



COREENE CALLAHAN

FURIE DE GLACE

DRAGONFURY



Coreene Callahan

Furie de glace

Dragonfury – 2

Traduit de l'anglais (Canada) par Isabelle Vadori

Milady

À mes magnifiques filles.

CHAPITRE PREMIER

Les globes se balançaient, s'agitant comme des méduses contre le plafond de la caverne tandis que Rikar filait sous eux. Ses écailles blanches brillaient dans la lumière faible, projetant des étincelles iridescentes contre les stalactites et les murs irréguliers. Il ne remarqua pas l'arc-en-ciel qu'il produisait. N'entendit pas ses serres râper le granit ni l'eau qui coulait de l'extrémité de ses ailes avant d'aller s'échouer sur le sol de la piste d'atterrissage. Sa concentration était absolue. Une seule chose avait de l'importance.

Il allait tuer le mâle. L'ouvrir comme une boîte de sardines. Pendant qu'il le ferait chanter comme un canari.

Heureusement pour lui, il ne devait pas aller bien loin.

Le rebelle était enchaîné sept étages sous Black Diamond, la demeure que Rikar partageait avec les autres dragons Nightfury. Le fait que l'ennemi était à portée de main aurait dû lui faire plaisir. Mais rien n'y parvenait ce soir. La bataille – la récupération de Myst puis leur retraite – sentait les emmerdes à plein nez. Ouais, c'était une vraie catastrophe du début à la fin. Le seul point positif ? Bastian avait récupéré sa femelle après l'avoir tirée des griffes de son ennemi à la dernière seconde.

Il aurait dû être content à ce sujet. Se congratuler avec ses potes guerriers en se tapant dans le dos et en causer sans fin, revivant l'action en s'accompagnant de shots de tequila et de rondelles de citron. Mais c'était définitivement hors de question. Pas ce soir. Pas quand une autre femelle avait disparu.

C'est ça. *Disparu.*

Il prenait ses putain de désirs pour des réalités.

L'estomac de Rikar se tordit violemment. Les Razorback l'avaient prise. Il le savait aussi sûrement qu'il se tenait là, les quatre pattes sur la pierre, ses cornes le démangeant, l'angoisse pompant dans ses veines à chaque pulsation de son cœur. À présent, elle était aux mains de son ennemi, à la merci d'Ivar, le leader des rebelles.

Il rabattit ses ailes en poussant un grognement et s'avança en direction de la Honda en piteux état qui se trouvait au milieu de la ZA tout en essayant de ne pas songer à ce que ces connards étaient en train de lui faire subir. Mais, que Dieu lui vienne en aide, il lui était impossible de mettre son cerveau sur pause. Il ne parvenait pas à respirer sans que son imagination ne s'embrace et n'enfonce des images insoutenables dans son esprit.

Bon sang ! il devait la récupérer. Il fallait qu'il localise la tanière des Razorback et qu'il la libère avant que...

Rikar déglutit pour se débarrasser de la brûlure au fond de sa gorge. Quelle prise de tête. Le besoin. L'obsession. La douleur.

Il n'avait rencontré la femelle qu'une seule fois. Il avait passé quelques heures à se faire mettre une raclée lors d'une sympathique partie de billard. D'accord, ce n'était pas vrai. Il avait fait un peu plus que ça. Mais il refusait de penser au moment où il s'était nourri, ou au fait qu'elle était si délicieuse. Rikar secoua la tête, et de l'eau en dégouлина tandis qu'il essayait d'oublier. La manière

dont il s'était comporté. La manière dont elle l'avait accepté. Le fait que son côté glacé en voulait plus, qu'il désirait un autre tour de manège en compagnie d'une femelle qui puisait un pouvoir pur du Méridien, la source d'énergie qui nourrissait les Dragons.

Ce qui faisait de lui... quoi ? Un taré ? Un mâle sans honneur ni conscience ? Ouais, sans doute. La femelle dont il ne voulait pas se souvenir, mais était incapable d'oublier, avait disparu. Elle traversait probablement l'enfer en ce moment, souffrant le martyr aux mains des Razorback, et, lui, qu'est-ce qu'il faisait ? Il rêvait d'elle d'une manière dont il n'aurait pas dû.

Angela Keen. La femme à l'énergie magnifique et aux yeux noisette. Bon sang ! il voulait la récupérer. Il voulait qu'elle soit en sécurité. Il voulait que le temps s'inverse afin d'effacer les trois dernières heures. Peut-être qu'il aurait pu empêcher ses ennemis de s'emparer d'elle.

Angela.

Son prénom, chuchoté à son esprit. Un frisson le parcourut, faisant vibrer les pics le long de sa colonne vertébrale tandis qu'il s'imaginait son visage. Il tenta violemment de l'effacer, comme leur petit génie de l'informatique effaçait les données d'un disque dur. Mais les souvenirs étaient retors : difficiles à contrôler, impossibles à ignorer. Et, tandis que le pouvoir de sa mémoire était occupé à implanter des images dans son esprit, Rikar accepta la vérité. Il aurait voulu rester avec elle, cette nuit-là, prendre tout ce qu'elle avait à offrir et lui donner encore plus en retour.

Ce qui était terriblement mal. De toutes les manières qui importaient.

Le vent se précipita depuis la bouche du tunnel, faisant voler la poussière et précipitant l'odeur de la terre humide dans la grotte. Une seconde plus tard, Rikar remarqua un flash d'écailles vertes en périphérie de sa vision. Il se métamorphosa, changeant de dragon à humain, et se retira du passage de Venom tandis que le grand mâle atterrissait. Juché sur ses pattes arrière, son pote battit des ailes, envoyant de l'eau partout autour, ce qui fit s'entrechoquer les globes les uns contre les autres quelque vingt mètres au-dessus de leurs têtes.

Rikar invoqua ses habits. Le cuir épousa son corps comme une seconde peau lorsqu'il enfila un pied dans sa botte avant de se diriger vers l'entrée du repaire. Il lança un regard à son ami par-dessus son épaule.

— Tu viens ?

— Putain, ouais.

Les écailles de Venom ondulaient sous ses muscles épais tandis qu'il se secouait une nouvelle fois. Bon sang ! en exécutant ce genre de mouvement, il ressemblait plus à un chien qu'à un dragon.

— Pas moyen que je manque le spectacle.

Le spectacle ? Ben voyons ! Ce serait plutôt une dérouillée avec une mise à mort comme clou du spectacle.

En temps normal, ça aurait embêté Rikar que Venom sache ce qu'il était en train de penser. Pas ce soir. Rikar n'en avait rien à foutre. La transparence était le cadet de ses soucis. Une femelle était impliquée. Alors bon, le Razorback allait déguster jusqu'à ce qu'il crache le morceau. Fin de l'histoire.

Le mur de la grotte ondula lorsqu'ils s'approchèrent. Alors que le passage magique brillait dans la lumière faible, Rikar prit une profonde inspiration, se préparant pour la décharge électrostatique qui allait suivre, puis fit un pas dans ce qui était encore de la pierre solide quelques instants plus tôt. Les poils se dressèrent sur sa nuque, réagissant au sort qui entourait Black Diamond et dissimulait leur tanière aux étrangers. Humains comme dragons. Ses bottes foulèrent le béton lisse de l'autre côté du portail. Merci, mon Dieu. L'intérieur de leur repaire sentait bien meilleur que la grotte, rappelant un détergent pour sol au pin, l'air frais et...

... la maison.

Il ferma les yeux, prenant un instant pour se recentrer. Une seconde seulement fut nécessaire. Une fois que le contrecoup du portail magique se fut dissipé, il se dirigea à grandes enjambées sur la petite déclivité du double corridor, suivant les lumières rondes incrustées dans le sol. La piste balisée, seule source de lumière, lui fit dépasser la clinique. Il regarda au travers des portes coulissantes en verre lorsqu'il les longea, cherchant son commandant. Personne. Pas une âme en vue, rien d'autre qu'une table d'examen, un équipement ultramoderne et un silence à couper au couteau.

Rikar secoua la tête. C'était logique. Peu importaient les égratignures et les bleus, Bastian était sans aucun doute auprès sa femelle, la rassurant, lui faisant l'amour. Rien que des activités qui célébraient la vie, de celles dont son ami avait sans aucun doute désespérément besoin après ce qui s'était passé dans le port de Seattle.

Une sensation étrange s'installa au centre de la poitrine de Rikar. Son cœur était douloureux tandis qu'il se tordait tout en lui distribuant des coups, remuant tout un tas de choses.

Rikar fronça les sourcils. De quoi s'agissait-il, bordel ? De jalousie ?

Nan, pas possible. Il était heureux pour son ami... sincèrement. Un mâle d'autant de valeur que Bastian méritait le meilleur. Et Myst ? Bon sang ! elle était tout ce dont son commandant avait besoin. Malgré ça, la sensation atroce continuait à se faire sentir, le déstabilisant totalement. Il accéléra le pas, refusant de la prendre en compte, de croire qu'il enviait son meilleur ami.

En contournant le double ascenseur et la salle de gym, il entendit Venom se déplacer derrière lui. Les bruits de leurs pas ne firent bientôt plus qu'un, produisant le même écho, deux mâles bougeant à l'unisson en direction d'un but commun. Des réponses. Rikar les voulait. Et, tel le mâle intègre qu'il était, Venom lui prêterait main-forte.

C'était une bonne chose. La prochaine heure n'allait pas être une partie de plaisir... et à plus d'un titre.

CHAPITRE 2

Un bourdonnement régulier s'accrochait dans l'air rance, le bruit accompagnant la descente rapide de l'ascenseur. Sans à-coups et ininterrompue, la course aurait été la perfection à n'importe quel autre moment. Mais pas maintenant. Pas ce soir. Plus jamais. Angela Keen assimilerait pour toujours cette petite boîte d'acier à une cage...

... et à une immense quantité de douleur.

Tout en fermant les yeux, elle essaya d'oublier les dernières heures. Il n'y avait rien de bon dans ces souvenirs. Quelques minutes ou quelques heures plus tôt, ça n'avait pas d'importance. Le passé devait rester là où elle l'avait laissé, enfermé dans une boîte à l'arrière de son esprit.

Avec sa peur.

Mais la panique la tenait à la gorge, rendant sa respiration laborieuse. Elle forçait l'air à pénétrer ses poumons, se rebellant contre la captivité... contre le destin. Et Dieu. N'importe qui en train de l'écouter tandis qu'elle se tordait les mains, cherchant une faiblesse dans ses menottes jetables. Aucune chance. Elles ne lâcheraient pas. Il n'y avait aucun défaut dans le plastique. Aucune faille dans la manière dont elles avaient été posées.

Et elle aurait dû le savoir. Combien de fois avait-elle menotté des criminels de cette manière pour son boulot ? Une centaine de fois ? Deux cents... un millier ?

Bon sang ! la bonne blague. Une enquêtrice de la crim sans défense.

Tous ces entraînements – les classes d'arts martiaux, sa qualification opérationnelle de tir et les cours de survie – et pour quoi ? Rien d'autre que se retrouver prisonnière dans une guerre dont elle ignorait l'existence quelques heures plus tôt.

Des dragons. Bordel de merde ! qui l'eût cru ?

Pas elle. Ni le reste de la planète. Pour ce qu'elle en savait, la race humaine ignorait que des monstres griffus et écaillés vivaient parmi eux.

Elle déglutit, se battant contre les remous de son estomac, souhaitant qu'on lui ait épargné de le découvrir. Mais la vérité avait un sale caractère. Elle la provoquait. La frappait avec une nouvelle dose de réalité alors que le type qui la retenait prisonnière la poussait par-derrière. Elle se déplaça sur le côté – ses chaussons en papier glissant sous ses pieds, sa robe d'hôpital caressant ses genoux –, prête à tout pour mettre un peu de distance entre elle et l'homme dans son dos.

Le fils de rat.

Ouais, ce nom sonnait bien. Mais peut-être que « fils de pute aux yeux sombres » lui irait encore mieux. « Enculé de Razorback » était pas mal aussi. Enfin, quel que soit le nom qu'elle choisirait pour Lothair, il ne serait pas « amical ». Ce type était aussi sympathique qu'une batte de base-ball dont on se servait pour frapper des gens.

— Tu es prête à voir ta nouvelle demeure, femelle ? demanda le fils de rat en se rapprochant, la forçant à s'éloigner une nouvelle fois. (Ses bottes grincèrent sur le sol, ce qui fit redoubler les battements du cœur d'Angela.) Tu vas aimer le bloc A. Il est confortable. Et tu auras de la compagnie.

L'estomac d'Angela se comprima. Jusque-là, elle avait évité de parler à Lothair. Elle ne supportait pas sa proximité, sans parler du son de sa voix, mais...

... elle ne pouvait pas ignorer ces informations. Si d'autres femmes étaient emprisonnées dans le complexe des Razorback, il fallait qu'elle soit au courant.

— Combien ?

Elle grimaça lorsque la question s'échappa de ses lèvres. Bon sang ! sa voix était éraillée. Comme les victimes de crimes violents auxquelles elle parlait tous les jours. Cette description lui allait comme un gant, à présent. Et cette simple idée lui donna envie de se rouler en boule pour pleurer.

— Combien y en a-t-il ?

— Deux, pour l'instant. Mais plus arriveront.

Il fredonnait derrière elle, son plaisir si évident qu'Angela eut envie de se retourner et de lui arracher la tête. Dommage qu'elle n'ait pas d'arme.

— Les femelles avec autant d'énergie que toi... vous faites de bonnes reproductrices. Et des plats excellents, bien meilleurs que les putes du quartier. Hmmm, ouais. Je me réjouis de te goûter de nouveau, ma douce.

Angela serra les mâchoires, refusant de réagir à la provocation. Lothair était intelligent, impitoyable et brutal tout en restant insouciant. Il voulait qu'elle se souvienne du moment où il s'était nourri d'elle, qu'elle revive la pression de sa bouche contre sa gorge, ses mains fermes contre son corps, l'horrible suction...

Hun hun. Pas moyen.

Elle refusait. Elle ne voulait pas revivre une seule seconde de ce viol ou s'appesantir sur le fait que Lothair lui avait pris quelque chose de vital. Quoi ? Elle ne le savait pas vraiment, mais cette horrible expérience la hantait. Au point que ses yeux brûlaient de la menace des larmes. Elle expira de manière tremblante et repoussa la panique : compartimenter la douleur, déplacer le souvenir loin dans son cerveau pendant qu'elle en ramenait un autre sur le devant de la scène. Un souvenir qu'elle n'arrivait pas vraiment à atteindre, mais qu'elle savait être là... enfoui dans son esprit, entouré d'une espèce de mur impénétrable.

R. Elle se souvenait d'un prénom qui commençait par la lettre R. Et de quelque chose d'autre également. De pâles yeux bleus : magnifiques, inquiets, brillant dans l'obscurité. Elle se raccrocha à cette image et à la manière dont elle la faisait se sentir : en sécurité, assez forte pour surmonter quoi qu'il se passe ensuite.

Un bon coup de pied au cul était ce dont elle avait besoin.

S'apitoyer sur son sort ne l'aiderait pas. Avoir l'esprit clair et faire preuve de ressources, par contre ? Ouais, ça, c'était vital. C'était une dure à cuire, entraînée et capable de réajuster les paramètres de ce qui était en mesure de lui faire du mal. Et, tandis qu'elle érigeait des murs mentaux et se retirait derrière des barricades psychologiques, elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Elle rencontra des yeux bruns, d'une couleur si sombre que la pupille se mélangeait avec l'iris. Elle se fit une promesse en relevant le menton.

— Je vais te tuer, tu sais ?

Il se mit à rire.

— J'adorerais voir ça, fliquette. Je t'en prie... essaie seulement.

Le murmure était surnaturel, comme le craquement du bois gelé en hiver, le bruit de l'isolement et du massacre. Angela retint un tremblement alors que la peur remontait le long de sa colonne vertébrale. Ce fils de pute sadique aurait trop aimé voir ça. Oh, ouais ! rien ne l'aurait plus excité que de la voir effrayée. Elle l'avait appris à ses dépens dans la salle d'examen. Elle étouffa ce souvenir.

Son expérience avec lui prouvait que ce connard aimait la voir courber l'échine au point d'obéir. Il était diabolique, vraiment. Doué avec un D majuscule. Lothair était un tacticien à l'attention brutale : il était capable d'atteindre ses faiblesses, de les utiliser contre elle, de déchaîner son imagination au point de la faire passer dans une zone dangereuse.

Bon Dieu ! pourquoi l'ascenseur mettait-il autant de temps ? Il fallait qu'elle sorte. Qu'elle s'éloigne du connard qui tirait sur sa corde sensible parce que...

Elle pouvait le sentir. Elle savait qu'il avait les yeux fixés sur elle, même si elle lui tournait le dos. Et, à mesure que ses yeux se baladaient sur elle – toujours vigilants, dans l'attente –, son estomac se retourna. Les muscles se contractèrent autour de ses os, se préparant à lâcher. Le frapper serait tellement agréable. Se reprendre et lui envoyer un coude dans le visage. Sentir le craquement alors qu'elle lui briserait le nez et entendre son rugissement de douleur. Mais elle avait déjà essayé ça, et un ascenseur dans lequel elle était enfermée avec un type sur les nerfs était le dernier endroit où n'importe quelle femme saine d'esprit aurait envie de se retrouver.

— Tu songes à t'enfuir quand les portes s'ouvriront, fliquette ?

Sa voix se déroula comme un serpent venimeux à travers le silence, la faisant hurler mentalement. Il la poussa du bout de sa botte.

— Allez. Fais-moi rêver. Cours.

Angela ravala sa colère et une réplique bien sentie. Elle ne pouvait pas combattre le feu par le feu. Les mots ne lui apporteraient rien d'autre que de nouvelles ecchymoses. La meilleure stratégie était le silence. Le fait qu'elle ne réagisse pas allait le rendre dingue. Peut-être même l'énerver assez pour qu'il commette une erreur et lui donne les informations dont elle avait besoin pour s'enfuir.

— Ben alors ? Tu n'as rien à répondre ? Tu jettes l'éponge ? (Il se pencha dans sa direction, trop proche, frôlant ses cuisses, la provoquant sans la toucher.) Quel dommage. J'aime mes femelles farouches.

Farouches. C'est ça. Ce qui lui plaisait, c'était les punching-balls vivants, qui pleuraient et imploraient la pitié. Il était hors de question qu'elle lui donne cette satisfaction. Ou une victoire facile.

Angela se tordit les mains pour y faire de nouveau circuler le sang. Alors que les extrémités de ses doigts la picotaient, elle se prépara. Le grincement tranquille et le balancement de l'ascenseur lui indiquaient qu'ils seraient bientôt arrivés à destination. Ouais, peut-être qu'elle priait pour qu'on vienne la secourir, mais ça ne signifiait pas qu'elle devait s'asseoir dans un coin en attendant de l'aide. Elle avait des talents, dont une boîte à outils mentale remplie de techniques de combat et de connaissances tactiques. Elle devait les utiliser ; rester concentrée, faire attention aux détails, trouver un moyen de s'échapper.

Ce qui était un très bon plan... en théorie. Le seul problème, c'était que les passages à tabac et les procédures médicales l'avaient vidée de sa force et, à présent, la nausée la consumait de l'intérieur. Vague après vague, grignotant sa confiance, dévorant l'endroit où elle gardait son savoir. Et alors que la bile menaçait l'arrière de sa gorge, elle sentit le goût de l'infect supplément protéiné. Angela pouffa. Supplément protéiné, mon cul ! Elle n'avait pas atterri dans un spa, et le truc vert qu'ils l'avaient forcé à boire n'était pas bourré d'antioxydants. Des drogues. L'arrière-goût traînait sur sa langue tandis que le médicament débordait dans son estomac.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent en émettant un doux bruit métallique.

Lothair pointa une direction du doigt pour lui indiquer...

... quoi, exactement ? La descente lui prouvait qu'ils étaient sous terre, dans une sorte de complexe. Mais l'établissement était tout sauf neuf. La peinture se craquelait, laissant des zones pelées sur les murs, et des bouts de latex dépassaient à d'autres endroits. Et les sols en béton ? Usés comme

si les corridors avaient été très utilisés, mais pas entretenus.

Angela sortit de l'ascenseur et s'avança dans le corridor. Les chaussons en papier qu'elle portait, s'accrochant au sol irrégulier, lui glissaient des pieds tandis que les néons bourdonnaient, lui donnant la migraine, mais au moins l'air était plus frais là en bas. Un « clic-clic » incessant s'élevait dans le corridor. Angela releva les yeux vers...

Dieu merci ! une grille métallique. L'endroit avait un système de ventilation. Peut-être pourrait-elle...

Une grosse main se referma autour de son biceps.

Elle se débattit, tordant son bras pour le retirer de la poigne de Lothair. Il lui adressa un petit sourire satisfait, planta sa paume entre ses omoplates, et poussa. Alors qu'elle jurait et trébuchait en avançant, le traitant de tous les noms possibles, il continua à la pousser, la guidant devant lui jusqu'à ce qu'ils parviennent à des barres en acier. Tirée tout droit d'une prison, la barrière était vieille, mais efficace, bloquant l'accès au corridor dans les deux directions.

Lothair poussa Angela sur le côté pour dégager le pavé numérique. Elle le remarqua à peine lorsque son épaule rencontra le mur. Elle était trop occupée pour faire attention à la douleur. Son attention était rivée à l'écran numérique avec une précision chirurgicale et...

... bingo !

Le crétin.

Il ne lui avait pas bloqué la vue. Alors, tandis que Lothair s'affairait à entrer énergiquement le code d'accès, elle prêta attention, retenant chaque chiffre et...

Je te tiens.

Bon sang ! cet imbécile ne se doutait de rien. Elle avait le code. Maintenant, il fallait juste qu'elle s'assure de pouvoir trouver le chemin lorsque le moment viendrait. Un problème pour beaucoup de gens, mais pas pour elle. Elle avait l'avantage et un as caché dans sa manche, pour ainsi dire : une mémoire photographique absolument parfaite.

Dieu merci ! les Razorback l'ignoraient. Un bandeau sur les yeux aurait signé son arrêt de mort.

Les barreaux se retirèrent dans un bruit métallique, dont l'écho se propagea dans le corridor désert. Enfin, « désert », tout était relatif. Elle était là avec M. Trouduc, après tout.

Lothair la poussa de nouveau.

— Bouge ton cul.

— Va te faire foutre ! répondit-elle d'une voix éraillée, la gorge à vif à cause de l'infâme boisson.

— Ah ! enfin, dit-il, ravi. La femelle spirituelle que je connais et apprécie... finalement de retour.

Il n'avait pas idée. La vengeance n'était pas un truc agréable, mais, après ce qu'elle avait enduré ces dernières heures, Lothair était le premier sur sa liste. Parce que, sincèrement, à la moindre occasion, elle lui remplirait le crâne de plomb. Elle lui ferait exploser la cervelle sans la moindre hésitation.

Domage qu'elle ait perdu son flingue durant l'échange de coups de feu. Au commissariat. Là où son partenaire avait été expédié à travers une baie vitrée.

Angela cligna des yeux pour chasser les larmes. Oh ! non... Mac.

Elle avait pensé à son partenaire un nombre incalculable de fois depuis l'explosion et sa capture. Elle avait prié et imploré... *Je t'en supplie, Dieu, fais qu'il aille bien.* Elle ignorait s'Il l'avait entendue. Elle ne pouvait qu'espérer.

Espérer. Prier. Et supplier.

Retenant un sanglot, elle avança dans le corridor aux murs bétonnés et passa sous une ampoule à nu. Lothair chantonnait derrière elle, comme s'il savait ce qu'elle ressentait et que ça lui faisait

plaisir. Elle l'ignore, son esprit totalement occupé par Mac.

Je vous en supplie, faites qu'il ne soit pas mort.

Elle pouvait supporter beaucoup de choses : la torture et la douleur, l'humiliation et l'emprisonnement. Mais un monde sans Mac ? Pas moyen qu'elle y survive. Il était le grand frère qu'elle n'avait jamais eu, la seule famille qu'elle se reconnaissait. Le seul qui tenait assez à elle pour s'élancer à sa recherche.

Au bout du couloir, le corridor désert se séparait dans deux directions opposées. Angela avait envie de prendre à droite. Elle voyait des outils au fond : sur le sol en béton, appuyés contre des murs défraîchis, empilés sur des cartons à moitié ouverts. Deux hommes aux regards vides et fatigués relevèrent les yeux avant de détourner la tête comme s'ils avaient peur de donner l'impression qu'ils l'avaient remarquée. Le désespoir flottait dans l'air qui les entourait. Le sien ? Le leur ? Elle l'ignorait. Peut-être que c'était une combinaison des deux, mais son esprit devint plus clair, son corps répondit et elle ressentit une décharge d'adrénaline.

La nausée se calma. Son cœur s'accéléra, battant violemment tandis qu'elle étudiait le hall délabré à la recherche du chemin le plus rapide, de l'arme qui avait le potentiel le plus léthal. Lothair était grand, trop fort pour qu'elle le batte. Mais peut-être... peut-être qu'elle pourrait le prendre par surprise. Déployer l'attaque éclair que tant d'assassins utilisaient pour mettre leurs victimes à terre. Un coup vif à la tête. Un autre violent à la gorge, et elle serait libre, courant sur le chemin inverse en direction du pavé numérique.

Lothair prit à gauche.

Angela se précipita à droite, se débarrassant de ses pantoufles, forçant ses jambes à fonctionner, le regard rivé sur une boîte qui débordait de cutters à moins de trois mètres d'elle.

Un rugissement s'éleva derrière elle. De lourds pas suivirent à un rythme terrifiant.

La panique la saisit, lui faisant prendre ses jambes à son cou. Elle vit un éclair blanc dans la périphérie de sa vision. Du plastique clair. Et, à l'intérieur, de la poudre libre. Elle en attrapa une poignée alors qu'elle la dépassait rapidement. À moins d'un mètre des outils, Lothair attrapa sa robe d'hôpital par l'arrière. Angela se retourna, projeta ses mains attachées en avant et ouvrit les paumes. La poussière fine s'envola, atteignant Lothair en plein visage.

Il sursauta en rugissant et ses lourdes bottes glissèrent, le faisant lâcher prise. Angela se glissa entre des cartons empilés. Des boîtes s'écroulèrent, mais ça ne la fit pas reculer. Tout ce qu'elle voyait, c'était l'arme dont elle avait besoin pour rester en vie. Le temps ralentit. Le son provenait de si loin alors qu'elle tendait la main, comme des voix à travers l'eau. Elle toucha la poignée du cutter du bout des doigts, puis referma la main autour. Elle grogna, se retourna et brandit l'objet comme un couteau. Elle donna un coup vers l'avant en arc de cercle. La lame trouva sa cible, déchirant la chair pour atteindre l'os. Lothair hurla lorsqu'elle découpa sa joue.

Le sang gicla violemment, tachant les murs et l'avant de sa robe. Angela s'en fichait. La victoire était proche.

Elle leva de nouveau le cutter. L'attention rivée sur la gorge de son ravisseur, elle plongea vers l'avant. Il contra, bloquant l'attaque de son avant-bras. Repoussée par le mouvement, Angela pivota, évitant son bras. Elle visa ses côtes.

L'air explosa de ses poumons lorsqu'elle l'atteignit une nouvelle fois.

— Putain !

Ses yeux noirs brillaient de fureur. Angela ne ralentit pas. Elle déploya plutôt ses compétences, lui assenant un coup de pied. En plein dans le mille. Elle venait de l'atteindre droit dans les couilles. Il cria et se recroquevilla lorsque ses genoux atteignirent le sol. Elle précipita les siens en avant, le

martelant une nouvelle fois. Le menton de Lothair partit vers le haut et sa tête violemment sur le côté. Un craquement ignoble se réverbéra autour d'eux alors que son crâne s'écrasait sur le mur de béton.

Elle le regarda s'effondrer, la respiration laborieuse, son poignard de fortune levé de manière défensive. Une... deux... trois secondes passèrent. Il ne bougea pas. Et elle n'attendit pas plus.

Elle sauta par-dessus son corps, galvanisée. À l'instant où ses pieds nus touchèrent le sol de l'autre côté, elle se laissa aller, les jambes à plein régime, le cœur battant à tout rompre, l'espoir ayant allumé un feu au plus profond de son être. Elle avait une infime occasion avant que les autres Razorback ne se rendent compte que Lothair n'était pas revenu.

Il fallait qu'elle coure à toutes jambes. Qu'elle pense vite. Qu'elle utilise chaque seconde. Sa vie en dépendait.

CHAPITRE 3

Rikar ralentit le pas et s'arrêta devant une porte en acier renforcé pour entrer son code d'accès. Tandis que ses doigts pianotaient, sa bête intérieure s'étira, comme si cette enfoirée savait ce qui l'attendait de l'autre côté. Une heure en compagnie d'un Razorback. Rien qu'un Razorback.

Oh, merci, mon Dieu !

Un fléchissement rapide de la main. Un petit échauffement de la nuque – tout en faisant rouler son menton contre sa poitrine, étirant les muscles tendus qui entouraient sa colonne vertébrale –, et il était prêt à y aller. À infliger de la douleur. De la souffrance. Ne faire qu'un avec son côté glacé.

Rikar était un être rare parmi les siens, un dragon de givre dont le sang était froid, et il avait la chance que sa magie ne l'abandonne jamais. Son pouvoir répondait toujours au doigt et à l'œil. De jour comme de nuit – sous forme humaine ou de dragon –, il bouillonnait dans ses veines, cherchant à sortir de sa cage, suppliant qu'on l'utilise.

La plupart des mâles n'étaient pas aussi chanceux. Leurs capacités magiques diminuaient sous forme humaine. Mais il était différent. Bastien également. Son meilleur ami était le seul autre dragon qu'il connaissait capable de maîtriser sa magie sous ses deux formes. Peut-être était-ce la raison pour laquelle ils étaient si proches, liés d'une manière qui lui était difficile à décrire et encore plus à comprendre.

En ce moment, toutefois, ce mystère n'avait pas beaucoup d'importance. Il avait un travail à accomplir. Et ça tombait bien, son côté glacé était sur la même longueur d'onde, lui donnant de l'énergie et le relaxant.

Un rictus apparut sur sa bouche à mesure que le givre s'élevait. Alors que le froid devenait plus épais, la température chuta, et Rikar expira, heureux de la basse température. Le froid le calmait, lui faisait retrouver l'équilibre, lui faisait se souvenir de son but.

Angela. Pourquoi ne pouvait-il pas la trouver, bon sang ?

Il aurait dû en être capable... Il avait puisé en elle et s'était nourri de l'énergie qu'elle tirait directement du Méridien. Ce qui signifiait qu'il était lié à elle, à l'unisson avec sa force vitale, et que la retrouver aurait dû être l'affaire de minutes. Au lieu de ça, il n'avait rien. Aucune piste.

Rikar serra les poings, priant pour un miracle. Pour que les rebelles merdent et perdent le contrôle du sort de dissimulation dont ils avaient entouré Angela. Il ne lui faudrait pas plus de trente secondes pour la repérer. Mais ça ne se produirait pas maintenant. Pas avec l'aube qui approchait et les rayons UV meurtriers qui se répandraient avec elle sur Seattle.

Douze heures. Douze putain d'heures avant qu'il ne puisse ressortir. Avant qu'il ne puisse chasser, mutiler, et interroger des soldats Razorback. Et pendant ce temps son jouet personnel était enfermé à l'intérieur de Black Diamond.

— Rikar, mon pote. (Venom s'avança d'un pas et tourna le visage sur le côté, comme s'il se tenait trop près d'un brasier.) Tu pourrais attendre qu'on soit entrés ? Je commence à avoir des engelures.

— Arrête de chialer, Ven... ou trouve-toi une parka. (Ouais, ça et un abri antiatomique. Son côté

glacé ne faisait que s'échauffer et, tandis que l'air s'embrumait, la glace se répandait, transformant le cadre de la porte et le mur en paysage féerique de l'Arctique.) Ça ne fera qu'empirer.

— Super. (Impossible de passer à côté du grognement dans sa voix tandis qu'il enfilait un pull à manches longues.) Je vais me transformer en glaçon avant qu'on en ait fini. Doliprane, me voilà.

Un sourire apparut sur les lèvres de Rikar. Merci, mon Dieu, que Venom existe. Le mâle avait toujours quelque chose à répondre. Et ce quelque chose était soit méchamment drôle, soit déplacé, soit tout simplement cool. Ce qui détendait toujours Rikar, suffisamment pour que son instinct reprenne le contrôle. Bon sang ! c'était ce dont il avait besoin en ce moment. Entrer dans la salle d'interrogation en mode grognon ne l'aiderait pas à obtenir les informations qu'il voulait. Ni une carte... avec la longitude et la latitude du repaire des Razorback.

Exactitude millimétrée. Précision mortelle. Un raid réussi et... « bam ! » Angela pourrait retourner chez elle en toute sécurité. Était-ce trop demander ? Il déglutit pour se débarrasser de la boule qu'il avait au fond de la gorge, espérant sans grand espoir que ça ne l'était pas.

Rikar adressa un regard reconnaissant à Venom et posa la main sur la poignée. Le système de sécurité émit un « bip » en relâchant les verrous électriques. Il tira sur la lourde porte pour l'ouvrir en grand. Même apaisé, son côté glacé se manifestait sous forme de glaçons qui s'accrochèrent à la poignée avant qu'il ne la relâche pour franchir le seuil. Venom se précipita – ses lourdes chaussures glissant sur le sol givré – pour éviter de toucher l'acier givré et retint la porte ouverte à l'aide de son épaule.

Terminé moins d'un mois plus tôt, le centre d'interrogatoire était une vraie merveille. Sûr, ultramoderne, entouré de kilomètres de granit, le complexe se trouvait un niveau au-dessous de leur repaire souterrain. La prison en imposait et pouvait contenir jusqu'à sept prisonniers. Non qu'il eût envie d'autant de rebelles près de Black Diamond. Surtout à présent que la femelle de Bastian habitait avec eux. Mais prévoir équivalait à être préparé.

Enfin, c'était ce que Gage n'avait pas cessé de lui répéter.

Leur petit génie-architecte-ingénieur et... bon, d'accord. Le dragon était un touche-à-tout quand il s'agissait de construire quelque chose, et, maintenant que le complexe était terminé, Rikar était content que Gage ait poussé Bastian à construire la prison.

Mais ça ne voulait pas dire qu'il aimait la magie qui l'entourait.

Le courant électrostatique pulsait dans l'air, attaquant son système nerveux central au point que sa peau lui donnait l'impression de rétrécir. La nausée vint ensuite, brûlant le fond de sa gorge.

C'était pas le pied ? Non, pas vraiment une partie de plaisir. Juste des murs en acier, des sols en béton et des lumières à halogène tamisées au milieu des plafonds de quatre mètres de haut.

Après un virage, Rikar se tendit en sentant le courant s'intensifier, le malmener jusqu'à ce que sa claustrophobie pointe le vilain bout de son nez. Rien de surprenant. Les endroits clos n'étaient pas son truc. Venom, par contre, n'avait rien contre ces endroits hermétiques et aimait prendre l'ascenseur jusqu'à la maison principale située au-dessus du repaire souterrain.

Mais, merde ! même son pote dansait d'un pied sur l'autre en raison de l'effort et grogna :

— Je hais cet endroit.

— On y est presque, répondit-il, autant pour lui-même que pour Venom.

Il espérait qu'annoncer ça à voix haute le calmerait. Manque de bol, l'agitation sous sa peau s'intensifiait à mesure qu'il s'enfonçait dans le centre. Alors que la sensation hurlait le long de sa colonne vertébrale, il se mit à courir en bas des marches. Sa descente était rapide, contrôlée, son attention rivée à la porte au bas de l'unique escalier. Une autre mesure de sécurité. Une seule entrée. Une seule sortie.

À la moitié du chemin, il entra le code sur le pavé numérique à l'aide de son esprit. Les verrous électriques émirent un « clic ». Il ouvrit la porte en grand à l'aide d'une poussée mentale une seconde avant de franchir le seuil et de pénétrer dans le grand espace de l'autre côté.

Il relâcha la respiration qu'il retenait. Le flux électrostatique se stabilisa, projetant toute son énergie autour des cellules de la prison qui s'étendaient sur le côté gauche de la pièce étroite. Il vérifia la première tandis qu'il la dépassait, à la recherche du Razorback aux yeux violets.

Vide.

La seconde l'était également. Ce qui était logique.

Bastian avait mis le rebelle dans la plus grande. La plus éloignée de la porte. L'espace supplémentaire leur laisserait plus de place pour des échanges musclés et de sales...

Quelque chose bougea dans l'ombre. Rikar tourna aussitôt la tête sur la droite.

Des yeux verts brillaient dans l'obscurité, et son meilleur ami s'avança dans la lumière. Il baissa le menton.

— Du nouveau ?

Rikar calma son côté glacé. Bastian n'était pas stupide. Pour être honnête, le mâle le connaissait mieux que personne. En temps normal, c'était un grand avantage. En ce moment ? Pas tellement. Son commandant devinerait ses intentions en une fraction de seconde s'il ne faisait pas preuve de prudence. Ce qui anéantirait ses chances avec le Razorback. Bastian ne le tolérerait pas. Pas quand il s'était donné tant de mal pour emprisonner ce fils de pute. Et pas avant que Bastian n'ait obtenu les informations dont il avait besoin pour assurer la sécurité de sa compagne.

Rikar secoua la tête, répondant par la négative.

Un muscle tressauta sur la mâchoire de Bastian.

— Merde !

Sans dec', c'était l'euphémisme du siècle. Angela était perdue dans la nature – seule, apeurée, vulnérable – et qu'est-ce qu'il avait ? Un foutoir en préparation. Il refusait que Bastian le tienne à l'écart.

Et le fait qu'il aime le dragon comme un frère, le respecte comme personne, et suive normalement ses ordres sans hésitation constituait-il un obstacle ? Non. Même pas un peu. Il avait besoin que le Razorback hurle. Même s'il en détesterait les retombées, il retirerait Bastian de l'équation pour faire les choses à sa manière.

Après s'être arrêté à la hauteur de son meilleur ami, il regarda à l'intérieur de la dernière cellule. Les coins de sa bouche se relevèrent. La satisfaction, semblait-il, venait en taille XL.

Élancé, mais bourré de muscles, le rebelle mesurait plus de deux mètres pieds nus. Dieu merci ! rien qu'en le regardant, Rikar comprit que le dragon savait se battre. Assez pour représenter un défi. Ce qui le mit d'excellente humeur, ajoutant une sauce spéciale au plat qu'il s'apprêtait à mitonner pour le Razorback.

Bastian plissa les yeux en le regardant.

— Est-ce qu'il va poser un problème ?

Rikar ignore le frisson qu'il ressentit. Il détestait ce ton tout en douceur, presque mélodique, et, lorsque Bastian l'utilisait, un type intelligent s'écartait du chemin.

— Nan, répondit-il, mentant de manière éhontée.

Il appuya son mensonge en hochant la tête et se prépara. C'était le moment de la distraction. Il ne voulait pas que son meilleur ami se doute de quoi que ce soit, alors, dans l'esprit du nombrilisme dont il faisait preuve, il lui posa la seule question qui pouvait détourner l'attention de Bastian.

— Comment va Myst ?

— Elle est épuisée, mais ça va. (Bastian se gratta le sommet du crâne, ce geste en disant long sur l'inquiétude qu'il ressentait pour sa compagne et le soulagement que la ramener à la maison en sécurité lui avait procuré.) Elle s'est enfin endormie il y a un quart d'heure.

Génial. Il avait manqué son occasion de quinze ridicules minutes.

Quelle ironie, hein ? Maintenant, il se retrouvait bloqué quelque part où il n'avait pas envie d'être. Il avait pris la décision la plus difficile, de toute manière. Bastian allait être fou de rage, mais peut-être que, s'il laissait la vie sauve au rebelle, tout serait oublié dans quelque temps. OK, ce n'était pas gagné, mais qu'aurait-il pu faire d'autre ? Il ne pouvait pas abandonner Angela à cause de son honneur, et...

Ah, bon sang ! c'était un sacré mensonge.

L'honneur n'avait rien à voir là-dedans. Ce qui le poussait à agir était bien plus puissant que ça. C'était animal et instinctif, territorial et intense. À un moment donné, sa moitié dragon avait décidé qu'Angela lui appartenait, et, peu importait à quel point il détestait l'admettre, Rikar ne pouvait pas se battre contre la biologie.

Le silence s'épaissit, glissant contre les murs tandis que Bastian l'observait, l'étudiant sans aucun doute sous tous les angles.

Venom s'avança – Dieu merci ! – et s'approcha de la barrière énergétique qui s'étendait devant la cellule. Allant à l'encontre de la physique, le fin courant électrostatique était plus fort que l'acier, mais pourtant invisible, ce qui lui permettait de voir de manière nette le dragon emprisonné de l'autre côté. Lorsque leurs regards se rencontrèrent, le rebelle grogna : ses yeux couleur améthyste lancèrent des éclairs tandis qu'il s'échauffait les poignets, les veines de son cou ressortant sous le collier électronique qu'il portait. Rikar étudia la bande métallique, imaginant ce qu'il ressentirait si elle entrait en contact avec sa propre peau. Rien de bon, c'était certain. Mais, le pire, c'était de savoir que, une fois en place, elle vous ferait sauter la tête si vous traversiez la barrière qui menait à la zone libre.

Un piège. Sans faille. Total. Diabolique pour un dragon qui tenait à sa liberté.

Venom leva la main et caressa le mur invisible du bout des doigts. La barrière d'énergie brilla dans la lumière basse, ondulant comme l'eau d'un étang. Les yeux rubis de son ami se mirent à luire, agressifs, alors qu'il lançait un regard par-dessus son épaule.

— Il s'est déjà mis à table ?

— Non. (Bastian cessa de jeter le mauvais œil à Rikar et reporta son attention ailleurs. Son regard trop futé atterrit sur le prisonnier.) On a eu un nom, cependant.

Rikar haussa un sourcil, posant une question muette.

— Forge.

— Bon à savoir, murmura-t-il.

Puis il entra en action.

Ses pieds quittèrent le sol avant que son cerveau ne leur en donne l'ordre. Il se propulsa à travers la barrière de la cellule. Il fut électrocuté de l'intérieur. Rikar ignore la douleur et les injures de Bastian. Il n'avait qu'un but : atteindre le Razorback avant que son lieutenant n'explode de rage et ne lui mette une dérouillée. Alors qu'il laissait libre cours à son côté glacé, le givre explosa sur le sol, percuta les murs et le plafond, scellant l'entrée de la cellule. La barrière épaisse empêchait ses amis d'entrer et le laissait en tête à tête avec un rebelle sur lequel il se réjouissait de mettre la main.

Le givre se lézarda, recouvrant acier et béton. Rikar rugit, expulsant des nuages d'air blanc.

Son meilleur ami donnait des coups contre le mur de glace.

— Putain, Rikar !

Se mettant en position de combat, le rebelle vint à sa rencontre, poings levés. Rikar se baissa et

visa la gauche, envoyant un uppercut sous le menton du dragon. L'os rencontra l'os, emplissant le silence de bruits de craquements tandis que la tête du solitaire partait vers l'arrière. Rikar le frappa de nouveau, ses poings entrant en contact avec la cage thoracique du connard.

L'air explosa des poumons de Forge, mais, comme ce n'était pas un poids plume, il contra. Pivotant sur ses pieds nus, il releva le coude et atteignit Rikar en pleine tempe. Celui-ci absorba le choc en grognant et poussa le Razorback dans le fond de la cellule. Il devait se dépêcher, Bastian ne lui laisserait pas plus d'une minute. Après ça, il se changerait en dragon, utiliserait son fichu souffle électromagnétique et ferait exploser la barrière qu'il avait érigée.

— Où est-elle ? (Repartant à l'attaque, Rikar envoya un coup du droit au dragon. Le sang gicla, se répandant sur le visage du rebelle après qu'une entaille se fut ouverte sous son œil.) Où est votre repaire ?

Forge répondit d'un grognement. Bloquant un coup, le Razorback le martela d'une frappe puissante. La tête de Rikar partit sur le côté. Ses dents égratignèrent l'intérieur de sa bouche. Du sang se répandit sur sa langue. Rikar avala et pivota, se libérant à l'aide de ses pieds. Ses lourdes bottes entrèrent en contact avec quelque chose. Le genou du rebelle céda, le faisant tomber au sol de manière désordonnée.

Rikar releva les poings.

— Réponds-moi.

— Je ne suis pas une proie facile, trouduc, répondit Forge en roulant les « r ».

L'épais accent écossais redonna du jus à Rikar. La colère rugit en lui, libérant une vague incontrôlable de violence.

— Espèce de connard. C'est une femelle... une innocente.

— Tout comme l'était la mienne.

Une ombre passa sur le visage de Forge une seconde avant qu'il ne roule sur le côté, évitant le coup suivant. Le dragon se redressa d'un mouvement fluide et, poings brandis, partit sur la droite. Rikar se déplaça sur la gauche, les yeux plissés par l'effort et le cœur tambourinant dans sa poitrine, à la recherche d'une ouverture. Bon Dieu ! Forge était bon. Il lui rendait la monnaie de sa pièce. Mais la glace jouait en sa défaveur. Le sol glissant l'empêchait de bien parer les coups. La garde de Forge tomba cependant lorsqu'il perdit l'équilibre. Rikar lui envoya un poing punitif et le roua de coups encore et encore.

Un rugissement s'éleva de l'autre côté de la barrière de la cellule. Merde ! Bastian s'était changé en dragon. Et il était sur le point d'entrer dans la danse.

Se dépêchant, Rikar plongea et attrapa le dragon. Ses mains glissèrent sous le collier du rebelle et s'enroulèrent autour de son cou. Il serra, bloquant l'arrivée d'air de son ennemi malgré le métal qui lui déchirait la peau. Le sang coulait entre ses doigts. Rikar s'en fichait. Il n'avait qu'une chose à l'esprit, et il resserra son étreinte tout en poussant violemment le rebelle. Perdant l'équilibre, les pieds de Forge glissèrent. Il tomba, ses épaules percutant le béton. Rikar le suivit dans sa chute et lui atterrit sur la poitrine.

Forge se débattait pour se défaire de cette position de vulnérabilité qui le faisait manquer d'air. Sans pitié, Rikar serra la gorge de son adversaire au point de lui ôter la vie.

— Dis-moi... dis-moi où la trouver.

Les deux mains autour des poignets de Rikar, Forge se tordit afin de lui faire relâcher la pression sur sa trachée. Il refusait à Rikar la réponse dont ce dernier avait besoin. Qu'il brûlait de connaître. Celle sans laquelle il ne pouvait pas vivre.

Rikar gronda.

— Espèce de fils de p...

Le mur de glace explosa, projetant de gros débris dans leur direction. Les éclats acérés lui laminèrent le dos et...

... Dieu lui pardonne ! il avait échoué.

Le rebelle refusait de se mettre à table et, alors que les écailles bleu nuit de Bastian apparaissaient en périphérie de sa vision, l'espoir s'évanouit, laissant un trou béant dans sa poitrine.

Angela. Sa femelle avait des ennuis. On lui faisait du mal et...

Bon sang ! il ne pouvait pas le supporter. Il n'y survivrait jamais. Les secondes se transformaient en minutes... qui se transformaient en heures et en jours. Alors qu'elle était retenue prisonnière. Souffrant Dieu seul savait quoi.

L'humidité se rassembla dans les coins de ses yeux alors que son meilleur ami traversait l'ouverture qu'il avait créée dans le mur de glace. Reprenant forme humaine, Bastian se déplaça comme un ouragan organisé et attrapa Rikar. Il passa un avant-bras autour de sa gorge et enroula l'autre autour de sa poitrine avant de le tirer vers l'arrière. Alors que ses mains quittaient la gorge du rebelle, Rikar rugit, et ce son angoissé emplit son cœur aussi bien que la pièce.

Sa femelle allait mourir dans une prison Razorback. Il n'y avait rien qu'il pouvait faire pour l'empêcher.

CHAPITRE 4

Ce service des urgences était un fichu zoo, et le bruit embrumait l'esprit de Mac. Non qu'il y ait beaucoup à embrumer. L'explosion lui avait frit les circuits, et, après avoir joué les inconscients une dizaine de fois, son cerveau faisait la roue. Encore et encore. Sans arrêt.

Putain de merde ! quand est-ce que tout allait cesser de tourner ?

Tout en luttant contre le plan d'évacuation de son estomac, il attrapa le coin du matelas et roula sur son flanc. Le lit d'hôpital grinça sous le mouvement. Bon sang ! ce truc n'était pas fait pour un type comme lui. Pour la migraine olympique qui tambourinait à l'intérieur de son crâne ? Ouais, OK, peut-être. Mais pas pour un détective criminel d'un mètre quatre-vingt-quinze avec un mauvais tempérament et pas de temps à perdre.

Toute cette situation était merdique. Tout. L'attente. Le bruit. La fièvre et les vertiges. Le fait que son capitaine l'avait largué sur une civière au beau milieu de Bagdad. D'accord, la dernière partie n'était pas correcte. Il avait seulement l'impression d'avoir atterri en plein milieu d'une zone de combat, mais il s'en fichait. Sa partenaire avait disparu. Elle avait été enlevée par...

Bon Dieu ! avait-il réellement vu ce qu'il avait vu ?

Mac frotta le centre de son front pour faire le point. La vision furtive ne ressemblait pas à grand-chose, mais... il en était sûr, il l'avait bien vu avant que l'autre fils de pute écaillé ne l'évacue de la fenêtre par voie aérienne. Un dragon. Avec des griffes acérées, des écailles noires, sacrément en pétard et qui crachait des litres de poison.

Ou de radiation. Peu importait.

Mac ne savait pas ce qui l'avait touché. Les docteurs non plus. Même après leurs stupides tests sanguins.

Ce qui était problématique.

Sa partenaire avait besoin de lui, et où était-il ? Il avait été mis sur la touche à cause de ses blessures et restait en retrait pendant que les meilleurs inspecteurs de Seattle cherchaient Angela, celle qu'il considérait comme sa petite sœur, même s'ils ne partageaient pas le même sang. Sa gorge se serra. Merde ! n'avait-il pas déjà dit que toute cette situation était une pure connerie ? Ouais, une vraie farce. Il connaissait Ange mieux que quiconque. Il la comprenait d'une manière dont elle-même ne se comprenait pas. Il connaissait ses lieux de prédilection, ses préférences, savait où elle allait se cacher quand elle avait besoin d'être seule.

Et qu'avaient décidé son capitaine et la stupide équipe de docteurs ? Ils l'avaient largué ici... avec un vigile planté devant la porte.

Mac renifla dédaigneusement. Comme si ça allait l'empêcher de s'en aller.

Réprimant un grognement, il balança sa jambe par-dessus le côté du lit et se leva. La chambre se mit à tourner. Son estomac se retourna avant de se calmer alors que son cerveau reprenait les commandes. Dieu merci ! ouais, la douleur était peut-être encore bel et bien là – martelant ses tempes, contractant ses muscles –, mais, au moins, il pouvait bouger. Il était opérationnel et prêt au combat,

parce qu'il ne pouvait pas rester là. À un endroit où personne ne se souciait le moins du monde d'Ange. Du fait qu'elle était perdue dans la nature, seule, et sans l'aide de son Glock.

Alors au diable les docteurs. Eux, leurs tests et leurs scanners. Sortir de là était sa priorité. Pas sa santé. Et pas les imbéciles qui voulaient le voir prendre soin de lui-même avant tout.

Comme il était occupé à regarder sous le lit, il manqua le grincement de pas annonciateur du retour de l'infirmière. Le métal crissa contre le métal quand elle ouvrit les rideaux qui entouraient son lit, ce qui fit grimacer Mac. Puis le crissement de chaussures s'arrêta.

— Inspecteur MacCord... que croyez-vous que vous êtes en train de faire ?

Merde ! elle était de retour, et c'était la dernière personne qu'il avait envie de voir. L'infirmière Machin était douée. C'était une menteuse avec de grands yeux bleus et aucun scrupule. « Bien sûr, inspecteur, vous êtes libre de partir quand vous voulez, lui avait-elle dit. Juste quelques tests supplémentaires... »

Ouais, c'est ça. Elle aurait pu baratiner les meilleurs d'entre eux et leur retourner le cerveau. La preuve : Conan – le génie avec un badge de la sécurité épinglé sur sa chemise – le reluquait depuis la porte ouverte.

L'infirmière hésita une seconde, puis s'avança dans son petit coin de paradis. Il l'avait observée du coin de l'œil, sans la regarder directement, mais sans la perdre de vue pour autant.

— Vous m'avez entendue ?

— Cinq sur cinq.

— Eh bien ?

Ah, eurêka ! elles étaient là. Il tendit le bras et attrapa ses lourdes chaussures noires sous le lit. Le geste valait mieux que la parole et, tandis que l'infirmière ouvrait la bouche en grand, il les enfila.

— Vous ne pouvez pas partir. Nous n'avons pas fini de vous faire passer les tests. (Sa voix était saccadée et dure, comme celle d'un commandant de bataille en plein milieu du combat.) Recouchez-vous.

Quelle ironie. N'importe quel autre jour, il n'aurait pas raté le coche : il l'aurait sautée violemment, l'aurait fait hurler de plaisir au point qu'elle l'aurait supplié de lui en redonner. Mais pas ce soir. Il n'avait pas le temps de jouer les gentils. Tout ce qu'il voulait, c'était sortir d'ici.

De la sueur coula du bout de son nez et s'échoua au sol. Après avoir pris une profonde inspiration, Mac se releva du lit. Ses jambes protestèrent une seconde, les muscles de ses cuisses se contractant avant qu'il ne retrouve l'équilibre. Le vertige – la faiblesse et la nausée – était un putain d'enfoiré, mais ce n'était pas ça le pire. D'autres choses le dérangeaient également. Comme les néons au-dessus de sa tête. La lumière vive lui faisait mal aux yeux. Et sa peau était bien trop sensible, comme s'il avait été décapé pendant qu'il était dans les vapes.

Il grimaça en faisant rouler ses épaules. Il détestait la manière dont le jean et le tee-shirt en coton qu'il avait enfilés le matin même lui grattaient la peau.

— Où est ma veste ?

— Inspecteur MacCord, vous n'allez pas bien, dit l'infirmière Casse-Couilles, sa voix douce et non plus tranchante. (Non que le changement de ton ait une chance de fonctionner. Il partait, que ça lui plaise ou non.) S'il vous plaît... juste quelques tests de p...

Il se tourna dans sa direction, la placardant avec toute la force de son regard.

Elle cligna des yeux, puis prit une rapide inspiration.

— Oh, mon Dieu ! vos yeux. Ils sont... ils sont...

Mac fronça les sourcils. Ses yeux étaient... quoi ? De quoi parlait-elle, bon sang ?

L'infirmière fit un pas en arrière. Puis un autre, le dévisageant comme s'il était une espèce de

monstre de fête foraine. Il tendit la main dans sa direction, sans la quitter des yeux. La panique explosa au fond des yeux de la femme une seconde avant qu'elle ne tourne les talons et ne coure jusqu'à la sortie. À l'instant où elle disparut, elle cria :

— Un docteur ! J'ai besoin d'un docteur !

— Putain !

Sa veste en cuir allait devoir attendre.

Mais, lui, il ne le pouvait pas. L'infirmière allait revenir avec des renforts. Et même si son travail l'exigeait, il n'aimait pas frapper les gens à moins qu'ils ne lui laissent pas d'autre choix.

Se déplaçant comme un tank ennemi, Mac contourna le lit et se dirigea vers la porte. Planté dans l'encadrement de la porte, Conan le Brillant remonta son pantalon. Le badge du vigile brillait dans la lumière vive, envoyant des éclats argentés sur son uniforme bleu marine. Mac eut envie de lever les yeux au ciel. Il serra les poings à la place et, sans ralentir le pas, croisa le regard du bébé vigile.

— T'as vraiment envie de m'emmerder ?

Ouaip, c'était suffisant. Tandis que Mac passait, il salua le garde de la tête, bien conscient de la position de merde dans laquelle il le mettait. Le gosse allait probablement perdre son job parce qu'il l'avait laissé filer. Ou, au mieux, se retrouver avec une réprimande dans son dossier.

— Désolé, mec. Ma partenaire a des ennuis.

Conan acquiesça.

— Prenez à gauche... sortez par l'aire de chargement. Je leur dirai que vous avez pris la direction opposée.

— Vous êtes extra.

— J'ai surtout une idée derrière la tête. (Le gosse se mit en marche et le suivit dans le corridor. Tandis qu'ils évitaient des patients sur des brancards à roulettes, il haussa le ton pour être entendu malgré le brouhaha des urgences.) Je veux une lettre de recommandation qui me fera entrer à l'académie ce printemps.

Mac s'arrêta dans un hall qui débordait d'activité, un sourire aux lèvres. Eh bien, eh bien, eh bien ! Peut-être que le gosse n'était pas si bête, après tout.

— Apportez vos références à mon bureau... j'y songerai.

— Par ici. (Le gamin lui désigna une série de portes à la fin d'un couloir en cul-de-sac.) La blanchisserie est là. Elle vous mènera droit dehors. Bonne chance, mec.

Sans un regard en arrière, Mac franchit la double porte qu'il lui avait indiquée. Cinq minutes plus tard, il était à l'extérieur et contournait le bâtiment dans l'air frais automnal. Il serra les dents, essayant de s'empêcher de frissonner, et frotta ses bras nus. Mais le froid persistait, s'infiltrant profondément sous sa peau, griffant ses os jusqu'à ce que...

Bon Dieu ! où était-il ? Au Canada ?

Il avait vraiment l'impression d'avoir atterri sur le terrain de jeux de leurs voisins nordiques. La seule chose qui manquait à l'appel ? Un bon mètre de neige. Non qu'il ait le temps de se réjouir qu'il n'y en ait pas. Il fallait qu'il traverse la ville et se rende au chantier naval où était amarré son bateau. L'hôpital n'allait pas tarder à contacter le capitaine Hobbs. Lorsque le personnel ne le trouverait pas dans le bâtiment, ils passeraient un coup de fil et... « boum ! » son boss allait enrager.

Donc, un premier arrêt à la maison pour récupérer son arme d'appoint, et ensuite il disparaîtrait. Après tout, son capitaine ne pourrait pas lui faire vivre un enfer s'il ne le retrouvait pas.

Un trajet en taxi – et un record du monde de haut-le-cœur – plus tard, Mac traversa le parking désert et s'approcha de l'entrée du chantier naval entouré d'une clôture métallique de trois mètres de haut. Mac ne put faire que quelques pas avant que les détecteurs de mouvement ne se mettent en

marche. Des halogènes surpuissants s'allumèrent, illuminant la barrière de sécurité.

Mac grimaça et, tournant la tête pour se protéger de la lumière, trébucha sur le côté. Bon Dieu ! ça faisait un mal de chien. Ce qui était très étrange.

En temps normal, la lumière vive ne le dérangeait pas. Ce soir, l'éclat traversait son cerveau et faisait hurler ses synapses. Le gravier crissa sous ses bottes lorsqu'il s'affala contre le mur de l'entrepôt qui flanquait le chemin. L'utilisant pour se redresser, il posa une main contre l'acier glacé, mit l'autre sur son genou et se pencha, aux prises avec une nouvelle vague de nausée.

Putain de merde !

La nausée le rendait dingue. Et, alors que la douleur augmentait, ses muscles se contractèrent au point qu'il ne pouvait plus respirer. Après avoir inspiré par le nez, il expira par la bouche, essayant de débloquer ses poumons. Répéter le geste aida et, après une minute, il se releva et jeta un coup d'œil au pavé numérique sur la clôture.

Deux mètres. Juste deux mètres de plus, et il serait à l'intérieur, dans cet endroit qu'il appelait son chez-lui.

Après s'être donné un coup de fouet mental, Mac se remit en route, forçant un pied après l'autre. Il entra son code d'accès sur le pavé numérique. Le moteur se mit en marche et les chaînes cliquetèrent alors que le portail s'ouvrait, glissant sur le côté. N'attendant pas qu'il s'ouvre complètement, il se glissa par l'embrasure et tituba en descendant les marches de béton, chacun de ses pas silencieux même si son corps hurlait à l'agonie.

L'habitude. Le besoin d'être silencieux lui avait été appris lors de l'entraînement de base, puis s'était développé auprès de l'équipe numéro six chez les marines. Peu importait à quel point il était blessé, il ne produisait jamais le moindre son.

Tout en restant tapi dans l'ombre, il se dirigea vers le quatrième appontement, dépassant des reliques nautiques en chemin. Sorte de musée vivant, le chantier naval était l'endroit où les vieux remorqueurs venaient se faire faire un lifting. Équipé du meilleur de ce qui se faisait en tout, le complexe maritime bourdonnait durant la journée, les conducteurs de navire travaillant sur les remorqueurs en espérant pouvoir les revendre. Et, bon sang ! ils y parvenaient. Les gros bonnets payaient une fortune pour ces beautés. Et le fait que l'endroit appartenait à un type qui lui devait une faveur ?

Eh bien, en ce moment, c'était bien sa veine.

Les marinas huppées n'étaient pas son truc. Mais ici, loin des canotiers trop curieux et de la société polie ? Ouais, le chantier naval était son chez-lui, et il aimait vivre sur son bateau.

Il n'avait jamais compris pourquoi, mais il avait besoin d'être entouré d'eau, de l'odeur de l'air salé, du bercement des vagues de l'océan... les profondeurs humides et noires sous son foyer. Et sa séance de natation journalière était un vrai délice. Il n'avait qu'un plongeon à faire pour s'y rendre.

Après avoir pris un virage serré à gauche, il longea la rampe à grandes enjambées en direction de son ponton. Le métal grinça sous son poids, mais il adorait le roulement que produisait l'eau en réagissant, rejetant de l'écume dans les airs, faisant bouger le pont sous ses pieds. Et, ahhh..., elle était là, à l'attendre, pile là où il l'avait laissée.

Sa *Sarah-Jane*, le yacht motorisé Chris-Craft de quatorze mètres qu'il connaissait comme sa poche et aimait à la folie.

Il avait été restauré à la perfection. Et en avait bien conscience, luisant sous la lumière de la lune, laissant apparaître ses courbes et ses rambardes de teck poli. Ralentissant le pas en arrivant devant lui, Mac ouvrit la porte en toile et sauta à bord. Dès l'instant où ses pieds touchèrent le sol, l'océan prit la relève : il le calma, le fit se sentir mieux et lui permit de prendre une profonde inspiration. Ouais, la

nausée n'était pas loin, mais au moins les haut-le-cœur se faisaient moins ressentir, ce qui lui permit de se déplacer sans être plié en deux.

Il traversa le salon extérieur sur la poupe du *Sarah-Jane* et sortit la clé de sa poche avant. Le cadenas s'ouvrit en émettant un « clic ». Mac ouvrit rapidement la porte qui menait à la cabine principale. Sans perdre une seule seconde, il descendit l'escalier étroit et se dirigea vers la cuisine. Après avoir contourné l'îlot principal, il attrapa la poignée du four. Les ressorts grincèrent tandis qu'il l'ouvrait en grand pour tendre la main à l'intérieur.

Le Glock 19 trouva naturellement sa place dans sa paume.

Mac sourit tandis qu'il retirait le flingue de son berceau de ruban adhésif. Après s'être redressé, il ouvrit la boîte à pain qui se trouvait sur le plan de travail. Il attrapa le chargeur qu'il gardait toujours caché à cet endroit. Il fit pivoter le Glock dans sa main, y enfonça le chargeur, et ressentit une étrange satisfaction en entendant le « clic » tandis qu'il chargeait une balle. Après avoir vérifié l'arme une dernière fois, il la plaça, canon vers le bas, au creux de ses reins.

OK. On y était presque.

Il ouvrit un tiroir et attrapa deux lames de douze centimètres protégées d'un étui de cuir noir. Il en attacha une à chacun de ses avant-bras, poignées en direction de ses paumes. Leur cousin – un KABAR de dix-huit centimètres – se retrouva dans l'empeigne de ses chaussures à embout d'acier.

À présent, il était prêt à partir.

Il referma le four d'un coup de pied et regarda par les fenêtres latérales du *Sarah-Jane*. Rien ne bougeait sauf l'océan, dont les douces caresses contre le bateau produisaient le seul son de tout le chantier naval. Mais, comme l'aube aurait lieu d'ici à une heure, les travailleurs ne tarderaient pas à arriver et à gâcher la sérénité de l'endroit. Mauvais à tous les niveaux. Il lui fallait un endroit où ramener Ange si – non, pas *si... quand* – il la retrouverait, et le trafic entre les différents bateaux pourrait se révéler problématique.

Du coup...

... ça laissait le plan B. La cabane sur son île, qui était petite, mais privée.

Quel retournement de situation.

Il n'y emmenait jamais personne. Ange ne connaissait même pas son existence, mais aujourd'hui était un jour nouveau. Des tonnes de choses avaient changé ces dernières heures, alors quelle importance que sa planque secrète ne le soit plus très longtemps ? Il ne pouvait pas la ramener chez elle. Pas s'il avait raison au sujet de la chose qui l'avait enlevée.

Bon Dieu ! des dragons. Qui l'aurait cru... et pourquoi n'était-il pas plus surpris ? C'était une excellente question. Et le fait qu'il n'y trouvait pas de réponse aurait dû lui faire peur. Au lieu de ça, il acceptait ce fait... ainsi que toutes ses implications et ses flash-back.

Il avait rêvé de dragons dernièrement. Souvent. Et d'un en particulier. Un dragon bleu-gris avec des pieds palmés et griffus, des écailles lisses et des crocs acérés. Un dragon qui aimait l'océan et nager autant que lui.

Étrange. Mais cela expliquait peut-être pourquoi le fait d'en avoir vu un ne lui avait pas causé un si grand choc. Son cerveau avait déjà téléchargé le fichier. À présent, il était juste assis sur les décombres, à chercher des indices, misant sur sa capacité à percevoir des choses qui échappaient aux autres tout en opérant à un niveau instinctif qui ne reposait sur rien d'intellectuel. Ni de logique, de toute évidence.

Mac secoua la tête en poussant un soupir et, tout en se déplaçant lentement pour éviter les remous dans son estomac, se dirigea vers l'escalier. Il fallait qu'il sorte du chantier naval avant que le soleil ne se lève. Son capitaine enverrait une patrouille à sa recherche. Probablement pour tenter de le

ramener à l'hôpital par la peau du cul. Mais, lorsqu'il eut fini de remonter les marches et qu'il arriva sur le pont, Mac fut frappé par une vague de...

Il cligna des yeux pour essayer d'éclaircir sa vision. Tout ce qui parvenait à ses oreilles était un bourdonnement statique. Le son sifflait comme une radio dont les fils sont mal branchés. De la sueur dégouлина entre ses omoplates et coula le long de son dos alors qu'une nouvelle vague lui parvenait. Il recula d'un pas. Puis d'un autre. Bon sang ! quelque chose clochait. Ce dont il souffrait était en train de changer et devenait plus... quelque chose d'entièrement différent.

De la lumière blanche brilla derrière ses yeux. La douleur le percuta comme un coup de feu, le brisant, le tordant jusqu'à ce que tout devienne noir. Alors qu'un cri restait prisonnier de sa gorge, ses muscles se déformèrent et se contractèrent si violemment qu'il tomba raide.

— Putain !

Il trébucha et fit un écart vers le bord du bateau. À l'instant précis où il attrapait la rampe, l'agonie le submergea. Il produisit un bruit sourd en touchant l'eau et, tandis que le liquide salé et glacial remplissait sa bouche et son nez, il pensa à sa partenaire.

Angela.

Sa petite sœur avait des ennuis et il ne pouvait rien faire pour l'aider. Il était déjà en train de se noyer, et la douleur le déchirait.

Les barres métalliques ne produisirent pratiquement pas de bruit lorsque Angela les fit coulisser pour refermer derrière elle. Après s'être accroupie, elle prêta l'oreille, essayant d'entendre par-delà le martèlement de son cœur, et raffermi sa prise sur le cutter. Un frisson la parcourut lorsque les menottes jetables mordirent sa peau à la hauteur des poignets. Elle voulait découper le plastique et libérer ses mains, mais le temps ne jouait pas en sa faveur. Si elle prenait la minute nécessaire pour le faire, elle risquait de se faire rattraper. Alors, même si ça la tuait, elle attendrait. Lorsqu'elle serait en sécurité dans l'ascenseur, elle se débarrasserait des liens. Pour le moment, il fallait qu'elle ravale ses peurs et qu'elle s'accroche à son arme improvisée.

Mais, bon sang ! la poignée ne se montrait pas très coopérative.

Elle ne cessait pas de lui glisser entre les doigts parce qu'elle était recouverte du sang de Lothair et refusait de se laisser contrôler. Angela resserra sa prise autour de l'arme et étudia le hall qui s'étendait devant elle. Vide. Rien que de la peinture qui se craquelait et des sols irréguliers. Sa chance ne l'avait pas abandonnée. Mais pour combien de temps encore ? Elle l'ignorait.

— Ce serait con de rester pour le découvrir, se murmura-t-elle.

Même si ça pouvait sembler fou, se parler aidait. Entendre chacun de ses mots lui donna la force de se relever et de se remettre en marche, au lieu de rester accroupie, effrayée et paralysée. Parce que, ouais, l'inaction était une option. Plus tard, quand elle se retrouverait à l'asile, elle se donnerait le temps de fulminer, délirer... pleurer, hurler... peu importait. Mais elle ne pouvait pas laisser la pression menacer d'exploser en elle. Pas en ce moment. Pas quand il lui restait encore une chance de s'en sortir.

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule pour surveiller ses arrières et écouta attentivement. Rien. Pas de cri pour donner l'alarme. Pas de gémissements de douleur. Aucun bruit du tout.

Angela se redressa et courut dans le corridor, le pas léger. Les néons bourdonnants éclairaient son chemin, pointant la direction à suivre pour parvenir à l'ascenseur. Elle fit une pause au bout du couloir, haletante. Bingo ! Un ascenseur, droit devant elle, qui attendait avec ses portes d'acier terni pour la conduire à la liberté.

Son cœur battit encore plus vite alors qu'elle parcourait la distance, tendait la main et...

Oh, bon Dieu... non ! Les enfoirés de fils de pute !

Il n'y avait pas de bouton. Rien qu'un mur en ciment. Rien sur quoi elle puisse appuyer pour appeler l'ascenseur à cet étage.

— Merde ! dit-elle, l'esprit tournant à cent à l'heure tandis qu'elle réfléchissait.

Où aller ? Que faire ? Combien de temps lui restait-il avant que Lothair ne revienne à lui et ne remarque qu'elle avait mis les voiles ?

— Merde et merde !

La panique contracta sa gorge pendant un instant. Le flic en elle s'en débarrassa. Elle n'avait pas de temps pour ces conneries. Il devait y avoir un autre moyen de sortir... une entrée arrière ou quelque chose du genre. Pas moyen que les Razorback aient construit un bunker sans avoir de plan de secours. Ces enflures n'étaient pas aussi stupides.

Elle pivota sur ses pieds nus et regarda à gauche, puis à droite. Le corridor s'étendait dans les deux directions. Ouais, l'ascenseur était peut-être le centre du complexe souterrain, mais il y avait quelque chose d'autre dans les profondeurs de ce labyrinthe. Alors, à présent, la question à un million de dollars... quel côté devait-elle choisir ?

Son instinct lui criait de prendre la droite.

Angela obéit sans hésiter. L'intuition était un outil, un outil qui avait toujours besoin d'être écouté. Son partenaire le lui avait appris et – même si ça l'ennuyait parfois –, Mac avait rarement, si ce n'était jamais, tort.

Elle se mit à courir à toute vitesse après avoir envoyé une nouvelle prière silencieuse vers son ami et se mit à la recherche d'une porte, d'un autre ascenseur, de n'importe quoi qui pourrait la conduire hors du dédale souterrain. Une nouvelle intersection. Elle continua sur la droite et...

— Merci, mon Dieu !

Elle observa son salut, la poitrine si tendue qu'elle parvenait à peine à respirer. Des portes. Il y en avait au moins une douzaine qui se suivaient le long d'un couloir ultralarge. Six de chaque côté, de la même couleur que les murs, chacune se fondant avec son environnement, comme si les Razorback espéraient les camoufler avec une couche de peinture.

Coinçant le cutter entre ses dents, Angela libéra ses mains et essaya la première.

Verrouillée.

Merde !

Alors qu'elle arrivait à la cinquième, le désespoir s'empara d'elle. Elle se déplaça vers la suivante les larmes aux yeux. La poignée lui refroidit les mains lorsqu'elle les referma autour. Priant de toutes ses forces, elle tourna et...

Le verrou s'ouvrit en émettant un petit « clic ».

Son cœur s'emballa alors qu'elle entrouvrait la porte pour jeter un coup d'œil à l'intérieur. Une lumière solitaire vacillait, projetant des ombres surnaturelles sur les murs pâles. Angela étudia la pièce. Une vieille table avec des chaises dépareillées. Une rangée de placards avec un évier et une cuisinière. Un frigo. Mais sinon, pas une âme en vue. Merci, mon Dieu ! Après avoir jeté un dernier regard à gauche et à droite pour vérifier que le corridor était toujours désert, elle se glissa dans la petite cuisine.

Elle se mit rapidement au travail, attrapant le cutter pour s'attaquer aux liens qui retenaient ses poignets. Elle se coupa une fois, deux, puis une troisième tandis qu'elle regardait partout autour d'elle. Son regard s'arrêta sur le puits d'aération. Il se trouvait près du plafond, juste au-dessus du sommet du frigo.

C'était pas un coup de veine, ça ? Une sortie de secours avec une échelle de fortune et une plate-

forme de lancement.

D'accord, escalader un tube métallique n'aurait pas été son premier choix. Mais à cheval donné on ne regardait pas les dents. Elle voulait partir d'ici, et un système d'aération exigü était mieux que rien.

Angela attrapa le torchon qui était suspendu au four et l'enroula autour de son poignet blessé. Elle ne voulait pas laisser de traces derrière elle – pas le moindre indice – que les enfoirés trouveraient. S'ils voyaient la moindre goutte de sang, ils sauraient exactement par où elle était passée. Et comment la retrouver.

Après avoir caché les liens en plastique lacérés derrière l'évier à côté des produits ménagers, elle grimpa sur le plan de travail, puis sur le sommet du frigo. À genoux, surveillant la porte d'un œil, aux aguets, elle s'attaqua aux vis de la bouche d'aération avec la pointe du cutter. Elle tourna et tourna encore. Une vis après l'autre. Le dernier boulon lui tomba dans la main, et sa lèvre supérieure se mit à frémir. Ses mains joignirent la danse, tremblant si fort qu'elle eut de la peine à retirer la grille du mur.

— Du calme, murmura-t-elle.

Elle prit une profonde inspiration et essaya de nouveau. Bingo ! La grille céda.

Sans perdre une seconde, elle se tourna dos au mur, leva les jambes pour les passer dans le conduit, et se mit à avancer à reculons sur ses paumes. Lorsque son coude rencontra les rebords du tuyau, elle tendit la main et attrapa la grille métallique qu'elle avait laissée sur le frigo. Allongée sur le ventre, elle recula autant que possible, remit la grille en place, et se retourna.

Ses yeux la brûlaient de larmes contenues. Elle avait réussi. Elle était entrée. À présent, il fallait qu'elle trouve la sortie. Qu'elle localise un tuyau vertical et grimpe en direction de la liberté avant que Lothair et les Razorback ne se lancent à sa recherche.

CHAPITRE 5

La prise d'étranglement de Bastian était plus efficace que celle d'un catcheur professionnel. Une combinaison mortelle de mains masculines puissantes et débordant d'agressivité. Rikar se débattit malgré tout, ses muscles claquant tandis qu'on l'éloignait de sa cible.

Il poussa un grognement et resta concentré sur sa cible, le visage braqué vers l'avant, toute son attention rivée sur le Razorback. Le bleu vif de son regard illuminait le rebelle, dessinant une cible à l'arrière de son crâne. Non que cet enfoiré remarquât quelque chose. Non, pas Forge. Le bâtard était trop occupé à se relever tout en gardant son équilibre sur le sol glissant.

Merci, mon Dieu.

Il n'avait aucune intention de rendre la tâche aisée au dragon. Bastian faisait déjà de l'excellent boulot de ce point de vue-là : il s'était interposé et essayait de l'éloigner, lui refusant la satisfaction de vider le rebelle de ses entrailles.

Tout ce dont Rikar avait besoin, c'était d'une chance. Juste une.

Un autre coup de poing à la tête. Quelques-uns en plus dans les reins, et Forge céderait. Et si ce n'était pas le cas, tant mieux. Rikar avait besoin d'un combat. Il avait besoin d'une bagarre qui ferait cesser la démangeaison dans ses poignets et qui lui laisserait des ecchymoses, faisant souffrir son corps autant que son esprit.

Peut-être que, si la douleur était assez puissante, il oublierait. Qu'il serait capable de fermer les yeux sans voir le visage d'Angela.

Rikar pivota pour se retourner en poussant un nouveau grognement.

— Rikar...

— Tire-toi de mon chemin !

— Écoute, mon frère... S'il te plaît, écoute-moi.

Il n'avait pas le temps.

Il ne voulait pas entendre la moindre des choses que son lieutenant avait à dire. Pas maintenant. Ni dans dix minutes. Mais, bon sang ! il était fort... et incroyablement collant, comme une pieuvre enroulée autour de sa proie. Changeant de stratégie, Rikar libéra sa magie et retira aussitôt son tee-shirt. Bastian jura tandis que le coton disparaissait, ses mains glissant sur la peau glacée de son ami, et se débattit pour tenir bon. Putain de merde ! Il était presque libre. Son meilleur ami ne serait pas en mesure de le retenir bien longtemps et...

Bastian perdit prise.

Rikar se propulsa vers l'avant en dévoilant ses dents, le regard rivé sur l'enfoiré de l'autre côté de la cellule.

— Rikar... non ! (La voix de Bastian lui parvenait de loin, déformée après avoir traversé la barrière de rage aveugle et d'attention uniquement dédiée au rebelle. Il comprit l'ordre, mais ne pouvait pas s'arrêter, pas avant que le rebelle soit brisé et ne soit rien de plus qu'un tas informe et sanglant sur le sol.) Bordel de merde !

Rikar ignore l'avertissement. Grossière erreur. Bastian n'était pas un poids plume dans un combat, pas plus qu'ailleurs. Il était le leader de leur groupe pour une raison. Un grognement s'éleva derrière lui. Puis le bruit de pas lourds qui grattaient le sol et celui de l'air qui se déplaçait dans son dos.

Rikar ne ralentit pas. Il avait une chance. Une chance de serrer les mains autour du cou du rebelle et...

Il gronda lorsque Bastian le tacla par-derrière. Des bras puissants se refermèrent autour de lui, l'emprisonnant, lui faisant perdre l'équilibre. Ses pieds quittèrent le sol.

Oh, merde ! Il était en train de planer et allait retomber douloureusement.

Il se retourna à mi-course afin de protéger sa tête et percuta le sol épaule la première. La douleur chassa tout l'air de ses poumons lorsque Bastian lui tomba dessus. Sans pitié, son meilleur ami s'assit sur lui, lui enfonçant les genoux dans les côtes, et le maintint à terre à l'aide de ses mains tandis qu'ils glissaient vers le mur opposé. Rikar se cambra et projeta son épaule. Un vilain craquement retentit lorsqu'il toucha le côté de la tête de Bastian. Celui-ci lui rendit son coup, faisant vibrer sa joue et piquant au vif sa conscience.

Doux Jésus ! qu'est-ce qui lui prenait... de frapper son meilleur ami ?

La question le fit hésiter. Une demi-seconde dont son lieutenant profita. Balançant son poids sur la droite, Bastian le fit se retourner sur le ventre et lui releva les bras dans le dos pour les bloquer.

— Lâche-moi ! (Épinglé au sol avec les coudes tellement repliés qu'ils formaient presque un angle droit, Rikar se débattait.) Lâche-m...

— Je suis désolée... Je suis désolé, mon frère, mais j'ai besoin de lui.

Haletant, chaque expiration projetant de petits nuages d'air glacé, Bastian ajouta :

— Rikar, j'ai *besoin* de lui.

Les mots de Bastian explosèrent dans son esprit comme une bombe, le réduisant en pièces. Merde ! ce n'était pas juste. Rien de tout ça ne l'était. Le fait que Forge ne subirait pas les séquelles de l'enlèvement d'Angela. Et que son ami avait raison.

La compagne de son lieutenant mourrait si Forge ne leur expliquait pas comment les hommes-dragons pouvaient fusionner avec l'énergie d'une femelle. Le lien que Bastian partageait avec Myst était sacré, si rare que tout savoir le concernant avait été perdu avec le temps. Et, que ça lui plaise ou non, ce fils de pute de rebelle venait du clan écossais, le seul qui savait comment fonctionnait l'échange d'énergie... et comment aider une femme à mener une grossesse à terme et à donner la vie à l'un des leurs sans mourir par la suite.

La gorge de Rikar se bloqua, obstruée par les larmes qu'il refusait de verser.

Il ne pouvait pas le supporter. Ivar. Lothair. Ça n'avait pas d'importance. Aucun des deux ne montrerait la moindre pitié envers Angela et, tandis qu'il essayait de déloger Bastian à l'aide de sa main libre, son désespoir explosa. La détonation le mit à nu, le terrassa... brisa sa poitrine et son cœur.

Rikar ferma les yeux et cessa de lutter. Sa pommette contusionnée pulsait lorsqu'il la coucha sur le sol glacé et, d'une voix éraillée, il dit :

— Il lui fait du mal, Bastian. Il est en train de lui faire du mal et je ne peux pas... Dieu me vienne en aide... mais je ne peux pas...

— Seigneur... je suis désolé.

La voix épaissie par les regrets, Bastian relâcha sa prise avant de le libérer. Après s'être assis sur les fesses, Rikar accepta le poids chaleureux de la main de son ami, que ce dernier posa sur son épaule. Le geste ne lui apporta aucun réconfort. Il était sorti de sa réserve et se trouvait en territoire

dangereux... l'enfer de la situation trop lourd à porter.

— Rikar... tu es notre meilleur pisteur. Tu la retrouveras. On la récupérera, je t'en fais la promesse, mais...

Un mouvement rapide, et de la lumière scintilla contre les murs en acier de la cellule.

— Je te le déconseille, Forge. (Bastian immobilisa sa main sur l'arrière du crâne de Rikar. Une seconde s'écoula avant que son meilleur ami ne relève la tête et ne dévisage durement le rebelle.) Reste où tu es. Ou je ferai exploser le collier et ta tête avec.

La menace stoppa Forge net. La lèvre supérieure retroussée sur ses dents, il s'éloigna, mettant la longueur de la pièce entre eux.

— Ven ?

Le ton doux et bas de Bastian voulait tout dire. Il avait assez donné avec les conneries et voulait du renfort.

— Je suis là.

Tel un gigantesque chien de garde, Venom fit un pas en avant, prêt à aider, à faire souffrir, à accéder à la moindre requête de Bastian.

Lessivé et toujours allongé sur le ventre, Rikar souffla, reconnaissant de l'aide de son ami. Malgré les souhaits de leur commandant, Venom s'était tenu à l'écart et lui avait laissé une chance de se faire le Razorback. Et, à présent, le dragon allait en prendre pour son grade... et se retrouver sur la liste noire de Bastian pour un bon moment. Et, bon sang ! c'était vraiment beau de sa part. C'était grand, et Rikar appréciait ce geste à sa juste valeur. Alors, ouais. Venom aurait droit à son quota de « T'es le meilleur, mon pote » à partir de maintenant.

Après une légère pression sur son épaule, Bastian le lâcha et se releva.

— Sors-le d'ici, Ven.

L'ordre fit grimacer Rikar. Génial ! on venait de lui couper les ailes.

Non qu'il en veuille à Bastian. Son comportement justifiait qu'il ne soit pas inclus dans les opérations, et son commandant avait tous les droits d'être en colère. En tant que lieutenant des Nightfury, Bastian attendait plus de sa part. Leur meute estimait le contrôle ; on ne fermait pas les yeux sur le manquement à ce principe. Il avait franchi les limites. Avait défié un ordre direct de manière délibérée lorsqu'il avait attaqué Forge, mais... merde ! il avait espéré qu'il en retirerait plus : des informations, mêlées à une sacrée satisfaction.

À présent, il avait moins que rien.

Rikar secoua la tête. Stupide. Il était le dernier des imbéciles, c'était aussi simple que ça. Un imbécile qui méritait précisément la décision de Bastian : être exclus du centre d'interrogation.

Il se redressa, s'accroupit, puis fit une tentative désespérée. Il savait que Bastian ne changerait pas d'avis, mais cela ne l'empêcha pas d'essayer.

— Je vais bien, Bastian... je suis sous contrôle. Donne-moi juste une autre...

— J'ignore où ils l'ont emmenée.

L'accent roulant de Forge traversa la pièce comme un rouleau compresseur.

Rikar n'y était pas préparé. Cet aveu le prit totalement au dépourvu, et il en allait de même pour ses camarades. La preuve : Bastian resta immobile, le regard posé sur Forge, l'étonnement visible sur tous ses traits. Planté droit comme un I, Venom n'avait pas l'air mieux. Et lui ? Sa bouche était grande ouverte, comme celle d'une plante carnivore.

Et ils restèrent ainsi, figés. Seul le silence faisait concurrence à leur incrédulité.

Forge se dandina sous le poids des regards et se mit à regarder fixement le sol.

— Si je le savais... je vous le dirais.

Rikar secoua la tête, essayant de se faire à cette idée. Seigneur ! que voulait-il dire, bon sang ? Forge était un Razorback. Comment pourrait-il ignorer où il vivait... où Ivar et les autres dormaient tous les jours avant de s'envoler à la nuit tombée ?

Ça défiait toute logique.

Ce qui venait naturellement d'activer toutes ses alarmes internes.

Et tandis qu'elles retentissaient, il plissa les yeux. C'était une ruse. Le rebelle se payait leur tête, leur jetait des miettes comme on jette des appâts dans des eaux infestées de requins. Excellente stratégie. Brillante, vraiment. Surtout dans la mesure où Rikar avait toujours été du genre à ne pas prévenir avant de mordre.

Forge gardait la tête baissée, mais ses sens étaient aux aguets. Il attendait que le Glaçon lui saute dessus depuis l'autre bout de la pièce. Le dragon aux yeux clairs était sur les nerfs, prêt à attaquer sans provocation ni avertissement. En n'importe quelle autre occasion, il aurait été partant pour ce plan. Il aurait savouré le défi. Se serait délecté de la bagarre. Aurait donné tout ce qu'il avait dans les tripes.

Mais pas aujourd'hui.

Il comprenait la douleur des Nightfury : il pouvait voir qu'ils étaient aussi profondément dévastés que lui. Ce genre d'angoisse bouffait un dragon et ne s'en allait pas. Jamais.

C'était précisément pour cette raison qu'il avait ouvert sa fichue gueule.

Grossière erreur. Le Glaçon ne lui donnerait pas de bon point pour son honnêteté. Bastian non plus. L'espoir, pourtant – vile bête qu'il était – était éternel. Il murmurait à son oreille, lui faisait croire qu'offrir un peu d'informations entraînerait de la bonne volonté. Que ça lui donnerait ce dont il avait besoin et ferait reculer les Nightfury.

Est-ce que c'était prendre ses désirs pour des réalités ? Probablement.

Mais quel autre choix lui restait-il ? Ces enfoirés détenaient son fils.

Alors, qu'est-ce que ça faisait de lui ? Le plus grand des imbéciles ? Un crétin emprisonné dans, eh bien... merde ! il ne savait même pas où ils l'avaient emmené. Après avoir été mis KO par une décharge électrique au chantier naval, il était resté inconscient durant quasiment tout le vol. Et il s'était réveillé ici, à sa plus grande joie, entouré d'un champ électrique redoutable avec un nouveau collier sophistiqué. Le collier d'acier était très bien vu. Diabolique d'une manière que Forge aurait appréciée... s'il n'avait pas été autour de son propre cou.

Mais bon, il ne s'était pas attendu à moins.

Le clan des Nightfury était malin, talentueux et très astucieux. La preuve : les trois dragons qui le dévisageaient depuis l'autre bout de la cellule avec différents degrés d'énervement dans le regard. Rikar était le plus dangereux, toutefois. Trop en colère pour se soucier des dommages qu'il pouvait infliger, le dragon le réduirait en pièces pour obtenir l'information qu'il désirait.

Forge ne lui en tenait pas rigueur. C'était une bonne stratégie, et si sa femelle avait été...

Putain de merde ! Caroline.

Alors que son nom résonnait dans son esprit pour la millième fois, Forge serra les poings et tenta de penser à autre chose. Rien ne vint. Les portes de son chagrin étaient bel et bien fermées. Il ne pouvait pas en sortir. Il ne pouvait ni s'en éloigner ni oublier. La femelle qu'il s'était juré de protéger était morte. Et c'était sa faute. Son besoin d'acceptation – cette croyance naïve qu'il méritait un nouveau départ – l'avait tuée.

Cette vérité était profondément ancrée en lui, et la tristesse se propagea, se transformant en douleur physique au centre de sa poitrine. Il releva la tête pour essayer de respirer pour la faire

passer et rencontra le regard de Rikar.

— Si je pouvais épargner la douleur de ta femelle, je le ferais. Je ne fais pas de mal aux femmes, guerrier. Et je n'ai jamais fait partie des Razorback.

— Foutaises. (Rikar dévoila ses dents en un rictus et s'approcha.) Tu vis avec eux. Tu manges avec eux. Tu crois ce qu'ils croient.

— Je ne mentirais pas, répondit Forge, disant la vérité même si ça le tuait de l'admettre.

Il avait flirté avec les rebelles, tentant de décider si sa place était parmi eux... désirant ardemment trouver un endroit où il se sentirait chez lui. Finalement, il leur avait tourné le dos, incapable de supporter leurs machinations.

— J'ai fait quelques trucs avec Ivar, mais...

— Où est-il ?

Le ton calme du commandant des Nightfury le fit frissonner. Ses yeux verts brillant dans la lumière basse, Bastian s'approcha, se mettant sur le devant de la scène. Putain de merde ! ça ne forçait pas le respect, peut-être ? Un dragon avec des couilles en acier et les compétences pour les soutenir.

— Je veux tout savoir... le plan de cet enfoiré... tous les détails, ainsi qu'une carte de leur...

— Et moi, je veux mon fils.

Sa requête était sortie toute seule, tranchante, l'équivalent vocal de dégoupiller une grenade. La vérité, cependant, était bien plus dangereuse. Il se tenait sur la corde raide. S'il se penchait trop d'un côté, Bastian ferait exploser le collier, et il ne pourrait jamais tenir son fils dans ses bras.

— Vous voulez en savoir plus ? Amenez-le-moi... ainsi que votre femelle. J'ai des questions auxquelles seule Myst peut répondre.

Les yeux de Bastian s'embrasèrent en une fraction de seconde.

— Tu... rêves... enfoiré, dit Rikar, répondant pour son commandant, ses mots bien trop cinglants pour la douceur de son ton.

— Tu veux des réponses, le Glaçon ? Donne-moi ce que je demande, et on aura tout ce qu'on veut. Toi... ta femelle. Bastian... les renseignements dont il a besoin pour protéger sa compagne. Et moi, mon fils. (Toujours sur la corde raide, Forge décida de parcourir les quelques mètres qu'il lui restait.) Ce n'est pas beaucoup demander, n'est-ce pas, Bastian ?

— Bastian ? (Le plus grand des dragons se déplaça. Des yeux rouge sang se posèrent sur lui tandis que Venom décrivait des cercles derrière ses camarades, les protégeant tout en étant protégé en retour.) Et si tu me laissais lui refaire le portrait ?

Le silence s'éleva après la proposition du dragon, et Forge se prépara. Le temps ralentit tandis qu'il attendait. Il se mit à compter les secondes, chacune d'entre elles augmentant sa tension.

— Rikar est prem's, Ven.

— Génial, grogna Rikar, déjà en mouvement.

Forge se mit en position de combat.

Bastian s'interposa et posa une paume contre le torse de Rikar. Alors qu'il retenait son guerrier, la lueur dans ses yeux se dissipa, et il sembla soudain bien trop réfléchi et plus du tout assez énervé. Forge voyait les rouages s'activer. Merde ! l'enfoiré comprenait vite et avait trop de jugeote pour se laisser berner par un tour de passe-passe.

— À quoi tu joues, Forge ? L'attaque du chantier naval... ton emprisonnement ? C'est beaucoup trop simple. (Après avoir serré l'épaule de son guerrier, Bastian se mit en marche et s'approcha très près, le défiant de s'en prendre à lui.) Tu veux savoir ce que je pense ?

— Épate-moi, répondit-il, feignant une nonchalance qu'il n'éprouvait pas.

Il avait tellement envie de frapper le Nightfury que ses poings en étaient douloureux.

— Tu voulais infiltrer notre repaire. (Un coin de la bouche de Bastian se releva.) Toute cette souffrance... la perte de ta liberté. Pour quoi ? Un nouveau-né ? Dont on prend le plus grand soin... que ma compagne aime et considère comme le sien ?

Le cœur de Forge se serra. « *Aime et considère comme le sien.* » Il était peut-être stupide, mais c'était la meilleure nouvelle qu'il avait jamais entendue. Myst Munroe aimait son fils, ce qui signifiait qu'elle le protégerait de quiconque tenterait de s'en prendre à lui. Guerrier Nightfury inclus.

Le soulagement le frappa comme une massue, l'envoyant valser sur le côté si vite que sa tête retomba. Mauvaise idée. Forge le comprit à l'instant où son menton toucha sa poitrine. Cette position le rendait vulnérable, incapable de voir ses ennemis, sans parler du fait d'être en mesure de se défendre. Mais... Seigneur ! il ne pouvait s'en empêcher et, alors qu'il se battait pour retenir ses larmes, il murmura en dragonais, reconnaissant le cadeau qu'était une mère pour son nouveau-né.

— Bon à savoir, n'est-ce pas, guerrier ?

Bon Dieu ! il recommençait avec sa voix douce. Ce fils de pute mélodieux ne savait pas quand arrêter.

— *Aye*, ça l'est. (Relevant la tête, Forge se remit sur les rails, transperçant les Nightfury d'un regard qui leur criait de ne pas essayer de l'entuber.) Ça ne veut pas dire que je vous dirai quoi que ce soit cependant, n'est-ce pas ? Pas avant que je le voie... que je le tiens dans mes bras et que je puisse vérifier par moi-même. Alors allez chercher votre...

L'acier résonna contre l'acier. Alors que le son explosait et se réverbérait contre le béton, un dragon cria :

— Rikar !

Tout le monde tourna la tête, Forge y compris, alors qu'un mâle à la peau sombre s'arrêtait devant la barrière magique qui protégeait sa cellule. Ce dernier se pencha et posa les mains sur ses genoux, la respiration hachée.

— Bon Dieu, les gars ! je n'arrivais pas à vous atteindre par la communication mentale ici. Pas avec le champ énergétique en place et... putain ! on a des problèmes.

Le lieutenant des Nightfury jura et se dirigea vers son guerrier.

— Quand est-ce qu'on n'en a pas, Sloan ?

— C'est vrai... mais pas de ce genre-là. (Après s'être redressé, Sloan lui jeta un regard rapide avant de reporter son attention sur son commandant.) Tu sais, le flic ?

— Le partenaire d'Angela ?

Le nouveau venu acquiesça.

— L'hôpital lui a fait passer une série de tests sanguins. Les résultats viennent de tomber. Il est devenu actif.

Rikar fronça les sourcils tout en regardant son camarade.

— Bordel de... c'est un des nôtres ?

— Ouais... et il se transforme rapidement, répondit Sloan. S'il s'approche d'une femelle...

Venom grogna.

— Combien de temps avant le lever du soleil ?

Sloan vérifia sa montre.

— Quarante-neuf minutes.

— Vingt minutes pour l'atteindre. Et au moins autant pour trouver un abri sûr pour la journée. (Bastian regarda son lieutenant.) C'est faisable ?

— Tout juste. (Rikar redressa le menton, ses yeux pâles luisant, la température de la pièce chutant tandis qu'il se précipitait vers la sortie.) Mais je m'en charge.

Forge ne doutait pas du succès de Rikar. Il était écrit « rapide et mortel » sur le pedigree du Glaçon. C'était une vraie armoire à glace. Merde ! les Nightfury savaient ce qu'ils faisaient. Ce qui était une bonne chose. Personne – lui inclus – ne voulait voir un bébé dragon arpenter les rues de Seattle.

CHAPITRE 6

Du métal chaud frottait contre ses épaules alors que les murs du conduit d'aération rétrécissaient en continuant à monter. L'endroit confiné forçait Angela à respirer de manière rapide et lui donnait l'impression de manquer d'air. Elle n'avait pas assez d'oxygène. Était-ce uniquement son imagination ? ou la vérité ? Elle n'en était pas sûre. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'un furieux épisode d'hyperventilation lui pendait au nez.

Ses poumons se contractèrent, la poussant plus près d'un état de panique. Le ventre à plat, Angela marqua une pause dans son avancée. Elle ferma les yeux, força sa cage thoracique à se desserrer et se placarda un signe sur le lobe frontal. Un signe qui disait...

... « interdiction de paniquer ».

Plus tard. Elle continuait à se le répéter, utilisant ces deux mots comme motivation... comme récompense pour continuer à avancer. Parce que, ouais, une fois qu'elle serait sortie de là, qu'elle serait en sécurité chez elle avec une arme dans la main et la porte verrouillée, elle se laisserait aller et se permettrait de péter totalement les plombs. Mais pas maintenant.

Plus tard.

C'était difficile, cependant. De tenir le coup, d'ignorer les égratignures et les ecchymoses, la nausée et la fatigue. Ravagé par les médicaments, son sang libérait la drogue chaque fois que son cœur pulsait, la poussant plus profondément dans ses muscles au point qu'ils picotaient le long de sa colonne vertébrale. Quoi qu'ils lui aient fait boire, c'était en train de faire effet et, alors que l'épuisement se rapprochait, la douleur augmentait, lui donnant envie de ralentir, de se reposer juste un petit moment. Il n'y aurait pas mort d'homme. Pas vrai ?

Faux. Dès l'instant où elle se laisserait aller – où elle poserait la joue contre le métal chaud –, elle serait morte, avec un M majuscule. Elle ne passerait pas par la case départ. Ne toucherait point de prime. N'aurait plus le moyen de s'en sortir.

Et n'était-ce pas là une pensée agréable ? Ouais, ouais, c'était à mourir de rire.

Mais peu importait à quel point elle souffrait, il fallait qu'elle persévère. La colère devint son alliée dans l'obscurité, l'aidant à embrasser l'idée d'un retour d'ascenseur. De la vengeance. Le gène en elle qui aimait rendre la pareille prit le dessus, lui donnant de la force alors que son corps n'en possédait plus.

Différents scénarios lui traversèrent l'esprit tandis qu'elle se traînait sur quelques mètres supplémentaires. Revenir avec un lance-grenades. Faire exploser le bunker souterrain. Peut-être qu'elle pourrait utiliser du C4 afin de s'assurer que l'explosion atteigne un niveau record. Mac était doué pour ces trucs. Il s'assurerait que le feu d'artifice soit encore plus spectaculaire que ceux du 4 juillet.

Ouaip. Aucun doute là-dessus.

Elle venait de passer à la vitesse supérieure, de dépasser l'étape des rendez-vous galants et était à présent mariée à l'idée du meurtre avec préméditation. Elle n'avait jamais compris auparavant cette

espèce de rage qui menait un homme au bord du gouffre. Qui le poussait dans le précipice d'une violence déchaînée. Eh bien, à présent, elle savait. Douze heures plus tôt, elle se serait conformée aux règles établies et aurait dit que se faire justice soi-même ne devait être toléré sous aucun prétexte. À présent ?

Tout avait changé. Et pas pour le meilleur.

Elle rampait façon commando dans un trou à merde sans fin, pour l'amour de Dieu ! un endroit chaud et sombre plein de bêtes rampantes et de toiles d'araignées. Angela en dégagea une nouvelle de son visage, espérant que l'araignée qui l'avait tissée n'était pas coincée dans ses cheveux. Marquant une pause, elle ébouriffa sa coupe à la garçonne. La dernière chose dont elle avait besoin, c'était d'une araignée SDF en colère.

Que ne donnerait-elle pas pour une paire de lunettes à infrarouge. Ou une lampe de poche. Mince, même une bougie. Elle se fichait du type de source de lumière, tant qu'elle voyait ce qui se trouvait devant elle. Monstres à huit pattes inclus.

Stupide. Elle. Eux. La situation. Tout ce qui se passait était dément.

— Foutus Razorback, murmura-t-elle, se raccrochant à sa voix pour garder la panique à distance.

Tout en cherchant son chemin à tâtons, elle continua son ascension du tuyau de ventilation en s'aidant de ses coudes. La transpiration rendait sa peau glissante, et elle jura lorsqu'elle retomba, perdant du terrain contre le métal. Serrant les dents, elle plaqua les paumes contre les parois du canal. Ses ongles griffèrent le métal, crissant dans la descente. Le son surnaturel résonna, faisant se dresser les fins cheveux sur sa nuque, mais cela ne l'arrêta pas. Hors de question qu'elle abandonne. Si elle retombait jusqu'en bas, elle n'aurait plus la force d'en sortir vivante.

Elle plia les genoux et planta un de ses pieds contre le mur, et l'autre contre le sol du conduit. Ses orteils se contractèrent, protestant contre la pression. Angela ignore la douleur et, se retournant avec la dextérité d'un crabe, se remit à grimper centimètre douloureux après centimètre douloureux jusqu'au sommet. Elle parvint à une embouchure et se mit à tâter autour d'elle pour trouver des repères. Le couloir faisait un virage à angle droit et se séparait en T. Elle attrapa un coin, sentit le métal dur mordre sa chair et le sang couler de sa paume, et elle continua malgré cela à se hisser afin d'atteindre le large couloir de ventilation.

Jackpot. Elle venait de trouver le conduit principal. C'était l'heure de prendre une décision. De quel côté continuer... à gauche ou à droite ?

Accroupie, les genoux ramenés contre sa poitrine, Angela regarda dans les deux directions. L'obscurité était totale. Elle ne pouvait rien voir à...

Putain de merde ! qu'est-ce que c'était que ça ? L'extrémité d'un des couloirs était plus claire que l'autre. Pas beaucoup, mais suffisamment pour que la noirceur se transforme en gris foncé. Angela l'observa quelques instants, la méfiance se disputant à l'espoir. Ouais, c'était définitivement ça. De la lumière provenait de quelque part dans cette direction.

Elle étendit ses membres et se mit à ramper sur le ventre. Avec une attention méticuleuse et en s'aidant de ses mains et de ses pieds pour avancer, elle se remit en route. Lorsqu'elle atteignit le bon endroit, elle jeta un regard vers le haut. Un tunnel vertical.

Elle se tordit, jouant les contorsionnistes. Ses muscles protestèrent contre l'effort. Angela ignore la piqûre et, expirant de manière tremblante, regarda en haut du conduit, à la recherche de...

Bingo !

Elle était là. La preuve qu'elle cherchait. L'obscurité s'estompait vers le sommet, devenant de plus en plus claire. Son cœur manqua un battement, puis repartit à un rythme effréné, cognant contre ses côtes. Qu'est-ce que c'était ? Avait-elle trouvé le chemin de la sortie ? Est-ce que ça la conduirait au

niveau du sol et à sa liberté ? Tout en évitant les angles métalliques aiguisés, Angela examina la trajectoire une nouvelle fois. Ça semblait pas mal. Solide. Donc...

Il ne lui restait plus qu'une chose à faire.

Les paumes à plat contre le mur, Angela se releva et s'introduisit dans la bouche du canal d'aération vertical. Elle prit quelques instants afin d'envoyer une prière en direction des cieux, priant pour de la force et de la chance, puis entama son ascension.

Rabattant rapidement les ailes, Rikar atterrit violemment. Ses serres glissèrent, laissant des traces parallèles dans l'asphalte du chantier naval. Il étudia les environs, ignorant les brûlures sur ses coussinets. Pas une âme en vue. Parfait. Il n'avait vraiment pas besoin de témoins, humains ou autres. Pas s'il voulait repartir avec Mac en un seul morceau.

Dissimulé par la magie, invisible à l'œil nu, il balaya une nouvelle fois la scène des yeux, attendant que ses camarades atterrissent. Industriel. Tranquille. Rien d'autre que des entrepôts d'acier et des grillages en métal. La sécurité du chantier naval criait « Restez en dehors ». Eh bien, d'accord. Le bruit que les vagues produisaient contre les brise-lames, faisant gicler l'écume à six mètres de haut alors que les pontons s'agitaient et que le bois craquait ? Rikar fit rouler ses épaules pour atténuer la tension. Ouais, c'était pas son truc préféré.

Bon sang ! il espérait que les infos de Sloan étaient bonnes. La dernière chose dont il avait besoin, c'était d'une chasse aux sorcières. Pas avec l'aube qui pointait son nez dans vingt minutes. Mais... merde ! un bateau ? Il vivait sur un putain de *bateau* ? Rikar grimaça. Quel genre de dragon faisait ça ?

Il entendit le doux cliquetis de griffes derrière lui.

Jetant un regard par-dessus son épaule, Rikar hocha la tête en voyant Bastian rabattre ses ailes bleu nuit avant de se transformer, quittant sa forme de dragon en faveur de l'humaine. Alors qu'un manteau de cuir se stabilisait sur le dos de Bastian, le recouvrant des épaules aux pieds, ce dernier glissa un pied dans une de ses bottes. Un bruit sourd se propagea, rebondissant contre les bateaux et ricochant sur la surface agitée des flots alors que Venom atterrissait sur l'entrepôt le plus proche.

Perché tel l'ange de la mort, le grand dragon se pencha par-dessus le rebord métallique. Ses yeux rubis luisaient, sa tête cornue pivotant de gauche à droite, et ses écailles vertes étincelaient quand il communiqua mentalement :

— *Allez-y, les mecs. Je surveille les environs.*

— *Il n'y a aucun Razorback dans le coin, Ven.*

— *C'est bien dommage. (Venom rabattit ses ailes et garda les yeux rivés au ciel.) Ça aurait été marrant de botter encore quelques culs écaillés ce soir.*

Rikar ricana.

Bastian secoua la tête, puis le regarda.

— Alors, qu'est-ce qu'on cherche dans le coin ?

— Tu veux mon avis ? (Suivant l'exemple de son commandant, Rikar se transforma et invoqua ses habits.) Un dragon d'eau.

— Je croyais que c'était un mythe.

— Je n'en ai jamais rencontré non plus, mais ce serait logique, Bastian. (Jetant un autre regard alentour, il s'arrêta sur le quatrième ponton. Le Chris-Craft détonnait... et ne semblait pas à sa place dans le chantier naval plein de remorqueurs.) Si ce que Sloan a déniché est correct, ce dragon aime l'eau... Il a fait partie des Navy SEALs pendant sept ans.

— Sloan n'a jamais tort, dit Bastian, l'air mécontent. Et il n'existe aucun dragon vivant... avant le

changement ou pas... qui *aime* l'eau.

Sans dec'. Rien que le fait de se trouver à côté de l'océan filait la pétoche à Rikar.

Ce qui, naturellement, le foutait en pétard.

La peur ne faisait pas partie de son personnage. Il la ressentait rarement, mais, en ce moment... de savoir qu'il ne se dirigeait pas seulement vers un bateau, mais qu'il s'apprêtait à monter à bord d'un de ces fichus engins ? Rikar grimaça. Ce souvenir ne figurerait définitivement pas dans son album photo avec la légende « Moment le plus heureux de ma vie ».

Rikar se mit en marche malgré tout et courut en direction du Chris-Craft. S'il avait aimé les bateaux, il l'aurait trouvé magnifique, tout en courbes et le corps brillant. Mais ce n'était pas son truc, alors il lui lança un regard noir, insultant silencieusement le dragon qui l'avait forcé à venir dans ce chantier naval.

L'envie de faire demi-tour et de s'en aller tambourinait dans sa poitrine. Le problème ? Il ne pouvait pas laisser le nouveau dragon vulnérable, en proie à quelque chose qu'il ne comprenait pas. Simple supposition ? Peut-être, mais Rikar ne le pensait pas. MacCord avait été élevé hors de la sécurité d'une meute, sans rien savoir de son père dragon. Mais si ce père avait appris son existence jamais il n'aurait laissé son fils seul dans le monde humain.

On ne faisait pas ça. Jamais.

Ajoutez à ça le fait qu'Angela tenait à lui et, ouais, Rikar devait s'en charger. Il ne pouvait pas laisser MacCord souffrir et espérer que sa femelle aurait confiance en lui.

Il avait besoin de quelque chose qui pèserait dans la balance – qui prouverait sa valeur – quand il aurait récupéré Angela. Quelque chose qui crierait « Tu vois ? Je suis vraiment un dragon modèle ». S'il s'en allait maintenant et abandonnait le flic, elle lui tirerait dessus sans lui laisser la moindre chance. Ce n'était pas une chose à laquelle il voulait penser, et qu'il voulait encore moins expérimenter en personne.

Il ignora le balancement de l'océan lorsqu'il atteignit le ponton numéro quatre et sauta par-dessus la passerelle. Ses pieds touchèrent le sol en produisant un bruit sourd. Un instant plus tard, il s'arrêta le long du Chris-Craft.

— MacCord !

Sa voix porta par-dessus l'étendue d'eau, ricochant sur la coque du bateau. Aucune réponse. Aucune trace du flic, rien que les gémissements des cordes et le doux craquement du bois.

— Je vais vérifier à l'intérieur. (Après avoir attrapé la rampe, Bastian se pencha pour passer à travers la porte en toile ouverte permettant d'accéder au bateau.) Toi, cherche à l'arrière.

— Enfoiré, grogna-t-il à l'attention de son ami, qui lui laissait faire le sale boulot.

Il n'avait aucune envie de s'approcher de la poupe. Il y avait sans aucun doute une plate-forme de baignade là-bas derrière. Sur laquelle il faudrait qu'il grimpe pour se rapprocher de l'eau afin de...

Rikar inspira rapidement. Putain de merde ! à quoi jouait MacCord ?

Plus dans l'eau qu'à l'extérieur, le flic était accroché à son bateau : les yeux fermés, agrippé aux moulures de teck, la joue écrasée contre la plate-forme de baignade. La situation dépassait largement l'entendement de Rikar. On pouvait compter sur un dragon d'eau pour s'immerger dans de l'eau.

Rikar sauta en serrant les dents. Il atterrit sur la plate-forme, ses semelles glissant sur le bois mouillé, et un « achevez-moi » resta coincé dans sa gorge. Déséquilibré, il attrapa l'échelle métallique intégrée dans la poupe du bateau. Ses doigts trouvèrent une prise, le sauvant avant qu'il ne fasse un plongeon dans l'océan.

C'était une bonne chose. Sinon il y aurait eu une patinoire autour du Chris-Craft, et pas de l'eau agitée.

Tout en tenant l'échelle d'une main de fer, il s'accroupit et passa l'autre derrière la tête de MacCord. Ce dernier sursauta, puis grogna lorsque Rikar établit un contact avec sa force vitale. L'énergie brilla dans sa paume, lui indiquant combien de temps il leur restait. Bon sang ! le flic était tout près du changement. Si près qu'ils devaient le déplacer tout de suite. Et lui trouver rapidement une femelle.

— Bastian !

La tête de Bastian apparut aussitôt par-dessus la rampe.

— Tu l'as trouvé ?

— Ouais, et il faut qu'on mette les voiles.

MacCord remua, releva la tête et planta ses yeux aigue-marine dans les siens.

— Lâche... moi.

Malgré l'urgence de la situation, Rikar ne put retenir un sourire. Il était incapable de s'en empêcher. Sacré MacCord... qui lui tenait tête alors qu'il était aussi faible qu'un nouveau-né.

— Détends-toi, mon grand. On est là pour t'aider.

Le flic secoua la tête pour essayer de se débarrasser de la main de Rikar.

Ce dernier l'ignora et, relâchant l'échelle, l'attrapa sous les bras. MacCord se débattit pour se défaire de l'étreinte de Rikar. De l'eau gicla, les éclaboussant, charriant l'odeur du sel dans les airs, et donnant une furieuse envie à Rikar de détruire quelque chose. MacCord était son premier choix. Il préféra penser à Angela, se rappelant à quel point le flic était important pour elle.

Bastian bondit du bateau sur la jetée. Il s'agenouilla sur le quai, attendant que Rikar lui tende le paquet qu'il était encore en train de traîner sur la plate-forme de baignade.

— N-non. L-lâche-moi. (À moitié dans l'eau, MacCord luttait, donnant des coups de jambe tout en tremblant tellement que ses dents s'entrechoquaient.) L-l'eau... j'en ai b-besoin.

— On t'en trouvera, murmura Rikar, espérant l'apaiser.

Le changement n'était jamais une partie de plaisir. Ça faisait un mal de tous les diables, et il n'y avait aucune garantie. Certains n'y survivaient pas, même s'ils savaient ce qui était en train de leur arriver. Mais MacCord n'en avait pas la moindre idée, ce qui rendait le fait de le guider durant la transformation encore plus dangereux.

— Je te trouverai ce dont tu as besoin, OK ? Mais là, tout de suite, il faut qu'on fiche le camp.

Lorsqu'il parvint au bout de la plate-forme, Rikar souleva MacCord et le passa à Bastian.

— *Ven... c'est ton tour.*

Les griffes de Venom raclèrent le métal au moment où il prit son envol.

— *Où est-ce qu'on va ? Chez Myst ?*

— *Son loft est notre meilleure option. C'est ce qu'il y a de plus proche.*

Bastian raffermi sa prise sur MacCord en poussant un grognement et le tira hors de l'eau.

— *Les fenêtres ?* demanda Venom tout en décrivant des cercles au-dessus d'eux.

— *Elles ne sont pas sécurisées,* répondit Rikar tout en observant l'horizon, qui commençait à luire.

Il sauta sur le quai, puis attrapa les pieds du flic et aida Bastian à le porter sur la passerelle, puis sur le rivage. Plus vite Venom attraperait le paquet, mieux ce serait. Il leur restait dix minutes – quinze – au maximum avant que le soleil ne pointe le bout de son nez. Il était temps de foutre le camp d'ici.

— *On mettra un sort de couverture sur le verre pour bloquer les rayons UV quand on arrivera là-bas.*

— *Bien reçu.*

Les ailes grandes écartées, Venom piqua rapidement et...

... lui et Bastian se préparèrent, jambes fléchies, pieds plantés dans le sol tandis qu'ils soulevaient le flic dans les airs. MacCord grogna, se débattant comme un poisson hors de l'eau. Du coup, Venom le traita comme tel. Les serres antérieures sorties, il attrapa le flic comme par magie, de la même manière dont un aigle s'emparait d'un saumon sous la surface de l'eau.

Sans perdre une seconde, Rikar se transforma et s'élança dans les airs. Des écailles bleu nuit luisirent lorsque Bastian suivit le mouvement, prenant son envol derrière lui. Filant rapidement, planant au-dessus des gratte-ciel et des toits, Rikar garda un œil sur le flic et l'autre sur l'horizon. Une ligne d'un orange rosé était en train de se former, annonçant l'arrivée du soleil. Non que MacCord en eût quelque chose à faire. Oh non ! Ce dernier était bien trop occupé à jurer et... ouais, à présent, il était en train de donner des coups de poing dans les serres de Venom.

Pas le truc le plus intelligent à faire, vu le caractère de Venom.

— *Hé, Ven.* (Rikar accéléra et se rapprocha de son camarade.) *T'as envie de jouer à se refiler la patate chaude ?*

— *On n'a pas le temps... on est presque arrivés,* répondit Venom en secouant ses pattes, et MacCord avec. *Sinon je t'aurais envoyé cette tête de mule avec plaisir.*

Rikar suivit son ami et prit sur la gauche, descendant dans un banc de nuages fins et clairsemés. L'immeuble de Myst se trouvait juste devant eux. Haut de cinq étages, ses briques paraissaient roses dans l'aube naissante, ses grandes fenêtres en ogive semblables à des trous noirs dans son visage.

— *On fait le tour par l'arrière,* dit Bastian en prenant cette direction. *Balcon du cinquième étage.*

Étendant ses ailes au maximum de leur capacité, Rikar ralentit sa course en utilisant sa palmure. Alors qu'il contournait l'immeuble, il demanda à Bastian :

— *Sloan a quelque chose pour nous ?*

— *Il a fait appel à un service d'escorts.*

Venom ricana.

— *Une prostituée ?*

— *MacCord a besoin d'une femelle.* (Attendant que Venom libère le passage, Rikar décrivit des cercles sur la gauche.) *Une professionnelle... une femme qu'on peut payer et à qui on peut effacer ses souvenirs par la suite.*

Venom se transforma en vol et atterrit sur le balcon au-dessous de lui. Alors que ses bottes de combat touchaient le béton, il continua à ignorer les jurons du flic, le jeta par-dessus son épaule, et se dirigea vers les portes du patio.

— *Bonne idée.*

— *Je l'espère,* maugréa Bastian. *Myst ne sera pas très contente quand elle découvrira que j'ai laissé MacCord utiliser son lit.*

Le ricanement de Rikar se transforma en un rire franc à l'idée que Bastian avait peur qu'une femelle lui tape sur les doigts tandis qu'il se transformait et atterrissait sur le balcon à son tour.

Se posant juste derrière lui, Bastian lui jeta un regard inquiet.

— Attends d'avoir une femelle que tu devras garder heureuse. Tu ne riras plus, là.

La pensée calma aussitôt Rikar. Même s'il le charriait, il respectait vraiment Bastian, qui prenait autant de risques : d'aimer Myst sans réserve, d'être assez courageux pour croire qu'il pourrait lui sauver la vie lorsqu'elle accoucherait de son fils. Jusqu'à peu, aucun d'eux ne pensait que c'était possible.

Les femelles mouraient systématiquement lorsqu'elles donnaient naissance à un dragon, sans exception.

Du moins, c'était ce qu'ils croyaient avant d'en apprendre plus sur la fusion énergétique. Le lien permettait au dragon de nourrir sa femelle d'énergie curative. Ce genre de connexion divine était rare – une force de la nature à la fois magique, émotionnelle et physique –, une union si puissante qu'elle liait la force vitale d'un dragon à sa femelle. Ce qui était une bonne nouvelle, à part pour une chose. La fusion énergétique ne pouvait pas être forcée. Aimer une femme, ou qu'une femme aime un dragon ne suffisait pas. Il s'agissait d'un lien mystique, et il devait être reconnu par la magie présente dans l'ADN du dragon.

Pas vraiment un truc aisé. Leur moitié dragon était connue pour faire la fine bouche. Comme une serrure, la bête en eux exigeait la bonne clé – ou, plutôt, la bonne femelle – pour que la fusion énergétique puisse avoir lieu.

Et, alors qu'il était en train de dévisager son meilleur ami sous un ciel rosissant, la vérité le frappa de plein fouet. Il donnerait tout ce qu'il possédait pour avoir à son tour ce que Bastian avait trouvé. La reconnaissance. Une vie partagée avec une femelle qu'il admirait suffisamment pour penser que ça durerait toujours et, eh bien... ouais, même avoir un peu peur de la manière dont elle pourrait réagir.

Merde ! il était vraiment envieux. Quand est-ce que ça s'était produit ? Le monde n'était plus si noir et blanc à présent. Quelque part en cours de route, il avait mélangé les crayons dans sa boîte et, « pfff », commencé à colorier son monde en gris tapette.

Et Angela ? Elle était du jaune vif dans une boîte à crayons pleine d'ombres et, alors qu'il se dirigeait vers la porte du loft – préparé à guider le flic durant sa transformation –, Rikar comprit ce que serait sa vie sans elle.

Froide. Sombre. Uniquement grise.

Il renifla dédaigneusement. C'était bien sa veine. On pouvait faire confiance à une femme pour foutre en l'air un...

— Ah... Rikar ?

— Ouais, mec ?

— Je vais avoir besoin d'un peu d'aide avec Super Boy ici présent, répondit Venom, essoufflé.

Un craquement se fit entendre, comme si un coude venait d'entrer en collision avec le coin du crâne de quelqu'un. Après avoir poussé un grognement, Venom continua, d'une voix éraillée :

— Seigneur, il est déjà en train de...

Un grognement résonna sur le balcon. Quelqu'un poussa un cri perçant. Rikar se précipita sur la droite en lançant un « putain ! » et tira Bastian du chemin alors qu'une chaise de cuisine traversait la porte ouverte du patio. Elle alla s'écraser contre le mur du balcon et se fracassa contre le béton. Une autre collision fut suivie de quelques bruits sourds et de celui de bottes sur un parquet.

— Oh, mon Dieu !

Ce cri d'alarme féminin donna un coup de fouet à Rikar.

Tandis qu'il se précipitait à l'intérieur, Venom dit :

— Ah, putain... on a un léger imprévu.

Oh, Seigneur ! c'était le cas de le dire... sous la forme de MacCord, enroulé autour d'une femme aux cheveux sombres. Il l'avait plaquée contre un mur : mains sous son sweat-shirt, la bouche sur le côté de sa gorge. Un point pour le flic. Rien ne clochait avec ses instincts. Son ADN dragon rugissait, cherchant l'énergie que chaque femme possédait. Et, miracle, la jolie petite brune était en train de répondre à ses caresses, se détendant pour MacCord au lieu d'essayer de le repousser.

Rikar soupira, le soulagement remplaçant l'air dans ses poumons. Il n'aurait pas pu demander mieux. Le Méridien pulsait dans l'énergie de la femelle, qui était de qualité et consentante – une rare

combinaison pour un dragon en transition –, et son aura s'illuminait, offrant à MacCord la connexion dont il avait besoin pour amorcer le changement.

— Merde ! (Bastian gronda, semblant plus dégoûté qu'énervé. Après avoir lancé un autre juron, il referma la porte vitrée derrière lui et libéra un sort, recouvrant l'intérieur du loft alors que le soleil apparaissait à l'horizon.) Myst va m'écortcher vif.

Rikar ajouta sa magie à celle de Bastian. La vitre de la fenêtre devint noire, bloquant ainsi les rayons UV.

— Pourquoi ?

Son meilleur ami se retourna et tendit une main pour attraper un cadre de photo fixé au mur à côté de la porte. Deux femmes souriaient sur le cliché, les yeux brillants. La blonde, Rikar la reconnaissait. Bastian désigna la brune sur la photo, celle que MacCord était à présent en train d'embrasser. Ah ! non, de déshabiller.

— Rikar... je te présente Tania Solares. La meilleure amie de ma compagne.

Putain de merde ! est-ce qu'il avait dit que la situation dépassait son entendement, tout à l'heure ? Eh bien, on était bien au-delà. Ils venaient définitivement de dépasser les bornes, parce que, lorsque Myst découvrirait qu'ils avaient utilisé sa meilleure amie comme plat principal pour MacCord, aucun d'entre eux n'en sortirait indemne.

CHAPITRE 7

Mis à terre par une femelle. Putain que c'était embarrassant !

Lothair fit rouler ses épaules, sa fierté lui faisant bien plus mal que l'entaille sur sa joue tandis qu'il imaginait la réaction qu'aurait son sire ; le rire qui résonnerait dans la cour suprême de sa demeure. La honte lui fit courber le dos, ralentissant ses pas dans le corridor désert, au point qu'il finit par s'arrêter pour fixer les yeux sur les murs de ciment, bouillonnant intérieurement.

Derr'mo, il voulait tuer cette fille rien que pour ça. Pour avoir fait resurgir le souvenir. Lui avoir fait se rappeler les nuits d'hiver dans le grand hall glacé où son frère jouait à l'enfant chéri. À être la main droite de leur sire, à jamais.

Le summum du favoritisme. La douleur à son paroxysme.

Ça n'aurait pas dû avoir d'importance. Plus maintenant que son père était à l'autre bout du monde et que Lothair était adulte. Qu'il était devenu un guerrier avec un but. Respecté. Craint pour ses talents. Qu'il était un membre très apprécié des Razorback et second de leur chef. Pourtant, la vieille blessure le faisait souffrir d'une manière à laquelle il ne voulait pas songer, et qu'il voulait encore moins reconnaître.

C'était une bonne chose qu'on puisse se débarrasser de sa famille et la remplacer facilement.

Ivar était sa famille, à présent. Son frère de toutes les manières qui importaient. Dieu merci. S'il avait dû passer plus de temps en Russie avec des enfoirés, il serait devenu fou, et il aurait liquidé une branche entière des Archguard. Ça aurait été une mauvaise idée, surtout vu l'endroit d'où provenaient les fonds d'Ivar et les aspirations politiques de ce dernier.

Alors, évidemment, il était entré dans les rangs et avait enterré le passé. Pour l'instant.

Et son but principal ? Le centre de reproduction, ainsi que retrouver Angela Keen. Cette fliquette stupide et son cutter.

Il était impatient de lui mettre la main dessus. De lui donner ce qu'elle méritait... une mort lente et douloureuse. Sauf qu'il ne pouvait pas la tuer. Cette femelle possédait une énergie élevée, elle était un atout qui possédait trop de valeur pour leur programme de reproduction. Pour les tests cliniques d'Ivar, le *mapping* d'ADN chromosomique, et les tests médicamenteux. Lothair ne comprenait pas la complexité de la science, mais, bon sang ! le jeu en valait la chandelle. Toute l'énergie qu'il pourrait supporter... une orgie pour lui et ses pairs dans la quête pour donner naissance à la première dragonne.

Mais, avant toute chose, il devait les trouver et les mettre en cage. Ce n'était pas facile. Les femelles possédant une énergie élevée étaient rares, et Ivar voulait six cobayes pour commencer. Alors, ouais, Angela-du-Cutter devrait rester en vie. Ce qui ne signifiait pas qu'il ne pouvait pas lui mettre une bonne branlée, par contre. La vider de son énergie au point de la faire crever. La faire souffrir si violemment qu'elle le supplierait de mettre un terme à sa vie.

Et, hmmm, venant de la fliquette, des supplications seraient agréables. Très, très agréables.

Il accéléra le pas, et le bruit que produisaient ses chaussures se répercuta contre les murs tachés et

les ampoules à nu, chaque pas tranquille, familier, rien d'autre qu'ordinaire. Si seulement son corps voulait bien se mettre au diapason. Mais le sang continuait de couler. Il roulait sur le côté de son visage depuis son entaille. Infiltrait sa ceinture, chaud et humide après avoir dégouliné de la blessure sur sa cage thoracique. Il essuya une grande partie de celui qui se trouvait sous son nez cassé et insulta silencieusement la douleur.

Il franchit une double porte et traversa l'espace médical pour se diriger vers les armoires à pharmacie et le miroir qui les surplombait. Il était terni par le temps et des taches en mangeaient le lustrage, gâchant la qualité de la réflexion et bloquant la vue de Lothair qui venait de s'arrêter en face et penchait la tête. Seigneur Dieu ! il avait été ouvert en deux. Le sang gouttait sur sa mâchoire avant de quitter son visage pour se précipiter dans une bassine qui avait bien trop vécu.

« Plop-plop... splash ». « Plop-plop... splash. »

Cette pute ne l'avait vraiment pas loupé, au point que sa moitié dragon avait de la peine à garder le rythme. Les pulsations de son cœur éjectaient du sang plus vite que son ADN super rapide ne parvenait à réparer les dommages. La femelle était douée, et elle avait bien plus d'un tour dans son sac, ce à quoi il ne s'attendait pas.

Eh bien... elle avait gagné la manche. Un point pour la fliquette. La prisonnière numéro trois était à présent sur le tableau de scores. Dommage pour elle, elle jouait à un jeu qu'aucune femelle ne pouvait gagner. Même au meilleur de sa forme, elle ne pourrait rivaliser avec lui. D'autant plus qu'il ne commettait jamais deux fois la même erreur ; la chance de la fliquette venait de tourner.

Il ouvrit une des armoires à pharmacie à la recherche de pansements adhésifs. Après avoir attrapé la boîte, il renversa tout ce qu'elle contenait sur le vieux comptoir, puis ouvrit une bouteille d'eau oxygénée et attrapa un peu de gaze. Pendant qu'il nettoyait la blessure, un bruit de pas lourds résonna, se rapprochant de plus en plus de l'espace médical.

Lothair renifla bruyamment. *Espace médical*. Tu parles ! Le nom décrivait vraiment mal l'endroit. La vieille clinique n'était rien d'autre que ça... *vieille*. Une ancienne relique qui avait été utilisée trop longtemps : jaunie, pleine d'équipement obsolète, de murs à la peinture écaillée et de sols usés. Rien qui ressemblait à l'espace dans leur nouvelle tanière.

Toujours en construction, le complexe ultramoderne était efficace et, mieux que tout, confortable. Il possédait tout ce dont les guerriers sous son commandement avaient besoin : des chambres spacieuses, des myriades d'espaces communs, un centre informatique, un laboratoire bien équipé pour Ivar et ses expériences scientifiques... et la cerise sur le gâteau des Razorback : le nouveau bloc A, même s'il n'était pas encore terminé.

Ce qui expliquait pourquoi il se trouvait ici, hein ? dans un trou à rats délabré. Au milieu de nulle part plutôt que chez lui, à se détendre avec un verre de vodka.

Stupides humains. Insectes lents et inutiles. Les ouvriers d'Ivar avaient merdé. Ils avaient creusé dans la mauvaise direction, retardant la construction de semaines, si ce n'était de mois. À présent, il était bloqué ici pour monter la garde des prisonnières femelles dans le vieux bloc de cellules jusqu'à ce qu'il puisse les transférer dans le nouveau. Ça n'aurait pas été grand-chose en temps normal, mais Angela – superfliquette, Wonder putain de Woman – n'était pas normale. Le fait qu'il avait besoin de points de suture et qu'elle n'était pas dans sa cage constituait les seules preuves dont il avait besoin.

Cette sale petite vipère.

Un bruit de dérapage s'éleva du corridor. L'instant suivant, Denzeil entra dans l'espace médical. La double porte se referma derrière lui. Le dragon s'arrêta net, son attention dirigée sur le côté du visage de Lothair, et prit une inspiration rapide.

— *Scheisse*... tu vas bien ?

— Je ne me suis jamais senti mieux.

En ayant terminé avec la gaze, Lothair détourna le regard et reporta son attention sur le miroir. Il attrapa un petit pansement, puis étudia le sommet de sa pommette et referma la coupure.

Denzeil apparut dans le miroir par-dessus son épaule. Les sourcils froncés, celui-ci l'observa quelques instants pendant qu'il appliquait les petites bandelettes blanches, puis tendit la main. Lothair se raidit lorsque son camarade se saisit de son tee-shirt et le releva pour examiner l'entaille le long de sa cage thoracique.

— Mec, elle t'a vraiment pas loupé. T'as besoin d'aide ?

— *Niet*, je me débrouille, répondit-il en ignorant la manière dont son guerrier le couvait comme une mère poule.

Les hommes n'étaient pas son truc, à moins qu'une femme soit de la partie. Un plan à trois avec Ivar était une chose. Comme lui, son patron était hétéro, ce qui faisait qu'ils pouvaient se partager une femelle tour à tour sans problème. Avec Denzeil, cependant, les choses n'étaient pas aussi tranchées.

— Qu'est-ce que tu as trouvé ?

Comprenant qu'on lui demandait de baisser les pattes, Denzeil s'exécuta et lâcha le tee-shirt avant de faire un pas en arrière. Puis il poussa un soupir, croisa les bras et s'appuya contre une table d'examen.

— Rien. Il n'y a aucune trace d'elle. On dirait qu'elle s'est volatilisée. Les autres sont encore en train de chercher, mais...

— Dis-leur d'arrêter. (Ouaip... elle était méchamment douée. Lothair esquissa un sourire. La rouquine était vraiment impressionnante.) Elle est déjà à la surface.

— C'est pas bon, grogna son guerrier de son accent épais. Le boss ne va pas être content.

Probablement pas. Mais la situation serait rectifiée, et tout rentrerait dans l'ordre avant qu'Ivar entende parler. Pas besoin de s'inquiéter. Pas besoin d'avertir le patron non plus. Du moins pas pour l'instant. Ivar avait été blessé lorsqu'ils avaient affronté les Nightfury dans le port de Seattle, et il n'avait pas besoin de mauvaises nouvelles supplémentaires. Spécialement en ce qui concernait les femelles. Ils en avaient déjà perdu une dont l'énergie était élevée en faveur de Bastian et de sa bande ce soir. Il aurait été stupide de remuer le couteau dans la plaie du leader des Razorback. La fliquette ne serait pas en cavale bien longtemps.

— Garde ton claque-merde fermé, Denzeil. Je le dirai moi-même à Ivar. (Il arrêta le mouvement de ses mains en plein air, rencontra les yeux de Denzeil dans le miroir et lui jeta un regard d'avertissement.) C'est clair ?

Denzeil détourna la tête, coupant le contact visuel, et gigota sur le vinyle usé du comptoir où il était assis.

— Pas de problème, boss. C'est ton choix.

— *Da*, ça l'est, répondit-il, se délectant de la réaction du dragon.

La peur – la capacité de l'instiller à un guerrier pur-sang – était meilleure que n'importe quelle drogue sur le marché.

— Je la récupérerai à la tombée du jour.

La surprise traversa les yeux sombres de Denzeil.

— Tu t'es déjà...

— ... nourri d'elle ?

Hmmm... oh que oui !

Elle avait bon goût, et l'énergie ardente qu'elle tirait du Méridien était si délicieuse qu'elle faisait battre la chamade au cœur de Lothair. Et, le mieux, c'était l'attitude de défi de la rouquine. Elle s'était

battue comme un chat sauvage, luttant tandis qu'il forçait l'énergie à passer au travers de la connexion : il l'avait attirée profondément dans ses veines, l'avait prise sans pitié, blessant son âme et laissant des ecchymoses sur sa peau douce.

Lothair sourit tandis qu'il se délectait de ce souvenir. Chaude, résistante, et si récalcitrante.

Il pourrait presque l'aimer pour sa faculté à se battre de tout son être. Presque, mais pas tout à fait. La vengeance était plus son style et, à la différence des deux femelles qui étaient déjà emprisonnées dans leurs cages, la fliquette méritait qu'il lui rende ce qu'elle lui avait fait au centuple.

Domage qu'il ait été privé de sortie en raison du soleil, qu'il soit enfermé à cause des rayons ultraviolets et de ses yeux sensibles à la lumière. Non que ça eût de l'importance ; il était patient. Une demi-journée. Douze petites heures avant qu'il ne s'élançe à ses troussees et ne devienne le chasseur traquant sa proie. Il se réjouissait que la nuit tombe. Dès l'instant où il s'envolerait par-dessus la forêt, elle n'aurait plus la moindre chance. Il était lié à elle, à présent, connecté d'une manière avec laquelle aucun autre mâle ne pourrait rivaliser. Comme un phare en pleine nuit, son énergie l'appelait et laissait une piste qu'il pouvait remonter.

Un grognement s'éleva dans sa gorge au moment où il appliquait le dernier pansement. Il absorba la douleur, la laissant s'installer profondément en lui pour nourrir sa rage. L'entaille sur son visage faisait un mal de tous les diables, mais ce n'était rien comparé à ce qu'Angela ressentirait quand il mettrait la main sur elle.

Mac était entouré de vagues infinies de cheveux sombres. Les mèches épaisses emplissaient ses mains, s'enroulaient autour de ses avant-bras, l'enveloppant tandis qu'il se blottissait, poussait du nez, ayant besoin de plus.

Si bonne. Elle était si bonne. Rien d'autre que de la douceur, des courbes consentantes et un désir ardent.

Il lécha son poulx en poussant un grognement, ressentant la vibration le long de sa colonne vertébrale tandis qu'il pressait plus profondément entre ses cuisses. Elle soupira – un bruit entre un gémississement et une supplication – et bougea sous lui, balançant ses hanches contre celles de Mac. Plus. Elle en voulait plus, et Mac avait envie de le lui donner. Sauf que...

... il savait qu'il devrait la laisser partir, qu'elle n'existait pas vraiment. Rien dans la vraie vie ne s'approchait de la manière incroyable dont il se sentait quand elle était dans ses bras. Il allait se réveiller d'une seconde à l'autre. Soûl. Seul. Avec le souvenir de son visage et une érection pour lui tenir compagnie.

Mais, bon sang ! tout au sujet de cette femme semblait réel : les battements de son cœur, les petites mains dans ses cheveux, son goût sur sa propre langue, son odeur sur sa peau, et la sienne sur sa peau à elle et, ouais, le soulagement. Le toucher de cette femme chassait la douleur, faisait disparaître le monde et le faisait planer au point que tout ce qui existait pour Mac était elle. Mais, encore une fois, c'était le but. Une hallucination n'en était pas une à moins d'y croire. De la vivre. De se l'approprier. C'était bien plus pratique pour vous niquer le cerveau.

Nom d'un chien ! il était en train de perdre l'esprit. Il s'inventait une femme imaginaire. Se représentait une partie de jambes en l'air torride avec une belle inconnue. Sauf qu'elle ne lui était pas inconnue. Pas vraiment. Ça faisait des jours qu'il rêvait d'elle, depuis qu'il l'avait vue au commissariat.

Tania. Elle s'appelait Tania et, oh bon sang ! il ne voulait pas se réveiller. Ni dire adieu à sa maîtresse imaginaire. Aux pays des songes, elle lui appartenait.

Elle était *sienne*.

Mac grogna. Le besoin de se rapprocher d'elle ainsi qu'une autre sensation le picotait sous sa peau. Le fourmillement le tendait, ses muscles bougeaient, se préparant à... à quoi, au juste ? Il fronça les sourcils, étudiant ce mystère, essayant de le démêler, mais ses pensées se mélangeaient, laissant son esprit aussi vide que son cœur. Quelque chose se tramait. Il pouvait le sentir gronder en lui, gagner de la vitesse à chaque seconde et...

Une lourde main s'enroula autour de sa nuque.

Mac tressaillit. Quelque chose clochait. Il n'invitait jamais d'autres types dans ses rêves. Et, femme imaginaire ou pas, il ne voulait pas que ce clown s'approche de Tania. Il se retourna rapidement pour lui faire rempart de son corps et essaya de se débarrasser de l'intrus.

— Doucement, mon grand, dit une voix profonde d'un ton apaisant. Bastian... on est bons ?

— Les meubles ont été remis en place. (Des bruits s'élevaient au loin, leurs légers échos alarmant Mac alors qu'une seconde voix se joignait à la première.) Il est prêt ?

— D'une seconde à l'autre. Elle l'a bien nourri. Ses niveaux énergétiques sont bons... stables.

— Le calme avant la tempête.

Bonté divine ! un troisième type ? C'était le rêve le plus bizarre qu'il avait jamais fait, mais les choses devinrent encore plus étranges lorsqu'il entendit les draps que l'on tirait et sentit le matelas s'enfoncer alors que quelqu'un y grimpa à côté de lui.

Le troisième type murmura :

— Je vais l'attraper. Sortez la femme d'ici.

La rage déferla en lui. Si l'un d'eux essayait de toucher Tania, il lui ferait un nouveau trou du cul. Imaginaire ou pas, elle lui appartenait, et, en ce moment, elle était bien trop vulnérable, si relaxée que Mac savait qu'elle était profondément endormie.

Le matelas bougea. Une deuxième paire de mains lui toucha l'épaule. Mac craqua.

Plaquant les poings sur les draps de chaque côté de Tania, il se hissa sur les bras, en arrière, et... oh, ouais. Décollage immédiat. Sa volte à 180 degrés le fit atterrir sur les talons, face à face avec Tête de Gland au bout du lit. La surprise enflamma les yeux rouges de ce dernier un instant avant que Mac ne lui envoie un crochet du droit. La tête du type partit vers l'arrière, déséquilibrant ce crétin et le faisant tomber sur le côté du matelas. Les deux autres jurèrent au moment où il toucha le sol.

Se tenant entre Tania et eux, Mac se tourna, poings levés, lèvres retroussées, mourant d'envie de causer des dégâts. D'ignorer le retour de la douleur et de protéger Tania... de la tenir éloignée des connards qui en avaient après lui. Il affirma sa position et...

Putain de merde, trop tard !

Brutal et rapide, le fils de pute aux yeux glacés se déplaça, lui assenant un coup rapide. Alors que sa tête partait sur le côté, des mains fermes le tirèrent hors du lit et on lui fit une prise d'étranglement.

— Si vous la touchez, je vous tue. (Ses muscles claquaient et la douleur lui rongeaient les os alors qu'il se débattait pour se libérer.) J'arracherai vos putain de...

— Calme-toi, MacCord. (Le bâtard respirait vite, et il le tira vers le centre de l'espace ouvert du loft. Des meubles renversés étaient alignés contre le mur sous des fenêtres teintées de noir dont les carreaux semblaient onduler. Alors que son putain de merde de compteur passait dans le rouge, le type le força à s'agenouiller.) Personne ne touchera la femelle. On veut juste qu'elle soit en sécurité et pas dans nos pattes.

Le ton assuré trouva écho en lui, et il s'immobilisa, le soulagement se disputant à l'incrédulité. Mais quelque chose dans la voix du Catcheur – son ton allusif, une confiance absolue en soi – lui disait de ne pas s'inquiéter. Ils ne s'intéressaient pas à Tania. Conclusion de dingue ? Peut-être, mais Mac ne le pensait pas. Son sixième sens était survolté, le démangeait, percevant quelque chose

d'étrange. Quelque chose lui disait de faire confiance à ce type.

— Mac, dit-il d'une voix rauque, tâtant le terrain pour voir ce qui allait se produire.

— Quoi ?

— C'est Mac. Personne ne m'appelle jamais MacCord.

— Encore en train de jouer les gros bras. (Le Catcheur ricana, un soupçon de rire transparaissant sous son exaspération. Il relâcha un peu son étreinte sans le libérer, laissant à Mac assez de mouvement pour relever la tête.) Tu sais quoi, Ven ? Laisse-moi un peu de temps, et je pourrais finir par vraiment apprécier ce grand crétin.

— Pas moi. (Tête de Gland – Ven... qui qu'il soit – essuya le sang de sa bouche et se releva.) Cet abruti m'a foutu en pétard.

— Tu le méritais, répondit Mac, hachant chacun de ses mots alors que l'agonie le rattrapait, collant ses genoux au sol.

La nausée le reprit. Il lutta contre les remontées acides, respirant à travers de poumons qui lui donnaient l'impression d'avoir été remplis de ciment.

— Putain... qu'est-ce qui m'arrive ?

— La transformation. (Le Catcheur le libéra, s'avança et s'accroupit en face de lui pour le dévisager de ses pupilles pâles.) Tu t'es retrouvé en tête à tête avec un dragon dernièrement, Mac ?

Ce dernier acquiesça.

— Je ne sais pas trop pourquoi, mais la magie dans ton sang était en veille... (Il marqua une pause, les sourcils froncés tandis qu'il secouait la tête.) Appelle ça un géant endormi... mais, quelle qu'en soit la raison, le contact avec le Razorback l'a déclenchée. À présent, ton ADN dragon est entré en action.

C'était quoi, ce bordel ? *Razorback* ? *ADN dragon* ? Ce type était complètement timbré ! Sauf que...

... il ne parvenait pas à se sortir l'enfoiré aux écailles noires de la tête. Ce fils de pute l'avait projeté à travers le miroir sans tain avec son souffle bizarre, et il s'était retrouvé aux urgences et était malade depuis lors.

Mac fronça les sourcils si fort que le centre de son front lui fit mal.

— Qui...

Perdant la bataille contre son estomac, il ferma vivement les yeux, planta les paumes sur le parquet et vomit.

— Je m'appelle Rikar, et tu es un dragon... comme moi. Comme nous.

Alors qu'il était encore à quatre pattes, Mac secoua la tête.

— Pas... moyen.

— Regarde tes mains, mon grand, murmura Rikar. Et redis-moi que c'est impossible.

Luttant contre son estomac et un très, très mauvais pressentiment, Mac ouvrit les yeux lorsque Rikar le poussa gentiment, lui faisant perdre l'équilibre. Au moment où son dos toucha le plancher froid, Mac leva les mains, un hurlement bloqué au fond de sa gorge.

Des écailles.

Un assemblage d'écailles bleu-gris.

Telle une maladie, le tissage cauchemardesque s'étendait sur le dos de ses mains, le long de ses bras, s'enroulait autour de ses épaules, se dirigeant vers son cœur. Froide et mortelle, la sensation s'enfonçait profondément, l'enchaînant au plancher. Immobilisé par des liens invisibles plus puissants que de l'acier, son rugissement d'horreur se transforma en hurlements d'agonie lorsque ses os se brisèrent, ses mains se transformant en pattes et ses doigts en serres.

La fatigue le rongant comme un os, Rikar s'assit sur le sol à côté de l'îlot de la cuisine. Il s'appuya contre le meuble, touchant l'épaule de Bastian ce faisant, et étira ses jambes devant lui. Alors que ses muscles se détendaient, ses os craquèrent, protestant contre les longues heures, le dur labeur, et le manque d'espace.

— Seigneur ! murmura Bastian en appuyant son menton contre sa poitrine.

— Ouais.

Rikar n'avait pas grand-chose d'autre à dire. Se faire emboutir par un semi-remorque à pleine vitesse aurait été plus facile à assumer que ce qui s'était passé ces dernières heures.

Cependant, le silence faisait du bien. Plus de jurons. Ou de hurlements de douleur. Juste du silence et un paquet de soulagement.

Après avoir fait rouler ses épaules, Rikar se concentra de nouveau sur la cause de ses maux. Il expira longuement. Bon sang ! le flic était grand et... ouais, il ne ressemblait à aucun dragon qu'il avait jamais vu.

Dormant du sommeil du juste, Mac était allongé comme un chat au centre du grand loft : son visage bordé par une de ses ailes, sa queue entourée autour de lui. Des écailles bleu-gris scintillaient dans la lumière tamisée, sa peau de dragon polie au point de presque briller le protégeant comme une armure, une carapace dure comme fer que tous les dragons possédaient. Mais, chose étrange, ses écailles étaient presque parfaitement lisses, sans les arêtes et les creux que possédaient la plupart des individus de leur espèce. Rikar fronça les sourcils, parcourant le flanc lisse et musculeux de Mac. Peut-être que ça l'aidait à nager, lui offrait une meilleure dynamique dans l'eau ou...

— Bon sang ! Rikar, dit Venom, qui décrivait un autre cercle autour de Mac. (Son regard rubis vagabondait pour étudier le flic, l'examinant comme un scientifique qui aurait découvert une nouvelle espèce. Ce qui, quand on y pensait, n'était pas très éloigné de la vérité.) L'abruti a une sacrément bonne lame. Et il profite à fond de son tatouage.

Rikar replia une jambe et posa son avant-bras sur son genou sans quitter la queue de Mac des yeux. « Bonne », le mot était faible. « Létale » aurait mieux convenu, vu la crête de vingt centimètres aussi fine que du papier qui commençait derrière les cornes sur sa tête. Aussi coupante qu'un rasoir, la fine frange gris acier brillait comme la pointe d'un couteau, descendant entre ses épaules et continuant le long de son dos avant de se répandre sur sa queue et en dessous. Et sa pointe avait la qualité d'une dague. Rikar secoua la tête. Non... Mac n'avait pas les pics habituels. Bon sang ! il pourrait découper un autre dragon en deux avec ce truc. Il lui suffirait d'un choc latéral et...

« Boum ». *Game over*. Ajoutez à ça ses pattes palmées, sa peau lisse, et il était écrit « dragon d'eau » en gros sur la tête de Mac. Le tatouage magique, par contre – le tourbillon de type celtique aux lignes bleu foncé qui recouvrait une moitié de son torse – le laissait sans voix. Il n'avait jamais vu un dragon avec un tatouage tel que celui-ci auparavant.

Rikar se frotta contre le meuble pour se débarrasser d'une démangeaison.

— Arrête de le traiter d'abruti, Ven.

— On serait pas un peu possessif, mon pote ? demanda celui-ci en lui jetant un regard par-dessus l'épaule de Mac, un sourcil haussé.

Rikar lui lança un regard noir, au message clair. *Arrête*. Comme ça, il se montrait protecteur ? Et alors. Accompagner Mac durant sa transformation n'avait pas été une mince affaire, et il avait été le premier : il s'était connecté à Mac par la communication mentale et l'avait guidé pendant les sept heures infernales qu'avait duré la métamorphose de son énergie et les changements physiques qui l'accompagnaient. Comme un sire le ferait pour son fils. Le fait qu'il s'était investi dans le bien-être

du nouveau dragon ne faisait pas de lui une tapette. Ça faisait de lui quelqu'un de normal. Non ?

Du moins il l'espérait. Son travail avec Mac était loin d'être terminé. En tant que novice, leur bébé dragon était actuellement vulnérable et le serait encore un moment... jusqu'à ce qu'il apprenne les bases. Comment passer d'une forme humaine à celle d'un dragon. Comment contrôler son nouveau corps et la force accrue qui l'accompagnait. Comment voler et se battre. Alors, ouais, Mac aurait droit à un entraînement sérieux : un camp d'entraînement, à la dragon.

— Hé, c'est bon. (Venom haussa les épaules et leva les paumes dans le geste universel qui signifiait « peu importe ».) Tu l'as accompagné pendant le changement. T'as le droit de te sentir comme tu veux.

— Cool, merci, mon pote, répondit Rikar, le sarcasme dégoulinant de chacun de ses mots.

— Lâche-le, Venom. (Bastian poussa un soupir, croisa les jambes à la hauteur des chevilles, appuya sa tête en arrière et ferma les yeux.) Donne au nouveau le respect qu'il mérite. Il s'en est bien tiré... il en est ressorti haut la main.

La fierté gonfla la poitrine de Rikar au point d'implorer et... putain de merde ! peut-être bien qu'il était une tapette pathétique, en fin de compte. Et, alors qu'il se démenait pour boucher la faille dans sa carapace – celle par laquelle Mac s'était glissé sans encombre –, il la camoufla en changeant de sujet.

— On a... quoi ? Quatre heures avant le coucher du soleil ?

— Plus ou moins, répondit Bastian. Dors un peu.

Bonne idée. Après la bataille dans le port de Seattle, sa recherche d'Angela et la transition de Mac, il était à court de jus. Ils l'étaient tous, et manquer de sommeil n'était pas une bonne manière de commencer la nuit. Pas avec une meute de Razorback en liberté. Pas quand il avait besoin d'une concentration accrue pour pister, retrouver et tuer les dragons qui avaient pris sa femelle. Ensuite ? Il la récupérerait. Avec un peu de chance en un seul morceau et sans...

Rikar tua cette pensée dans l'œuf. Il refusait d'imaginer des scénarios qui avaient des chances de ne jamais se réaliser. Des faits. De la stratégie. Il devait s'intéresser à ce qu'il pouvait contrôler, se concentrer sur qui il pouvait pourchasser, sur les lieux qui étaient les plus prometteurs. Et, tandis qu'il s'étendait sur le sol, il examina une liste de possibilités. Des boîtes de nuit. L'université. Des concerts en plein air. Des cafés ouverts toute la nuit. Des galeries d'art. N'importe quel endroit où un rebelle pourrait se rendre pour trouver une femelle et se nourrir.

Interroger l'ennemi ne lui apporterait pas ce dont il avait besoin... la localisation du repaire des Razorback et, par extension, Angela. Ces idiots avaient trop peur d'Ivar pour cracher la sauce. Aucun d'entre eux ne craquerait. Alors, où est-ce que ça le menait, lui ?

Nulle part. Il était entubé et n'avait plus qu'une option.

Traquer un des rebelles. Un jeu dangereux ? Absolument. L'ennemi avait autant conscience de lui qu'il avait conscience d'eux. Suivre un dragon comme son ombre sans se faire repérer ne serait pas facile. Bon Dieu ! il ne savait même pas si c'était possible, mais...

... quel autre choix lui restait-il ? S'il ne la libérait pas rapidement, Angela...

La base de sa nuque le picota.

Il ferma les yeux et se concentra, luttant pour instaurer la connexion. Un bruit statique bourdonnait dans son esprit, entrant et sortant tandis qu'il cherchait le signal. Seigneur ! l'avait-il imaginé ? Est-ce que penser à sa femelle lui faisait la sentir quand...

Sa tête partit sur le côté. Ça venait de se reproduire. Aussi douce qu'un murmure, la sensation descendit le long de son dos, enflammant ses sens.

Une lourde main se posa sur son épaule, l'attrapant à travers sa veste en cuir.

— Qu'est-ce que tu as, Rikar ?

— Angela.

Bastian fit glisser sa main pour la poser à l'arrière de la tête de Rikar.

— Tu es connecté ?

— Merde ! (Rikar grimaça alors que le signal battait à ses tempes.) Je peux la sentir... Bastian, elle est sortie de leurs protections. Je peux la *sentir*.

— Où ? demanda Venom en roulant sur son flanc. Où est-elle ?

Rikar serra les dents et pencha la tête, passant le bourdonnement mental au crible. Le vol télépathique l'emmena hors de Seattle, en direction de la frontière canadienne.

— Au nord de la ville. Quelque part au milieu de séquoias. (Son corps tout entier trembla alors qu'il suivait son ascension, survolant des montagnes.) Merde... je dois y aller. Je dois...

— Le soleil est levé, mon frère.

Son meilleur ami resserra les doigts autour de sa nuque. Rikar fit un pas en arrière, essayant de se défaire du bras de Bastian. Il aurait dû s'en douter. Ce genre de mouvement ne décourageait jamais Bastian. Au lieu de ça, son lieutenant fit un pas en avant et ils se retrouvèrent torse contre torse.

— Si tu y vas maintenant... tu vas te faire rôtir.

— Les rebelles...

— ... sont privés de sortie jusqu'à la nuit tombée... comme nous, répondit Bastian, dont le ton raisonnable énerva Rikar. Si tu peux la sentir, c'est qu'elle est en plein soleil, là où ils ne peuvent pas l'atteindre.

Les poings serrés, Rikar acquiesça. Putain ! il savait que Bastian avait raison, mais... bon Dieu ! il ne voulait pas attendre. Angela était là dehors, seule, vulnérable, probablement à moitié congelée par l'air frais des montagnes. S'il ne partait pas maintenant, les Razorback risquaient de mettre la main sur elle en premier.

Il déglutit, essayant de ravalier la peur qu'il ressentait pour elle. Cela ne fonctionna pas. L'inquiétude continuait à lui tourner autour et à tirer à l'aveuglette.

— Rikar, mec, on est une équipe, murmura Venom, qui suivait le mouvement de Bastian. On attend que le soleil se couche, et on part la chercher.

Bastian le força à relever le menton en appliquant une douce pression. Lorsque Rikar ouvrit les yeux, il fut cloué par le regard brillant de son meilleur ami.

— Tu ne pourras pas lui venir en aide si tu es mort. On la récupérera, mais on le fera ensemble.

Ensemble.

Ce mot – preuve de loyauté – aurait dû le faire se sentir mieux. Plus fort. Plus confiant sur le fait de rester là où il était jusqu'à ce que le soleil commence à décliner et que la nuit prenne le dessus. Mais, tandis qu'il se passait les mains sur le sommet du crâne, se débarrassant de la main de Bastian, un trou béant s'ouvrit en lui. Un trou rempli d'espoir et d'une foi ravageuse qu'il récupérerait Angela saine et sauve. Et alors que ces deux sentiments gagnaient en importance et restaient coincés dans sa gorge, s'enroulant autour de son cœur, Rikar se traita d'imbécile. L'espoir était pour les idiots, et la foi pour les mourants. Il s'accrocha malgré tout à eux, comme un homme qui se noyait se raccrochait à une bouée.

CHAPITRE 8

Le froid était mordant, l'air automnal humide s'infiltrant jusqu'à l'os tandis qu'Angela montait en direction d'une autre crête. Une forêt épaisse se trouvait dans son dos, une autre identique en face d'elle. Elle retint un frisson et marqua une pause au centre d'un bosquet, appréciant son sommet régulier et presque domestiqué. Une différence bienvenue par rapport aux branches brisées sur lesquelles elle avait trébuché une grande partie de l'après-midi. Mais, mieux encore que le sol régulier, le granit chauffé par le soleil sous la plante de ses pieds nus.

Bon sang ! c'était agréable.

Elle s'agenouilla et posa les paumes à plat contre la pierre, absorbant plus de chaleur tout en étudiant le ciel. Loin à l'ouest, le soleil se rapprochait de l'horizon. Fichus Razorback. On pouvait compter sur eux pour construire un bunker au milieu de nulle part. Avec rien d'autre que de la pierre et la brousse à perte de vue. Elle en savait quelque chose. Ses pieds douloureux s'en souviendraient. Griffés, meurtris, coupés à des endroits auxquels elle ne voulait même pas songer, c'était une sale affaire. Du genre pauvre-de-moi-j'ai-besoin-de-refaire-le-portrait-à-quelqu'un, et ça ne s'arrangeait pas.

Après avoir expiré, Angela se redressa. Elle resta immobile un moment, une brise légère la faisant se balancer comme un jonc en plein vent, l'épuisement la menaçant dangereusement. La tentation la tenaillait, lui ordonnant de s'allonger pour se reposer... rien qu'une seconde.

Elle secoua la tête. Pas le temps. Elle devait continuer. Il fallait qu'elle mette plus de distance entre elle et l'ennemi.

Le nom du fils de rat résonnait dans son esprit. Angela accéléra le pas, évitant les bords du chemin qui s'effritaient, et descendit la pente de l'autre côté. Alors qu'elle contournait un rocher de la taille de sa Jeep, elle s'arrêta sur une saillie. Il y avait deux, peut-être trois mètres de vide au-dessous d'elle. En temps normal, ça n'aurait pas posé de problème. Mais, aujourd'hui, elle ne s'en réjouissait pas. Ses pieds lui faisaient souffrir le martyr, et l'atterrissage ne serait pas une partie de plaisir.

Angela sauta malgré tout. Ses genoux rebondirent, s'écrasant contre sa poitrine, lui coupant le souffle sous l'impact. Elle perdit l'équilibre en jurant, partit sur le côté et...

Merde ! une autre déclinaison. Une autre chute à se briser le dos au bas d'une pente sans merci.

Son cœur s'emballa, tambourinant contre sa cage thoracique alors que de la terre meuble s'éboulait sous ses talons et qu'elle tombait vers l'arrière. Elle planta les coudes dans le sol, protégeant son dos, prête à tout pour ralentir sa glissade vers le bas de la colline. C'était un bon plan, qui marcha comme un charme jusqu'à ce qu'une racine d'arbre entre en jeu et lui broie le coccyx. Alors qu'elle ouvrait la bouche et se débattait pour lutter contre son élan, elle souhaita être un peu plus chèvre de montagne et beaucoup moins humaine.

Ouais, des cornes et une agilité de malade seraient bien pratiques en ce moment. Parce que, bon sang ! elle n'aurait bientôt plus d'endroit où se faire de nouvelles ecchymoses.

Domage qu'il n'y ait pas de piste à suivre.

Elle avait abandonné l'espoir d'en dénicher une heure plus tôt. De tomber sur des randonneurs qui pourraient l'aider. De profiter du 4 x 4 d'un chasseur. La forêt était trop dense, c'était un paysage épais, inhospitalier, que seuls les plus expérimentés décideraient d'affronter. Et uniquement avec le bon équipement – des habits chauds, de la nourriture, de l'eau... un fusil. Et, tandis qu'elle continuait à descendre la piste sans fin, évitant des troncs d'arbres, trébuchant sur des cailloux et des branches, elle souhaita être à la maison pour la millième fois. Peut-être que, si elle priait suffisamment, Dieu l'entendrait... aurait pitié d'elle et la téléporterait dans son appartement.

Ou dans le commissariat le plus proche.

Tout à fait. Les flics étaient une meilleure idée. Au moins, armée, elle aurait une chance. Mais ici ? Entourée d'arbres et d'air gelé ? Elle se donnait deux chances sur dix de survivre. De mauvaises probabilités, mais elle devait essayer. À la seconde où elle perdrait la foi, elle abandonnerait... trouverait le plus joli séquoia, se roulerait en boule au pied du tronc, et mourrait. Où se ferait manger par un puma.

Et, oh là là ! quelle pensée agréable. Aussi bien que de se faire capturer de nouveau par Lothair, mais largement plus rapide, et nettement moins brutal.

Angela s'arrêta en bas de la colline. Elle étudia le terrain, cachée derrière un tronc effondré. Tremblant de fatigue, des bouffées blanches sortant de sa bouche, elle tendit un bras pour tenter de se stabiliser. Alors que sa main touchait du bois vermoulu et de la mousse humide, elle tourna la tête et prêta l'oreille. Rien. Aucun son de poursuite, uniquement le chant des oiseaux et le craquement des branches.

Elle vérifia de nouveau le soleil, se servant de sa position dans le ciel pour juger l'heure qu'il était. Il restait une heure – peut-être deux – avant que la lumière ne baisse, et elle serait forcée de se trouver un abri pour la nuit.

— Continue à avancer... tu t'en sors bien, se murmura-t-elle avant d'ajouter un « hip hip hip ! hurra ! » à ses encouragements mentaux. Contente-toi de continuer à avancer.

Alors que la pom-pom girl dans sa tête était occupée à agiter ses pompons, Angela se frotta le haut des bras, grimaçant à chaque passage de ses mains abîmées. Non qu'elle sente encore le bout de ses doigts. Tel un cadeau, l'engourdissement s'était installé quand son corps avait commencé à sécréter de l'endorphine, soulageant les éraflures mieux qu'un cabinet de pharmacie plein d'ibuprofène. Ajoutez à ça la poussée d'adrénaline, et...

... « bam », elle avait un peu plus de jus dans le réservoir. Assez, peut-être, pour la conduire jusqu'à une autoroute. À un arrêt routier. À un endroit sûr.

Bon sang ! elle espérait se diriger dans la bonne direction. Elle ne pouvait pas être sûre, sans compas, mais... ouais, le sud était la meilleure option. La civilisation se trouvait dans cette direction. Elle en était presque persuadée. Elle avait besoin d'y croire comme elle avait besoin de sa prochaine bouffée d'oxygène. Si elle continuait à courir, elle apercevrait des lumières à travers les arbres quelque part en chemin, trouverait une maison, finirait dans un petit village.

Ce qui signifiait que la pause était terminée.

Elle avait besoin de mettre plus de distance entre elle et le bunker des Razorback. Lothair était un fils de pute rancunier. Il ne la laisserait jamais partir, pas après qu'elle lui avait arraché une partie de sa fierté et laissé pour mort. Dommage qu'elle n'ait pas pensé à vérifier. Si elle avait juste pris quelques secondes supplémentaires...

Mais non. Elle n'avait pas terminé le boulot en lui tranchant la gorge. Elle savait – elle *savait* – qu'elle subirait les conséquences de cette erreur de jugement.

Elle enroula les doigts autour du tronc vermoulu, enfonçant la mousse sous ses ongles. Elle ne

devait pas y penser. Elle ne devait pas penser à lui. Ni au fait qu'il l'avait laissée tranquille toute la journée. Ça n'avait aucun sens. Pourquoi ne s'était-il pas encore lancé à sa poursuite ? Était-il en train de jouer à une sorte de jeu ?

Probablement. Elle connaissait ce genre de mec. Cet enfoiré aimait trop le frisson que procurait la chasse pour laisser passer un défi. Ajoutez à ça sa nature sadique et... ouaip. Mystère résolu. Il l'avait laissée s'enfuir, se cacher, être la souris qui se battait pour rester en vie tandis que le chat patientait. Il attendrait qu'elle soit à moitié congelée, vidée de son énergie, trop fatiguée pour se battre. Et ensuite, il la battrait à nouveau. La forcerait à...

Non... non. N'y pense pas.

Angela secoua la tête pour chasser le souvenir. Le passé était le passé, peu importait à quel point il était récent. Elle devait se concentrer sur l'ici et le maintenant. Sur le fait qu'elle était forte, bien entraînée et, pour le moment, libre. Aucune raison de se coucher pour attendre la mort. Aucune règle divine ne stipulait que Lothair allait gagner. Ou qu'elle ne parviendrait pas à lui faire payer pour ce qu'il lui avait fait.

Cette pensée lui donna du courage. Lui fit reprendre la route. Mais, alors que ses pieds obéissaient, la portant pour contourner le tronc brisé, elle regarda par-dessus son épaule. Le croque-mitaine existait réellement. Et, tandis que le craquement des branches résonnait dans le silence, Angela fouilla les ombres, à la recherche de dragons, le cœur battant la chamade, s'attendant à ce qu'on l'attrape violemment.

Pars. Pars. Pars.

Elle se mit à courir, fonçant entre les troncs. Alors qu'elle dépassait le dernier d'entre eux, le sol s'aplanit. Humides de la pluie récente, des feuilles glissaient sous la plante de ses pieds, exhalant le parfum de la terre en décomposition et de vieille sève. Mais l'odeur de pourriture avait des avantages : un sol moins dur. Plus doux pour les pieds que les épines de pins auxquelles elle avait eu droit à plus haute altitude.

Elle ralentit le pas et se mit à serpenter entre des cèdres bas. Elle ignora les doigts boisés qui essayaient de l'attraper et se concentra uniquement sur une ouverture dans la forêt où le sous-bois épineux devenait moins dense. Le soleil était bas entre les arbres, peignant les branches d'un halo orange. Angela plissa les yeux pour avoir une meilleure image du terrain ouvert. Une clairière et...

... de l'eau. Elle pouvait entendre un doux bruissement et des clapotis. Un lac ? Une rivière, peut-être ?

Angela pria pour la seconde option. Une rivière, après tout, allait quelque part. Et, là où l'eau voyageait, les gens construisaient des magasins, des villes et des maisons sur les rives.

— Je vous en prie, je vous en prie, murmura-t-elle en courant en direction de la clairière.

À deux mètres de sa cible, elle vira à droite derrière un amas de rochers. C'était l'heure de faire une reconnaissance. Il serait idiot de bousiller sa couverture. Du moins pas avant qu'elle sache ce qui se trouvait derrière la ligne d'arbres.

Elle remarqua d'abord la Chevrolet bleue. Sans pneus, datant des années cinquante, à moitié enterrée, la rouille mangeait un de ses flancs et un essieu tordu s'élevait comme s'il attendait de lui serrer la main. Angela y passa le bout de ses doigts lorsqu'elle longea le véhicule, faisant tomber des paillettes rouillées du métal froid, comme pour s'assurer qu'il était bien réel.

Les hallucinations n'avaient jamais été son genre, mais elle était frigorifiée et au-delà de la fatigue. Alors, ouais, vérifier lui semblait une bonne idée. Surtout avec l'épuisement qui s'installait et engourdisait ses sens en général aux aguets.

Tout en se frottant les yeux, Angela se força à faire le point et...

— Oh, merci, mon Dieu !

Une cabane. Nichée entre deux vieux pins.

Petite et avec un avant-toit tordu, la mousse la recouvrait comme si la bâtisse lui appartenait, poussant entre les poutres fissurées, rampant par-dessus les bardeaux, mangeant les marches du perron. Les signes de négligence étaient évidents et, tandis qu'elle étudiait le terrain, elle remarqua d'autres détails. La cheminée qui s'affaissait. Un jardin abandonné où la mauvaise herbe avait élu domicile. Une autre vieille voiture, construite au cours d'une décennie oubliée depuis longtemps, se trouvait juste derrière. Le toit de la cabane avait l'air solide, cependant, et les fenêtres étaient intactes.

Angela traversa la clairière en quelques secondes, les pas silencieux sur la terre compacte du chemin peu usité. Elle ralentit en atteignant les marches. Pourri à certains endroits, leur bois était luisant de la récente pluie. Elle testa chacune d'entre elles, faisant un pas à la fois jusqu'à ce qu'elle arrive sur l'étroit porche. Sa respiration se bloqua alors qu'elle tendait la main en direction de la poignée. Elle espéra, pria, passant tout un tas de marchés avec Dieu si seulement...

Le métal grinça lorsque la poignée tourna.

Angela faillit tomber et, après avoir envoyé un « merci » en direction du ciel, elle poussa la porte de l'épaule. Elle s'ouvrit dans un craquement, le bois grinçant, les gonds crissant, le bas de la porte grattant le plancher de la cabane. Deux, puis cinq centimètres s'ouvrirent entre le cadran et la porte. Pas vraiment assez pour qu'elle puisse s'y glisser. Angela poussa une nouvelle fois, ses pieds ensanglantés glissant sur le bois humide, sa force disparaissant aussi vite que le soleil couchant.

— Allez. Espèce de... (Angela poussa plus fort) stupide... (elle donna un violent coup tout en poussant un juron, mettant tout son poids dans le mouvement) porte.

La dernière poussée fut la bonne, et ses pieds quittèrent le sol. Elle eut tout juste le temps de penser *oh merde* ! avant de toucher le sol. La douleur explosa, lui coupant le souffle, la chute faisant s'entrechoquer ses os. Face contre terre dans la poussière, Angela avait du mal à respirer et des taches devant les yeux ; l'inconscience la guettait. Alors que sa vision diminuait, l'instinct de survie prit le relais. Elle ne pouvait pas tomber dans les pommes. Elle refusait d'abandonner, mais...

... bordel ! elle avait mal... partout.

Tandis que l'agonie se propageait, le besoin de fermer les yeux et de rester allongée se fit plus pressant. Bon sang ! il était persuasif, murmurant d'un ton doux, la tentant si doucement qu'elle avait envie de l'écouter. De se relaxer jusqu'à l'oubli et de se laisser aller. De s'endormir et d'oublier la porte grande ouverte, les animaux sauvages, et ces trous du cul de dragons. Le problème était que son corps était peut-être HS, mais que son cerveau n'avait pas dit son dernier mot et fonctionnait assez bien pour savoir que succomber à l'épuisement était une mauvaise idée. Alors, ouais, elle mourrait peut-être d'envie de se trouver une bonne excuse, mais elle devait se relever.

Tout de suite.

Angela pressa ses paumes contre le plancher en serrant les dents. Une minute. Il ne lui fallait qu'une minute pour reprendre sa respiration, et elle pourrait se relever, recommencer à bouger et faire fonctionner son corps fatigué.

L'eau n'était pas loin. Elle avait entendu ses clapotis sur la rive. À en juger par le son, la rivière devait serpenter à l'arrière de la cabane. Angela s'agenouilla en poussant un grognement et releva la tête, forçant son esprit à travailler. Un bateau. Peut-être que la personne à qui cet endroit avait appartenu gardait une barque là-bas. Quelque chose d'assez solide pour lui faire descendre la rivière et la conduire à la civilisation.

À présent, tout ce dont elle avait besoin, c'était d'un peu de chance. Elle en avait marre de courir, de surveiller ses arrières. Des gens. Il fallait qu'elle trouve quelqu'un pour lui venir en aide. Peu

importait à quel point elle était résistante, elle ne tiendrait plus très longtemps. Cette pensée lui redonna de la force.

Angela se redressa avec peine, tremblant dans l'obscurité, et fouilla les ombres. *Nada*. L'endroit était vide, il ne restait qu'un siège dans un coin en face d'une cheminée peu profonde. À la forme, on aurait dit une bergère. À l'odeur, on sentait qu'elle avait connu des jours meilleurs.

Angela se dirigea vers la porte arrière et...

Génial. Tous ces efforts pour rien.

La porte arrière était grande ouverte, de la terre et des débris de feuilles empilés entre les montants. Angela leur jeta un regard noir tandis qu'elle se faisait une note mentale – toujours vérifier l'entrée arrière avant de défoncer celle de devant à l'aide de son corps. Bon conseil. D'accord, il venait un peu tard, mais, tandis qu'elle regardait par l'ouverture, elle eut de la peine à ne pas être reconnaissante. Au moins, elle pouvait aller tout droit en direction de la rive. Pas besoin de faire le tour de la cabane. Plus besoin de tirer plus sur ses muscles.

Tout en forçant ses jambes rigides à fonctionner, Angela se dirigea vers la rivière, à moitié marchant, à moitié traînant les pieds. La lune était visible entre de hauts nuages, à présent, éclairant la surface de l'eau et la faisant ressembler à un ruban de soie noire.

Angela ricana. De la soie noire ? Elle devait être en train de perdre l'esprit pour de bon si elle se mettait à devenir poétique. Elle avait réellement perdu la boule si elle...

Elle ressentit un picotement à la base de sa nuque et tourna vivement la tête en direction de la porte principale. Quelque chose clochait. La sensation bourdonnante l'enflammait, hurlait le long de sa colonne vertébrale, lui intimant de courir. De se cacher. De se précipiter au bord de la rivière.

Elle eut une poussée d'adrénaline lorsqu'elle se tapit. Elle écouta attentivement, regardant à travers la porte principale ouverte, faisant un effort pour voir dans l'obscurité. Un bruit de battements d'ailes lourdes se fit entendre au-dessus d'elle, et sa gorge se serra. Oh, non ! il était là. Cet enfoiré était...

— Viens ici, petit, petit.

Le doux grondement fendit l'air nocturne, et la peur s'empara d'elle. Un petit « clic » retentit lorsque ses serres touchèrent terre dans la cour avant.

Sans réfléchir, Angela se redressa d'un bond et s'élança pour s'éloigner du porche arrière. Des branches craquèrent lorsqu'elle toucha le sol, trahissant sa position. Elle s'en fichait et refusait de s'arrêter. Lothair était sur ses talons. Elle pouvait le sentir dans l'air de la montagne, s'élever dans la nuit. Cet horrible sursaut de conscience explosa le long de son échine et la panique la fit se relever, son instinct lui hurlant de courir plus vite. Zigzaguant dans les taillis, chacune de ses respirations brûlant le fond de sa gorge, Angela garda les yeux fixés sur l'eau.

— Montre-toi, où que tu sois.

La terrible voix résonna sous la lune, brisant la tranquillité des lieux, et Angela essaya de ne pas pleurer. Des larmes coulèrent malgré tout, laissant des traces jumelles sur ses joues.

Rikar brisa la couverture nuageuse, piquant comme un Dieu vengeur, la pointe de ses ailes accrochant de fines volutes de brouillard. L'air pulsé déferla derrière lui, faisant se pencher les arbres à l'horizontale tandis qu'il écumait conifères et séquoias, sa vision nocturne si précise qu'il discernait chaque brin d'herbe. La forêt s'éclaircissait en face de lui avant de s'arrêter net, faute de terre, et d'être remplacée par de la pierre qui se terminait abruptement en une falaise surplombant la rivière.

Après avoir viré à gauche, il se rééquilibra et suivit les serpentements du cours d'eau. Un autre virage serré. Davantage de l'énergie d'Angela. Sa magie répondait, s'élevant si rapidement que le gel

s'assemblait, recouvrant ses écailles, faisant cliqueter les pics le long de son dos. Dirigé sur sa cible, son sonar émettait des « ping » et lui fournissait des informations pareilles à des coups de fouet, réduisant la zone cible.

Le bord de la rivière. Elle se trouvait quelque part près de l'eau.

— *Brave petite*, lui dit-il mentalement, essayant d'atteindre son esprit.

Il espérait qu'elle comprendrait... qu'elle recevait ses instructions malgré la distance qui les séparait.

— *Angela, mets-toi dans l'eau.*

Il la sentit bifurquer, gagner en vitesse, et sut ce que chaque pas lui coûtait. Rikar essaya d'approfondir leur lien, lui parlant de nouveau au travers de la connexion mentale.

— *Allez, mon ange. Tu peux le faire.*

« Boum-boum-boum ».

Le cœur d'Angela battait dans sa direction, pulsant à travers l'air froid des montagnes pour parvenir à ses oreilles. Son propre cœur se mit à battre à une vitesse hallucinante tandis qu'il se raccrochait à la bioénergie d'Angela, qu'il l'encourageait davantage, sachant ce qui la pourchassait. Il ne savait peut-être pas de qui il s'agissait exactement, mais il sentait bien ce fils de pute. Son radar dragon relevait toutes sortes de traces, lui donnant l'impression qu'il s'agissait de quelqu'un du type grand-sombre-et-moche, mais en dehors de ça ?

Il n'avait pas grand-chose. Et, à la différence de Bastian, il ne pouvait pas disséquer les forces et les faiblesses à distance. Dommage. Cette faculté lui aurait été bien utile ce soir. Surtout dans la mesure où Bastian n'était pas du voyage.

Quel putain de cauchemar. Rien ne se déroulait comme prévu.

La chose principale qui déconnait ? Mac.

En tant que novice, on ne pouvait pas le laisser seul, et peu d'entre eux étaient qualifiés pour prendre soin de lui. Venom était hors de question. Pas après avoir traité le flic d'abruti toute la journée. Le guerrier avait autant de chances de faire rôtir le nouveau que de l'aider. Et Wick ? Rikar ricana. Pas moyen de lui faire confiance. Leur sociopathe résident n'était pas taillé pour le baby-sitting, peu importaient les circonstances. Alors, ouais, ça laissait Bastian, qui attendait au loft de Myst que Mac se réveille.

— *Rikar, mec.* (Venom se retourna en plein vol, planant à sa gauche.) *Dis-moi tout... parle-moi.*

— *Moins d'un kilomètre.* (Filant à toute vitesse après un nouveau virage, l'aile de Rikar frôla la surface de la rivière, faisant gicler des gerbes d'eau. Celle-ci se transforma en glace qui retomba en provoquant des éclaboussures.) *ETA... trente secondes.*

— *Combien ?*

— *Je sais pas.*

Venom jura.

— *Où est Wick, putain ?*

Comme s'il le savait. Bon sang ! le guerrier pouvait être létal lors d'un combat, mais sa ponctualité était merdique. Ce qui signifiait qu'ils y allaient avec l'artillerie légère, vu qu'il leur manquait un angle du triangle d'attaque.

— *Pas le temps d'attendre. Vire à droite. Prends l'angle mort. Divise pour mieux régner.*

— *Super*, dit son pote sur un ton légèrement agacé. *Tu divises. Je règne.*

— *Surveille tes arrières.*

Alors que son compagnon acquiesçait, un grognement profond sortit de nulle part.

— *Rikar... flanc droit.*

Quand on parlait du loup... Les renforts arrivaient à grands pas.

Ses écailles noires au bout doré à peine perceptibles tant il allait vite, Wick sortit de l'obscurité, filant dans leur direction comme une flèche. Il étendit les ailes pour décélérer et se mit à la hauteur de Rikar, sur la droite.

— *C'est pas trop tôt.*

Venom lança un regard rubis furieux au dragon.

— *Va chier*, répondit Wick, utilisant sa salutation préférée.

Venom sourit à son meilleur ami en lui montrant les crocs.

— *Moi aussi je t'aime, mec.*

L'échange familier entre les deux calma Rikar. Se balancer des saloperies avant un combat lui faisait toujours gagner en concentration et le mettait en mode létal. Et, cette fois, les enjeux étaient plus élevés que jamais. Angela avait besoin de lui, et il était encore trop loin d'elle et ne pouvait pas devenir son bouclier... pour la mettre hors de danger.

Mais elle était proche. Tellement près, putain ! Encore un dernier virage. Quelques secondes supplémentaires.

S'il te plaît, Dieu. Laisse-moi arriver à temps.

Un hurlement s'éleva et ricocha sur la surface de l'eau.

Le son terrifiant agit comme un ressort sur Rikar, le faisant se précipiter encore plus vite dans le dernier virage. Un rapide coup d'œil lui permit d'absorber la scène image par image. Angela. Sa progression désespérée en marche arrière sur la rive : battant de ses pieds nus, sa poitrine se soulevant à tout rompre, des larmes lui dégoulinant le long des joues. Les crocs de Lothair, son sifflement et sa chasse.

Rikar gronda. Cet enfoiré s'amusait avec elle, lui donnait des pichenettes de ses griffes aussi acérées que des lames de rasoir et ne la laissait se relever que pour lui donner un nouveau coup et la faire tomber de nouveau.

La rage le saisit, limita sa vision et...

... « boum ! »

Il perdit le contrôle et la glace explosa. Le craquement roula en une vague arctique, gelant instantanément la rivière au-dessous de lui.

Il grogna et rabattit rapidement ses ailes en plantant les serres dans la glace, faisant gicler du givre alors qu'il glissait sur le côté, patinant en direction d'Angela. Lothair tourna la tête dans sa direction, et Rikar serra les dents. Stupide. C'était un putain de crétin, et il venait de niquer le seul avantage qu'il avait : l'élément de surprise.

Mais, merde ! il n'avait pas pu le supporter. Voir le tourment d'Angela, ses larmes. La regarder sursauter et crier tandis qu'elle se battait pour survivre.

Ses écailles noires brillant sous la pleine lune, Lothair se tapit comme un chat et souffla, refusant de lâcher son butin. Parfait. Un dragon à terre était une cible idéale. Et le Razorback allait y passer, il était dans le collimateur de Rikar, qui ne le raterait pas. La partie difficile, maintenant ? Choper ce fils de pute sans faire de mal à sa femelle. S'il ne chronométrait pas bien son attaque, le rebelle utiliserait Angela comme bouclier humain.

Rikar plissa les yeux. Il ne pouvait pas prendre ce risque. Il avait besoin d'une panoplie d'interférences visuelles... tout de suite.

Le bruit de ses serres qui glissaient sur la glace s'éleva tandis que Rikar créait un blizzard. La neige tourbillonna avec la force d'un ouragan, lui offrant une couverture et il se concentra, attendant juste... le bon... moment, et...

— Angela... déplace-toi sur la droite !

Son ordre déchira la couverture blanche et épaisse. Il la vit sursauter une seconde avant qu'elle n'obéisse, se précipitant en direction d'un immense bloc de roche. Les serres grandes ouvertes, Lothair tenta de la rattraper. Rikar inspira puissamment et expira aussitôt, lançant son arsenal.

L'enfoiré esquiva, faisant un saut périlleux pour se retourner. Les dagues de glace frappèrent comme une mitraille, se déchirant un chemin jusqu'à la rive tandis que, les pattes en l'air, Lothair décrivait un cercle complet avec sa queue épineuse. La pointe aiguisée attrapa Angela, la retourna et la fit tourner. Elle hurla de douleur. Rikar rugit lorsque l'odeur de son sang amplifia l'air.

Oh, Seigneur... non !

— Angela !

Son cri se réverbéra, donnant voix à sa peur alors qu'il la regardait être secouée sur la berge gelée comme une poupée de chiffon. Il enfonça ses serres dans la glace et se propulsa à plein régime, étendant ses membres, courant comme un chimpanzé pour la rejoindre.

— *Venom... couvre-moi !*

Rikar n'hésita pas.

Wick non plus.

Le guerrier expulsa des flammes bleu orange. La boule de gaz toxique explosa contre le ciel nocturne. Se ruant pour se mettre à l'abri, Lothair déploya ses ailes et s'envola, laissant son otage derrière lui sur le sol. Sa vue s'étant dégagée, Rikar fonça vers la berge. À la seconde où ses serres quittèrent la glace, il pencha la tête et roula, reprenant forme humaine en pleine rotation.

Mauvaise idée ? Absolument.

Il était plus vulnérable sans ses écailles, mais... merde ! il avait besoin de ses mains pour aider sa femelle. Pour trouver ses blessures et endiguer ses saignements. Et, alors qu'il courait dans sa direction – ses lourdes bottes s'enfonçant dans la neige et le sable, son cœur martelant sa poitrine –, il pria pour qu'elle soit encore en un seul morceau et respire toujours. Il ne se pardonnerait jamais sa mort.

Il se laissa tomber à genoux lorsqu'il arriva auprès d'elle. Elle était étendue, ventre contre terre, ses cheveux roux collés par la sueur, la tête cachée derrière un bras. Il vérifia ses signes vitaux, sa colonne vertébrale, travaillant rapidement, un œil sur le ciel tandis que les dragons rugissaient au-dessus de sa tête. *Allez, Venom et Wick.* Ses potes le couvraient et repoussaient Lothair, lui donnant le temps dont il avait besoin pour s'assurer qu'Angela allait bien.

Rien de cassé. Il était temps de la retourner délicatement.

Elle gémit lorsqu'il la fit rouler sur le côté. Oh, merci, putain ! Elle était toujours en vie, mais...

Dieu lui vienne en aide.

Du sang s'écoulait d'une entaille sur sa tempe, et ce n'était rien comparé à sa jambe. La queue acérée de ce connard lui avait tailladé la peau, ouvrant sa cuisse en grand. Oh Seigneur... le sang ! Il y en avait partout, sur elle et sur ses propres mains, tachant la couverture de neige sous son corps.

Il retira prestement sa veste en cuir et la posa à côté d'elle. Puis ce fut au tour de son tee-shirt. En un rapide tour de main, il enroula le coton pour le transformer en bandage de fortune et l'enroula par-dessus, puis par-dessous la blessure pour la refermer. Il fallait qu'il stoppe l'hémorragie et qu'il ramène Angela à Black Diamond... auprès de Myst. En tant qu'infirmière, la compagne de Bastian était spécialisée dans les urgences. Elle saurait comment aider Angela.

— Tiens bon, mon ange. (Il continuait à s'affairer, entourant le coton autour de sa jambe.) Allez, Angela... tiens le coup pour moi.

Elle gigota en entendant sa voix. Lorsqu'elle cligna des yeux, leur couleur noisette redonna du

courage à Rikar, faisant vibrer son cœur. Mais sa voix le fit stopper net.

— Toi...

— Oui, mon ange... c'est moi. (Incapable de se retenir, il prit sa joue en coupe et maintint le contact visuel, même s'il avait conscience qu'il n'aurait pas dû. Il n'avait pas de temps à perdre.) Angela, ma belle, il faut que je te déplace. Ça va faire mal, mais tiens bon pour moi. Je vais te trouver de l'aide.

— R.

Elle frissonna violemment, sa peau pâle luisant sous la lune, ce qui terrifia Rikar.

— Tu es... mon R. Je me s-souviens de toi.

Mon Rikar.

Putain de merde ! il était une vraie lopette. Un dingue qui voulait qu'elle lui appartienne, qui voulait être possédé par une femme à qui il n'avait apporté que de la souffrance. Tandis qu'il l'enroulait dans sa veste de cuir, la protégeant de la glace et de la neige, et la prenait dans le berceau de ses bras, Rikar se maudit. Sa nature. Le fléau des siens.

L'obsession qu'il nourrissait pour Angela finirait mal. Il le savait, mais, quelque part, il s'en fichait.

Il la voulait. Et elle avait besoin de vivre. Si elle mourait, il n'aurait jamais de chance de la convaincre de sa valeur... de lui donner envie de lui autant qu'il avait envie d'elle.

Ce n'était pas gagné, sans l'ombre d'un doute. Mais, alors que Rikar se transformait, qu'il déployait ses ailes et s'élançait dans le ciel en la portant comme un chaton dans ses pattes, il se rappela qu'il ne prenait jamais le chemin facile.

Ouais, il avait toujours été du genre à continuer malgré les obstacles.

CHAPITRE 9

Forge était allongé sur le sol, les yeux fixés sur le plafond, les bras repliés et les mains passées sous la tête. Non qu'il y ait grand-chose à voir. Aucune fissure ni trou, juste du ciment gris, granuleux et austère. Il renifla. Ouais, ça ne faisait pas l'ombre d'un doute, les Nightfury avaient la mention niveau minutie. Cet endroit était solide comme un roc. Le *nec plus ultra* des prisons.

Mais ça n'avait pas d'importance. Il s'était déjà retrouvé dans des endroits pires.

Bien sûr, le décor avait toujours été un poil mieux, mais sinon ? rien d'autre que le même genre de trucs ordinaires. C'était ce qu'il se répétait. Jouer à faire semblant, après tout, était l'une de ses spécialités. Dommage que le couloir de fuite mentale qu'il utilisait en temps normal ne fonctionne pas. Sa trappe était bloquée et le signe « fermé » placardé était l'équivalent psychologique d'un « laisse tomber, connard ».

Ouaip, ça résumait bien les choses. Ce qui le laissait sans rien, à part une irritation sans nom et... oh ! bien sûr, du temps. Du temps pour s'émerveiller de sa stupidité. Du temps pour insulter son plan de sombre crétin. Du temps pour gratter le collier en métal qu'il avait autour du cou.

Seigneur, cette chose était géniale. Une vraie ode au prisonnier, sans le chant et la danse. Ce qui était bien dommage. Au moins, la musique l'aurait divertie. Mais le seul son qui lui provenait était un « bip » toutes les quinze secondes. Accompagné d'un petit éclair lumineux. Un collier pour chien avec une fonction LED.

« Bip-bip, flash ». « Bip-bip, flash ».

Putain de merde ! c'était comme la torture chinoise de la goutte d'eau, mais en pire. Le métal irritait sa peau et lui donnait envie de se gratter, et c'était sans parler du sentiment de claustrophobie qu'il lui procurait. Forge jeta un regard au lit conforme à ceux qu'on utilisait en prison contre le mur du fond. Peut-être que s'il s'y allongeait au lieu de...

Nan. Pas utile. Il préférait le sol et, honnêtement, il ne méritait pas mieux.

La mort de sa femelle le prouvait, et elle n'avait été que le deuxième coup qui lui avait été porté. Le premier... Forge serra les dents, essayant de tuer cette pensée dans l'œuf. Hors de question qu'il s'aventure sur ce terrain. Le souvenir avait disparu depuis longtemps, enterré sous une montagne de débris mentaux, et les choses lui plaisaient ainsi. Sa famille était de l'histoire ancienne, et il valait mieux ne pas toucher aux vieilles blessures.

Mais Caroline ?

Seigneur ! il était incapable de se sortir son visage de la tête. Le trou béant qu'elle avait laissé en lui était encore trop frais. Peu importait combien de fois il essayait de le contourner, sa perte le rattrapait, se plantait droit devant lui, bloquant sa fuite. Même ignorer la douleur ne fonctionnait pas. Comme une infection, la tristesse suppurait et la culpabilité en sortait, pointant un doigt accusateur dans sa direction.

Et c'était totalement mérité.

La poitrine de Forge se serra, et il poussa un profond soupir. Il aurait voulu une seconde chance...

un deuxième essai pour essayer de faire les choses correctement. De continuer son chemin au lieu de s'arrêter pour aider cette femme. Si on lui laissait l'ombre d'une chance, il l'abandonnerait là. Seule sur une route d'Écosse, appuyée contre une voiture en panne, son téléphone à la main tandis qu'elle essayait de trouver du réseau.

Mais oh, non ! pas lui.

Comme un idiot, il avait volé à son secours, avait changé son pneu, avait regardé le reflet de la lune danser dans ses cheveux sombres et... oui, joué à l'imbécile transi d'amour pour une jolie demoiselle. À présent, il n'était plus le héros de personne, juste un homme plein de regrets qui désirait une vie qu'il avait déjà perdue.

Forge ferma les yeux. Le visage de Caroline apparut, lui brisant le cœur. Il ignora la douleur immense et resta au côté de celle qu'il aimait, incapable de la laisser tomber même dans la mort. Et, alors qu'il la suivait dans son esprit, les souvenirs du temps qu'ils avaient passé ensemble l'envoyèrent ailleurs et il se laissa glisser, permettant à la chaleur de Caroline de l'attirer plus profondément dans ce fantasme.

Si belle. Elle était magnifique, avec ses yeux bleu ciel et son sourire engageant. Son odeur, son goût sur sa langue... Seigneur ! elle était comme le sang dans ses veines. Une partie de lui dont il ne pouvait se passer. Il avait essayé, bien sûr, mais son cœur s'était toujours souvenu de ce que son esprit désirait oublier et, tel un fantôme, elle l'avait hanté. L'avait nargué tandis qu'il se souvenait de la douceur de sa peau, de ses gémissements de plaisir tandis qu'il se glissait entre ses cuisses et la prenait.

Dieu lui pardonne.

Il était malade à l'idée de penser à elle de cette manière, de la désirer autant maintenant qu'il l'avait désirée quand elle était en vie. Caroline méritait mieux. Un sanctuaire, peut-être, pour l'avoir supporté, pour avoir donné sa vie afin que leur fils puisse en avoir une.

Injuste. C'était tellement injuste, putain !

Les sourcils froncés, Forge secoua la tête. Quelque part en chemin, il avait commis une grossière erreur. Sinon, son énergie et celle de Caroline auraient fusionné, ils auraient été liés par un lien cosmique et seraient unis pour la vie au lieu d'être séparés pour l'éternité. Oh ! c'était facile, en théorie. Un homme-dragon. Une femelle humaine. Mettez les deux ensemble et... eurêka ! De la magie instantanée du type tu-m'appartiens-pour-toujours. Dommage que la réalité soit une vieille pute qui avait des comptes à régler. Sa moitié dragon ne s'était pas liée avec la femme que son cœur avait choisie, refusant la fusion énergétique et l'empêchant ainsi de la protéger.

À présent, il était coincé dans une cage avec une meute de Nightfury sur le dos. Et, comme si ça ne suffisait pas, Rikar lui arracherait la tête la prochaine fois qu'il le verrait. Sans doute avec la bénédiction de son commandant si Forge ne donnait pas à ce dernier ce qu'il voulait. À savoir, ses connaissances sur la fusion énergétique. Ce qui n'aurait pas été un drame si on lui donnait ce qu'il réclamait en retour. La question était... est-ce que Bastian lui renverrait l'ascenseur ?

Forge fit la moue tout en retournant le problème dans son esprit. Oui, c'était un pari, mais permettre au Nightfury de le capturer en avait été un encore plus risqué. Et, à présent qu'il y était jusqu'au cou, il prévoyait de patauger jusqu'au bout et de découvrir qui le rejoindrait à la nage.

Ou viendrait le noyer.

De toute manière, il avait besoin d'un moyen de pression, d'une faiblesse à exploiter. Ce qui signifiait faire entrer la femelle dans la partie. Forge bougea les épaules contre le béton et grimaça, hésitant face à son plan. Il ne voulait pas utiliser Myst, mais, que ça lui plaise ou non, c'était une bonne stratégie. La compagne de Bastian détenait la clé. Le fait qu'elle aimait et protégeait son fils ne

devrait pas avoir d'importance, mais...

Merde ! ça en avait. Plus qu'il ne l'aurait voulu. Sauf que, avec son fils en jeu, ses options étaient limitées à, eh bien... ne pas se battre à la loyale.

Alors oui, même si l'idée lui déplaisait, il devrait jouer quelques vilains tours. Il ferait mieux d'accepter cette idée et passer à autre chose. La femelle survivrait. D'accord, elle serait peut-être un peu éprouvée, mais Myst aurait son compagnon pour la soulager ensuite. Son fils était un innocent qui avait besoin d'un sire. Ce qui ne lui laissait pas le choix. Il ravalerait sa fierté et abandonnerait ses scrupules. Ferait tout ce qu'il fallait pour récupérer son enfant, et espérait que Myst finirait par lui pardonner d'avoir...

Un doux « clic » résonna dans le silence.

Forge se tendit, mais ne bougea pas. Toujours étendu sur le sol, il entrouvrit les yeux, observa par-dessous ses cils, et prêta l'oreille. Un bruit de choc. Le grattement du plastique sur du métal. Un juron à mi-voix et l'odeur subtile de...

Doux Jésus ! Myst.

Il ne pouvait s'agir de personne d'autre. Pas avec le nuage de phéromones qui se dirigeait vers lui. Le parfum était subtil, mais c'en était un que Forge connaissait bien. Il avait vécu avec durant huit mois et, même si l'odeur était propre à chaque femelle, celle des femmes enceintes – du renouveau et de la croissance – ne pouvait passer inaperçue. Myst sentait divinement bon, une odeur de femme et de lys fraîchement coupés.

Les coins de la bouche de Forge se relevèrent. Avait-il dit moyen de pression ? Oui, c'était bien ça, il jouerait la carte de la mère et trouverait les faiblesses de Bastian.

De doux bruits de pas qui frottaient contre le béton. Le couinement du caoutchouc contre l'acier.

Après avoir rapidement inspiré, Forge se redressa d'un bond. À l'instant où ses pieds nus touchèrent le sol froid, il se mit en mouvement et se dirigea vers l'avant de sa cellule à grandes enjambées. Il s'approcha autant que la barrière invisible le permettait et tendit le cou pour observer le large corridor. Il voulait la regarder approcher, la voir dès l'instant où elle serait visible. Les muscles qui entouraient sa colonne vertébrale frissonnèrent, se contractant tant il était impatient. Avait-elle amené son fils ? Était-il en ce moment même bien à l'abri dans ses bras ?

S'il te plaît, Dieu... fais preuve de miséricorde.

Forge se pencha un peu plus en retenant sa respiration. Le collier lui donna une décharge et il recula aussitôt en poussant un juron, désespérant toujours de voir ce qui arrivait, priant et...

Son cœur se serra lorsqu'il vit une poussette. Rouge avec des garnitures noires, la capote recouvrait l'endroit où son fils était couché, le cachant, mais Forge savait qu'il était là. De la poudre pour bébé. L'odeur fit trembler ses genoux. Il les serra et resta debout, dur comme de la pierre, craignant que Myst et son fils ne disparaissent s'il bougeait.

Le silence se prolongea, interrompu uniquement par les crissements des roues sur le sol.

— Salut, dit Myst lorsqu'elle le remarqua.

Sa voix flotta dans les airs, lui donnant la chair de poule.

Forge déglutit avec difficulté et se força à inspirer. Il fallait qu'il garde toute sa tête, mais... merde ! il arrivait à peine à respirer. Elle était venue. Myst Munroe, la femme envers laquelle il avait une dette qu'il ne pourrait jamais rembourser.

Forge la salua de la tête. Ce geste morne était le mieux qu'il pouvait faire. Il n'aurait jamais pensé qu'elle viendrait lui rendre visite et... Seigneur ! sa générosité le tuait.

Lorsqu'elle s'arrêta, gardant ses distances, elle sourit légèrement.

— Tu ne t'attendais pas à ça, hein ?

Forge secoua la tête. Putain de merde ! quel était son problème ? *Parle, enfoiré... charme-la... fais-lui ressentir ta douleur.* Il avait besoin d'un allié, et Myst était la meilleure candidate. Une femme qui détestait voir son prochain souffrir. Mais même si les instructions rugissaient dans son esprit, la voix de Forge refusait de lui obéir. La surprise le tenait à la gorge. Et le respect ? Oui, il l'écrasait également, le dragon en lui répondant au courage qu'elle témoignait.

Il se racla la gorge, essayant de chasser le chat qui s'y cachait.

Myst jeta un regard au collier autour de son cou, le « bip-bip-flash » bruyant dans le silence. Portant les doigts à sa propre gorge, Myst reposa le regard sur lui et dit :

— Je suis désolée pour ça. Bastian ne te fait pas confiance.

Sa voix fit finalement irruption... Dieu merci.

— Il est intelligent.

— Le plus intelligent de tous.

— Assez pour savoir que tu es ici, femelle... sans protection ?

Forge eut envie de se frapper à la seconde où les mots quittèrent sa bouche.

Il n'aurait pas dû lui adresser de reproche. Pas s'il voulait qu'elle soit de son côté. Mais la conscience qu'il s'était promis d'ignorer avait pointé le vilain bout de son nez. Il avait l'intention de se servir de Myst, alors, oui, ce n'était que justice qu'il lui laisse une chance équitable... qu'il l'avertisse d'une certaine manière. Et si grogner un peu en lui parlant aidait, il pouvait faire avec.

Ce qui n'avait pas le moindre sens. Ce stupide collier lui avait de toute évidence grillé le cerveau.

— Bien essayé, Forge, dit-elle en levant les yeux au ciel.

Il fronça les sourcils. *Bien essayé ?*

— Vraiment... bien essayé.

Elle fit la moue et pencha la tête comme si elle jugeait sa performance. Elle avait une main posée sur la poignée de la poussette et gardait la capote relevée entre lui et son fils. C'était une bonne tactique si elle voulait le rendre totalement dingue. Il ne pouvait rien voir.

— Tu mérites un 18 pour l'effort et pour ton numéro de gros dur, mais je ne suis pas convaincue. Tu veux savoir pourquoi ?

Légèrement pris au dépourvu par sa réaction, mais surtout sous le charme, il répondit en grognant.

— Bien sûr.

— Tu préférerais te couper un bras que me faire du mal.

Forge ouvrit la bouche, puis la referma. Fichue femelle. Elle était extrêmement intelligente. Bien trop perspicace. Ce qui n'augurait rien de bon pour son plan.

— Alors faisons un marché, tu veux ?

Elle fit le tour de la poussette et replia la capote. La gorge de Forge se serra. De petites mains. Il pouvait voir les minuscules poings de son fils entre les plis d'une couverture bleue.

— Tu laisses tomber ton numéro, et je resterai un peu plus longtemps. Peut-être même que je te présenterai quelqu'un qui aimerait bien te rencontrer.

Il riva aussitôt son regard à celui de Myst.

Celle-ci haussa un sourcil.

Il la fusilla du regard.

— C'est du chantage.

— Oui, en effet. (Elle attendit, l'air sérieux, laissant le silence grandir, brandissant son avantage et le désespoir de Forge comme une arme.) Alors... qu'est-ce que tu décides ? Tu vas bien te comporter ou non ?

— Je me tiendrai correctement, répondit-il, se sentant comme un enfant de quatre ans réprimandé après avoir piqué une crise.

Mais ça n'avait pas d'importance. Elle avait amené son fils, alors... il s'en foutait. Au diable sa fierté.

— Puis-je le voir... s'il te plaît ?

Myst se pencha et attrapa le petit paquet bleu. Elle murmura des mots doux à son fils tout en l'installant au creux d'un de ses bras. Le petit roucoula en réponse. Forge expira, retenant déjà des larmes. Les secondes défilaient, semblant durer une éternité pendant que Myst ajustait la couverture avant de s'approcher de sa cellule. La barrière invisible émit un craquement d'avertissement et elle sursauta, s'arrêtant à moins d'un mètre de lui.

— Je suis désolée, dit-elle. Je ne peux pas venir plus près. Le courant lui ferait du mal et...

— Je sais, la coupa-t-il, l'attente le tuant presque.

Avec un sourire doux, Myst inclina les bras, et il aperçut pour la première fois un petit visage. Son cœur se mit à tambouriner dans sa poitrine et, alors que le fichu organe se démenait, il perdit la bataille. Les larmes montèrent, brouillant sa vision. Bon Dieu ! il était tellement beau, si parfait que c'en était douloureux.

Forge s'essuya le dessous d'un œil et étudia son fils. Les yeux grands ouverts, il mordillait son poing, de la bave faisant luire ses petits doigts potelés, sa crête de cheveux noirs brillant dans la lumière. Forge fut incapable de s'empêcher de serrer les poings. Il voulait le tenir, sentir ce petit poids dans ses bras et écouter chacun des sons heureux qui sortaient de sa bouche.

— Merci, dit-il, la voix rauque, la gorge si serrée que le mot eut de la peine à sortir. Merci de l'avoir amené.

— C'est ton fils. Tu as le droit de faire sa connaissance. C'est ce que Caroline aurait voulu. (Des larmes dans ses propres yeux, Myst caressa la joue du bébé du bout d'un doigt.) Je l'ai baptisé Gregor.

Forge grimaça.

— Un prénom humain ?

— Oh, pour l'amour de Dieu ! (Exaspérée, Myst lui lança un regard noir.) Vous et vos noms stupides.

— Stupides, murmura-t-il, la regardant de près. Gregor est tout aussi...

— Dis-le, et je jure devant Dieu que je trouverai un flingue pour te tirer dessus.

Puis, en grognant, elle ajouta :

— Son deuxième nom est Mayhem, OK ? Alors pas besoin de chier dans ton froc.

Un fin sourire apparut sur les lèvres de Forge.

— Mayhem est un beau prénom, puissant... celui d'un guerrier.

Myst lui tira la langue. Il se mit alors à sourire franchement et, pour la première fois depuis bien longtemps, il se sentit plus léger. Comme s'il venait d'être touché par un ange, un ange qui aurait pris pitié de lui et l'aurait soulagé de son fardeau, même si ce n'était que pendant un instant. Ce moment d'insouciance le ramena au présent et, tandis que Myst lui rendait son sourire telle une lumière dans les ténèbres, le besoin de la mettre en garde prit le dessus.

— Myst, dit-il, son bonheur se transformant en sérieux. Ton mâle a raison de ne pas me faire confiance.

— Peut-être, mais toi et moi connaissons la vérité.

Il plissa les yeux.

— Et quelle est-elle ?

— Je sais que tu n’es pas un sale type... (Elle marqua une pause pour le transpercer de ses yeux violets.) Et tu le sais également. Bastian est impartial, Forge. Fais la paix avec lui. Autrement, tu resteras enfermé ici, loin de ton fils et de tout ce qui est important.

Hum hum. Un joli discours. Malheureusement, il avait déjà essayé, et il n’avait pas envie de recommencer.

— Tu ne peux pas me sauver, femelle.

— Ça ne veut pas dire que je n’essaierai pas.

Merveilleux. C’était vraiment tout ce dont il avait besoin... une femelle qui partait en quête. Merde ! il pouvait tout aussi bien ajouter « obstinée » à la liste des qualités de Myst. Même si têtue comme une mule serait sûrement un meilleur qualificatif. Ouais, définitivement. Il préférait largement ce terme, et même s’il...

Les gonds des portes grincèrent, et le métal racla contre le métal.

— Madame ?

Une voix à l’accent anglais que l’inquiétude rendait aiguë flotta jusqu’à la cellule.

— Myst ?

Les bras toujours autour de son fils, Myst pivota en direction de la sortie.

— Qu’y a-t-il, Daimler ?

— Oh, merci mon Dieu... je vous ai retrouvée.

Sa queue-de-pie s’agitant derrière lui, le Numbai – un membre d’une classe servant les dragons – apparut en se dandinant. Daimler s’arrêta gracieusement en face de sa maîtresse, ses oreilles pointues visibles sous ses cheveux coiffés en arrière.

— Maître Rikar a besoin de vous, madame. Il ne va pas tarder à rentrer avec une femelle blessée et...

— Angela ? demanda Forge.

Le Numbai posa le regard sur lui une fraction de seconde avant de se concentrer de nouveau sur sa maîtresse. Lorsqu’il ouvrit la bouche pour répondre, Myst le coupa.

— À quel point ses blessures sont-elles graves ? J’ai besoin de détails, Daimler, et de leur heure exacte d’arrivée.

— Je l’ignore. Et dix minutes, madame, ajouta Daimler, répondant à chaque question en rafale. Maître Sloan se trouve déjà dans la clinique pour y installer le matériel afin d’effectuer le diagnostic de base.

— Est-ce que je peux aider ?

Forge se sentit stupide à la seconde où la question franchit ses lèvres. À quoi jouait-il, bon sang ? Proposer de donner un coup de main ? Jouer les héros ? Seigneur, il fallait qu’on lui examine le cerveau. Ouais, ça, et qu’on lui mette un bon coup de pied au cul pour lui faire retrouver la raison. Mais, alors même qu’il se disait de la fermer, sa bouche s’ouvrit et, comme un abruti pathétique, il creusa un peu plus sa tombe.

— J’ai suivi une formation d’urgentiste.

Daimler ouvrit la bouche en grand en entendant sa proposition.

Myst ne fut pas surprise.

— Je te l’avais bien dit, répondit-elle avec un sourire en coin. Continue comme ça, Forge, et je ferai de toi un chic type en un rien de temps.

— Putain de merde ! (Forge avait envie de lui hurler après... sincèrement. Au lieu de ça, il resta pétrifié, les poings serrés et le cœur douloureux tandis qu’elle retournait à la poussette pour y installer son fils. Loin des yeux, mais jamais loin du cœur.) Myst, est-ce que tu pourrais...

— Non, le coupa-t-elle d'un ton ferme, l'expression sérieuse. Joue à tous les jeux que tu voudras, ça ne fonctionnera pas avec moi. Tu veux sortir ? Tu veux passer plus de temps avec ton fils ? Utilise ton cerveau et fais la paix avec mon compagnon. Autrement, tu resteras là où tu te trouves pendant très longtemps.

Un ultimatum clair et net. Mortel et, oh... tellement... tentant.

Est-ce que ça pouvait vraiment être aussi simple que ça ? Mettre un genou à terre, baisser la tête, et jurer loyauté à la meute des Nightfury et... « bam » ! Adhésion immédiate.

Forge secoua la tête. Pas moyen. Rien n'était jamais aussi simple. La visite. L'avertissement de Myst. Tout ça puait le complot, un truc vieux comme le monde. Faites miroiter au prisonnier quelque chose qu'il désire – une chose pour laquelle il serait prêt à tuer –, puis retirez-la-lui à moins qu'il ne crache le morceau. Bastian voulait des informations sur la fusion énergétique ; comment un dragon pouvait l'utiliser pour protéger sa femelle de ses appétits débridés lorsque le Méridien s'alignait, durant sa grossesse et, finalement, à la naissance de l'enfant.

C'était une stratégie diabolique. Et tout à fait du genre de Bastian.

Alors que la suspicion tambourinait à l'esprit de Forge, son admiration pour Myst gagna en puissance. Oui, elle lui avait amené son fils, mais pas par gentillesse. C'était un instrument de guerre psychologique. Elle ne deviendrait jamais son alliée. Il ne la gagnerait jamais à sa cause. Mais le savoir, étrangement, ne mit pas fin au besoin de crier son nom pour la supplier de ne pas s'en aller avec son fils.

Il le fit presque. Fut à deux doigts d'ouvrir la bouche et de lui demander de revenir.

Presque, mais juste pas.

Il était plus fort que ça, il était né et avait été élevé pour être un guerrier. Alors il étouffa la tentation dans l'œuf et ravala ses supplications. Mais, lorsque les portes se refermèrent, sa cellule rapetissa légèrement, et le collier devint bien, bien plus serré.

CHAPITRE 10

Le murmure provenait des confins de la raison d'Angela, la tirant à travers un brouillard mental très épais. Flottant à l'intérieur de son propre crâne, elle garda les yeux fermés et écouta la voix. Avec une légère trace d'accent sous-jacente, le timbre de la voix brisa le bruit à l'intérieur de sa tête. Elle se raccrocha à chaque note. Écoute le rythme des paroles. Les laissa la maintenir en hauteur. Loin de la douleur. Loin de la terreur. Loin de l'inconnu.

Sauf que ce n'était pas bien.

Elle savait qui – correction... plutôt *ce qui* – la tenait. Elle se souvenait du banc de rivière où elle s'était rendue, ressentait le balancement de la descente du vol et les écailles dures contre ses joues. Un autre dragon ; des écailles blanches là où celles du fils de rat étaient noires. Ça devait être bon signe, non ? Les héros et les sauveurs portaient toujours du blanc. Ou est-ce que ça n'arrivait que dans les contes de fées ?

Angela fronça les sourcils. Elle n'arrivait pas à se souvenir. Son cerveau était dans la ouate. Rien n'avait vraiment de sens. Ni le vol. Ni la chaleur des écailles du dragon. Ni le fait qu'il la tenait avec douceur dans le berceau de ses serres.

Peut-être que c'était la raison pour laquelle elle ne criait pas. Qu'elle ne se débattait pas. Elle se contentait de flotter, perdue dans son propre esprit tandis que son dragon blanc aux écailles brillantes lui parlait. Seigneur ! c'était agréable ; la profondeur de sa voix, ses mots, et la manière dont il la faisait se sentir en sécurité.

Ce qui était totalement dément. Mais, parfois, décida Angela, la folie avait un sens.

— Encore un tout petit peu plus loin, mon ange, dit son dragon d'un ton doux et rassurant.

Et cela recommença. Elle succomba à chaque syllabe. Le son de cette voix était une source de réconfort.

— On y est presque.

Presque où ? Elle changea de position entre les griffes et ouvrit les yeux. Elle vit un éclair jaune au-dessus, brillant faiblement dans l'obscurité. Angela plissa les yeux. Était-elle réellement en train de voir ça ? ou est-ce que ses yeux lui jouaient des tours et déformaient la réalité ? C'était une hypothèse très probable, parce que ça ressemblait à une falaise. Ou à l'intérieur d'un tunnel, un tunnel qui aurait des affleurements en dents de scie et des saillies pointues.

Le dragon inclina les ailes et négocia un autre virage. La lumière devint plus vive, illuminant une large zone d'atterrissage. Un virage serré. Ils restèrent un instant suspendus au-dessus de l'affleurement rocheux, et puis...

...atterrissage. Accompagné du bruit de griffes qui raclent la pierre.

Très bien. C'était probablement le moment parfait pour se mettre à crier. Ou à chercher une arme. N'importe quoi qui pourrait le tenir à distance. Mais quelque chose dans son esprit avait dû tomber en panne. Elle ne voulait faire aucune de ces choses. Pas plus qu'elle n'en ressentait le besoin. Tout ce qu'elle voulait, c'était se raccrocher à la voix, l'entendre lui parler un peu plus.

— R, chuchota-t-elle, un doux appel au réconfort.

— Chut, ma belle, murmura-t-il. Tout va bien. Je vais te trouver de l'aide.

De l'aide semblait une bonne idée. Excellente, en fait, parce que... Seigneur ! à présent qu'elle était un peu plus alerte, sa jambe lui faisait souffrir le martyr et, alors que la douleur lui donnait des coups comme un sale gosse armé d'un bâton, sa respiration commença à s'accélérer.

Elle tendit la main en direction de R en gémissant, ressentant le besoin de se raccrocher à quelque chose de solide maintenant qu'elle avait ouvert les yeux. Elle s'attendait à voir un dragon. À la place, elle rencontra le regard clair d'un homme, et « boum » ! Des étincelles jaillirent, explosant en un kaléidoscope de couleurs dans son esprit. Le mur autour du souvenir – celui qu'elle n'avait plus été en mesure de toucher – s'effondra, et les images se mirent à pleuvoir comme des cartes à jouer. Le *McGovern's*. Le bruit des boules de billard, ce mec magnifique qui la faisait rire, l'aidait à se détendre et à baisser sa garde. Ses mains calleuses sur sa peau nue. Le doux raclement de sa joue piquante contre sa peau... le plaisir incroyable.

— Rikar ?

Son prénom sortit comme une question, même si ça n'avait pas été son intention. Elle se souvenait, à présent.

— Tu es... un gros... connard.

Il esquissa un sourire alors qu'il la berçait dans ses bras.

— Dans le mille, mon ange.

Ce n'était pas vrai. Angela le savait, mais, bon sang ! ça faisait du bien de le lui dire. Le trait d'esprit prouvait qu'elle était toujours en vie. Et tandis que son attention se faisait plus claire, son cerveau suivit le mouvement, se rallumant suffisamment pour lui reprocher ce qui s'était passé au *McGovern's* et le fait qu'elle s'était réveillée seule... avec des souvenirs en moins. Quelque chose d'étrange – et OK, de presque merveilleux aussi – s'était produit entre eux cette nuit-là.

Alors ouaip, peu importaient les détails, il lui était redevable et il serait le « connard » encore un moment. Au moins à haute voix. En secret, elle le qualifierait de génial. Il était parti à sa recherche alors que personne d'autre ne l'avait fait. Il s'était battu comme un diable pour la récupérer et la sortir des griffes du fils de rat. La gorge d'Angela se serra lorsque la gratitude la submergea. S'il était arrivé une minute plus tard... si Lothair avait...

Elle eut un haut-le-cœur alors que son estomac se retournait.

— Angela ? (Il passa la main à l'arrière de sa tête. L'inquiétude tendait ses traits et il se releva en la tenant dans ses bras.) Comment on se porte, ma belle ?

— Je n-ne peux pas... r-respirer.

— Tiens bon... encore une minute.

Le bruit de ses pas résonnait à un rythme rapide et il la secouait à chaque foulée. Trop fatiguée pour garder les yeux ouverts, Angela les laissa se refermer. Mauvaise idée. Sans les murs de la caverne comme point de repère, tout devint chaotique, son esprit faisant la roue dans une épaisse fumée grise. Le roulement la poussait de tous les côtés et l'inconscience se rapprochait comme un requin à la recherche de son prochain repas. Elle était ébranlée, mais se répétait d'être forte, pourtant l'oubli la séduisait. Murmurait à son oreille, lui disant de se détendre et de ne plus penser. Et, alors que sa poitrine s'élevait et s'abaissait, chaque respiration devint plus difficile que la précédente.

Elle n'allait pas s'en sortir. Son corps en avait conscience, lui aussi.

— Rik-kar ?

Il pencha la tête, lui caressant les cheveux de sa bouche.

— Oui ?

— R-reste avec moi, O-OK... s-s'il te p-plaît, ne...

— Je ne te quitterai pas, Angela. (L'oreille collée contre sa poitrine, elle écoutait les battements de son cœur, chaque pulsation une douce berceuse, la dernière qu'elle entendrait jamais.) Mais reste avec moi. Ma belle, je t'en prie... reste avec moi.

Angela essaya – elle essaya réellement –, mais, alors que l'agonie augmentait, elle vit le requin nager dans sa direction au centre de son brouillard mental. Il montra ses dents aiguisées, puis l'ombre attaqua, l'attirant dans les profondeurs avant de l'avaler tout entière.

Rikar jura lorsque Angela s'évanouit dans ses bras. Il la souleva plus haut contre sa poitrine pour la tenir plus fermement, craignant que, s'il ne le faisait pas, il la perdrait. « Pif. Paf. » Partie à jamais... juste comme ça.

Dépêche-toi.

Ces mots résonnaient dans sa tête. Il se mit à courir plus vite, sprintant à travers la ZA, chacun de ses pas résonnant contre les murs irréguliers de la grotte. Les globes lumineux commencèrent à se balancer en rythme contre le plafond, faisant tomber de la poussière dans l'air humide. Un millier d'étincelles se mirent à pleuvoir, chacun des fins grains s'accrochant aux lumières tamisées comme des sangsues sur de la peau nue.

Seigneur ! pourquoi avait-il atterri si loin de l'entrée du repaire ?

La ZA était un vaste espace sur lequel quatre dragons pouvaient se poser en même temps. Et, comme un crétin, il avait choisi le coin le plus éloigné de la porte. Mais, après le vol difficile à travers le ciel orageux pour atteindre Black Diamond, le besoin de vérifier comment Angela se portait avec des mains humaines – de la voir au travers d'yeux humains – avait été le plus fort. À présent, elle était dans un sacré pétrin, sa bioénergie si faible qu'elle ne tremblait même plus. Son corps l'avait abandonnée et, malgré le fait qu'il la protégeait avec sa magie...

Que Dieu lui vienne en aide, ça ne suffirait pas. Et alors que ses signes vitaux étaient en plongée libre, Rikar la sentait lui échapper.

Un rugissement de déni coïncé au fond de la gorge, Rikar ralentit le pas. Ce qui n'était pas la chose la plus intelligente à faire au vu des circonstances. Il devait atteindre la clinique, mais il ne pouvait pas partager son énergie avec elle pendant qu'il courait. Enfin, ça, c'était s'il était capable de la nourrir tout court, mais... merde ! il fallait qu'il essaie. Si elle se nourrissait de lui, elle avait une chance. La question était : accepterait-elle l'énergie curative qu'il lui offrait ?

Il n'avait encore jamais partagé son énergie avec une femelle. Il n'avait fait qu'observer le phénomène lorsque Bastian nourrissait sa compagne, et, honnêtement, cet échange lui avait filé les jetons. Mais, inquiet ou pas, il n'y avait pas d'autre solution. Angela avait besoin de lui. Alors, ouais, peu importait à quel point ce serait difficile, il ne la laisserait pas tomber. Il s'ouvrirait totalement, se lierait à son cœur, son corps, son esprit et son âme au travers de la fusion énergétique si ça signifiait lui sauver la vie.

Ce qui était totalement dément.

La fusion énergétique était un engagement pour l'éternité, un lien qu'on forgeait et qu'on n'avait plus la possibilité de briser. Une fois qu'il serait connecté et qu'Angela aurait accepté, il lui appartiendrait. Sentence à vie, et sans possibilité de sortie pour bonne conduite.

Angela bougea dans ses bras.

— Eh merde ! dit-il alors que le désespoir l'attirait au bord du gouffre pour mieux l'y pousser.

Il ferma les yeux et plongea profondément dans le courant d'énergie pure du Méridien. Le pouvoir craqua lorsqu'il se connecta à la bioénergie unique d'Angela. Le flux électrostatique qui

nourrissait ceux de son espèce surgit, s'élevant en une vague pour le saluer. En un tour de main, Rikar lui fit décrire une boucle, les enroulant dans un éclat magnifique, repliant le courant pour bloquer le flux porteur de vie. La magie claqua comme un coup de fouet. Rikar en attrapa le bout et lui fit changer de direction pour diriger le courant salvateur de lui à Angela.

Cette dernière tressaillit, luttant contre l'intrusion.

— *S'il te plaît, mon ange... prends-le.* (Il se concentra pour pousser sa supplication dans l'esprit d'Angela.) *S'il te plaît, laisse-moi te nourrir.*

Une pause. Moins d'une seconde. Elle gémit, un son chaud, doux, et...

Rikar aspira soudainement une bouffée d'oxygène. Doux Jésus ! elle avait établi la connexion, l'avait accepté, et se pelotonnait contre lui tandis qu'elle prenait ce qu'il lui offrait.

Enivré par la sensation, Rikar commença à avoir le tournis. Il écarta les jambes, planta les pieds au sol et... hmmm, c'était incroyable. Et il en voulait plus. Il avait besoin de lui donner jusqu'à la dernière part de lui-même.

Il se laissa tomber au sol et installa Angela plus confortablement sur ses jambes.

— C'est ça, ma belle... prends tout ce dont tu as besoin.

Quelle chose débile à faire. Stupide à tellement de niveaux différents. Mais, bon sang ! il ne pouvait pas lui résister. Ou nier le désir qu'il ressentait de la nourrir. Un besoin sauvage le parcourait tandis que la fusion énergétique s'installait. Irréfutable. Puissant. Addictif. Le lien magique qui l'enracinait au sol de pierre lui fit prendre l'arrière de la tête d'Angela en coupe et presser sa joue contre la sienne afin qu'ils soient alignés tempe contre tempe.

Elle se lova un peu plus contre lui en poussant un gémissement, caressant le coin de sa bouche de la sienne. Un souffle chaud sur sa peau. Un petit coup de langue. Une légère griffure de ses dents. Le plaisir de la tenir dans ses bras.

Que Dieu lui donne la force. Il n'était pas étonnant que Bastian aime s'occuper de sa compagne de cette manière.

Incapable de résister, il glissa la main sous la robe d'hôpital d'Angela afin que leurs peaux se touchent et écarta les doigts en grand sur le bas de son dos. Connecté en trois points différents – nuque, tempe et colonne vertébrale –, le Méridien s'amplifia, mariant leurs flux énergétiques. Rikar grogna, se délectant de la poussée tandis qu'Angela buvait profondément, l'attirant dans ses veines. En quelques secondes, ses signes vitaux se stabilisèrent et chacune de ses respirations se fit un peu plus régulière que la précédente, ses muscles se décontractèrent et son rythme cardiaque s'équilibra.

— C'est ça, mon ange, dit-il en dragonais, utilisant le langage des siens pour la calmer. Je te vois, à présent.

Elle murmura son prénom.

Des larmes lui brouillèrent la vue et sa gorge se serra. Rikar accepta le cadeau, puis le mit de côté. Il n'avait pas le temps de se complaire dans l'intensité de leur union. Angela était peut-être stable en ce moment, mais elle n'était pas encore tirée d'affaire.

Après s'être relevé, Rikar longea la Honda délabrée garée dans le centre de la ZA et courut en direction du repaire souterrain de Black Diamond. Dix secondes plus tard, il donnait un coup mental contre la porte magique, déclenchant le bouclier énergétique. Des étincelles bleu et blanc jaillirent dans un craquement, l'avertissant qu'il fallait ralentir.

Rikar ignore le conseil. Il pourrait supporter la douleur que le fait de passer trop vite lui occasionnerait. Les besoins de sa femelle étaient plus importants, chaque seconde comptait.

Il accéléra le pas et donna un nouveau coup à la barrière. Le mur de la grotte ondula, passant de la pierre solide à un rectangle clair qui ondulait. Enroulé comme un bouclier autour d'Angela, Rikar

baissa le menton et se prépara à l'impact. Il percuta le bouclier énergétique tête la première. Le portail invisible siffla avant de se venger, piquant l'équivalent magique d'une crise de nerfs. Rikar gronda en réponse. La chose riposta, le désarçonnant avec des échardes électrostatiques, et la sensation se transforma en douleur. Rikar retint sa respiration et serra les dents, attendant que le sas le recrache de l'autre côté.

Un crocodile. Deux crocodiles... trois crocodiles, quatre...

Le portail relâcha son emprise et propulsa Rikar comme une torpille humaine. Tout en luttant pour garder l'équilibre alors que les semelles de ses bottes dérapaient sur le béton, Rikar aperçut les murs de pierre ancienne dans la périphérie de sa vision.

Merci, mon Dieu. Il avait réussi. Il se trouvait à présent dans le hall du repaire souterrain de Black Diamond.

Il vérifia l'état d'Angela. Elle respirait correctement. Son cœur battait régulièrement. Elle était blottie dans ses bras comme un chaton, et sans séquelles.

Il se remit en mouvement et courut dans le large corridor.

— Myst !

Les portes vitrées de la clinique s'ouvrirent. La compagne de Bastian en sortit la tête.

— Comment va-t-elle ?

— Elle est stable, mais blessée, répondit-il. De profondes lacérations à la cuisse droite.

— Elle saigne toujours ?

— Non, mais...

— On est prêts. Amène-la en vitesse.

Comme s'il n'était pas déjà en train de se magner le train ! Malgré ça, il ne protesta pas. Pas le temps. Ni l'envie. Tout ce qui lui importait, c'était Angela. Et avoir Myst sous la main pour jouer les docteurs était une aubaine. La compagne de Bastian pouvait lui donner autant d'ordres qu'elle voulait tant que sa femelle s'en sortait – en bonne santé, entière, et avec rien d'autre que de beaux jours devant elle.

Rikar se rua dans la clinique avant de freiner.

La pièce avait été aménagée comme un bloc opératoire ; du matériel médical était aligné sur un meuble à roulettes en métal à côté de la table d'examen en inox. Du plastique grinça lorsque Myst ouvrit l'un des paquets. Une aiguille à perfusion en sortit et elle se prépara à injecter des fluides dans le sang d'Angela.

— Étends-la sur la table, mon pote, lui dit Sloan en suspendant un sac de liquide clair sur le support à intraveineuse. Laisse Myst l'examiner.

Bon plan. Mais, alors que Rikar courait vers la table sur laquelle il s'était fait recoudre tellement de fois qu'il en avait perdu le compte, il ralentit le pas jusqu'à se retrouver cloué au sol. Seigneur, il ne voulait pas la lâcher. Que se passerait-il s'il le faisait et que...

— Rikar. (Sloan fronça les sourcils en le regardant, lui demandant clairement par le regard ce qu'il était en train de foutre.) Amène-toi.

Rikar secoua la tête, sa respiration semblable à celle d'un cheval de course blessé.

— Je ne peux pas la lâcher... Je lui ai promis. Je...

Enraciné au milieu de la clinique, il était en proie à une lutte interne sans merci. L'idée était peut-être idiote, mais ils étaient encore liés, la fusion tirant des gouttelettes d'énergie de son propre corps pour les transférer à Angela. Et s'il retirait les mains de sa peau, Rikar savait – il le *savait* –, qu'elle ferait un arrêt cardiaque.

— Je lui ai promis que je ne la quitterais pas. Si je la lâche, elle mourra et... merde... je peux

pas...

— OK... pas de problème. (Myst les rejoignit en courant. Elle attrapa son bras et l'attira en direction de la table.) Tu n'as pas besoin de la lâcher, mais tu dois la poser. Je ne peux pas l'aider si tu ne le fais pas... d'accord ?

Il comprenait le sens de ses paroles. Elles étaient logiques. Raisonables. Elles étaient vraiment sensées. Et, pourtant, il restait agrippé à Angela comme un mourant se retenait à la vie, incapable de faire ce que Myst lui demandait. La peur qu'il ressentait pour Angela était trop grande, et, comme une bête aux dents acérées, elle avait mordu Rikar si profondément qu'il ignorait comment s'en débarrasser.

Myst plongea les yeux dans les siens.

— Fais-moi confiance, Rikar.

Confiance. Seigneur ! ce n'était pas une mince affaire. Mais, alors que la compagne de Bastian pressait son bras, ses muscles se relâchèrent, ouvrant la cage protectrice qu'il avait mise en place autour d'Angela. À la seconde où il la libéra, Myst se mit au travail : elle le poussa vers la tête de la table, lui ordonnant de maintenir la tête d'Angela en place, de lui parler, de la calmer, tout en restant hors de son chemin. Son ton ne souffrait aucune contrariété. Rikar n'en causa aucune. Il se contenta d'observer, les larmes brouillant sa vision chaque fois qu'une blessure apparaissait sur la peau claire d'Angela.

Les enfoirés ! Les putains d'enfoirés !

Ils lui avaient fait tellement de mal. Avaient utilisé leur force supérieure pour la retenir. Il pouvait voir les traces de doigts sur ses bras et sur sa gorge. Et, Seigneur ! les marques qu'avaient laissées les seringues sur son ventre faillirent causer sa perte. Mais le pire dans tout ça était les ecchymoses sur l'intérieur de ses cuisses.

Rikar se laissa glisser à genoux au bout de la table et appuya la tête contre celle d'Angela, joue contre joue, tout en la caressant avec douceur. Sa femelle. Même brisée et pleine de bleus, elle était la plus belle chose qu'il ait jamais vue. Et, alors qu'il la sentait tressaillir et l'entendait gémir, Rikar la serra plus fort et se fit une promesse. Il la vengerait. Il dévasterait Seattle – réduirait la ville tout entière en cendres – afin de trouver le repaire des Razorback et les tuer jusqu'au dernier.

La foudre se scinda, caressant le ventre de nuages sombres. Fichu orage. Les éclairs le faisaient briller comme une luciole, illuminant ses écailles noires, donnant à l'ennemi une ligne de mire dégagée et tout ce qu'il fallait pour le traquer. Lothair tourna violemment, manœuvrant un nouveau virage serré. Le terrain montagneux, toutes les crevasses étroites et les pics acérés auraient dû l'aider. Au lieu de ça, il volait en aveugle, faisait des tours entre des façades de falaises comme un animal de cirque pour échapper aux guerriers Nightfury qui lui collaient au train.

Un nouvel éclair. Davantage de lumière bleu et blanc.

Seigneur ! son plan d'évasion était passé de simple à putain de compliqué en quelques secondes. Lothair jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Il vit des écailles vertes et des yeux rubis qui scintillaient. Venom était juste derrière lui. Génial. Rien de mieux que la perspective de se faire fouetter par un feu toxique avant d'être flambé pour motiver un dragon à se magner le train.

Lothair plongea sous un surplomb rocheux et en rassa le bord, embrassant la falaise. Il entendit le sifflement d'un souffle, sentit le poison propre au Nightfury. *Derr'mo*, ça puait, comme de la benzine mélangée avec de la térébenthine et des œufs pourris. Il fallait qu'il se mette hors d'atteinte.

Deux minutes supplémentaires, quelques manœuvres imaginatives, et...

... « pouf », il aurait disparu. Mais cent vingt secondes lui paraissaient une éternité. Surtout avec

Tweedledee et Tweedledum aux basques.

Les deux dragons étaient comme des chiens avec un os : vicieux, tenaces et déterminés à ne pas laisser tomber. Ni à se laisser tomber. Ce qui était bien dommage. Les voir KO aurait été amusant, après le foutoir qu'avait été cette nuit. Ils avaient perdu une autre femelle à haute énergie au profit de Rikar et de sa bande de bâtards. Bon sang ! ça faisait mal. Vraiment. Assez pour qu'il ait envie de dire « au diable le plan » et se retourner assez longtemps pour défoncer le crâne des Nightfury qui le pistaient.

Dommage qu'il ne soit pas assez stupide pour le faire.

Il était hors de question qu'il fasse ça à Ivar. Décevoir le patron ne se terminait jamais bien, alors... ouais, il s'en tiendrait au plan et gagnerait assez de temps pour que Denzeil puisse évacuer les femelles du repaire souterrain. C'était la raison pour laquelle il était là, à jouer les appâts, conduisant Tweedledee et Tweedledum dans une chasse au dahu à travers les cols montagneux.

Mais plus tard, quand les prisonnières seraient en sécurité, il reviendrait pour se venger. Pour prendre ce qui lui revenait de droit avant que la partie ne se termine et que ne sonne le glas.

Un autre éclair brillant. Du tonnerre.

Lothair vira violemment, et se faufila de justesse entre deux falaises. Ses battements d'ailes rapides arrachèrent de la roche à la montagne. Des gravats s'envolèrent, se brisant en longs pics pointus. Lothair retint sa respiration, prêta l'oreille et...

... bingo ! il entendit un juron et un sifflement de douleur. Il avait touché le connard aux écailles vertes en lui envoyant une poignée de va-te-faire-foutre en pleine face. La nuit s'améliorait. À présent, il ne restait qu'une chose à faire. Trouver Tweedledee. Le noir aux écailles bordées d'or à la bouche semblable à une torche toxique ne se trouvait plus derrière lui.

Lothair se fit plus petit et fila à travers une autre crevasse. La paroi se referma autour de lui, rétrécissant pour devenir un tunnel exigü. Son aile frota contre la paroi de granit. Lothair ignora la brûlure, absorbant la douleur. La distraction n'était pas envisageable. Il avait besoin de rester concentré pour gagner du temps.

Filant à toute allure, sa vision nocturne repéra une trace : de l'électricité, de l'humidité dans l'air, un léger trouble dans le bouclier magique qui gardait l'entrée arrière du repaire. Génial. Tweedledee se trouvait à 10 heures, suspendu à une paroi rocheuse comme une gargouille, ses écailles bordées d'or brillant sous la lumière des éclairs.

Hmmm... c'était un plan intelligent. L'un d'entre eux l'avait chassé, le menant vers une zone où il serait abattu. Tandis que l'autre attendait, un doigt sur la détente, à un souffle de le faire exploser en plein ciel.

Lothair réprima un sourire. Ces enfoirés méritaient la meilleure note. Un vingt, parce que, même s'ils étaient beaucoup de choses, stupides n'en faisait pas partie.

Il découvrit ses crocs. Il était l'heure du final magistral.

La première goutte tomba et s'abattit sur ses écailles, droit sur l'arête de son nez. D'autres suivirent alors que le ciel s'ouvrait comme un cadeau. Le déluge sifflant brouilla les cimes sombres des montagnes, déformant les sons. Lothair fredonna et se mit à compter les secondes.

Le Nightfury souffla.

Des flammes bleu orange brillèrent contre la façade glissante d'eau. Ricochant dans sa direction, la boule de feu avala les ténèbres, filant comme une comète à la queue furieuse. Les muscles de Lothair se contractèrent autour de ses os et il retint sa respiration, la chronométrant parfaitement. Un instant avant que le mélange mortel de feu et de gaz toxiques ne l'atteigne, il rabattit les ailes. La gravité réclama son dû. Il tomba à pic entre les façades rocheuses. Le feu percuta le flanc de la

montagne. Le granit explosa, pleuvant comme des éclats d'obus, la pierre se mélangeant à la pluie. Tel un animal sauvage, le sol se rapprochait avec un rictus.

À trois mètres de l'impact, l'air craqua, faisant cliqueter les pics le long de sa colonne vertébrale.

Un grognement coincé au fond de la gorge, Lothair reprit forme humaine, s'enveloppant d'un sort d'invisibilité au moment où il s'effondrait. Il tira. Poussa violemment et...

« Bam ! »

La magie prit et le poussa de côté. Il rencontra le bouclier énergétique qui protégeait leur repaire à toute vitesse. La barrière se dilata puis se contracta, ondulant comme de l'eau avant de claquer à la manière d'un élastique. Il fut catapulté dans une grotte, contre une paroi sombre, humide et recouverte de mousse.

Lothair se mit en boule en poussant un juron et roula. Des bouts de bois, des cailloux et de vieux restes d'os éraflèrent sa peau. Lothair s'en fichait. La seule chose qui avait de l'importance était à l'extérieur... sous la pluie, cherchant sa trace. Avaient-ils vu la chute libre qu'il avait faite pour s'en sortir ? Avaient-ils entendu les craquements de la magie dans l'air ? *Derr'mo*, il espérait que non. L'orage était de son côté, ce soir, un allié qui jouait de l'électricité comme une pute jouait de la langue.

Alors... ouais, il croisait les doigts. Peut-être qu'il avait eu de la chance.

Lothair s'accroupit, le cœur battant à tout rompre. En équilibre sur la plante des pieds, il plissa les yeux pour observer la bouche de la grotte cachée. Il attendit, le souffle court, faisant de son mieux pour entendre malgré le sang qui pompait à ses oreilles afin de chercher des signes de poursuite : le bruit de griffes qui grattaient la pierre, le sifflement d'un souffle et des grognements de dragons.

C'était stupide, il en avait bien conscience. Le bouclier énergétique était solide. Même les Nightfury ne parviendraient pas à entrer en force. Du moins pas avant un moment. Et il avait besoin de moins de temps que ça.

Bien sûr, ces enfoirés finiraient par comprendre. Mais ils passeraient le reste de la nuit à se gratter la tête, à hésiter en se demandant ce qui s'était passé avant d'être forcés de rentrer à leur repaire. Mais, à ce moment-là, il serait parti depuis longtemps. Avec les captives.

— Surprise, surprise, bande d'enfoirés, murmura-t-il, l'air frais lui donnant la chair de poule.

Pourtant, il continua à fixer le regard sur l'entrée en comptant les secondes. Lorsqu'il atteignit trente, il se détendit et fit apparaître ses vêtements. Ces idiots ne se doutaient de rien. Il sourit. Nightfury, bande de losers.

— Amusez-vous bien à me chercher ce soir.

Le pas silencieux dans l'obscurité, Lothair pivota et se dirigea vers l'arrière de la grotte. Il évita toutes les stalagmites pour s'approcher du mur du fond, tendit la main et, entourant les doigts autour d'un petit levier de pierre, l'actionna. Ce dernier émit un « clic » avant que du métal ne se mettent à bouger, produisant un son qui se répercuta fortement dans le silence pendant que la pierre s'effaçait sur le côté, laissant apparaître une porte en acier.

D'un coup de main, Lothair ouvrit le pavé numérique et entra son code. Une autre série de verrous, davantage de « clic », et il franchit le seuil. Il emprunta l'escalier en courant, ses bottes râpant les planches métalliques alors qu'il claquait la porte et remplaçait mentalement le verrou électronique.

Il descendit, descendit et descendit encore. L'escalier circulaire était infini, l'entraînant dans les entrailles de la Terre, le rapprochant du repaire souterrain. Lorsqu'il arriva en bas des marches, il vérifia où en était son camarade.

— *Denzeil... tu en es où ?*

— *On est en route*, répondit le dragon, qui semblait hors d'haleine. *Les femelles sont dans la remorque.*

— *Garde tes forces. Je te rejoins dans le garage.*

— *Dans combien de temps ?*

Lothair dépassa la vieille clinique en courant.

— *Une minute trente.*

Une femelle hurla, sa terreur passant par le lien mental de manière claire et nette.

Denzeil grogna, puis Lothair entendit le craquement de phalanges contre de la chair. Une femme demanda grâce en arrière-plan au moment où Denzeil demandait :

— *Les Nightfury ?*

— *Ils ne se doutent de rien, mais ça ne durera pas.* (Lothair sourit, l'admiration réticente qu'il éprouvait pour les méthodes de son ami grandissant chaque fois qu'il entendait un pleur.) *Bouge-toi le cul.*

— *Roger.*

Roger. Lothair se retint de lever les yeux au ciel. Le jargon CB de Denzeil le rendait dingue. Le dragon aurait tout aussi bien pu dire « Allô, allô, ici le canal dix-neuf, mon pote ». Il secoua la tête et continua à avancer à toute allure, le vent sifflant à ses oreilles. Denzeil regardait beaucoup trop de rediffusions de *Shérif, fais-moi peur*. Pourtant, si on laissait de côté ses goûts douteux, il était utile la plupart du temps et avait toujours le cœur solide, même si on ne pouvait pas toujours en dire autant de sa tête. Alors, ouais, il devait supporter de vivre avec ces commentaires merdiques de camionneur.

Le sol irrégulier s'effrita sous les pieds de Lothair au moment où il négociait le dernier virage. Des cartons étaient éparpillés dans toutes les directions : contre les murs, au milieu du corridor, parfois empilés par groupes de trois à des endroits. Et, entre eux, une mare de plasma congelé et des murs recouverts d'éclaboussures de sang... son cadeau d'adieu de la part de la fliquette.

La vengeance résonna à son esprit.

Lothair la mit de côté. Il devait rester concentré sur la stratégie de sortie. Mais ensuite de nouveaux plans pourraient être faits, et sa revanche prise.

Il ravala un juron, chassa le souvenir et dépassa ce foutoir, sautant par-dessus un carton renversé en se dirigeant vers une double porte au bout du couloir. Il ouvrit violemment les panneaux de bois et traversa le garage. Juste à temps. La fête avait commencé sans lui.

Il ralentit et regarda Denzeil jeter la deuxième femelle dans le coffre d'une Oldsmobile rouillée et en refermer le capot. Le claquement résonna dans la large grotte, rebondissant contre le plafond en forme de dôme et les murs lisses. Cela l'énerva. Angela aurait dû être là, parmi les autres, sur le départ, en tant qu'animal de compagnie.

Putain de femelle !

Il la traquerait. Et, lorsqu'il l'aurait retrouvée, il ne se montrerait plus gentil. Femelle à haute énergie – idéale pour le programme de reproduction – ou pas, il s'en fichait. Ivar pourrait aller en enfer avec son ordre ce coup-ci. Dès qu'il mettrait la main sur la fliquette, il lui arracherait le cœur. Il le regarderait battre dans sa paume tandis qu'il l'élèverait. Comme un trophée. Tel le conquérant qu'il avait toujours été et serait à jamais.

CHAPITRE 11

Assise à l'arrière d'un taxi, Tania Solares se frottait l'arête du nez tout en se demandant ce qui avait bien pu se produire. La dernière chose dont elle se souvenait avait à voir avec des plantes, un arrosoir, et une boîte pleine d'engrais. Pas vraiment étonnant. En tant que paysagiste, son job comprenait les trois, mais pas à...

Elle remonta la manche de son sweater au-dessus de son poignet. Pas de montre. Hein ? Elle aurait juré qu'elle avait mis celle en fausse peau de serpent avant de partir de chez elle, mais, bon sang ! son cerveau était cuit. Et elle était lessivée, comme si elle devait se dépêcher pour une raison obscure.

Elle regarda par la fenêtre en fronçant les sourcils. Les gouttes rayaient la vitre, ruisselant pendant que le tonnerre grondait au-dessus. Un autre orage. Un autre jour à Seattle. Alors que les pneus du véhicule faisaient gicler l'eau des flaques, rejetant de l'eau sale sur le bord des trottoirs, elle observa les enseignes qu'elle dépassait, dont la pluie rendait les néons flous. Elle secoua la tête. Qu'est-ce qui se passait, bon sang ? Il était beaucoup trop tôt pour qu'elle soit à l'arrière d'un taxi.

Elle se frotta les yeux. Indice numéro... Elle ne savait pas vraiment du combienième il s'agissait, mais ils s'additionnaient et elle commençait à saisir. D'accord, donc, elle avait sommeil, comme c'était généralement le cas tous les matins quand elle sortait du lit. Mais, pour ce qu'elle en savait, le soleil venait de se lever, donc...

Tania se pencha en avant et frappa contre la cloison qui la séparait du chauffeur.

— Excusez-moi ?

Un regard brun fatigué rencontra le sien dans le rétroviseur.

— Hum ?

— Vous pourriez me donner l'heure ?

— Ah ! bien sûr. (Les rides profondes de l'homme se creusèrent quand il plissa les yeux pour observer l'horloge de son tableau de bord.) 6 h 17, mademoiselle.

Tania hochait la tête pour le remercier et se rassit contre la banquette. 6 h 17. Houla ! elle était claquée... déjà vidée, et la journée avait à peine commencé. Mauvais signe. Surtout dans la mesure où elle avait un meeting avec les grands pontes prévus plus tard ce matin. Eh bien, d'accord. Au moins elle se souvenait de ça, mais les heures perdues l'inquiétaient. Ce n'était pas surprenant. Elle avait toujours été du genre inquiet, sauf que les souvenirs disparus la gênaient encore plus que les choses habituelles. Elle arrivait presque à les toucher. À voir le trou dans sa mémoire. Mais elle ne parvenait pas à combler les vides.

Elle s'appuya contre l'appuie-tête et ferma les yeux. Seigneur ! quel était son problème ? Une tumeur au cerveau ? Un Alzheimer précoce ? OK, là, elle délirait. Vingt-huit ans, c'était beaucoup trop jeune pour perdre la tête. Mais, sincèrement, que pouvait faire une fille après avoir vécu...

Quoi, au juste ?

Cette question lui donna la migraine. Alors que le battement à ses tempes prenait le rythme, résonnant comme un tambour dans sa tête, elle attrapa son sac à main et le posa sur ses jambes. Le sac

géant prenait toute la place, dépassant sur les bords de ses cuisses pendant qu'elle fouillait ses entrailles. Après avoir trouvé un flacon d'Advil, elle prit deux comprimés en espérant que ça la soulagerait, parce qu'elle n'était pas près de trouver des réponses.

Pourquoi... pourquoi... pourquoi ?

Cette question sans fin tourbillonnait comme un chien qui chasse sa queue, lui faisant haïr le mot. Elle en avait le droit. Sa vie n'était rien qu'une longue série de « pourquoi ». La dernière victime était Myst. Sa meilleure amie avait disparu. Elle avait été enlevée. Assassinée. Bon dieu ! elle ne savait pas ce qui lui était arrivé. Et, le pire, c'est que personne ne le savait... pas même les flics.

Sa gorge se serra en repensant à sa meilleure amie. Cette situation transformait l'étrange en terrifiant. Quelque chose de terrible s'était déroulé chez Caroline Van Owen.

Tania se mordilla l'intérieur de la lèvre inférieure et regarda de nouveau par la fenêtre, les mains serrées autour de son sac alors que son imagination se déchaînait. Peut-être que le petit ami agressif de la jeune fille enceinte était arrivé chez elle. Peut-être que Myst s'était fait attraper dans l'échange de tirs. Peut-être qu'un pneu crevé lui avait fait quitter le chemin de la maison et l'avait mise sur celui d'un tueur en série et...

— Arrête ça, se chuchota-t-elle en dévisageant son reflet dans la vitre. Reprends-toi, espèce de mauviette.

Elle fit de son mieux. Vraiment, mais... Seigneur ! elle devenait folle en pensant à toutes sortes de scénarios atroces. Des scénarios qui comprenaient des tronçonneuses et des déchiqueteuses à bois. Et les flics qui étaient sur l'affaire ? De gros cons. Bon, d'accord, ce n'était pas honnête. L'inspecteur Keen était sympa. C'était une dure à cuire, bien sûr, mais pleine de compassion. Son partenaire, par contre ?

Foutu inspecteur MacCord.

Ce type la faisait sortir de ses gonds. Pour des tonnes de raisons différentes. Elle n'en aimait aucune et avait encore moins envie de se les avouer. Il la tentait à un degré dangereux, et pas juste à cause de la manière dont il portait une paire de jeans. Très bien, elle aimait le reluquer, avec ses pantalons qui lui moulait les fesses. Ce type était magnifique, et personne ne pourrait en vouloir à une femme de remarquer ça. Il n'y avait aucun mal là-dedans, non ?

Tania acquiesça. C'était vrai. Et si ça avait été la fin de l'histoire – juste une fille en bonne santé qui admirait un bel homme –, il n'y aurait pas eu de problème.

Mais son attirance pour lui allait au-delà de l'aspect physique. Quelque chose d'autre l'attirait chez lui. Ce qu'il dégagait, peut-être. Quelque chose d'intangible. De déroutant. D'étrange. On pouvait appeler ça comme on voulait, mais il possédait une sacrée quantité de ce « petit truc en plus ». Et, que ce soit stupide ou pas, elle avait eu envie de le croire quand il lui avait dit de ne pas s'inquiéter... qu'il éclaircirait la situation et lui ramènerait Myst.

Ce qui lui faisait mal au cul.

Les femmes du XXI^e siècle ne comptaient pas sur les vrais mâles aux yeux aigue-marine et au corps qui criait qu'ils n'abandonnaient jamais pour résoudre leurs problèmes. C'était vraiment dommage. Elle aimait l'idée de se reposer sur lui, de ces bras puissants autour d'elle. Il serait agréable et...

Putain de merde ! l'attirance qu'elle ressentait pour MacCord devait cesser rapidement et de manière définitive. Tout comme ses fantasmes. Seigneur ! son imagination était tellement en feu qu'elle aurait juré pouvoir le goûter. Ressentir la douceur de ses cheveux sombres entre ses doigts. Sentir son odeur sur sa peau. Entendre sa voix alors qu'il murmurait son nom, faisant passer le désir à un niveau incontrôlable.

Chaleur et plaisir. Purement et simplement.

Oh, bon sang ! il fallait qu'elle se reprenne. Surtout vu qu'elle prévoyait une attaque-surprise plus tard dans l'après-midi. L'inspecteur avait besoin qu'on lui mette la pression, et elle était la femme parfaite pour le faire. Mais il fallait commencer par le commencement, cependant, et elle avait besoin d'une douche. Ou peut-être d'aller nager. Penser à MacCord la faisait transpirer, ce qui lui fit prendre conscience qu'elle n'avait pas uniquement oublié sa montre, mais qu'elle était également collante : son tee-shirt en coton était plaqué contre son dos et des mèches de cheveux humides lui collaient à la nuque.

Tania passa les doigts dans le nid à rat à l'arrière de sa tête. Purée ! c'était une catastrophe. Qu'est-ce qu'elle avait bien pu faire ? Courir le marathon de Seattle ? Elle expira un coup avant de repartir en expédition dans son sac afin d'y trouver un élastique, puis elle ramena la totalité du désastre en queue-de-cheval avant de taper de nouveau contre la cloison. Le chauffeur de taxi leva la tête, un sourcil haussé. Il hocha la tête après qu'elle lui eut donné la nouvelle adresse. Le YMCA.

Ouais, définitivement. La salle de sport et la piscine olympique étaient la meilleure option.

Elle avait besoin d'étirer ses muscles tendus et de se calmer avant de passer au commissariat pour le deuxième round avec l'inspecteur MacCord. Elle sourit alors que le visage du flic s'imprimait dans son esprit. Le revoir serait agréable. Surtout si ça signifiait botter son cul inutile. Elle voulait des réponses, et qu'on retrouve sa meilleure amie, alors...

MacCord n'aurait qu'à se secouer quand elle lui chercherait des poux.

CHAPITRE 12

Rikar attrapa une chaise du bout de la table et l'attira à sa suite tandis qu'il traversait la salle de réveil. Les pieds métalliques rebondirent contre le sol digne d'un hôpital, protestant contre le traitement de choc. Rikar s'en fichait. Ce truc qu'on osait appeler une chaise pouvait crisser autant qu'il le voudrait. À la fin, il terminerait exactement là où il le voulait. À côté du lit d'Angela.

Il reposa le siège avant de s'y asseoir.

Et de grogner. Ce truc n'était absolument pas confortable.

Il se dandina, essayant différentes positions. Pourquoi ? Aucune putain d'idée. Il n'était pas question de confort. Ni de sommeil. Du moins dans un futur proche. Mais, bon sang ! il en aurait grand besoin. Les dernières vingt-quatre heures étaient floues, il était épuisé et avait grandement besoin de son lit, de faire une cure de sommeil, et de quelque chose d'autre, aussi.

De la nourriture. De type dragon.

Rikar se frotta le sommet du crâne, luttant contre la faim. Il était hors de question qu'il se nourrisse maintenant. Pas alors que son côté glacé était de garde. Même sans la complication qu'était la lumière diurne, son dragon ne le laisserait jamais quitter le repaire. Ce fils de pute territorial avait cloué son cul sur la chaise pour l'enchaîner dans la salle de réveil. Alors trouver une femelle pour puiser dans le Méridien l'énergie dont il avait besoin, il pouvait oublier. C'était cuit. Surtout dans la mesure où la seule femme qu'il désirait était roulée en boule sur le côté à moins d'un mètre de lui.

Il la parcourut du regard. Sa poitrine se serra un peu plus. Elle paraissait si petite dans le grand lit : les couvertures remontées jusqu'au menton, le goutte-à-goutte relié au dos d'une de ses mains, ses longs cils sombres contre ses joues pâles. Rikar fronça les sourcils. Le manque de couleur ainsi que l'immobilité d'Angela l'inquiétaient, et il se demanda si elle avait besoin d'une couverture supplémentaire, ou si elle avait au contraire trop chaud...

Seigneur ! sa liste de préoccupations continuait à l'infini. Et il n'y pouvait rien. Les dragons qui s'étaient unis étaient comme ça. L'inquiétude pour leurs compagnes venait naturellement et, après ce qu'Angela avait traversé, l'aiguille de son inquiétomètre était bloquée dans le rouge.

Il posa les coudes sur ses genoux et se pencha, écoutant le « bip » du moniteur cardiaque, se raccrochant à son rythme régulier comme à une bouée. Seigneur ! il avait failli la perdre. Ils étaient passés si près. S'il était arrivé un instant plus tard... s'il n'avait pas quitté le loft de Myst à la seconde où la nuit était tombée, elle serait...

Rikar secoua la tête. Pas besoin de penser à ça.

Mais même s'il s'ordonnait d'oublier ces « et si », son esprit continuait à lui distribuer des scénarios qui auraient pu se produire tel un croupier distribuant les cartes. Il changea de position sur sa chaise tout en se représentant chacun d'entre eux, mourant d'envie de se lever et de partir en chasse. De découper le Razorback en petits morceaux et le regarder se vider de son sang. Il observa Angela à la place, respira avec elle, ordonnant à la poitrine de la jeune femme de se lever et s'abaisser à un rythme régulier tandis que son propre cœur se brisait pour elle. Pour le moment où

elle se réveillerait et découvrirait que la vie qu'elle connaissait était terminée. Plus de commissariat. Plus de division des homicides. Au revoir, la normalité. Bonjour, nouveau monde étrange.

Il fronça les sourcils en enfonçant les mains entre ses genoux. Peut-être le savait-elle déjà. Peut-être que, à un certain niveau – à l'endroit profond qu'on appelait l'intuition féminine –, elle comprenait ce qu'avoir été enlevée par les Razorback signifiait... qu'elle ne serait plus en sécurité dans le monde humain.

— Était-ce là prendre ses désirs pour des réalités ? Probablement.

Il voulait qu'elle l'accepte : lui, sa nouvelle vie, tout. Et, en ce moment, se bercer d'illusions et croire qu'elle ne se battrait pas contre la transition était de la science-fiction. Ces fantasmes le relaxaient, détendant son côté glacé et, alors que sa tension disparaissait légèrement, la migraine qui martelait ses tempes migra vers l'arrière de son crâne.

Rikar baissa le menton en poussant un soupir, puis détendit les muscles raidis qui entouraient sa colonne vertébrale. Il grogna lorsque les nœuds se relâchèrent l'un après l'autre. Hmm, c'était agréable. Peut-être qu'un étirement intégral serait de rigueur. Même s'il était hors de question qu'il suive les traces de Venom et tente le yoga. Cette merde de *hatha* pouvait aller se faire voir. Serrer les poings et frapper un sac lourd était plus son style. Mais bon, un peu de zen ce matin ne pouvait pas faire de mal, alors...

— Non !

Le refus – entre le cri et le feulement rauque – lui fit relever la tête. Il posa les yeux sur Angela et fut totalement incapable de respirer pendant un moment. Ses fins sourcils froncés, elle sursautait, les poings serrés et les jambes donnant des coups sous les draps tandis qu'elle criait en dormant. Un cauchemar. Après ce qu'elle avait enduré, ce n'était pas étonnant, mais la réalité était bien pire. La regarder se battre contre un ennemi invisible lui retournait l'estomac et, lorsqu'il se leva de sa chaise, il n'était pas sûr de ce qu'il devait faire. La réveiller ? Retenir ses coups ?

Il secoua la tête. La maîtriser n'était pas une bonne idée. C'était ce que Lothair avait fait et... qu'il aille se faire foutre, Rikar refusait d'agir de la même manière.

— Angela... chut, ma belle, dit-il, espérant l'apaiser.

Seigneur ! il avait tellement envie de la toucher, mais son instinct lui ordonnait de garder ses distances. En tout cas pour l'instant.

— Tout va bien. Tu es en sécurité... tu es en sécurité à présent.

— Mon flingue, dit-elle d'une voix éraillée, les yeux bougeant à toute vitesse derrière ses paupières tandis qu'elle luttait contre des monstres imaginaires. Où est mon... J'en ai besoin... il va me...

— Non, mon ange. Je suis là.

Rikar faisait de son mieux pour empêcher sa voix de trembler, mais c'était dur. Il voulait se laisser aller, donner corps à sa douleur, et enfoncer son poing dans le mur le plus proche. Mais Angela n'avait pas besoin de sa rage. Pas en ce moment. Ce qu'il lui fallait, c'était du réconfort, être apaisée, et il pouvait lui apporter cela... tant qu'il gardait les idées claires.

— Il ne peut plus t'atteindre. Je ne le laisserai pas approcher. Tu es en sécurité.

Elle frissonnait tout en respirant, le bruit ainsi produit donnant corps à la peur et...

Au diable ses résolutions. Il tendit la main lorsque les pleurs incontrôlés d'Angela eurent raison de lui. Il bougea lentement et avec beaucoup de douceur, et prit sa joue en coupe. Elle s'immobilisa un instant, puis tourna la tête, pressant son visage dans sa paume. La respiration de Rikar se bloqua quand Angela se nicha contre lui, cherchant son toucher. Il le lui offrit, glissant une main sous sa nuque tout en lui caressant la tempe du bout des doigts.

— C'est ça, mon ange. Installe-toi. Tout va bien.

Elle fronça les sourcils.

— Je veux mon Glock.

Les mots sortirent de manière hachée, et Rikar sourit. Seigneur ! il ne put s'en empêcher. Le soulagement le tenait par les couilles. Son respect pour elle par le cœur. N'importe qui d'autre aurait dit « Je veux ma maman ». Mais, oh, non ! pas son ange. Même bourrée de calmants et tenaillée par les cauchemars, elle était forte. Prête à se défendre de toute attaque. Et, à cet instant précis, il prit une décision. Sa magie gonfla tandis qu'il invoquait un Glock 19, l'arme réglementaire de la police.

Sans lâcher sa nuque, il mit le flingue dans sa main.

— Tiens, ma belle.

Elle sursauta lorsque le métal froid toucha sa paume, puis poussa un gémissement appréciatif et se repositionna, se roulant en boule sur le côté, maintenant l'avant-bras de Rikar contre sa poitrine comme si elle avait autant besoin de lui que de l'arme. Ce qui lui coupa le souffle.

Et voilà que ça recommençait... il était en mode lopette.

Rikar secoua la tête et se donna des coups de pied mentaux alors que des bruits de pas résonnaient dans le corridor. Il était temps de se reprendre. Un de ses frères allait arriver dans quelques secondes et...

La poignée de la porte s'abaissa.

Rikar essaya de se démêler d'Angela. Cette dernière raffermi sa prise en gémissant, ses doigts se serrant autour du flingue et ses bras autour de celui de Rikar, et il abandonna l'idée de jouer les durs. Qui en avait quoi que ce soit à foutre de ce que les gens pensaient ? Il pouvait supporter de se faire charrier, supporter toutes les blagues sur le fait d'être dressé, de porter une laisse... n'importe quoi. Sa femelle avait besoin de lui, alors, ouais, ses potes pouvaient aller droit en enfer.

Il s'assit sur le rebord du lit. Angela se pelotonna contre lui, pressant son visage contre le bord de sa cuisse. Il lui caressa les cheveux tout en lui murmurant des mots doux et en écoutant sa respiration régulière alors qu'elle tombait dans un sommeil profond.

Les gonds grincèrent une fraction de seconde avant que la porte ne s'ouvre en grand. Sloan franchit le seuil, un plateau dans les mains, répandant une odeur d'œufs brouillés dans la pièce et... oh, putain ! de cannelle et de sucre brun. Ce qu'il préférait. Que Dieu bénisse Daimler. Le Numbai savait prendre soin des siens comme personne.

Sloan sourit en voyant l'intérêt de son ami, ses dents blanches étincelantes contre sa peau couleur moka.

— Tu as faim ?

Rikar caressa de nouveau les cheveux d'Angela. Il soutint le regard de son ami sans cesser de jouer avec ses mèches courtes, le défiant de faire un commentaire sur la scène à laquelle il assistait.

— Qu'est-ce que tu proposes ?

Sloan pouffa.

— Tu le sais très bien. Tu es quasiment en train de saliver.

Du pain grillé à la cannelle. Délicieux.

Sloan fit glisser le plateau sur la petite table ronde entre les armoires à pharmacie du mur du fond et le lit, puis baissa le menton.

— Ça te va ici ?

— Ouais. Mais rapproche la table.

Rikar fit glisser son bras en le tournant doucement pour le libérer de l'emprise d'Angela. Cette dernière grimaça et émit un son de protestation. Ce qui, bien évidemment, serra le cœur de Rikar si

fort qu'il lui donna sa main gauche à la place avant qu'elle ne sorte de son sommeil réparateur.

— J'ai une patte en moins actuellement.

— Je vois ça, répondit son ami.

Rikar glissa la main jusqu'à la nuque d'Angela, touchant sa peau douce, peignant ses courts cheveux roux. Et il attendit... un commentaire désobligeant, à cause du ton moqueur du guerrier, de sa réputation de dur à cuire. Mais Sloan ne pipa mot. Il se contenta de déplacer la deuxième chaise du pied pour la tirer du chemin, puis d'attraper la table – avec le plateau – pour l'approcher de Rikar. Ce dernier battit plusieurs fois des paupières, ses yeux le brûlant comme une maison ravagée par un incendie, la gorge si serrée qu'il avait de la peine à déglutir.

Seigneur ! il ne s'était pas attendu à ça, mais... bon sang ! Sloan était le modèle du noble mâle, qui veillait sur lui alors que la plupart se seraient juste moqués de son besoin de rester avec Angela.

La porcelaine tinta et les ustensiles s'entrechoquèrent lorsque Sloan reposa bruyamment la table. Il remit rapidement tout en place, et Rikar faillit se noyer dans la reconnaissance. Il se servit à la place, prenant un bout de pain à la cannelle et l'enfournant à moitié dans sa bouche tandis qu'il murmurait un merci sincère à son ami.

Sloan posa une de ses grosses pattes sur l'épaule de Rikar, puis serra un coup.

— Comment va-t-elle ?

— Mieux, répondit-il, la bouche pleine.

Rikar termina le dernier toast et fit descendre le tout avec du chocolat froid. Lorsqu'il eut vidé le verre, il attrapa une fourchette et s'attaqua aux œufs. Hmm... des protéines brouillées. Rien de mieux.

— Ça prendra un moment, mais elle guérira.

Appuyé contre le mur à côté du lit, Sloan glissa le regard sur l'arme que tenait Angela avant de le reposer sur Rikar. Il haussa un de ses sourcils sombres.

— Tu penses que c'est une bonne idée ?

— Il n'est pas chargé, répondit-il. Elle a besoin de se sentir en sécurité.

— Ce n'est pas un flingue qui peut faire ça... c'est toi. (Rapide comme l'éclair, il se pencha et piqua un morceau de bacon dans l'assiette de Rikar.) Tu l'as nourrie, n'est-ce pas ?

Rikar marqua une pause, la fourchette à mi-chemin de sa bouche. Que devait-il admettre au juste ? Tout ? Rien ? Tout ce qui s'était passé entre Bastian et Myst n'avait surpris personne. Bastian voulait se trouver une compagne et avoir un fils. Mais avec son côté glacé constamment bloqué en mode « va chier », personne ne s'attendait à ce que lui ressente de telles choses pour une femelle.

Le métal tinta contre l'assiette lorsqu'il reposa sa fourchette.

— Ça te pose un problème ?

— Pas le moins du monde. (Un léger rictus apparut sur le visage de Sloan, comme si ce dernier savait précisément ce qu'il était en train de penser, et Rikar eut soudainement envie de lui en mettre une.) Mais si c'est le cas il faut que tu te couches contre elle. Vous vous êtes assez tenu la main.

Seigneur ! voilà que Sloan recommençait à être imprévisible. *Se coucher contre elle*. Est-ce que le dragon avait perdu la tête ? Angela ne voudrait jamais qu'il le fasse. Pas après ce qu'elle avait enduré, alors...

— Mauvaise idée.

— Tu veux qu'elle guérisse rapidement ? (Sloan soutint son regard, ses yeux sombres mortellement sérieux. C'était un défi, pur et simple.) Débarrasse-toi du cuir et mets-toi au lit. Elle se détendra mieux et tirera profit de son sommeil si vous êtes peau contre peau. Eh merde ! mec. Tu es vidé. Tu as besoin de dormir, toi aussi.

Rikar coula un regard sur Angela. Il suivit la courbe de son oreille du bout d'un doigt, la tentation

l'encerclant comme un enfoiré. S'allonger contre elle serait si agréable... faire semblant qu'elle lui appartenait tandis qu'il la prenait dans ses bras. Même si ce n'était que pour un petit moment. Mais c'était totalement égoïste. Ce dont il avait besoin ne devrait pas avoir d'importance. Sa moitié dragon, cependant, voulait ce qu'elle voulait. Et, alors que la bête s'étirait, le besoin et l'instinct se mélangeaient en un cocktail volatil. Rikar se dandina sur le matelas, mourant d'envie de la prendre dans ses bras.

Mal. C'était putain de mal.

Il fit rouler ses épaules, ayant soudain l'impression que sa peau était bien trop petite pour lui.

— Je ne pense pas que...

— Ne pense pas, répondit Sloan en s'éloignant du mur. Ou alors aux bénéfiques pour elle, plutôt.

Les bottes de Sloan résonnèrent doucement, se mêlant aux « bip » du moniteur cardiaque tandis qu'il contournait le bout du lit. Il attrapa les couvertures, les retourna pour faire de la place, puis jeta un peu plus d'huile sur le feu de Rikar.

— Si tu t'installes avec elle... et que tu partages ton énergie, elle aura moins de cicatrices. Peut-être même qu'elle ne gardera aucune marque. Tous ces bleus et toutes ces coupures, mon pote, elles vont disparaître. Et ça, ce n'est que le début.

Rikar secoua la tête, quelque peu désespéré à présent.

— Ça ne lui plaira pas de se réveiller en ma compagnie.

— Elle ne se reposera pas comme elle devrait si tu ne le fais pas. (Peu décidé à changer d'avis, Sloan abattit une dernière fois son argument avec la force d'un marteau.) Elle a besoin de toi contre elle.

— Merde...

Rikar se passa une main sur le crâne. Il observa le bout de matelas libre que Sloan avait exposé à côté de sa femelle tout en se frottant la nuque. Il expulsa bruyamment, se leva et retira sa veste en cuir.

— Tu es un enfoiré.

Son ami souffla en rattrapant la veste que venait de lui envoyer Rikar.

— Et tu sais de quoi tu parles.

C'était bien vrai, songea Rikar pendant qu'il retirait le reste de ses habits, puis s'allongeait à côté d'Angela.

Mac se réveilla de manière si brusque qu'il en sursauta. Il remarqua aussitôt la raideur dans ses muscles et, alors que ses crampes hurlaient, il ouvrit un œil. Le mur de briques trembla avant de devenir net. Puis tous les meubles retournés apparurent sous les grandes fenêtres en ogive. Il y en avait trois, et leurs vitres noires ondulaient comme des vagues à la surface d'un lac.

Hmmm, ouais. De l'eau.

Il aurait bien piqué une tête, là, tout de suite. Un bon petit crawl à travers la marina le détendrait. C'était ça ou un chiropracteur. Bon sang ! qu'avait-il fait toute la journée ? Il était resté couché dans la position d'un bretzel ?

Il ferma les yeux en grognant et fit rouler ses épaules. D'abord l'une, puis l'autre. Ses os craquèrent dans ses articulations, protestant là où ses muscles douloureux les abandonnaient, lui faisant un mal de chien. Et, Seigneur ! il avait aussi une sacrée migraine. La douleur pulsait à ses tempes et glissait pour marteler la base de son crâne. Mac serra les dents en étouffant un nouveau grognement. Le bruit n'était pas une bonne idée en ce moment. Pas quand son corps n'était qu'un amas de douleurs.

À quoi avait-il bien pu penser ? La sensation – et les regrets du matin qui suivaient – était bien

trop familière... tequila. Très certainement une bouteille entière de Patrón. Même si la question de savoir pourquoi il s'était jeté sur l'alcool restait sans réponse. Boire au point d'oublier n'était pas son truc. Plus maintenant, en tout cas.

Mac secoua la tête, regrettant le geste dès que la migraine empira. Quelque chose clochait vraiment. Rien de ce qu'il ressentait n'avait le moindre sens. Il n'avait pas bu. Mac fronça les sourcils. N'est-ce pas ?

Il fit de son mieux pour se souvenir. Des bribes lui revenaient, se remettaient en place dans son esprit. Il étiqueta chacune d'entre elles comme il le faisait avec les preuves sur les scènes de crime, reconstituant ce qui s'était passé. La dernière chose dont il se souvenait, c'était...

Putain de bordel de merde !

Angela.

Mac releva la tête. Quelque chose se remit en place avec le mouvement, et il regarda aussitôt en direction des fenêtres. Une forme floue apparut. Sainte Marie mère de Dieu ! un dragon. Les écailles bleu-gris brillant dans la lumière tamisée, le monstre l'observant en retour : sans cligner des yeux, immobile, soutenant son regard. Mac s'immobilisa, ne voulant pas lui faire peur. La tête cornue l'imita, comme si son propriétaire attendait également qu'il fasse un mouvement ou...

Une minute.

Il cligna des yeux. La bête cligna des yeux, ses pupilles aigue-marine fixées sur lui. Mac tourna légèrement sa tête sur la gauche. Ouaip. Le dragon fit de même, reproduisant le moindre de ses gestes. Mac se mit à respirer de plus en plus rapidement à mesure qu'un milliard de pensées inconcevables s'entrechoquaient dans sa tête, l'air brûlant ses poumons. La poitrine écaillée se levait et s'abaissait au même rythme que la sienne, le cliquètement des écailles assourdissant dans le silence environnant.

Hun hun. Impossible. Il fronça les sourcils. Ça ne pouvait pas être lui. Ça ne *pouvait* pas, mais...

Les yeux du dragon étaient de la même couleur que les siens, et un souvenir se mordait la queue dans son esprit. Peut-être que c'était celui qui précédait le retour de sa mémoire ? Une voix profonde qui lui parlait, résonnait dans sa tête, l'aidant à se transformer en...

Putain de merde ! il était un dragon.

Un son de détresse s'échappa de sa gorge. Le gémissement semblait éraillé, à la limite de la peur, mais Mac s'en fichait. Cette réaction de faiblesse pouvait aller se faire voir. Quelque chose de mal s'était produit et, à présent, il était entouré de monstres. Pas un gros problème un jour normal. Il devait continuellement gérer la variété humaine, mais...

Que Dieu lui vienne en aide.

Mac recula pour s'éloigner du reflet. Le grattement de ses serres sur le parquet résonna contre les murs de briques, faisant gonfler et goutter les vitres noires. Le bruit de l'eau lui fit regarder le sol. Il fléchit une main. Une grosse griffe répondit, se courbant et se relâchant à sa commande. Seigneur ! ça, ça ne lui appartenait pas. C'était impossible. Mais, lorsqu'il écarta les doigts et observa la palmure entre eux, il comprit que le déni n'était plus d'actualité. Il n'était pas en train de rêver. Le dragon bleu-gris n'était pas seulement réel, il était *lui*. Il était ce dragon. Ils ne faisaient qu'un, putain !

Sa respiration s'accéléra. De fines volutes de vapeur s'élevèrent de ses narines, lui fichant la trouille tandis qu'un étau contractait sa cage thoracique. Il se resserra encore jusqu'à ce que Mac ne puisse plus respirer et que les murs se referment autour de lui. La claustrophobie l'embrasa, lui hurlant de sortir de là avant qu'il ne soit enterré vivant. Il regarda les portes du balcon de l'autre côté du loft. Y parviendrait-il ? Est-ce qu'il passerait au travers comme...

— Tout va bien, mon pote.

La voix s'éleva dans les ombres, calme et tranquille. Mac s'y raccrocha tandis que la panique le faisait tourbillonner vers la bouche de la folie. La tornade perçait un tunnel dans sa vision, réduisant son monde au point qu'il ne vit bientôt plus rien qui ne soit totalement flou.

— Calme-toi. Tu vas bien.

— Dehors, souffla-t-il d'une voix rauque qu'il ne reconnut pas.

On aurait dit celle d'un monstre, faite de grognements et de sifflements, qui ne ressemblait en rien à sa voix habituelle. Pressé contre le mur du fond, il se mit à secouer la tête alors que la sensation le chatouillait, glissait sur ses tempes, puis remontait pour entourer ses cornes... Seigneur ! ces trucs avaient poussé sur *son* crâne.

— Je dois... sortir.

— J'ai compris, mais pas encore, répondit la voix, qui semblait bien plus proche. Tiens bon, mon pote... laisse-moi t'expliquer. On te fera sortir.

— Peux pas attendre.

Il voyait des taches, à présent. Il n'était qu'à quelques secondes de l'hyperventilation. Mac se raccrocha à la seule chose qui avait de l'importance. Il s'empêcha de devenir fou en pensant à Angela. Comme toujours, elle l'aidait à se calmer, à repousser l'incompréhensible à l'arrière de son esprit. Il avait besoin de la retrouver... de s'assurer qu'elle était en sécurité.

— Ange... ma partenaire... elle a des ennuis et...

— Plus maintenant.

Les ombres prirent la forme d'un homme. Le type leva la main pour montrer ses paumes, un geste qui était censé rassurer Mac. Mais il était concentré sur les yeux du mec. Le vert brillant ressemblait à une corde de sauvetage et, alors qu'il l'attrapait, l'inconnu ajouta :

— Rikar l'a retrouvée. Elle est en sécurité, Mac.

Mac fronça les sourcils. *Rikar*. Il connaissait ce nom. Il se souvenait de sa voix et de sa patience. De sa bonté durant les heures qu'il avait passées en enfer. Et, Seigneur... en ce moment, que ça fasse de lui une mauviette ou pas, il avait besoin de l'entendre de nouveau.

— Où est-il ?

— Avec Angela. Il la protège... s'assure qu'elle va bien.

Le soulagement le submergea. Ce qui était totalement stupide. Il ne connaissait pas ce type. Ne lui faisait pas confiance. Mais son instinct de flic avait repris du service et lui dictait que, malgré sa vue floue et cette situation sans queue ni tête, on pouvait faire confiance à ce mec – qu'il était digne de confiance –, et Mac voulait le croire.

Ses serres cliquetèrent lorsqu'il reposa sa patte au sol.

— Où ?

— À Black Diamond... notre repaire. (La voix, un peu plus proche à présent, lui parvenait comme un coup de poing à travers le brouillard qui l'entourait.) C'est un endroit solide, Mac. Nos ennemis ne peuvent pas la retrouver là-bas.

— Allons-y, dit-il, ayant besoin de plus que du réconfort verbal.

Il était hors de question qu'il y croie avant d'avoir vu Angela. Ajoutez à ça le bonus de sortir de l'espace confiné du loft et, ouaip, tout le monde y gagnait au change.

— Je veux la voir... m'en assurer par moi-même.

— Le soleil est en train de se lever, mon grand.

Mac fronça les sourcils, se demandant quel était le rapport.

Comme s'il pouvait lire dans ses pensées, l'autre type murmura :

— Il y a une chose que tu dois savoir sur ceux de notre espèce, Mac. Nous ne supportons pas la

lumière du soleil. Tu te feras frire si tu sors maintenant.

— Merde !

Il comprenait à présent pourquoi il dormait si peu. Ça avait toujours été le cas. Il restait éveillé toute la nuit et s'endormait quand le soleil se levait pour rattraper un peu de sommeil. Ça expliquait beaucoup de choses, à vrai dire, et, à mesure que les pièces du puzzle se mettaient en place, son cerveau reprit ses fonctions. Sa concentration s'améliora, ainsi que sa vision. Il étudia le type qui se tenait devant lui. Des cheveux sombres. Des yeux verts. Avec un regard aussi intense qu'un éclair et les muscles qui allaient avec, il semblait plutôt humain, mais... ouais, pas tout à fait.

— Tu es Bastian. Le chef de Rikar.

— C'est bien... tu te souviens. (Bastian baissa les mains et acquiesça.) Le changement est très rude. La plupart des dragons en sortent lessivés, même s'ils savaient à quoi s'attendre... même s'ils ont été entraînés en prévision.

Des *dragons*. Ce mot le laissa songeur. Pourquoi ? Il ne le savait pas vraiment parce que, putain ! il était l'un d'entre eux. Il fronça les sourcils tout en contractant une nouvelle fois ses griffes, puis baissa le regard et vit plein de... Doux Jésus ! regardez-moi ça. Une queue, entourée de piques aussi acérées que des lames de rasoir : au-dessus, au-dessous et tout autour de l'extrémité. Essayant de ne pas perdre son sang-froid, il enroula l'appendice autour de ses pattes et y regarda de plus près. Waouh ! elle avait l'air létale, et, si ça ne lui avait pas foutu une trouille de tous les diables, il aurait même pu trouver ça cool.

L'admiration se mélangea à l'incrédulité. Il jeta un regard à Bastian.

— Comment... Je veux dire... Putain de bordel de merde ! j'ai trente-quatre ans. Comment pourrais-je ne pas avoir su que je ne suis pas...

— ... humain ?

La gorge de Mac se noua tandis qu'il acquiesçait.

— Tu es... à moitié humain. Né d'une femme humaine et d'un homme-dragon. (Bastian se rapprocha et donna quelques coups sur les écailles dures de son épaule. Le bruit se répercuta comme s'il venait de toucher du métal plutôt que sa nouvelle peau.) Je ne sais pas comment on a pu passer à côté de toi, mais ton sire ignore ton existence. Il ne t'aurait jamais laissé dans le monde humain s'il avait su que tu existais.

La vieille blessure refit surface. Elle le faisait toujours dès qu'il pensait à son père, à cet homme qu'il n'avait jamais rencontré... qui ne l'avait jamais réclamé. Jamais sauvé d'un monde où personne ne se souciait de ce qui pouvait bien lui arriver. Mais l'idée que cet homme qu'il avait toujours rêvé de rencontrer ne l'avait pas abandonné, en fin de compte ? Seigneur ! ça comblait le vide, le coin sombre de son cœur où la douleur avait survécu si longtemps.

Peut-être que c'était des conneries. Peut-être pas. Mac s'en fichait. Il préférait la nouvelle version à celle avec laquelle il avait vécu toute sa vie. Sa mère morte sur une table d'opération. Pas de famille pour l'accueillir. Toutes ces années passées à l'orphelinat du Sacré-Cœur.

Putain d'*home sweet home* !

— Je sais que ça n'a pas beaucoup de sens pour toi en ce moment, mais si ton sire avait su...

Bastian ne termina pas sa phrase, et cette pause voulait tout dire. Ce type comprenait exactement ce qu'il ressentait. Ce qui l'avait hanté jour après jour. Toute la douleur profondément enterrée, le fait qu'il avait essayé d'oublier.

— ... il serait venu te chercher.

Les larmes lui brûlaient le fond de la gorge. Bon sang ! il s'était transformé en grosse mauviette, puisant du réconfort dans les paroles d'un homme qu'il ne connaissait pas. Mais Bastian le lui donnait

sans hésiter. Il n'avait aucun doute à ce sujet. Ce type était droit dans ses bottes, son cœur était solide. Bon Dieu ! s'il ne se reprenait pas d'ici à trois secondes, ils allaient se mettre à chanter *Kumbaya* à tue-tête. « Snif-snif-snif ».

Mac se racla la gorge.

— Écoute, je...

Mac ressentit un picotement dans sa nuque et les piques d'acier cliquetèrent le long de son dos. Il se tendit, son sixième sens aux aguets.

Une ombre se posa sur le balcon derrière les portes-fenêtres.

Qu'est-ce que c'était que ça, bon sang ? Il pensait qu'ils étaient seuls, mais d'autres venaient de toute évidence rejoindre la fête. À présent, tout ce qu'il percevait était de la colère. Il plissa les yeux. Ouai, définitivement. Il avait la sensation d'un énorme ras-le-bol qui arrivait dans sa direction. Il se déplaça sur la droite, contourna Bastian et s'accroupit. Se baisser semblait la chose à faire... la meilleure quand on était attaqué.

Bastian murmura un « merde ! » et posa une main sur sa poitrine.

— Détends-toi, mon vieux. Ce n'est rien.

Foutaises. Ce n'était certainement pas « rien ».

Les portes du balcon s'ouvrirent. La lumière explosa, aveuglant Mac. Il ferma vivement les yeux en lâchant un juron et essaya de déterminer à travers ses paupières à peine entrouvertes ce qui se dirigeait sur lui. Impossible. Tout ce qu'il voyait, c'était une grande bande de lumière à l'horizon. Putain d'yeux. Stupide soleil. Comme s'il avait besoin de voir des taches en ce moment.

Bastian pivota pour se planter entre lui et la porte.

— Vous avez trouvé quelque chose ?

Une silhouette sombre franchit le seuil et secoua la tête.

— Lothair est allé au sol... et a dû trouver un trou de souris ou quelque chose du genre. Et on n'avait plus le temps.

— Putain de rebelle !

Un second type entra dans le loft derrière le premier en poussant un grognement. Le verrou cliqua dès qu'il eut refermé la porte, bloquant le soleil à l'extérieur. Dieu merci. À présent, tout ce dont Mac avait besoin, c'était de se débarrasser des taches qui lui flottaient devant les yeux. Alors qu'il battait des paupières à toute vitesse, le deuxième type ajouta :

— On le trouvera à la nuit tombée. Et on renverra ses couilles à Ivar dans une boîte.

Bastian parut étonné.

— Merci pour les détails, Wick.

— Purée, mec ! dit le blond en regardant son pote. Plus de trois mots à la suite... qu'est-ce qui t'arrive ?

Wick fit un doigt d'honneur à son compagnon, ses cheveux sombres brillants de reflets bleus dans la pénombre.

— Ooook... tout revient à la normale en ce qui concerne ton débit de paroles, dit le blond en souriant. Me voilà rassuré.

Le silence suivit sa réponse. La pause s'allongea, comme si tout le monde était en train de se réajuster et, alors que la tranquillité reprenait le dessus dans le loft, la tendance s'inversa. Mac se retrouva en alerte maximum et se prépara. À tout, parce que qui que fût l'imbécile qui avait associé les mots « paix » et « tranquillité » avait de toute évidence perdu l'esprit.

— Mais regarde-moi ça, Wick. (Vêtu de cuir, le blond ralentit le pas vers l'îlot de cuisine et plissa ses yeux rouges en le dévisageant.) L'abruti s'est réveillé.

L'insulte remit les idées en place à Mac. Oh ouais... Tête de Con (à savoir Venom). Celui qui ne l'aimait pas. Mac grogna lorsque Tête de Con plaqua les mains sur le comptoir, pivota d'un geste rapide, et s'assit sur l'îlot de cuisine. Les bottes pendant devant lui, le type lui sourit, découvrant ses dents en un défi évident. Mac grogna. Il aurait préféré avoir un poing plutôt que des griffes ; il aurait pu remettre un coup à ce fils de pute.

— Venom, avertit Bastian en plantant une main sur la poitrine de Mac. (Il poussa contre ses épaules, le message clair. « Reste où tu es, mon pote, sinon... ») Lâche-le. On n'a pas besoin de ce genre de conneries en ce moment.

— Quoi... comme si je devais être inquiet ?

Il balançait les jambes, ses bottes des traînées noires dans la pénombre. Un truc marrant se produisit. À présent qu'il était débarrassé des taches devant ses yeux, Mac voyait tout ce qui l'entourait de manière parfaite : chaque fil qui composait les lacets des bottes de ce connard, chaque point cousu dans le cuir, le rictus sur le visage de Venom tandis qu'il l'étudiait en retour.

— Sérieux, je pourrais bouffer cet oisillon casse-couilles pour le petit déj sous forme humaine, et je n'aurais même pas besoin d'un cure-dents.

Bastian grogna un nouvel avertissement.

Mac découvrit ses magnifiques nouvelles dents, son esprit comblant les trous dans sa mémoire. Chaque information retrouvée emplissait son crâne comme de l'eau dans un pot. Quelque chose au sujet d'une femme. Cet enfoiré avait essayé de toucher celle qui lui appartenait.

La colère lui fit fléchir les muscles et, pendant que Venom riait, Mac perdit le contrôle et siffla. Quelque chose d'atroce sortit de sa gorge. Alors que le mauvais goût lui restait au fond de la gorge, Tête de Con jura, plongeant pour éviter un liquide visqueux qui termina sur le mur derrière lui. Les briques explosèrent. Des miettes s'élevèrent dans les airs, projetées avec un crépitement sonore. Mac cligna des yeux. Bordel de merde ! malgré l'arrière-goût immonde, c'était vraiment cool. La substance gluante était en train de ronger le mur et creusait des trous dans les comptoirs en bois.

— Génial. T'as vu ça, Bastian ? demanda Venom après s'être redressé et avoir jeté un regard par-dessus son épaule. Wick, viens jeter un coup d'œil à cette merde.

Wick s'approcha rapidement, l'air ravi, tandis que le bruit que produisait ce qui était sorti de la gorge de Mac s'intensifiait. Quelque peu horrifié, mais surtout intrigué, ce dernier allongea le cou pour mieux voir son travail.

Wick inspecta les dommages après s'être arrêté.

— Cool. De l'acide aqueux.

— Méchamment mortel.

Wick se pencha pour renifler le liquide visqueux.

— Je crois que c'est aussi inflammable.

— On va être obligés de tester cette théorie. (Venom sauta au bas du comptoir et dégagea un bout de brique du bout de sa botte.) Il faut emmener le nouveau faire un tour...

— ... ou deux, termina Wick. (Il renifla une dernière fois avant de dévisager Mac de ses yeux dorés pleins de spéculations.) Ça va être marrant. Gros dégâts.

— Immenses.

Venom retira le pied avant que la substance gluante – l'acide aqueux... ou un truc du genre – ne ronge la semelle de sa botte.

Mac fronça les sourcils. Son instinct lui criait qu'il gèlerait en enfer avant que ça ne se produise. Hors de question qu'il aille où que ce soit avec ces deux-là. Venom se réjouissait de lui faire la peau. Et Wick ? Seigneur ! ses yeux parlaient pour lui. Monotone. Froid. Dur. Il avait la chaleur d'un putain

de psychopathe.

Il jeta un regard à Bastian.

— C'est quoi, ces conneries ?

— Tu t'habitueras à eux, lui répondit-il en tapotant la poitrine de Mac du poing. Pour l'instant, ignore-les. On a du pain sur la planche avant le coucher du soleil.

Mac fronça les sourcils, ses alarmes mentales retentissant soudain.

Bastian sourit.

— Tu dois apprendre quelques trucs.

— Comme quoi ?

— Comment changer de forme... de dragon à humain et l'inverse.

— Je peux faire ça ?

Il en eut le souffle coupé. La première lueur d'excitation le fit frissonner. Changer de forme semblait vraiment cool. Au moins, il se sentirait normal... plus lui-même, moins monstre.

— On en est tous capables, répondit Venom, qui venait de se rasseoir sur le comptoir. Et attends que les leçons de vol commencent. Tu vas t'amuser comme un fou.

— Génial, murmura Wick, les yeux rivés sur Mac tandis qu'il traversait le loft.

Il fit volte-face et se laissa tomber contre le mur entre deux des hautes fenêtres.

Le regard de Mac jouait au ping-pong entre Venom et Wick. Il était déchiré entre son envie d'en savoir plus et sa méfiance. Étaient-ils sérieux ? Il fit rouler ses épaules pour étudier les ailes accrochées à son nouveau corps. Il les battit sans toutefois les déplier. Il n'y avait pas assez de place dans le loft pour...

Waouh ! OK... eh bien, ça, c'était cool.

La palmure s'étendit, lui laissant entrevoir à quel point ses ailes seraient larges et... « bam », ça fit tilt dans sa tête. Ces trucs fonctionnaient. C'était totalement fou, mais ce qui l'était encore plus était de comprendre qu'il pourrait effectivement être en mesure de voler.

Son cœur se mit à tambouriner dans sa poitrine. Très bien, dans ce cas. Ils n'étaient probablement pas en train de se foutre de sa gueule, mais ça ne voulait pas dire que ces fils de putes auraient droit à la rigolade à laquelle ils s'attendaient.

Mac soutint le regard de Venom et lui renvoya son défi en plein visage.

— C'est parti, tête de con.

— On verra ça, l'oisillon, répondit ce dernier, alors que ses yeux rubis se mettaient à briller.

Oh oui, ils allaient voir !

Mac jeta un regard à Bastian.

— Montre-moi.

Que la partie – hum, la leçon – commence.

CHAPITRE 13

Roulée en boule de son côté du lit, Angela regardait les secondes défilier. Quinze minutes. Neuf cents secondes, réveillée, à rester immobile, à sentir le mouvement régulier de la poitrine de Rikar qui s'élevait et s'abaissait dans son dos. Et, lorsque l'horloge compléta son quart de tour, Angela décida qu'elle était stupide. Elle avait dû complètement perdre l'esprit si elle se raccrochait à Rikar dans l'obscurité. Un type qu'elle connaissait à peine. À qui elle ne faisait pas confiance. Tout ça en observant le mur en face d'elle, les yeux rivés sur cette fichue horloge qui brillait dans le noir au-dessus des armoires à pharmacie blanches.

« Tic-tac. Tic-tac. » Le temps filait. Et, malgré tout, elle était incapable de bouger.

C'était triste, vraiment. Elle avait tellement besoin de lui en ce moment... dans cette immobilité silencieuse qui la faisait trop réfléchir et ressentir beaucoup trop de choses. Et, tout en se nichant contre lui pour prendre ce qu'il lui offrait sans le savoir puisqu'il dormait, elle ne se reconnut pas et se demanda quand elle avait disparu et quand une inconnue avait pris sa place.

Elle était en manque d'affection.

Ça ne lui était jamais arrivé auparavant. Elle n'avait jamais pensé avoir besoin de quiconque, mais, alors que les secondes continuaient à défilier et que Rikar respirait tranquillement, Angela comprit ce que « perdue » voulait dire. C'était elle qui était portée disparue. Elle était la prisonnière de guerre, ce coup-ci, et, pour la première fois depuis très longtemps, son père lui manqua. La douleur du deuil se réveilla, et elle se sentit de nouveau comme une petite fille, plus effrayée que jamais. *Perdue*. Ouais, elle l'était réellement... elle avait dérivé vers des rivages qu'elle n'avait pas envie d'approcher et dont elle ignorait comment naviguer les côtes.

Elle ferma les yeux, luttant contre les larmes. Elle avait été si aveugle. Toutes ces victimes. Tous les tête-à-tête avec elles : à prendre leurs dépositions, à leur dire de ne pas s'inquiéter, que tout irait bien. Quel beau ramassis de conneries. Du vrai n'importe quoi emballé dans un joli papier d'empathie. Rien n'allait *bien*, et ce ne serait pas le cas avant longtemps. La douleur était tout simplement trop profonde.

Elle tourna le visage. Rikar était étendu sur le dos, une main posée de manière détendue au centre de sa poitrine nue. Il ne broncha pas. Bon sang ! il ne savait probablement même pas qu'elle se trouvait dans le même lit que lui. Elle était lovée dans le V, l'endroit agréable où ses bras rencontraient son corps, le dos contre son flanc, la joue contre ses biceps, tenant son deuxième bras contre sa poitrine, les doigts enroulés autour du Glock 19. Les sillons sur la prise étaient agréables dans sa main. Ils étaient familiers et réconfortants et, alors qu'elle ouvrait les yeux pour vérifier la progression de l'aiguille des secondes, elle murmura un merci silencieux.

Elle était en vie. Blessée, bien sûr... endommagée à l'intérieur comme à l'extérieur, mais elle respirait encore. Et en grande partie à cause à Rikar, l'homme-dragon qui dormait toujours d'un sommeil profond contre elle.

Angela soupira. Toute cette histoire de « non-humain » lui donnait des frissons. Elle devrait se

lever. Partir. Fuir avant qu'il ne se réveille et se mette à poser des questions. Il le ferait, à n'en pas douter, mais...

... elle n'en avait pas envie. Son besoin de confort voulait qu'elle reste près de lui. Son obsession à l'égard de Rikar l'exigeait. Les deux avaient de bons arguments. Après tout, quel mal pourrait-il y avoir ? Aucune réponse ne lui vint. Un gros zéro de la part du département des arguments négatifs. Son cerveau était frit. Toute raison intellectuelle s'était fait la malle. Sa girouette intérieure était bien vivante et se portait comme un charme, déguisant les mauvaises idées pour les faire passer pour des bonnes.

C'était mal. Surtout si on prenait en compte le fait qu'elle avait envie de récupérer sa vie, de se sentir de nouveau normale, forte, dure, et sans peur. Un défi de taille ? Probablement, vu les dommages sur son compas interne. L'aiguille en était tordue et incontrôlable, l'envoyant dans toutes sortes de directions stupides... chacune la ramenant à Rikar.

Seigneur ! elle était bonne pour l'asile.

Angela laissa échapper un profond soupir. Aucun doute là-dessus. Elle venait définitivement de franchir les portes de la folie. Mais, alors même qu'elle prenait conscience des dangers qu'elle courait, une voix chuchotait à son esprit, lui demandant plus de temps. Rétorquait que rester lovée contre Rikar était un détour temporaire, rien qu'une sortie sur son autoroute émotionnelle. Elle était à la place du conducteur, après tout, et il lui suffirait de donner un coup de volant pour rejoindre la route, d'enfoncer l'accélérateur, et de le laisser derrière elle. Il ne serait alors rien d'autre qu'un souvenir sur le bitume délavé de son esprit.

Cette idée lui donna envie de faire quelque chose qu'elle ne faisait pratiquement jamais : pleurer.

Ce qui était au-delà de la bêtise.

Il était en partie dragon, son ennemi si elle en avait jamais eu un. Le besoin de rester auprès de lui était dangereux. Ridicule. Totalement malsain. Elle le savait. Ressentait la vérité au plus profond de ses os, mais, que ça lui plaise ou non, ce besoin l'enchaînait, la ligotant si bien qu'elle ne pouvait se libérer de son orbite.

Rikar fléchit le bras sous sa joue tout en grommelant dans son sommeil. Angela se pétrifia, priant pour qu'il reste endormi. Elle n'était pas encore prête à lui faire face. Elle avait besoin de plus de temps pour comprendre et décider du chemin à suivre.

La chance, cependant, n'était pas de son côté. L'horloge s'avavançait sur le territoire de la vingt-cinquième minute. C'était maintenant ou jamais. L'heure de se lever, de partir, de disparaître.

Angela ravala la boule au fond de sa gorge et raffermi sa prise sur le Glock. Le métal épousa sa peau tandis qu'elle se tournait légèrement, libérant son épaule de sous le bras de Rikar. La perfusion tira sur le dos de sa main libre à l'endroit où elle était scotchée, mais ça n'arrêta pas Angela, qui se décolla de Rikar lentement, centimètre par centimètre. Lorsque leurs corps ne furent plus en contact, l'air frais s'engouffra sous son tee-shirt blanc, le long de ses jambes et sous son boxer, s'attaquant à tous les endroits qui étaient jusqu'alors pressés contre Rikar.

Tragique. La perte de son contact lui donnait envie de pleurer, mais pas tout de suite. Il était l'heure de s'enfuir. De se retrouver seule dans un endroit privé. Elle avait besoin d'avoir les idées claires. Et d'être allongée contre Rikar n'était certainement pas ce qui pouvait l'aider dans ce sens.

Elle se glissa vers le côté du lit en se contorsionnant. Le fil de l'intraveineuse cogna contre le poteau métallique, résonnant fortement dans le silence, et Angela se prépara à la douleur. Un festival d'« äie ! äie ! äie ! » après toutes les blessures qu'elle avait reçues en descendant de la montagne. Lorsqu'elle ne ressentit plus rien d'autre qu'un élancement, elle fronça les sourcils en observant le bandage qui lui entourait la cuisse. Elle se souvenait d'avoir été frappée, ainsi que de la douleur

incommensurable pendant que quelque chose de pointu la charcutait, mais...

Sa jambe lui semblait en bon état, à présent. Mieux que ça, en vérité. Comme si elle avait totalement guéri pendant son sommeil.

Elle glissa sur le matelas jusqu'à parvenir au bord, où elle fit glisser ses jambes dans le vide et se mit à scruter ses pieds. Rien. Aucune coupure. Aucun bleu. Juste un bout de peau jaune sur le sommet de son pied droit, là où une branche l'avait fait trébucher. OK, ça, c'était troublant. Tellement étrange que...

— Pas vraiment. Je t'ai fait suivre le programme de guérison accélérée.

La voix glissa dans l'obscurité, lui caressant le dos. La sensation explosa en un chatouillement et Angela se retourna en sursaut. Les lumières au-dessus du lit s'allumèrent, brillantes, la faisant cligner des yeux. Rikar bougea. Elle bondit comme un lièvre. Un instant avant qu'elle ne tombe du lit, elle retrouva l'équilibre et leva son arme. Des yeux bleus endormis rencontrèrent les siens, puis glissèrent sur le Glock avant de revenir vers elle. Rikar releva les coins de la bouche, et elle eut envie de lui tirer dessus. Pile entre les deux yeux.

— Ne te moque pas de moi.

L'avertissement dans son ton – la puissance de sa voix, sa main qui ne tremblait pas – la surprit. La fit se sentir un peu plus comme un flic et moins comme une victime. C'était une bonne chose. L'Angela qui était blessée ne pourrait pas s'en sortir face à Rikar, mais l'inspectrice de la crim ? Y avait pas photo. Elle n'en ferait qu'une bouchée au petit déjeuner.

— Ou je jure devant Dieu que...

— Il n'est pas chargé, mon ange, murmura-t-il, sa voix profonde et rauque.

Elle donna une légère secousse pour jauger le poids du Glock.

— Me semblait bien qu'il était un peu léger.

Rikar roula sur le flanc et appuya la tête sur une de ses mains.

— Je ne pouvais pas prendre le risque que tu me tires dessus pendant mon sommeil, non ?

— Pas bête de ta part, répondit-elle en le dévisageant, lui en voulant d'être si détendu alors qu'elle-même avait envie de sauter au plafond.

Même s'il était hors de question de le montrer.

Mais elle sentait que Rikar n'était pas dupe. Qu'il se fichait du fait qu'elle voulait qu'on la laisse tranquille. Tout ce qu'il voyait, c'était la blessure béante en elle. Elle pouvait le lire dans son regard. Le souci. Le respect. La manière prudente dont il bougeait... lentement, comme s'il ne voulait pas la faire sursauter.

Merde ! Et, eh bien, juste... merde !

On pouvait compter sur Rikar pour lui mettre des bâtons dans les roues. L'inquiétude qu'il éprouvait à son égard la foutait en l'air. Lui faisait remettre son plan en question, son issue de secours... toute cette fichue situation. Il ne devrait pas faire partie de l'équation. Il ne devrait être rien d'autre qu'un obstacle à ôter du chemin. Mais, tandis qu'elle le regardait et qu'il lui rendait ce regard, se mentir à elle-même n'était plus possible. Pour une raison atroce, sa présence la détendait, la calmait au point qu'elle en oubliait presque d'avoir peur.

Ce qui l'effrayait au-delà de sa raison. Elle ne pouvait pas s'aventurer sur ce terrain avec lui. Ne pouvait pas s'imaginer faire confiance à quelqu'un de cette manière après ce qu'elle avait traversé.

Angela se dépêcha de consolider les fissures dans ses défenses et cloua Rikar du regard. Raffermissant son emprise sur le Glock, elle dit :

— Bien sûr, ça ne veut pas dire que je ne vais pas te mettre KO avec.

— Tu pourrais essayer.

Ses yeux brillèrent une seconde comme des flocons de neige en plein soleil avant qu'il ne retrouve son sérieux et ne se redresse. Elle recula par réflexe. Il garda ses distances et, pliant une jambe, appuya son avant-bras sur son genou.

— Je ne me moque pas de toi, ma belle. Je suis juste... soulagé que tu ailles bien, c'est tout.

Seigneur ! il était loin du compte. « Bien » n'était pas à l'ordre du jour. Mais, bon sang ! elle ne pouvait nier qu'elle appréciait sa sollicitude.

Et voilà que ça recommençait... elle perdait la boule.

— Je...

Elle se racla la gorge, essayant de déloger la boule qui s'y était formée. La pression descendit, lui serrant la poitrine, puis le cœur. Mais, maintenant qu'elle était réveillée, elle refusait de partir avant d'avoir dit ce qu'elle avait à dire. Ou d'avoir remboursé sa dette. Retenant ses larmes, elle murmura :

— Merci.

Rikar arquait ses sourcils blonds.

— Tu n'étais pas obligé de venir à ma recherche, et je...

— Si, je l'étais... J'étais foutrement obligé.

— Je ne comprends pas. (Elle secoua la tête et ramena le Glock contre sa poitrine.) Pourquoi ?

— Je ne pouvais pas... Seigneur ! il était hors de question que je t'abandonne là-bas.

Sa voix s'enroua et il détourna le regard, comme s'il ne voulait pas qu'elle voie sa douleur. Mais elle ne pouvait pas la manquer : elle transpirait dans son ton et elle ressentit son tourment lorsqu'il ajouta :

— J'ai imaginé tellement de choses, de choses atroces et... Seigneur ! Angela, je suis tellement désolé... tellement fichrement désolé. De ne pas t'avoir trouvée plus tôt... de ne pas être arrivé assez vite... qu'il t'ait fait du mal et... putain !

Il serra le poing et, tout d'un coup, la température de la pièce chuta. Chaque expiration se transforma en un petit nuage de givre, et Angela eut la chair de poule lorsqu'il grogna :

— À la seconde où je trouverai cet enfoiré, il est mort. Je lui arracherai sa putain de tête.

Les larmes brouillèrent la vue d'Angela. Elle cligna des yeux pour s'en débarrasser, essayant d'ignorer l'angoisse de Rikar, mais, que Dieu lui vienne en aide, elle en était incapable. Elle haïssait l'idée qu'il souffre... pour elle.

— Rikar, regarde-moi.

Il secoua la tête sans quitter la couverture des yeux.

— S'il te plaît ?

Il releva le menton, les sourcils froncés, et elle vit tout : sa culpabilité et sa douleur, le besoin d'inverser le cours du temps. Mais c'était impossible. Pas pour elle. Pas pour lui. Le passé ne pouvait être changé, et elle fut surprise de comprendre qu'elle ne voulait pas se battre avec Rikar. Ou lui faire payer pour quelque chose qui n'était pas sa faute.

— Écoute... ce qui m'est arrivé...

Angela étouffa un frisson quand sa voix la lâcha au moment où le souvenir refaisait surface. Elle ne voulait pas y penser – ni maintenant ni jamais –, mais c'était un vœu qui ne se réaliserait jamais. Ce bagage émotionnel ne disparaissait jamais. Il devenait simplement moins lourd avec le temps, et seulement si on pensait à vider la valise, à plier tout ce qu'elle contenait de manière propre et harmonieuse avant de la ranger loin des yeux. Angela le savait. Elle avait persuadé sa victime après sa chute de chercher de l'aide, n'importe quoi qui les ferait se sentir elles-mêmes de nouveau.

— Ce n'est pas ta faute. J'aimerais que tu oublies tout ça et...

— Je ne peux pas. Pas avant que...

— Si tu te lances à sa recherche, je veux être de la partie, le coupa-t-elle, se surprenant elle-même.

Ses mots résonnèrent, rebondissant contre les murs de la salle de réveil tandis que Rikar clignait des yeux. Elle fronça les sourcils. OK. Changement de programme. Elle n'avait pas prévu de se jeter là-dedans à corps perdu ni décidé de rester, mais, à mesure qu'elle en absorbait l'idée, le flic en elle se mit à l'encourager. C'était logique. C'était la chose à faire. Elle ne pouvait pas poursuivre Lothair toute seule. Elle avait besoin d'un partenaire – un homme-dragon qui l'aiderait à trouver et tuer ce fils de rat.

De la justice. Selon ses conditions. Lothair sur un plateau d'argent.

— Je veux être de la partie.

Les mots cimentèrent sa détermination, et elle releva le menton.

Rikar plissa les yeux en l'observant.

— Il m'a fait du mal. (Elle frappa sa poitrine du canon de l'arme, droit sur son cœur.) À moi ! Pas à toi.

— C'est des conneries. (Ses yeux étaient de la couleur de la glace et un muscle tressauta le long de sa mâchoire.) Ce qui t'arrive à toi, ça m'arrive à moi. Nous sommes liés, à présent, mon ange. Je te ressens à chaque inspiration.

— Dans ce cas, aide-moi, chuchota-t-elle, sachant que ce qu'elle demandait n'était pas juste.

Les hommes forts n'abandonnaient pas le contrôle et ne réagissaient pas bien à la manipulation. Elle s'en fichait. Il était son meilleur espoir. Le seul qu'elle avait de faire payer à l'autre enfoiré. Elle soutint son regard, sortit un as de sa manche et supplia.

— S'il te plaît, Rikar... Je ne peux pas le faire toute seule. Je mérite que justice soit faite. S'il te plaît, aide-moi à lui mettre la main dessus.

Angela retint sa respiration lorsqu'il grogna. *S'il te plaît, Rikar.* La supplication silencieuse passait en boucle dans son esprit. Rikar serra une main sur la couverture, les jointures de ses doigts devenant blanches contre le tissu en patchwork, comme si ça allait l'empêcher d'exploser. Et, alors qu'elle l'observait, elle se demanda...

Est-ce qu'il pouvait lire ses pensées ?

Ça lui paraissait une étrange idée. Mais est-ce que ça l'était plus que se transformer en dragon ? Pas beaucoup. Si on ajoutait à ça le fait qu'il avait tripatouillé son cerveau le soir où ils s'étaient vus au *McGovern's*, et... ouais, toute cette histoire de fusion de l'esprit ressemblait moins à de la fiction et plus à des faits.

Elle plissa les yeux tout en l'observant.

Il se pencha en arrière de manière si imperceptible qu'elle aurait pu manquer le mouvement si elle ne l'avait pas regardé d'aussi près. Bingo ! Aucun doute. Sa réaction vis-à-vis d'elle venait du plus profond de son âme, ça allait bien au-delà de l'aspect physique. Elle ressentait la connexion, la force de son attraction, un besoin semblable à celui qu'elle éprouvait. Comprendre cela lui fit mal au cœur. La désirer n'apporterait rien de bon à Rikar...

Elle n'avait pas sa place dans le monde de l'homme-dragon. Lui n'en avait pas dans le sien. Mais peut-être que, pendant un petit moment, ils pourraient travailler ensemble vers un but commun. Elle souhaitait la mort de Lothair et savait sans l'ombre d'un doute que Rikar lui amènerait cet enfoiré sur un plateau pour lui faire plaisir. Alors, plutôt que de s'éloigner comme elle aurait dû le faire, Angela ouvrit son esprit en grand, déterminée à persuader Rikar qu'elle avait raison.

La sensation glissa sur ses tempes pendant qu'il regardait Angela. Le picotement se transforma en palpitation qui resserra ses muscles autour de ses os tandis que le silence résonnait entre eux. Elle se

servait de ce dernier comme d'une éponge abrasive, le frottant jusqu'à ce que sa peau soit à vif, insistant sur ce qu'elle voulait tandis qu'elle soutenait son regard : aucune timidité, pas de conneries, une seule chose à l'esprit. Elle voulait avoir accès à son monde, faire partie de l'aventure... et avoir sa bénédiction.

C'était tentant. Oh ! c'était tellement tentant de rendre les armes et de l'aider.

Ce qui était sans aucun doute le but d'Angela. Diabolique au plus haut point.

Elle ménageait la chèvre et le chou, le faisant choisir entre la garder en sécurité et lui donner ce qu'elle voulait. Bien. Mal. Deux antipodes qui ne signifiaient rien tandis qu'il était assis en face d'une femme magnifique bien décidée à obtenir ce qu'elle souhaitait. Et, alors que la fine ligne entre « devrait » et « ne devrait pas » commençait à devenir floue, Rikar secoua la tête.

Angela était intelligente, très intelligente. Elle était indéniablement rusée. Elle lui tombait dessus comme un pitbull. Repérant la faiblesse dont il faisait preuve vis-à-vis d'elle. S'en servant contre lui... sans conscience ni pitié. Alors, ouais, il était à peu près niqué et avait toutes les peines du monde à répondre « non ».

Après avoir enfoncé ses paumes dans le matelas, il laissa retomber son menton contre sa poitrine et fit rouler ses épaules pour se libérer d'un peu de tension. Les muscles qui enserraient sa colonne vertébrale se détendirent, le brûlant tandis qu'il se déplaçait au centre du lit, mettant plus de distance entre Angela et lui. Il avait besoin d'un moment pour se reprendre. D'oublier un instant à quel point il désirait lui faire plaisir, et de trouver comment formuler un argument. Un argument qui commencerait et finirait par « hors de question, putain ! ». Ou « il faudra d'abord me passer sur le corps ». Peu importait. Les deux fonctionneraient, tant qu'elle comprenait la signification des paroles et qu'elle le laissait s'occuper de la partie chasse.

— Rikar ?

Le petit tremblement dans sa voix – la requête douce et pourtant indéniable – l'embrasa. Il serra les dents alors que le mâle lié en lui se mettait au garde-à-vous. Oh, oh ! gros problème. L'enfoiré territorial était de la partie, à présent. Mais de quel côté – le sien... ? celui d'Angela ? –, Rikar n'aurait su le dire, mais, quel que soit le plan, avoir ses instincts primaires dans les pattes ne pouvait pas être une bonne chose. En tout cas pas pour lui.

À genoux à présent, Angela se pencha dans sa direction.

— Tu vas bien ? demanda-t-elle d'un ton inquiet.

— Hmm... donne-moi juste un instant, OK ?

Elle murmura quelque chose qu'il ne comprit pas vraiment. Son accord ? De l'impatience ? Il l'ignorait, mais le picotement le reprit, grillant les connexions nerveuses de son cerveau à cause d'un surplus de donne-lui-ce-qu'elle-veut. Rikar frotta les mains sur son crâne, puis appuya à la base de sa nuque, luttant contre le besoin de toucher Angela. Seigneur ! que ne donnerait-il pas pour enrouler les bras autour d'elle... pour la tenir pendant qu'il lui répéterait que tout irait bien. Qu'elle n'avait pas besoin de s'impliquer. Qu'il retrouverait ce fils de pute et le ramènerait ici comme trophée.

Vivant. Mort. Un mélange des deux. De la manière dont elle le voulait.

Mais, avant tout, il fallait qu'il prenne son courage à deux mains, pose les limites, et qu'il placarde un gros « NON » sur la barrière. En Technicolor. Peut-être accompagné de quelques diapos, aussi. Avec beaucoup de bruit et de grosses, grosses lettres noires.

Il était une mauviette pathétique. Ouai, c'était son nouveau titre. Maintenant, tout ce dont il avait besoin, c'était d'une plaque qui dirait « Plus gros CŒUR D'ARTICHAUT du monde » à accrocher sur sa porte.

Rikar laissa retomber ses mains en poussant un soupir et releva la tête. Et faillit sauter au plafond.

Merde ! elle était tout près. À moins d'un mètre et...

Seigneur ! elle était si belle. Ses yeux noisette suppliants et ses cheveux auburn en pagaille.

Sa poitrine se contracta, lui faisant mal de partout. Et ne lui laissant plus qu'une seule pensée en tête... la douceur de la peau d'Angela. Il savait à quel point elle était fine – à quel point elle était lisse lorsqu'elle glissait contre la sienne – et il voulait tendre la main pour l'attirer à lui. Laisser ses mains se promener tandis qu'il poserait sa bouche contre la sienne et qu'il la goûterait pour la première fois.

Puis encore.

Et encore.

Il baissa le regard sur ses lèvres. Elle recula légèrement, comme si elle savait à quoi il était en train de penser, et le fil de l'intraveineuse frappa une nouvelle fois le piquet métallique. Le son le fit se redresser d'un bond. Seigneur ! il avait un problème. Elle était à peine guérie, à peine sortie de danger, le fil de l'intraveineuse était toujours planté dans le dos de sa main, et il avait envie d'elle. Le dégoût lui fit serrer les poings. Il inspira profondément pour se calmer et prit une grosse bouffée d'elle.

Son odeur, plus que tout, lui remit les idées en place. Elle n'était pas prête pour lui. Pas encore. Peut-être pas avant un moment. Elle sentait la vulnérabilité, les larmes, les forêts de pins et la neige fraîche. Le mélange tira sur la corde sensible de Rikar. Les deux derniers étaient totalement Angela, son odeur naturelle, une odeur qu'il reconnaissait, dont il avait rêvé, qu'il aimait plus que tout ce qu'il avait jamais croisé auparavant. Les deux autres ? La tristesse et la douleur qui se dirigeaient vers le désespoir. Le mélange lui hurlait de reculer, qu'elle avait besoin d'un champion, pas d'un amant.

Du moins, pas aujourd'hui.

Alors ouais... il fallait que ce soit non. Et la ligne devait être fermement tirée.

Son monde n'avait rien de facile. Et, inspectrice de la crim ou pas, elle ne comprenait pas les règles du jeu. Peu importait ce qu'elle dirait – à quel point elle était douée ou à quel point le cerveau entre ses deux jolies oreilles était intelligent –, c'était trop dangereux. Les Razorback n'étaient pas des criminels humains. Ils faisaient partie de l'espèce dragon. Un Glock et un bon paquet de détermination féminine ne suffiraient pas. Et ça, c'était avant qu'on prenne en compte le problème du mâle lié. Ses instincts étaient en train de saturer, ne voulant qu'une chose : la garder en sécurité. Il était hors de question qu'il la laisse approcher de près ou de loin la chasse de ce connard ou le moment où il lui tomberait dessus.

Mais, lorsque le picotement recommença, il se transforma en mots – *Rikar, s'il te plaît, aide-moi à le retrouver*. Il sursauta, releva le regard vers celui d'Angela et... ce n'était pas du jeu, putain ! Luisants de larmes, ses yeux noisette le suppliaient de lui donner ce dont elle avait besoin, de jeter son « non » par la fenêtre la plus proche, et la tentation se mit à le tirer dans la mauvaise direction.

C'était quoi, son problème ? Son cerveau s'était fait la malle ? Et, bon sang ! était-il vraiment en train d'entendre ça ? ou était-ce la culpabilité qui le rattrapait et lui faisait imaginer le murmure ?

Il secoua la tête pour se débarrasser de la voix qui résonnait entre ses tempes. Elle revint aussitôt. *S'il te plaît, Rikar*. Angela pencha la tête et s'installa sur les genoux en face de lui. Le tube de l'intraveineuse rebondit une nouvelle fois contre le métal. Sa respiration s'accéléra alors qu'Angela baissait le menton, le poussant à...

Il fronça les sourcils. Une minute.

À quoi jouait-elle, bon sang ? La méfiance frappa sans prévenir et...

Putain de merde ! elle savait. Elle avait compris exactement comment se servir de lui. Il sourit. Magnifique femelle. Elle était bien trop intelligente.

— Angela... arrête ça, murmura-t-il sur un ton d'avertissement tout en essayant de ne pas rire.

Elle écarquilla légèrement les yeux.

— Quoi ?

— T'as compris deux-trois trucs, pas vrai ?

Elle haussa les épaules.

Il bougea, invoqua un short de l'armée pendant qu'il repoussait les couvertures et s'assit en tailleur directement en face d'elle. La position était confortable et se prêtait mieux à l'affrontement. Verbal, ou autre. Parce que, ouais, lui et sa femelle étaient sur le point de passer aux choses sérieuses. Il le sentait au regard déterminé qu'elle affichait. Et, même s'il se répétait d'agir comme un homme et de rester fort, elle parvenait à l'atteindre. Elle le rendait si fier qu'il arrivait à peine à se supporter.

Simple. Directe. La stratégie d'Angela était tout bonnement brillante. Elle se pencha dans sa direction, sans le quitter des yeux, jouant avec ses nerfs : ceux qui lui donnaient envie d'accéder à la moindre de ses requêtes.

Rikar retint un sourire et secoua la tête.

— Mon ange... tu joues avec le feu, là.

— Pourquoi ? Parce que j'utilise ton arme secrète contre toi ?

— Mon arme secrète ?

— Ton truc de l'esprit.

Elle fit la moue pour s'empêcher de sourire. Elle n'y parvint pas. Rikar prit cela comme un bon présage et lui sourit en retour. Même après son horrible expérience, elle était capable de rire avec lui. Et d'elle-même. Ce qui venait de propulser son respect pour elle dans la stratosphère.

— Ce n'est que justice, tu sais. Et là, je devine que tu sais ce que je suis en train de penser.

— Je ne voulais pas, mais... ouais, dans le mille. (Il appuya ses coudes sur ses genoux tandis qu'il l'observait de près.) Ça ne t'effraie pas ?

— Un peu, mais... (elle laissa sa phrase en suspens et raffermit sa prise sur le Glock, un pli adorable au milieu du front) je suis plus intéressée par le dénouement.

— Et ce serait ? demanda-t-il en haussant un sourcil. Frapper sous la ceinture ?

— Non... te convaincre, répondit-elle sans se soucier de dissimuler ses intentions. Écoute, je sais que je ne suis pas de taille contre cet ennemi. C'est pour ça que j'ai besoin de ton aide. Je ne peux pas abandonner, alors...

— C'est trop dangereux, Angela.

— J'ai besoin d'en être. Je ne peux pas rester assise à me tourner les pouces sans rien faire. Je vais devenir folle.

Putain de merde ! c'était mal parti pour poser les limites. Cette fichue barrière venait de se faire ensevelir.

— Ce n'est pas que je n'ai pas envie de te laisser, mais... merde ! j'ai peur pour toi.

— Rikar...

— Écoute-moi d'abord, OK ?

Lorsqu'elle acquiesça, il fronça les sourcils et passa une main sur la couverture. Il joua quelques instants avec un coin, enroulant le patchwork entre ses doigts, cherchant les bons mots. Ceux qui feraient comprendre la situation à Angela. Finalement, il se décida pour :

— Notre monde n'est pas comme le tien. Les dragons... les mâles que je combats ne jouent pas à la loyale. Nous sommes en guerre... bloqués dans un conflit acharné sans fin. Tuer ou être tué. Pas de règles, pas de limites, pas de pitié. Je veux te protéger de tout ça, pas te jeter en plein milieu. Surtout après que...

— Ne prononce pas son nom !

L'explosion d'Angela le brisa, et il eut mal pour elle. Pour la douleur. Pour la souffrance et la peur. Et, alors qu'elle luttait pour se reprendre et qu'il regardait les larmes lui monter aux yeux, il insulta silencieusement la lumière du soleil. Il aurait voulu partir à l'instant même : chasser cet enfoiré, arracher son cœur encore palpitant de sa poitrine sadique et le rapporter à Angela.

Il bougea avec précaution et tendit le bras pour glisser sa main dans celle d'Angela. Elle tressaillit, mais ne refusa pas le contact. Rikar observa l'aiguille de l'intraveineuse qui lui traversait la peau. Si fragile. Si fine. Si dangereux de la laisser gagner. Il devait trouver un moyen qu'elle comprenne. Qu'elle reste à la maison. En sécurité. Qu'elle se tienne éloignée des ennuis afin qu'il puisse accomplir sa tâche.

— Angela, ma belle, murmura-t-il en pressant légèrement ses doigts. Écoute-moi.

— Non... (Elle cligna des yeux pour évacuer les larmes, puis secoua la tête.) Toi, tu écoutes.

Sa voix était tranchante, plus forte que ce à quoi il s'était attendu, et il eut envie de crier « Bravo, ma grande ! ». De lui tapoter le dos et d'applaudir sa bravoure. Au lieu de ça, il garda le silence. Qu'aurait-il pu faire d'autre ? Lui dire non ne fonctionnait pas. Lui expliquer le danger ne les menait nulle part. Voir ses larmes n'aidait pas plus non plus. La douleur d'Angela réduisait sa volonté à néant et voilà qu'il patageait de nouveau dans la semoule.

Angela reposa le Glock sur le matelas à côté de son genou et retira sa main de celle de Rikar. Perdre son contact le rendit triste, mais pas pour longtemps. Elle revint aussitôt. Angela se mit à sourire tandis qu'elle traçait les lignes de la paume de Rikar du bout d'un doigt.

— Est-ce que tu crois au destin, Rikar ? Que tout arrive pour une raison ?

Un autre caresse légère contre sa peau.

Rikar se repositionna pour lutter contre un frisson dévastateur.

— Je ne sais pas trop.

— Moi oui. Tous les flics se foutent de moi, mais j'y crois malgré tout.

Elle haussa les épaules comme pour se débarrasser de leur dérision, et Rikar eut la soudaine envie de faire un saut au poste de police pour distribuer des coups. Mais les caresses légères d'Angela étaient une distraction suffisante pour lui faire garder son calme. Elle releva les yeux et rencontra son regard.

— Je suis plus forte que j'en ai l'air, tu sais. Je me suis échappée... toute seule. Sans aide à l'horizon. Cent pour cent par moi-même. Alors ne me dis pas que je ne peux pas m'en sortir dans ton monde. Je l'ai déjà fait.

Il voulait répondre quelque chose – n'importe quoi – pour lui donner tort, mais... merde ! son cerveau était sur pause et ne lui fournissait rien d'autre que de la neige.

La couverture bougea lorsqu'elle se rapprocha.

— Écoute, je sais ce que tu essaies de faire, et je l'apprécie. Vraiment. Mais c'est un ramassis de conneries. Je sais me débrouiller, j'ai des infos. Si je fais partie de l'équipe, je pourrai...

Il grogna. Partie de l'équipe ? Il gèlerait en enfer avant que ça se produise.

— ...apprendre tout ce que tu auras besoin que j'apprenne, continua-t-elle si vite qu'elle trébuchait sur chaque mot. Apprends-moi à me battre dans ton monde. Je peux aider. Si tu me laisses une chance, je peux aider... s'il te plaît.

Elle marqua une pause, l'espoir débordant de son regard.

Rikar soupira. Merde ! il pouvait tout aussi bien l'admettre. La bataille n'était pas seulement pénible, elle était perdue d'avance. Alors, ouaip, il était l'heure de changer de stratégie.

Il retira la main pour se débarrasser du contact d'Angela – ce contact sorcier qui jouait avec son

esprit... on pouvait appeler ça comme on voulait, parce que... ouais, ses douces caresses étaient en train de lui griller les méninges.

— Viens ici, femelle.

Elle hésita, méfiante tandis qu'elle s'éloignait légèrement.

Rikar glissa plus en avant sur la couverture. Il entendit Angela aspirer une goulée d'air, sentit son pouls s'accélérer, mais ne s'arrêta pas. Elle sursauta comme un lapin effrayé lorsqu'il s'installa à côté d'elle, son langage corporel hurlant « ne me touche pas ». Il ignora le message. La confiance n'était pas quelque chose qu'un dragon prenait de force. Elle devait se gagner, et ici – maintenant, en cet instant précis –, il avait besoin de lui montrer que sa peur n'avait pas lieu d'être entre eux... qu'elle était en sécurité avec lui.

— Du calme, mon ange. (Il attrapa délicatement son poignet pour l'empêcher de reculer davantage.) Je ne te ferai jamais de mal. Compris ?

Elle frissonna, toujours craintive, mais immobile.

— O-oui.

— Détends-toi.

Rikar continua à la toucher délicatement tout en inclinant sa main pour retirer le scotch qui retenait l'aiguille de l'intraveineuse en place. Une fois que ce fut fait, il maintint l'aiguille avec la pulpe de son pouce et attrapa un tampon de coton sur la table qui se trouvait à côté du lit.

— Prends une profonde inspiration.

Elle s'exécuta.

Il hocha la tête pour l'encourager.

Avec une délicatesse née de la patience, il retira l'aiguille et pressa la gaze sur la petite blessure. Le silence grandit pendant qu'il exerçait une pression pour endiguer le saignement, au point de devenir assourdissant, résonnant dans le vide. Angela essaya de récupérer sa main, mais Rikar tint bon, la maintenant alors qu'il attrapait un rouleau de pansement.

Il lui jeta un regard de côté.

— Quel genre d'infos ?

Elle fronça les sourcils.

— Tu as dit que tu avais...

— Ah ! oui, le coupa-t-elle en sautant sur le changement de sujet comme une pro. Les Razorback, ah... l'endroit où ils m'ont emmenée... Je ne sais pas vraiment où il se trouve. Quelque part au nord de l'endroit où tu m'as trouvée, mais je sais qu'il y a d'autres femmes qui sont retenues là-bas. Cet enfoiré a parlé du bloc A, a dit que j'aurais de la compagnie, et...

Elle pâlit et cessa de parler.

Son agitation embrasa Rikar, qui dut lutter pour garder son calme tandis qu'elle frottait le bandage contre sa cuisse. Même savoir que l'entaille avait guéri n'aida pas. Il détestait qu'elle soit blessée, tout court. Détestait son incertitude et la cassure dans sa voix. Seigneur ! il ne voulait pas qu'elle ait à revivre la douleur, mais il avait besoin de toutes les bribes d'information qu'elle pourrait lui fournir. Alors il patienta, lui laissant du temps tandis qu'elle essayait de les lui fournir.

— Ils ont fait des tests sur moi... des trucs médicaux. Des aiguilles dans l'estomac. M'ont forcé à prendre des médicaments, ajouta-t-elle si bas qu'il dut se pencher pour comprendre tous ses mots. Je les ai entendus parler d'un... un... sérum pour un programme de reproduction, ou un truc du genre. Je n'ai pas tout compris, mais... Bon sang ! Rikar, ces enfoirés ont d'autres prisonnières. Il faut qu'on les sorte de là.

Il soupira. Putain ! la situation était merdique sur toute la ligne. Ivar, le scientifique fou, avait fini

par perdre l'esprit. À présent, il était déchaîné et s'apprêtait à faire des trucs très moches. Le fait que des femmes étaient impliquées ne faisait que rendre le tout encore pire. Alors, ouais, pas de doute. Ils devaient récupérer les captives vivantes. Et le faire rapidement, avant que les Razorback ne les bousillent de manière définitive.

Ce qui lui donna une idée.

— Tu es douée avec les ordinateurs ?

Il retira une bande collante du rouleau.

Angela cligna des yeux avant d'acquiescer.

— Je me débrouille.

— Avec les bases de données policières ?

— Ouais.

Rikar n'arrivait pas à croire ce à quoi il était en train de penser. Ou sur le point de faire. C'était un vrai idiot. Il aurait dû s'en tenir à la stratégie du « non », mais il ne pouvait pas reprocher à Angela de vouloir participer. Elle méritait sa revanche... la justice... tout. Et Sloan – leur petit génie de l'informatique – était surchargé. Bon sang ! il était tellement occupé à surveiller le monde humain et à filtrer les informations qu'il ne quittait pratiquement jamais le repaire. Et si Angela pouvait aider son ami dans sa charge de travail, tout le monde serait gagnant sur toute la ligne.

La mettre derrière un ordinateur ferait d'une pierre deux coups : elle resterait à Black Diamond tandis qu'il attirerait Lothair hors de son trou. Mais le plus gros avantage était qu'il aurait accès à Angela. Chaque heure de chaque jour. Suffisamment de temps pour la convaincre qu'il en valait la peine. Pour la faire le désirer, avoir besoin de lui... autant qu'il avait besoin d'elle. Tout en la gardant en sécurité.

Jackpot. La solution parfaite emballée dans un joli papier.

— Très bien, dans ce cas.

Il jeta le rouleau et ignora le bruit qu'il produisit en retombant sur la table de nuit, puis appliqua la bande adhésive sur le dos de la main d'Angela.

— Si tu veux être de la partie, voici les règles.

— Dis-moi tout.

— Quand tu n'es pas avec moi, tu restes au repaire. Tu ne fonces pas tête baissée. Interdiction de faire les choses seule quand un truc ne se passe pas comme tu le voudrais. Si j'accepte que tu participes... tu t'occupes de la tâche que je te donne à accomplir. Je mène. Tu suis. (Il aplatit le sparadrap contre sa peau à l'aide de ses pouces, puis tourna la tête et lança à Angela un regard qui voulait clairement dire « pas de conneries avec moi ».) Compris ?

Elle fronça les sourcils.

— Mais...

— À ma façon, ou pas du tout, Angela, la coupa-t-il tout en se demandant jusqu'à quel point il pouvait la pousser et combien lui révéler au sujet des dragons et de la manière dont ils se nourrissaient.

Le fait qu'elle possède une haute énergie ne lui ferait peut-être pas peur, mais apprendre que Lothair avait pris une part d'elle, si. Elle n'avait pas besoin de savoir ça. Pas encore. L'effrayer était la dernière chose dont il avait envie. Mais, si on en arrivait là, il la clouerait au sol – la garderait en sécurité à l'intérieur du repaire – en lui expliquant que le Razorback était à présent en mesure de la pister. Dès l'instant où elle ferait un pas hors des barrières énergétiques de Black Diamond, son signal transmettrait sa position et...

... « bam »...

... l'autre fils de pute serait à ses trousses. Tous les coups seraient permis.

— C'est le deal, ma belle. (Il relâcha la main d'Angela et passa ses jambes par-dessus le rebord du lit pour se relever. Lorsque ses pieds rencontrèrent le sol froid, il jeta un regard par-dessus son épaule.) Alors, tu en es, ou pas ?

Elle lui lança un regard noir.

— J'en suis.

Sa satisfaction enfla comme une marée. Eh bien, d'accord dans ce cas. Un point pour l'équipe qui joue à domicile. À présent, tout ce qu'il avait besoin de faire, c'était de rester dans le jeu. Et garder une longueur d'avance sur Angela. Elle était trop intelligente pour son propre bien, têtue comme une mule, et elle ne lui concéderait pas une victoire facile. Elle n'hésiterait pas à donner des coups sous la ceinture... à le travailler petit à petit jusqu'à ce qu'il lâche du terrain. Et il pourrait se retrouver sur la corde raide avant d'en avoir conscience, à devoir se précipiter pour la sortir des ennuis.

Cette pensée le fit frissonner. Ce qu'il appréciait, bien sûr, puisque le défi le faisait passer à la vitesse supérieure. Et une victoire facile, après tout, n'était jamais aussi agréable qu'une victoire durement gagnée.

CHAPITRE 14

Lothair arriva au 28, Walton Street et y trouva un silence absolu. Pas de cris. Pas d'explosions. On ne lui jeta rien au visage. Dieu merci. Il n'avait pas besoin d'une démonstration du mauvais caractère d'Ivar en ce moment. Ni de davantage du discours de camionneur de Denzeil.

— Denzeil... ferme-la, tu veux ?

Il jeta un regard chargé de sous-entendus à son camarade, puis attrapa la télécommande sur la console centrale de l'Oldsmobile. Les portes du garage s'ouvrirent, les vieilles chaînes grinçant alors que le soleil atteignait l'horizon. Juste à temps. Cinq minutes de plus, et ils auraient dû s'arrêter dans un endroit à l'abri, se garer, et se cacher dans le coffre pour la journée. Ça aurait pu être marrant, là derrière... une fête à quatre, sortez le champagne, merci beaucoup et allez vous faire foutre.

— Qu'est-ce que tu vas dire à Ivar ?

Denzeil frappait le volant en rythme, attendant que la porte se lève suffisamment pour qu'ils puissent passer.

« Rat-ta-ta-tat. Rat-ta-ta-tat ».

C'était un son nerveux. Son camarade était sur le point de se faire dans le froc. Lothair ne pouvait pas le blâmer. Il fallait être suicidaire pour avoir envie de déplaire à Ivar. Heureusement qu'il n'était pas n'importe qui et qu'il avait encore un as dans sa manche. Ivar l'aimait comme un frère. Il préférerait encore se couper le bras que lui faire du mal, et c'était sans parler des connexions qu'il avait. Eh oui ! des amis puissants dans l'Archguard constituaient une bonne police d'assurance.

Lothair observa les mains de Denzeil, puis haussa un sourcil. Le bruit stoppa aussitôt, ce qui le fit sourire. La peur – et la réaction de Denzeil – était l'une de ses préférées.

— Alors, quel est le plan ?

Denzeil lui lança un coup d'œil.

Lothair le transperça d'un regard noir et haussa un sourcil.

Son camarade, qui serrait le volant au point que ses jointures étaient devenues blanches, déglutit avant de se repositionner sur son siège, baladant les fesses sur toute la surface du velours usé.

— Il faut qu'on mette nos pendules à l'heure à propos de ce qu'on va raconter, mec. Il va être fou furieux qu'on ait perdu la fliquette et...

— La vérité, Denzeil, le coupa-t-il. On ne cache pas ce genre de merdes à Ivar.

Du moins, pas s'ils comptaient rester en vie. Ivar avait de sales tendances, il était vrai. Mais il était raisonnable. Lothair fronça les sourcils. La plupart du temps, du moins. Ses expériences scientifiques, par contre, l'inquiétaient un peu. On était passé du bizarre relativement normal à plus que suspect ces derniers jours.

— Message reçu.

Encore ce jargon de merde. Lothair soupira.

— Contente-toi de nous conduire à l'intérieur. Mes yeux me brûlent.

Denzeil acquiesça et appuya sur l'accélérateur pour les faire entrer dans le hall sombre de

l'ancienne caserne de pompiers. L'obscurité les engloutit lorsque la porte du garage se referma en produisant un fort son métallique à l'arrière du véhicule, lui apportant le réconfort de savoir que l'aube ne pourrait plus l'atteindre, et bien plus encore. La lumière du soleil était une vraie merde, bien sûr, mais échapper à l'astre n'était pas ce qui venait réellement de le détendre. Il baissa le menton, fit rouler sa tête à gauche, puis à droite, afin de détendre ses muscles, et remercia sa bonne étoile.

Enfin à la maison. Après des semaines à dormir dans ce trou à rats, il était finalement rentré chez lui.

Et qui devait-il remercier pour cela ? Une meute de trous du cul de Nightfury. Plutôt ironique, non ? Les dragons qui essayaient de le tuer nuit après nuit venaient de lui accorder une immense faveur en le libérant du vieux repaire. Plus question qu'Ivar l'y renvoie, à présent. Il enragerait parce que le plan était en train de se casser la gueule – parce que les nouvelles cellules n'étaient pas encore terminées –, mais son commandant n'était pas stupide. Retourner là-bas, pour n'importe quelle raison, serait bien trop dangereux. Tweedledee et Tweedledum ne mettraient pas longtemps à infiltrer l'endroit et à le réduire en cendres en cherchant des indices.

Peut-être avaient-ils déjà réussi à forcer le bouclier énergétique à l'heure qu'il était. *Derr'mo*, il l'espérait. Lothair ricana. Qui aurait pensé que ces idiots finiraient par être utiles un jour ?

Il se mit à sourire en ouvrant la porte. Les gonds rouillés grincèrent dans l'obscurité. Il sortit du véhicule et posa les pieds sur du béton lisse. Il avait été versé à peine quelques semaines auparavant, et c'était un vrai progrès. Plus de trous dans le sol. Plus de taches d'essence. Juste du neuf. L'état du 28, Walton Street était à des années-lumière de ces conditions quand Ivar et lui avaient acheté l'endroit. Chaque jour apportait son lot d'améliorations et, à chacune d'entre elles, si petite soit-elle, le repaire devenait plus vivable. Et c'était sans compter sur le réseau de tunnels qui se trouvait à présent sous le vieux bâtiment.

Après des années passées dans des conditions médiocres – des grottes, des usines abandonnées, des sous-sols et de vieilles caves à vin... il avait testé tout ce à quoi on pouvait penser –, ce bâtiment était une révélation. Moderne, high-tech, la nouvelle demeure des Razorback était ultraconfortable. C'était quelque chose dont on pouvait être fier et, pour une fois, il en était reconnaissant. Si attaché à la caserne à présent qu'il se battrait pour la défendre plutôt que de quitter l'endroit où il avait élu domicile au premier signe d'ennuis.

Il secoua la tête. Ce sentiment était stupide, mais peu importait à quel point Lothair essayait de s'en débarrasser, il refusait de s'en aller. Il l'avait adopté. Avait l'impression d'avoir sa place ici. Ces deux sensations étaient puissantes, de celles qui forgeaient un homme. Il n'avait jamais été réellement accueilli nulle part : ni auprès de sa famille ni de son ancienne meute ou par quelqu'un d'autre qu'Ivar.

Lothair jeta un coup d'œil par-dessus son épaule après avoir refermé la portière. Il rencontra le regard de Denzeil au-dessus du véhicule.

— Occupe-toi des femelles. Je me charge d'Ivar.

Denzeil acquiesça, le soulagement brillant dans ses yeux sombres.

— Apporte-leur quelque chose à manger après les avoir enfermées.

Il se dirigea vers l'escalier au fond du grand garage, dépassant la voiture d'Ivar. La Corvette vintage de 1963 avait de sacrément belles courbes, des jantes du tonnerre et un moteur qui ronronnait comme une femme en chaleur. Il savait de quoi il parlait. Il avait ramassé une étudiante avec la semaine passée. Il avait laissé le moteur tourner pendant qu'il la sautait sur le siège avant : il l'avait installée sur ses genoux, lui avait écarté les jambes et s'était enfoncé profondément pendant qu'elle le suppliait de lui en donner plus et qu'il se nourrissait.

Pas son souvenir préféré. Les femelles consentantes n'étaient jamais très amusantes.

Il marqua une pause au pied des marches, l'odeur du nouveau ciment lui faisant plisser le nez.

— Assure-toi qu'elles aient suffisamment à manger, Denzeil. Si on perd ces deux-là, Ivar va nous défoncer.

Lothair se mit à gravir l'escalier d'un pas régulier et silencieux. Il continua après avoir tourné à droite, puis prit une autre volée de marches plus rapidement. Trente secondes plus tard, il se trouvait au troisième étage. Il étudia les ombres, la rangée de fenêtres brisées qui devaient encore être remplacées, remarquant à peine la dégradation que des décennies de négligence avaient causée. Construite dans les années cinquante, la caserne était restée inoccupée pendant longtemps. La décomposition avait gagné du terrain, mais les choses étaient sur le point de changer. En ce moment, le repaire souterrain avait la priorité, mais les ouvriers d'Ivar se tourneraient bientôt vers la structure de briques qui se trouvait au sommet.

Lothair était impatient.

Le repaire souterrain – même s'il était confortable, avec ses suites, sa cuisine moderne, son centre informatique et le laboratoire d'Ivar – ne possédait pas de salle de jeux. Cartes. Billard. Baby-foot. Ping-pong. Jeux vidéo. N'importe quoi. Le jeu n'importait pas tant qu'il pouvait y jouer. Et botter le cul de ses camarades ? Hmm... ouais, c'était ce qu'il préférait.

Lothair évita un trou dans le parquet et se dirigea vers l'ascenseur. Dissimulée derrière un mur de lambris, cette merveille moderne attendait, le ronronnement des puissants aimants à peine audible au-dessus du bruit de la rue. Il l'appela mentalement. Le verrou cliqua et le bourdonnement s'intensifia. Le cloisonnement qui s'étendait du sol au plafond glissa sur le côté, puis les portes s'ouvrirent sur l'acajou poli dans la pénombre.

Lothair laissa apparaître un sourire satisfait. Magnifique. L'excellence faite boîte d'acier.

Il entra dans la cage et appuya sur l'unique bouton. Il ferma ensuite les yeux, s'appuya contre le mur du fond, bras croisés, et remit mentalement le système de sécurité en marche lorsque l'ascenseur amorça sa descente. Un doux « bip » lui apprit que le cloisonnement s'était refermé, scellant l'accès au repaire souterrain.

Précaution superflue ? Probablement.

Denzeil et les femelles étaient sans doute juste derrière lui, mais... eh bien, on n'était jamais trop prudent. Pas avec un nouveau foyer à protéger.

Les Nightfury étaient malins : bien organisés, habiles, tenaces et vicieux par-dessus le marché. Une combinaison létale, qu'il ne voulait pas voir approcher Ivar. Celui-ci avait dégusté au chantier naval. Il était encore en train de récupérer des dagues de glace de Rikar et...

Putain ! il détestait ce con. Plus que Bastian ou n'importe lequel des autres. Les événements de la soirée ne faisaient que renforcer ce sentiment. Le dragon aux yeux clairs et aux écailles blanches lui avait volé son trophée et, à cause de ça, il se dirigeait vers une conversation très peu plaisante. Une conversation qui se terminerait par des concessions qu'il serait obligé de faire.

Lothair grogna. Il aurait préféré manger son propre bras qu'admettre la défaite... ou laisser filer une once de pouvoir. Mais Ivar demanderait réparation. Inutile de repousser l'inévitable.

Les doubles portes s'ouvrirent sur un large corridor au plafond haut. L'odeur du plâtre humide et de la peinture fraîche flottait dans l'air tandis qu'il se dirigeait vers le labo. Ivar passait la plupart de son temps là-bas. Comme le projet du supervirus était en action, il dormait pratiquement dans l'antichambre.

Pas très bon, à quelque niveau que ce fut.

Lothair prit le dernier virage et franchit une lourde porte battante. Blanche du sol au plafond,

l'antichambre du labo était le domaine d'Ivar. L'espace lui convenait, mettant en valeur sa préférence pour tout ce qui était ordonné et soigneux. Lothair faillit ricaner. « Ordonné et soigneux » ? Seigneur ! c'était plus que ça. On pouvait appeler ça des TOC sous stéroïdes, mais, quel que soit le nom qu'on leur donne, normal n'en faisait pas partie. Ni vivant. La seule chose qui avait la moindre couleur ici était les écrans d'ordinateurs sur la gauche de la pièce et la corbeille de fruits qui se trouvait sur la table à côté de son commandant.

Une épaule appuyée contre le mur, un bras en écharpe, Ivar détourna la tête de la fenêtre qui donnait sur la pièce suivante.

Lothair baissa le menton.

— Comment se passent les choses ici ?

— Ils ne meurent pas assez vite.

Ivar secoua la tête. Ses lunettes de soleil glissèrent le long de l'arête de son nez, révélant des iris roses plutôt en pétard.

— Deux d'entre eux ne sont même pas encore malades, et ça fait cinq jours.

Lothair traversa la pièce.

— Donc le super parasite numéro un est un échec ?

— Un putain de fiasco.

— Dans ce cas, gaze-les.

Lothair ralentit le pas et s'arrêta à côté de son ami. Il observa la pièce-appartement hermétique à travers la vitre. Aménagée avec ce qui se faisait de mieux, la suite comprenait tout ce qu'un humain pouvait désirer : une cuisine moderne, des chambres confortables avec salles de bains privatives, un living-room équipé avec des meubles chic ainsi qu'un écran plasma géant et toutes les consoles de jeu existantes. La raison pour laquelle Ivar les faisait vivre dans le luxe alors que ces humains n'étaient rien d'autre que des cobayes le dépassait. Une excentricité, peut-être.

— Débarrasse-toi de ceux-ci et recommence avec une nouvelle fournée.

— J'aime ce parasite, soupira Ivar, ses sourcils roux sombre froncés derrière ses lunettes. Je vais lui laisser encore quelques jours.

Lothair eut envie de secouer la tête. Il n'osa pas. Son ami lui botterait le train s'il pensait ne serait-ce qu'une seconde qu'il n'était pas cent pour cent avec lui. Non qu'il ne le fût pas. Il détestait le genre humain tout autant, si ce n'était plus, qu'Ivar, mais...

Tous ces trucs scientifiques étaient trop compliqués pour lui. Il ne les comprenait pas – n'était pas sûr d'en avoir envie –, sauf qu'Ivar aimait cette merde : jouer avec des virus qui feraient se pisser dessus des docteurs humains, sans parler des meilleurs experts biochimiques du marché.

Dans quel dessin ?

Exterminer la race humaine.

Stupides insectes. Ces trous du cul étaient en train de tuer la planète avec leur cupidité et leur attitude négligente. Le réchauffement climatique. Les forêts tropicales rasées. Les marées noires, les fuites de centrales nucléaires, les compagnies qui rejetaient des déchets toxiques dans les lacs et les rivières... dans le ciel. Là où il volait tous les soirs. S'ils ne rayaient pas bientôt les humains de la Terre, il n'y aurait plus rien à sauver.

— Je vais rassembler un autre groupe d'humains. Des humains résistants, avec un bon système immunitaire.

Ivar lui lança un regard noir.

— Juste au cas où, murmura Lothair, décidant de ne pas pousser sa chance.

Son commandant était déjà assez susceptible. Ivar aimait les résultats rapides et positifs quand il

s'agissait de ses bébés (à savoir, ses supervirus).

— Je trouverai quelques femelles à faible énergie à ajouter au lot.

— Bonne idée.

Ivar se redressa du mur, faisant attention à son bras blessé, et boita jusqu'aux ordinateurs. Il pressa quelques touches et les écrans sortirent de leur veille, révélant des données scientifiques, des feuilles de calcul ainsi que les images des caméras de surveillance de la pièce.

— Essaie aussi de varier l'origine ethnique... Latinos, Caucasiens, Asiatiques. Tout ce que tu trouves. Je veux tester exactement quel type de taux de R0 on obtient pour les hommes et les femmes.

Lothair fronça les sourcils.

— Taux de R0 ? demanda Ivar, content de dispenser une leçon de science. Taux d'infection.

— Le plus rapide sera le mieux.

— Pas nécessairement. (Il tapa une commande sur le clavier et une feuille de calculs comprenant un graphique apparut à l'écran.) On a besoin qu'un humain infecté reste vivant le plus longtemps possible pour répandre la contagion à au moins cinq ou six autres personnes. Ce qu'on veut, c'est une épidémie globale. Une épidémie qui sera impossible à traiter.

— Mortelle, et qui déménage.

— Exactement.

Ivar sourit paisiblement.

Lothair lui rendit son sourire avant de reporter son attention sur les humains en cage dans la pièce attenante. Certains étaient en train de tousser. L'un d'eux était évanoui sur un fauteuil inclinable. Deux jouaient à la Xbox à une version de Halo. Il adorait ce jeu. Il y jouerait probablement avant d'aller se coucher. Mais avant ça : manger. Il avait les crocs.

Il attrapa une pomme dans la corbeille de fruits et mordit dans le délice rouge et juteux. Tandis que le goût sucré se répandait sur sa langue, il jeta un coup d'œil à son ami. Seigneur ! même avec ses blessures à moitié guéries, Ivar était dans un sale état. Il prit une autre bouchée et murmura :

— Il y a deux femelles à haute énergie dans le bâtiment, Ivar. Tu devrais te nourrir.

Ce dernier acquiesça.

— Tu viens avec moi.

Ça allait sans dire. Il aurait été hors de question de laisser Ivar y aller seul. Son commandant aimait trop tuer les femelles. Il en viderait totalement une si Lothair n'était pas là pour le surveiller. Ses couilles se serrèrent tandis qu'il gonflait derrière sa braguette. Un peu d'action ne lui ferait pas de mal, en ce moment. Surtout après le désastre qu'avait été la nuit.

Il désigna la porte du menton.

— Allons-y dès maintenant.

— Parle-moi d'abord de nos autres projets.

Ivar se détourna des ordinateurs et s'assit sur le bord du bureau.

Ah, merde ! c'était parti. Sa confession et la discussion sur le programme de reproduction.

Ce n'était vraiment pas ce dont il avait besoin en ce moment. Il avait espéré pouvoir calmer Ivar en le faisant se nourrir d'abord. Pas de bol. Le dragon était trop perspicace. Il avait parfaitement reconnu qu'il était énervé et en tirait les bonnes conclusions. Celles qui allaient l'envoyer tout droit en enfer.

Lothair soupira.

— On a eu un pépin, ce soir.

— Merde !

Sans dec'. Perdre une autre femelle à haute énergie n'augurait rien de bon. Pas pour lui. Pas pour

le programme de reproduction qu'Ivar voulait voir opérationnel, oh, disons... hier.

Conçu dans un unique dessein, le programme était simple. Du moins, en principe. Les dragons n'étaient pas capables d'engendrer des femelles. Pourquoi ? Quelque chose à voir avec une déesse vengeresse et une malédiction, mais... on s'en fichait. Lothair ne croyait pas aux vieux contes de bonnes femmes. Tant qu'Ivar savait comment manipuler l'ADN et cartographier les génomes afin de permettre à un dragon de produire une fille, tout se passerait bien. Il partirait en chasse d'autant de femelles que son commandant voudrait. En féconderait autant qu'il faudrait lorsque le Méridien s'alignerait de nouveau.

Il était heureux de le faire. Pour les résultats. Pour avoir une fille.

Une femme-dragon capable de nourrir les mâles de son espèce. Hmm, quel concept intéressant. Un concept qui valait la peine qu'on se batte pour lui si ça leur permettait de se débarrasser de leur dépendance aux humains une bonne fois pour toutes.

Pour que le programme soit un succès, cependant, ils avaient besoin de six femelles pour commencer : toutes en bonne santé, avec une haute énergie, et en âge de se reproduire. Quiconque au-dessous de dix-huit ans ne conviendrait pas. Ce qui voulait dire qu'il avait besoin de pister, attraper et emprisonner six candidates d'une vingtaine d'années.

Ce qui n'était pas chose aisée.

Les femelles à haute énergie étaient plus que rares. Intelligentes. Tenaces. Habiles dans leur champ de prédilection, il n'y avait rien d'ordinaire à leur sujet. Ce qui signifiait qu'il était dans la merde dès qu'il mettait un pied hors du repaire chaque nuit. La musique de *Mission impossible* résonna dans sa tête. Oubliez Tom Cruise. Il avait largement surpassé l'acteur en matière de situations folles au cours de ses missions.

— Que s'est-il passé ?

Merde ! l'heure de la vérité. Tout d'un coup, Lothair souhaita pouvoir choisir « action » à la place. Mais peu importait... vérité ce serait.

— On a perdu la troisième ce soir.

— La femme flic ?

— Elle m'a tendu une embuscade avant que j'aie réussi à la mettre dans une cage, avoua-t-il en tournant le visage pour montrer sa joue. Elle est sortie par le système de ventilation.

— Intelligente, commenta son ami en se relevant.

Le bruit de ses pas résonna tandis qu'il s'approchait de Lothair de manière lente et mesurée. Dangereux dans tous les sens du terme. Lothair se raidit, se préparant au coup, refusant de se défendre puisqu'il savait avoir mérité la punition. Mais, lorsque son ami s'arrêta devant lui, ce dernier ne perdit pas son calme. Il tendit un bras dans la direction de Lothair et lui attrapa délicatement le menton. Puis il se pencha et examina le pansement de près.

— Vilaine entaille. Tu vas bien ?

La question ne portait pas sur l'aspect physique de la blessure. Ivar n'était pas bête. Il savait précisément quel type de dragon il avait choisi comme bras droit.

— *Niet*, grogna-t-il en secouant la tête pour se débarrasser de la main d'Ivar. Je vais putain de pas bien.

— Tu comptes te venger ?

— Ce n'est rien de le dire.

— Alors va la récupérer à la nuit tombée et...

Lothair jura, et Ivar ne termina pas sa phrase. Ses yeux brillèrent derrière ses lunettes, interprétant parfaitement la réaction de son bras droit.

— Putain ! Lothair, dis-moi que Bastian n'a pas...

— Son jumeau maléfique... Rikar.

Un goût désagréable emplit son palais lorsqu'il prononça ce nom. Désagréable à plus d'un titre. Non seulement il devait admettre que ce connard avait eu le dessus, mais également qu'il l'avait forcé à rentrer les mains vides. Lothair ravala le nom comme une poignée de boules de naphthaline en poussant un grognement. Incapable de rester en place, il fit rouler ses épaules pour se débarrasser de sa frustration. Comme cela ne fonctionna pas, il se mit à arpenter l'antichambre.

Il revint sur ses pas et s'approcha à quelques centimètres d'Ivar, le dépassa, puis s'arrêta devant les ordinateurs. De nouveau en veille, l'écran qui contrôlait « l'appartement » était noir. Lothair fixa le regard sur son reflet quelques instants, se voyant, mais pas réellement.

— Je hais cet enfoiré.

— Princesse de glace de merde, siffla son ami de manière peu sympathique. Donc on n'en a que deux en réserve.

Ouaip. Deux femelles à haute énergie. Quatre de moins que ce qu'Ivar voulait – ce dont il avait besoin – avant que le Méridien ne s'aligne de nouveau au printemps. Le réalignement des courants électrostatiques du Méridien se produisait deux fois l'an, et c'était le seul moment où un dragon était fertile. C'était bien sa veine. Sa structure génétique était un putain de désastre naturel qui travaillait contre lui avec la force d'un ouragan.

Lothair desserra les poings et fit craquer ses doigts.

— Je te trouverai les autres.

— Et la fliquette ?

— Elle ne fait plus partie du programme.

Il était écrit « REJETÉE » en gros sur son front.

— Lothair, dit Ivar d'un ton d'avertissement. Elle est à haute énergie. Elle a été injectée avec le sérum. On ne peut pas se permettre de...

— ... de quoi... la gaspiller ?

Ses semelles craquèrent lorsqu'il fit volte-face pour lancer un regard noir au dragon qu'il aimait comme un frère. Dans n'importe quelle autre situation, il aurait cédé, mais pas aujourd'hui. Ni demain. Ni le jour suivant. Il voulait qu'Angela Keen souffre : purement et simplement, inutile de négocier.

— Foutaises. Je me contrefous de savoir à quel point elle est rare... ou de la puissance de son énergie. Quand je mettrai la main sur elle, je la baiseraï comme une chienne pendant que je la viderai de son énergie.

— Bon sang ! mec. (Ivar retira ses lunettes pour se gratter l'arête du nez. Puis il se frotta les yeux et secoua la tête en soupirant.) Très bien, écoute... Ça ne me dérange pas que tu fasses ce que tu veux d'elle, mais, si tu souhaites sa mort, tu devras en payer le prix.

— Tout ce que tu voudras.

— Sept, répondit-il. Je veux sept femelles au lieu de six dans les deux prochains mois afin qu'elles puissent être préparées et prêtes avant que le Méridien ne s'aligne.

Diabolique. Et difficile. Lothair s'en foutait. Tuer la fliquette était plus important. S'il avait besoin de se péter le cul pour trouver cinq femelles en huit semaines, qu'il en soit ainsi. Il aimait les défis.

— Vendu.

Ivar soupira.

— Aussi facilement que ça ?

— Je bosse sur quelque chose, répondit-il en soutenant le regard de son ami, l'esprit tournant à

cent à l'heure.

Les femelles à haute énergie étaient peut-être rares, mais il avait remarqué quelque chose en les chassant ces deux derniers mois. Elles traînaient souvent ensemble... trouvez-en une, vous en trouverez d'autres.

— Une nouvelle hypothèse.

— Que tu as envie de partager ?

— Pas encore. Quand j'en serai sûr, tu seras le premier informé.

N'était-ce pas toujours le cas ? Ivar planifiait, Lothair mettait le plan à exécution et le réalisait. Le comment, le où et le pourquoi n'avaient que peu de conséquences. Alors...

Pas de problème. Sept femelles à haute énergie, et que ça saute.

CHAPITRE 15

La vapeur formait comme un rideau, embuant les vitres. Angela planta les mains sur les deux murs opposés de la douche. Le marbre froid épousa chacune de ses paumes lorsqu'elle se pencha, baissa la tête, et laissa l'eau chaude couler le long de son dos. Le contraste était classique. Le chaud contre le froid. Se battre ou s'enfuir. Le désir de résister contre celui de s'abandonner. Et elle venait de mettre le doigt dessus... le résumé de sa relation avec Rikar.

Angela pouffa. « Relation ». Waouh ! c'était un peu tiré par les cheveux. Surtout dans la mesure où elle s'était réveillée pour la deuxième fois ce soir S-E-U-L-E.

La raison pour laquelle ça la mettait en pétard lui échappait.

Elle avait toujours été heureuse d'être seule. Pas ce soir, cependant. Être seule signifiait avoir la paix et le silence, et c'était la dernière chose dont elle avait besoin en ce moment. Le silence lui laissait trop de temps pour réfléchir. Pour ressentir. Pour revivre toutes les choses atroces qui lui étaient arrivées, et aucune des bonnes.

Seigneur ! comment Rikar avait-il pu l'abandonner comme ça ? Se faire la malle sans même laisser un mot... même pas un « Hé ! mon ange, ne t'inquiète pas, je reviendrai à X heures » gribouillé sur un bout de papier. Était-ce trop demander ?

Putain, non ! ça ne l'était pas.

Il aurait pu la secouer pour la réveiller après être allé prendre une douche. Il aurait pu lui frotter le dos, lui ébouriffer les cheveux, murmurer à son oreille tout en...

Angela appuya le front contre le mur. Doux Jésus. *Lui frotter le dos*. C'était complètement stupide, au-delà même de la bêtise.

Elle connaissait à peine ce type. Elle ne devrait même pas lui faire confiance. Ni avoir besoin de lui. Mais la vérité était bien plus amère. Surtout depuis qu'elle avait envie de toutes ces choses de la part de Rikar.

Elle se pencha sous le jet d'eau et lutta contre sa poitrine soudainement serrée, essayant de respirer malgré tout, contournant le blocage, refusant qu'elle se referme. Ou de montrer la moindre peur. Rikar. Pas de Rikar. Ça n'avait aucune d'importance. Elle ne pouvait pas se permettre de péter les plombs. Dès le moment où elle le ferait, il la retirerait de l'enquête, dirait que c'était trop dangereux et essaierait de la pousser dans un petit coin qu'on appelait « l'endroit-le-plus-sûr-sur-Terre ». Cette certitude lui permit de relativiser. Lui donna envie de prouver à Rikar qu'il avait tort même si elle aimait déceler l'inquiétude dans son regard.

Oh, d'accord ! c'était reparti, elle se dirigeait tout droit vers Dingoville.

Elle ne pouvait pas être faible et forte à la fois. Pas avec Rikar. Il était trop exigeant, trop vigilant... avait trop peur pour elle. Ce qui signifiait ne pas craquer suffisamment longtemps pour gagner le droit de travailler coude à coude avec lui. Plus facile à dire qu'à faire. Au moins, elle comprenait les paramètres et les défis inhérents. Elle avait eu droit à son lot de sexisme quand elle avait été transférée à la crim depuis la brigade des mœurs. Tous les vieux de la vieille avaient

rechigné à l'intégrer, détestant l'idée d'une femme inspectrice dans leurs rangs. Elle leur avait montré et avait fait un beau doigt d'honneur à l'élite masculine, puis elle les avait laissés dans la poussière.

Et elle pouvait le faire de nouveau.

Mais, d'abord, il fallait qu'elle s'affirme et qu'elle dompte sa panique envahissante. Et qu'elle retrouve Mac. Ce qui signifiait que la première chose à faire était de mettre la main sur Rikar. Elle n'irait pas loin dans un endroit rempli d'hommes-dragons sans lui.

Angela s'éloigna du mur et se redressa. L'eau dégouлина sur ses épaules avant de continuer sa course, cascasant entre ses seins tandis que la voix de Rikar résonnait à son esprit. « *Mon ange* ». Elle soupira. Elle appréciait beaucoup trop ce surnom affectueux. Il n'aurait pas dû lui plaire du tout. Ce n'était qu'un mot qui n'avait pas de signification spéciale pour Rikar. Il avait sûrement appelé toutes ses...

Ah... rayer cette pensée. Inutile de s'aventurer sur ce terrain. Peu importait comment il avait appelé les autres femmes. La vie personnelle de Rikar n'était rien d'autre que ça... *personnelle*. En d'autres mots : pas ses putain d'oignons. Mais, alors même qu'elle essayait d'imprimer à son cerveau qu'il ne lui appartenait pas, les cheveux fins à la base de sa nuque se dressèrent, comme une lionne se serait hérissée si d'autres s'étaient aventurées sur son territoire.

Angela passa une main dans ses cheveux mouillés et se réfugia derrière son attitude « plutôt crever ». Elle n'était pas à Black Diamond pour s'envoyer en l'air. D'accord, Rikar était magnifique. Il était également doux, attentionné, et lui laissait de l'espace. Rien de tout ça n'avait d'importance. Elle avait une tâche à accomplir, une tâche qui comprenait un certain Razorback, alors, ouais, tout ce problème d'attrance devrait passer son tour. Disparaître dans un autre pays. Ou un autre univers. N'importe où... tant qu'il ne venait plus la tourmenter.

Angela hocha la tête. Excellent plan. On pouvait passer au problème suivant. Rikar et la manière dont il avait filé à l'anglaise.

Fichu mec. Elle se le représentait sans peine partir sur la pointe des pieds.

Elle lui avait facilité les choses en se roulant en boule de son côté du lit pendant qu'il prenait une douche, la porte fermée. En utilisant l'oreiller que son odeur avait imprégné, ce qui l'avait baignée d'un parfum masculin et riche qui était totalement Rikar. En permettant au bruit de l'eau et à l'air chaud de l'envelopper au point que...

Ouais, erreur classique de débutante.

Elle avait quitté la cible des yeux. Littéralement. Elle avait permis à ses paupières de se fermer au lieu de les maintenir ouvertes à tout prix pour surveiller la porte. À présent – grâce à ses quatre heures de sommeil supplémentaires –, il était parti. Sans explication. Sans lui avoir laissé une première tâche à accomplir. Aucun indice quant à comment, quand ou juste où faire quoi. Juste une pile d'habits bien pliés au bout du lit et une chambre vide.

Ce qu'elle appréciait. Sincèrement, c'était le cas, même si elle avait envie de rester énervée. Mais le top, le bas de survêtement et le sweat à capuche étaient une attention agréable, surtout dans la mesure où elle n'avait pas envie de se retrouver à poil dans un endroit rempli d'hommes-dragons. Ajoutez à ça le fait que le sweat était de sa couleur préférée – un vert si foncé qu'il lui évoquait une forêt de pins – et, eh bien... Rikar avait marqué quelques points. Peut-être même assez pour s'en tirer avec des remontrances verbales plutôt qu'un coup sur la tête avec son Glock tout beau tout neuf.

Angela ferma l'eau. Il était temps de sortir. De partir en reconnaissance. D'aider Mac.

Elle ouvrit la porte et posa le pied sur le tapis de bain. Son esprit tournait à cent à l'heure lorsqu'elle attrapa une serviette sur le support mural chauffant, essayant de faire le tri dans les possibilités. Dans quel service d'urgences avait-il été emmené... celui du Seattle General ? Le

Swedish Medical ? Elle fronça les sourcils. Probablement le deuxième. La plupart des flics y terminaient quand ils étaient blessés dans l'exercice de leurs fonctions ou...

Non. Elle ne s'aventurerait pas sur ce terrain. Il n'était pas mort. Pas moyen. Pas Mac.

La peur pour son partenaire grandit rapidement et elle s'habilla en un temps record. Après s'être peigné les cheveux à l'aide de ses doigts, elle remonta la fermeture Éclair du sweat à capuche, enfila une paire de tongs très féminines et attrapa son Glock. Elle glissa le flingue dans l'élastique de son pantalon tout en se dirigeant vers la sortie, appuya sur la poignée et, ouvrant la porte...

... entendit les gazouillements d'un bébé.

Angela fronça les sourcils et pivota en direction du lit.

— Hé, vous en êtes enfin sortie, dit une voix douce. Je commençais à penser que vous aviez fondu là-dedans.

L'habitude lui fit porter la main à son arme avant qu'elle ne repère la propriétaire de la voix. Les cheveux blonds ramenés en queue-de-cheval, Myst Munroe était assise en tailleur au centre du lit *king size*. Des yeux bleus très sérieux et inquiets trouvèrent les siens, et Angela grimaça. Elle ne supportait pas la pitié et encore moins la compréhension qu'elle voyait dans le regard de Myst. Ça rendait les choses difficiles à cacher, et il était plus dur de redresser les épaules, faire bonne figure et de prétendre qu'elle allait bien.

Elle essaya malgré tout, ignorant l'inquiétude de Myst.

— Hé... vous allez bien ?

— Ça devrait être ma réplique, ça.

Myst se mordilla la lèvre supérieure comme si elle avait quelque chose d'important à dire, mais ne savait pas comment le présenter.

Angela déglutit. Ça n'augurait rien de bon. Elle ne voulait pas parler de ce qui s'était passé au chantier naval. De leur enlèvement, de leur tentative de fuite ou... de ce qui lui était arrivé après ça. Le sujet n'était pas ouvert à discussion. Non que Myst en ait quelque chose à faire. Son expression le montrait. En parler était précisément ce qu'elle comptait faire.

— Écoutez, je comprends que vous n'avez certainement pas envie de me voir en ce moment, mais... (les larmes remplirent les yeux de Myst, rendant leur iris plus violet que bleu) il fallait que ce soit dit et...

— Ne dites rien, murmura Angela.

Myst ne l'écouta pas.

— Je suis désolée... tellement désolée. Tout est ma faute. Si j'avais écouté Bastian et que je n'avais pas fui... (Sa respiration se bloqua dans sa poitrine, endiguant le flot de ses paroles accélérées par la culpabilité.) Seigneur... l'explosion au poste de police, le chantier naval... rien de tout ça ne se serait produit, et vous... v-vous iriez bien. Vous n-n'auriez jamais été b-blessée.

Angela ferma les yeux. Elle ne pouvait pas gérer ça, pas en ce moment. Travailler. C'était ce dont elle avait besoin afin de se distraire avec une chose dans laquelle elle excellait. Une chose qui la ferait se sentir forte. Une activité comme, disons... être plus futée que les méchants et les attraper. Mais Myst et son quart d'heure psychothérapie mettaient des bâtons dans les roues de son plan, la forçant à se souvenir alors qu'elle ne voulait qu'oublier.

Je vous en prie, Seigneur. Achevez-moi.

— Ce n'était pas votre faute. Vous ne pouviez pas savoir et...

Angela marqua une pause pour rassembler ses pensées, pour retrouver l'esprit avant de le perdre totalement. Si elle se mettait à pleurer, Myst pleurerait aussi et ensuite... merde ! elles commenceraient toutes les deux à bégayer et n'arriveraient plus à s'arrêter.

— Je vais bien. Myst, vraiment... je vais bien. Rikar m'a beaucoup aidée.

OK, elle n'avait pas prévu d'admettre cette dernière partie. Mais bon... merde ! Juste merde. C'était vrai. Rikar l'avait aidée. Était encore en train de le faire : il la faisait se sentir en sécurité, la soutenait sans rien attendre en retour et lui donnait une occasion que justice soit faite. Et elle devait vraiment se ressaisir, Seigneur ! sinon elle allait cesser de lui en vouloir.

— Je suis heureuse de l'apprendre, répondit Myst d'une voix douce. Mais si vous avez envie de parler...

— Ce n'est pas le cas... Pas avant un moment. Peut-être jamais.

— Je comprends, mais... (Myst se racla la gorge) l'offre reste valable... n'importe quand, d'accord ?

Angela acquiesça et détourna le regard, laissant le silence grandir entre elles jusqu'à ce qu'il ressemble à un élastique, prêt à lâcher à tout instant.

La petite couverture bleue à côté de Myst attira son attention. Dieu merci ! une distraction. Elle en avait grandement besoin. Bien plus qu'un plongeon dans ses souvenirs. Mais le bébé était un vrai rayon de soleil. Un cadeau dans l'adversité.

Elle se dirigea vers le lit, incapable de garder ses distances. Elle sourit au moment où elle l'aperçut pour la première fois. Un petit ange. Il était si beau. Une crête de cheveux noirs lui recouvrait le milieu du crâne et il gazouillait en attrapant le doigt que Myst lui tendait. Angela souffla, plus ébahie qu'amusée. Bon sang ! il était minuscule et... heureux. Si parfait que le poids de la reconnaissance l'écrasa presque. Et, à cet instant précis, tandis qu'elle l'observait – qu'elle mémorisait ses traits, se délectait de son bonheur et comprenait qu'il était en sécurité –, la douleur qui lui comprimait la poitrine diminua légèrement.

Elle tendit la main pour toucher les cheveux noirs sur le sommet de sa tête. Avec une rapidité qui la fit sursauter, le bébé tourna la tête et...

Angela cligna des yeux. Waouh ! il était vraiment très alerte pour une petite crevette. Peut-être un peu trop.

— C'est un dragon ?

Myst libéra son doigt pour lui gratter le ventre et acquiesça.

— Est-ce que c'est le fils de Bastian ? Le type que vous...

— Non. C'est celui de l'homme qui est enchaîné à la cave.

Oh ! évidemment. Enchaîné à la... quoi ?

— Je vous demande pardon ?

— C'est une longue histoire, répondit Myst en réajustant la couverture avant de prendre le bébé dans ses bras. Et, en parlant de ça, on ferait mieux d'y aller.

OK, donc maintenant elles *allaient* quelque part ? Doux Jésus ! quel changement de sujet. On était passé de mauvais à bizarre en un battement de cœur.

— Hmm, vous voulez peut-être me dire ce qui se passe ? Qui est enchaîné à la cave ?

— Forge. Le père de Gregor-Mayhem. (Myst releva le bébé pour l'installer contre son épaule avant de glisser vers le bord du lit.) Je crois que vous devriez le rencontrer.

— Pourquoi ?

— Il a passé du temps avec les Razorback. Il sait peut-être quelque chose qui pourrait vous aider à mettre la main sur ces fils de putes.

Bingo ! Myst venait d'obtenir toute son attention. Le seul problème, c'était Mac. Son partenaire avait la priorité, pas le type retenu dans le cachot.

— J'ai d'abord besoin de parler à Rikar.

— Mauvaise idée, répondit-elle. Du moins, pas avant qu'on ait rendu visite à Forge.

Eh bien, si ce n'était pas mystérieux !

— Vous n'auriez pas un téléphone portable ?

Myst tapota le derrière de Gregor-Mayhem – bon sang ! ce gosse avait besoin d'un nom plus court... comme G.M., ou un truc du genre –, puis se tourna en direction de la porte.

— Il n'y a aucun téléphone dans le repaire.

— Un ordinateur, dans ce cas ?

— De quoi avez-vous besoin ?

— Mon partenaire, Mac, a des ennuis, et...

— Plus maintenant. (Myst planta son regard bleu dans le sien tout en caressant la tête de G.M.)

Rikar est parti il y a une heure... à la nuit tombée... pour aller le chercher.

Angela ferma les yeux et murmura un remerciement silencieux. Mac était en sécurité, mais, alors même que le soulagement la saisissait, elle se demanda si le fait que Rikar aille chercher son partenaire était une bonne idée. Probablement pas. Surtout vu les antécédents de Rikar. Elle était entrée au *McGovern's* pour boire un verre et elle était en pleine forme, pour l'amour de Dieu ! et elle en était ressortie plus légère de quelques souvenirs.

— Rikar ne lui fera pas de mal, n'est-ce pas ?

Il y avait plutôt intérêt. Sinon, elle trouverait des cartouches pour son Glock et viderait un magasin sur lui.

— Non, je ne sais pas ce qui s'est passé exactement, mais le plan est de ramener Mac ici. Ce qui signifie qu'il faut vraiment qu'on y aille avant que mon compagnon et les garçons ne rentrent.

Angela cligna des yeux.

— Compagnon ?

— Bastian. Je suis liée à lui. (Après lui avoir adressé un sourire de connivence, Myst se dirigea vers la porte à l'autre bout de la pièce.) Ça a l'air fou, je sais, mais je l'aime, alors rester avec lui est une évidence... C'est la meilleure décision que j'ai jamais prise. (Elle s'arrêta à la sortie, et son expression passa de légère à sérieuse lorsqu'elle jeta un regard à Angela par-dessus son épaule.) La seule chose qui me dérange, c'est d'abandonner Tania. Elle me manque tellement que c'en est douloureux.

Angela acquiesça, se souvenant de la femme qu'elle avait traînée au poste pour l'interroger.

— Vous lui manquez également.

— Vous lui avez parlé ?

— On l'a interrogée quand vous avez disparu.

— Est-ce qu'elle va bien ?

— Ouais, répondit-il. Elle est plutôt déterminée à vous retrouver, cela dit.

— Merde ! (Myst secoua la tête, l'air peinée, luttant contre une soudaine attaque de larmes.) Je meurs d'envie de l'appeler, mais ça ne ferait qu'empirer les choses. C'est une situation sans issue, vous savez ? Si je la contacte, ça ne fera que renforcer son envie de me retrouver. Ce ne serait pas juste de l'entraîner dans ce monde, alors c'est mieux si je disparaissais. Mais ça me tue de ne pas pouvoir lui faire savoir que je vais bien.

— Je comprends tout à fait, murmura-t-elle, saisissant entièrement le dilemme de Myst.

C'était un choix cornélien... une position vraiment désagréable. Ce qui signifiait qu'il était temps de changer de sujet avant que Myst ne se retrouve de nouveau avec la larme à l'œil.

Angela se racla la gorge.

— Donc... vous vivez ici, maintenant ?

— Nouveau foyer. Nouvelle vie. Mais il y a une autre surprise. (Myst attrapa le derrière du bébé d'une main et se tapota le ventre de l'autre.) Il y a un deuxième bébé en route. C'est pas le trio gagnant des emmerdes, ça ?

— Jeu. Set. Et match, répondit Angela. Et la victoire revient à Mlle Munroe.

Cette dernière se mit à rire.

— À peu près. Mais tu peux m'appeler Myst. Et me tutoyer.

— Que devrais-je savoir d'autre ?

— Rikar est important par ici. Enfin, à vrai dire... ils le sont tous, mais ton dragon est le meilleur ami de Bastian et le lieutenant des Nightfury.

Ton dragon. Deux mots tout simples, mais waouh ! ils lui donnèrent un vrai coup de poing, qui lui coupa le souffle pour tout un tas de mauvaises raisons. Luttant contre son dérapage en direction du royaume de la Stupidité, elle se concentra sur l'information que Myst venait de lui donner. Le bras droit de Bastian. Il n'aurait pas pu la mettre au courant en personne ? Bon sang ! Rikar n'était vraiment pas coopératif pour un sou. Et il n'avait aucune idée de ce que « partenaire » voulait dire non plus. Angela fit la moue. Attendez qu'elle mette la main sur lui. Il n'aurait pas le temps de voir ce qui lui tombait dessus.

— Est-ce que tu pourrais attraper le récipient sur la table de nuit ?

De l'autre bout de la pièce, Myst désigna la boîte en alu bleu et blanc. Lorsque Angela haussa un sourcil, sa nouvelle amie expliqua :

— Ce sont des sablés pour Forge.

Angela se pencha et attrapa le récipient avant de rejoindre Myst.

— Et on aura besoin de sablés pour... ?

— C'est un pot-de-vin pour notre nouveau prisonnier.

Myst repositionna le bébé pour le prendre dans un bras et ouvrir la porte de l'autre. Les gonds grincèrent. Le métal cliqueta et... bingo ! elles sortirent de la chambre d'hôpital et pénétrèrent dans le large corridor qui se trouvait de l'autre côté.

— Tu dois savoir que c'est un dur à cuire.

— Génial, répondit Angela en pensant à Rikar, la définition même du dur à cuire. Tout ce dont j'ai besoin. Un autre type du genre.

Myst ignora son sarcasme et tourna à gauche, le bruit de ses chaussures résonnant sur le linoléum et ricochant contre les murs blancs. Illuminé par deux rangées parallèles d'halogènes, le corridor était large, le plafond haut, et il n'y avait pas la moindre décoration en vue. Simple. Fonctionnel. Le pratique avant l'esthétique, comme dans un hôpital.

— Alors, quel est ton plan ? Le bourrer de cookies et espérer qu'il craque ?

C'était la technique d'interrogation la plus étrange dont elle avait jamais entendu parler mais, d'accord, ça valait le coup d'essayer.

— Forge aime les sucreries, répondit Myst, les yeux brillant d'une manière espiègle. Il lui suffira de sentir l'odeur d'un de ces sablés écossais pour se mettre à table.

Les sablés écossais, un des biscuits préférés de Mac.

— Il vient d'Écosse ou un truc du genre ?

— Des Highlands.

Sa nouvelle amie accéléra le pas pour traverser le corridor et elles arrivèrent bientôt devant une double porte.

— Attends d'entendre son accent.

— Il est aussi bien que celui de Gerard Butler ?

— Encore mieux. Pense à Sean Connery sous stéroïdes.

Oh, bon sang ! Angela adorait cet acteur. Elle se réjouissait de rencontrer Forge. Non, correction : elle se réjouissait de l'*entendre*.

— Mais... (Myst s'arrêta pour ouvrir une des portes) on doit arriver jusqu'à lui avant que les garçons ne rentrent, parce qu'à la seconde où ce sera fait Daimler va se mettre à pousser des cris stridents pour indiquer notre position.

Elles pénétrèrent dans une espèce de clinique. Propre, en ordre, l'endroit possédait une installation dernier cri avec tout un tas de machines médicales et d'équipement en tout genre. L'odeur du savon antiseptique flottait dans l'air lorsqu'elle contourna la table d'examen pour se rendre à la porte en verre.

— Daimler est les yeux et les oreilles de Black Diamond.

— Je vois... le valet fouineur.

Elles bifurquèrent dans un autre corridor à l'extérieur de la clinique. D'aspect médiéval, les murs de granit étaient striés comme s'ils avaient été taillés à la main – probablement à l'aide de vieux burins.

— Je l'apprécie énormément, mais il a la langue bien pendue. Et ce que dit Bastian fait loi.

Angela haussa un sourcil.

— Mais pas pour toi.

— Pas toujours. Je sais comment contourner mon compagnon.

Myst lui adressa un sourire espiègle par-dessus son épaule tandis qu'elles dépassaient des ascenseurs. Le corridor se terminait en cul-de-sac peu après, et elle s'arrêta devant une porte en acier renforcé. Elle ouvrit le pavé numérique et y entra un code d'accès. Les verrous cliquetèrent, et la porte s'ouvrit vers l'intérieur.

— Si tu restes assez longtemps dans le coin, tu trouveras aussi comment te débrouiller avec Rikar. On pouvait toujours rêver.

Et « rester dans le coin » ne faisait pas partie du plan. S'acquitter de la mission. Se venger, et ensuite s'en aller. « Ding-ding-ding ». Ça sonnait beaucoup mieux que s'installer dans le bonheur domestique avec un homme-dragon. Alors, ouais, peu importe à quel point il était tentant, Rikar n'était qu'un moyen d'atteindre un but. Rien de plus. Rien de moins. À présent, il fallait juste qu'elle se souvienne de ce fait important. Peut-être que l'écrire sur un Post-it aiderait. Peut-être que, si elle le mettait sur le miroir de sa salle de bains et le récitait tous les matins, elle s'en sortirait. Peut-être qu'avec assez de pratique elle parviendrait à tuer cette maladie.

Une maladie qu'on appelait la Rikardite aiguë.

Mais, alors qu'Angela suivait sa nouvelle complice et qu'elles franchissaient le seuil de la porte, quelque chose lui chuchota qu'il n'y avait aucun remède contre ce mal.

En avance sur la meute et très concentré, Mac gravit la dernière volée de marches deux à deux, le bruit de l'écho produit par trois paires de bottes sur l'escalier métallique le talonnant. C'était son jour de chance. Venom et Wick étaient de la partie, juste derrière Bastian. Bon sang ! il avait vraiment besoin d'un public pour ces conneries ?

« Vole ou meurs ».

Les mots de Venom, pas les siens.

Mac les ressentit malgré tout lorsqu'il atteignit le palier et actionna la poignée qui barrait la porte de sécurité. Le vent s'infiltra, attrapant l'acier et le faisant claquer contre la façade du gratte-ciel. Mac sortit sur le toit, sur des graviers et de la poussière de pierre, conscient uniquement du rebord du

building à moins de dix mètres de lui. Bordel ! c'était une sacrée chute. Il en savait quelque chose ; il avait gravi tous les étages pour y parvenir, comme un adepte de la musculation sur un simulateur d'escalier en salle de sport.

Près de trois cents mètres au-dessus de Cherry Street. Soixante-seize étages de je-veux-voir-Mac-s'écraser-au-sol.

Ou peut-être que c'était juste Venom qui en avait envie. Bastian ne semblait pas souhaiter qu'il meure. Ce dernier lui avait donné des conseils tout le long du trajet en voiture, repassant plusieurs fois la procédure point par point, s'assurant qu'il comprenait. Malgré ça, Mac ne pouvait s'empêcher de penser...

Où était Rikar, bon sang ?

Il avait besoin de lui. Un allié. Avant qu'il n'atteigne le point de non-retour. Avant qu'il ne tombe de soixante-seize étages et ne salisse l'asphalte devant le *McCormick, Fish House & Bar*.

Magnifique pensée, n'est-ce pas ?

Mais ce n'était pas comme s'il avait vraiment le choix. À moins, bien sûr, qu'il n'ait envie de passer pour une mauviette. Normalement, les fêlures dans sa réputation de dur à cuire ne le dérangaient pas. C'était à ça que servait son doigt le plus long... dire à quiconque l'emmerdait d'aller se faire foutre. Ce soir, cependant, il était déstabilisé. Toutes ces histoires de dragons lui fichaient toujours la trouille.

Mac se passa une main dans les cheveux. Sa veste en cuir se tendit entre ses épaules, lui rappelant qu'il avait appris à l'invoquer moins d'une heure auparavant.

Invoquer.

Bonté divine ! quel mot étrange. Comme un truc de vaudou qu'une grande prêtresse dirait pendant des meurtres rituels ou un truc du genre. OK, c'était utile, il devait bien l'admettre. Personne n'avait envie de le voir cul nul dans la lumière de la lune mais, bon sang ! la faculté de faire apparaître des habits en cuir à l'aide d'une simple pensée avait totalement sa place dans la liste des atrocités de la journée.

Ce qui, naturellement, le mettait en pétard.

Il n'avait jamais été le genre de type à se laisser secouer. Loin de là. Il restait calme même en plein incendie. Mais ce soir, sur le toit du Columbia Center dans le centre-ville de Seattle, Mac se demandait si c'était sur le point de changer.

Il expira tout en regardant le ciel étoilé tandis que le gravier couinait sous ses bottes. Il n'y avait pas un nuage en vue, ce qui était plutôt étonnant pour Seattle, surtout en cette période de l'année. L'automne apportait son lot de pluie, de froid et d'humidité. Si on laissait de côté le vent glacé, cependant, la nuit était parfaite. Une étendue de bleu sombre parsemé d'étoiles qui lui adressaient des clins d'œil depuis leurs lits au-delà de la Terre.

Une nouvelle rafale le poussa dans le dos, se transformant en minitornade autour de ses bottes. Mac se dirigea vers le bord relevé du toit.

Venom le dépassa par la gauche, frottant son épaule contre la sienne au passage.

— *Tête de con*, dit-il, essayant son super nouveau moyen de communication.

Le regard rubis de Venom brilla, puis il plissa les yeux en répondant :

— *Tapette d'oisillon*.

Mac serra les dents, se forçant à continuer de sourire. Ah ! qu'il était prévisible. Ce fils de pute susceptible avait mordu à l'hameçon toute la journée. C'était une cible facile et, du coup, c'était encore plus amusant. Et, hé ! la cerise sur le gâteau, c'était qu'il avait été promu ces deux dernières heures et était passé d'« abruti » à « tapette d'oisillon ».

Bientôt, le dragon l'appellerait « mon frère » au lieu de ces petites insultes. Mac s'en assurerait. Il ferait ravalier ses mots à Tête de Con avant que la nuit ne soit terminée. Ouais, il était peut-être novice, mais ce n'était pas un poids plume. Il appartenait au clan des Nightfury. Il pouvait le sentir jusque dans ses os. Le savait avec plus de certitude que n'importe quoi dans sa vie.

Il était l'un d'eux. Pas de doute. Maintenant, il ne lui restait plus qu'à le prouver.

Le bout de ses bottes toucha les lèvres métalliques du gratte-ciel. Mac jeta un regard par-dessus le rebord. Son estomac se souleva avant de se retourner, lui laissant un mauvais goût dans la bouche. À une hauteur de soixante-seize étages, tout semblait être en miniature, comme les maquettes détaillées que les architectes faisaient pour leurs clients. De petits arbres verts dont le sommet se balançait avec la brise. De petites personnes qui se dépêchaient de se rendre quelque part : à la maison, au marché, peut-être même dans un restaurant où ils avaient rendez-vous avec leurs moitiés. Et les voitures ressemblaient à des jouets colorés pour enfants plutôt qu'à des versions taille réelle.

Mac fronça les sourcils en observant le sol.

— Vous avez perdu la tête, putain !

— L'immeuble de Myst n'était pas assez haut. (Bastian, qui se tenait épaule contre épaule avec lui, lui jeta un regard en biais.) Tu as besoin de beaucoup de hauteur pour ton premier essai. Le Columbia Center est le plus haut gratte-ciel de Seattle... le meilleur pour ton baptême de l'air.

Et quoi ? il n'y avait pas un juste milieu entre un immeuble de cinq étages et... merde ! ça ?

Bastian haussa un sourcil.

— Tu avais l'habitude de sauter des avions dans la Navy.

— Avec un parachute.

— Tu as mieux que ça, maintenant, répondit Bastian. Tu as des ailes.

Ça oui. Et, bien sûr, ces machins étaient cool, mais seulement s'ils s'ouvraient. Seulement s'il trouvait comment s'en servir. Et de quoi ça dépendait ?

Attendez la chute...

De sa faculté à se transformer en dragon pendant sa chute libre à des centaines de mètres au-dessus du sol. Ce n'était pas quelque chose qu'il était sûr de réussir à faire. Bien sûr, il avait passé la journée à s'entraîner, mais, s'il y avait bien un truc qu'il avait appris dans la Navy, c'était que le stress foutait les performances en l'air. L'entraînement menait à la perfection. C'était la raison pour laquelle ils avaient autant pratiqué, jusqu'à ce que tout soit au point. Mais ce que Bastian voulait qu'il fasse n'avait rien à voir avec un entraînement. C'était un baptême du feu... soit il y parvenait du premier coup, soit il s'écrasait.

— Très bien.

Mac fit rouler ses épaules pour se débarrasser des tensions. Il passa en revue sa check-list mentale de la même manière qu'un pilote s'occupait de sa routine d'avant le décollage. Corps ? Prêt. Concentration ? Doublement prête. Nouvelles capacités magiques ? OK, le jury était encore en train de se prononcer pour celle-là, mais au diable, c'était maintenant ou jamais. Il voulait devenir un membre de la meute des Nightfury. S'il se comportait comme l'abruti que Venom l'accusait d'être, il ne gagnerait jamais leur respect.

— Répète-moi le déroulement des opérations.

— Venom passe devant. Tu le suis.

Bastian désigna l'immeuble en face d'eux. La lune se reflétait dans les vitres, renvoyant une image d'écaillés noires, ce qui le soulagea. La tête en bas comme une chauve-souris, les serres enroulées autour des structures métalliques, Wick leur adressa un signe du menton pour dire qu'il les avait vus.

— Wick t'aidera avec la trajectoire et se tiendra à ta droite pendant que je te garderai dissimulé et

resterai sur ta gauche.

Dissimulé. Un autre nouveau tour de passe-passe.

— Quand est-ce que je serai capable de faire ça ?

— Une chose à la fois. Ce soir, on vole. Quand on sera au repaire, on t'apprendra les autres trucs.

Ça lui allait. Une chose à la fois semblait une excellente stratégie, et c'était à peu près tout ce qu'il pourrait gérer sur le moment. Mac se mit à compter ses pas à mesure qu'il s'éloignait du bord de l'immeuble en reculant. Il allait courir, sauter et crier *Geronimo* ! sur le chemin de la descente. Son genre de plan.

À deux mètres du rebord, il se mit à courir sur place.

— Qui surveille mes arrières ?

— *Moi.*

La voix sortie de nulle part résonna comme un spectre dans la nuit.

— Bordel !

Mac se retourna d'un bond et se mit en position d'attaque.

Les poings levés, il fouilla les ténèbres et ne vit... rien. Un battement de cœur plus tard, un dragon blanc apparut dans l'obscurité. Rikar. Mac le savait. Il le reconnaissait à son allure létale. Sa tête cornue penchée sur le côté, Rikar plissa les yeux et le regarda tandis qu'il rabattait ses ailes. Seigneur ! quelle vision magnifique ; il était aveuglant contre le ciel nocturne, si beau sous sa forme dragon que Mac en eut le souffle coupé et...

Bordel ! Après cette journée infernale, après avoir espéré que Rikar ne soit pas parti – que le dragon soit resté pour lui apprendre les ficelles du métier plutôt que de partir sauver le monde –, il était tellement content de voir cet enfoiré qu'il dit :

— Eh bien, tu es sacrément mignon.

Des volutes de gel s'élevèrent des narines du dragon lorsqu'il pouffa.

Venom sourit, l'amusement chassant son apparence toujours si énervée. Et Wick ? Comme d'habitude, le Nightfury ne fit pas un son.

Bastian rit.

— Ouais, mortellement mignon. Ça le définit bien.

Et, aussi facilement que ça, la crise fut évitée. Le statut de mauviette révoqué. Il était de nouveau sur la terre ferme et avait un allié dragon avec les couilles qu'il fallait pour le défendre auprès des autres.

Mac baissa le menton en regardant Rikar. C'était une question silencieuse et... merci, mon Dieu, son nouveau lieutenant comprenait vite.

— Elle est en sécurité. Elle dormait quand je suis parti du repaire.

— Bien, murmura-t-il, le soulagement le frappant violemment.

Ange était sa meilleure amie – une inspectrice du tonnerre, sa petite sœur de cœur –, mais, bon sang : elle avait le chic pour foncer dans les ennuis. Elle avait été sa responsabilité ces deux dernières années. À présent, il avait de l'aide – Dieu merci ! –, et savoir qu'elle était en sécurité faisait des merveilles pour sa confiance. Après avoir hoché la tête à l'attention de Rikar, il se retourna pour faire face au rebord.

— En avant, les gars.

Venom changea de forme, sa peau se transformant en écailles vertes, puis écarta les ailes en grand et quitta le perchoir qu'était le toit. Mac se précipita en direction du bord. Rikar prit son envol au moment où Bastian se transformait, ses écailles bleu nuit brillant en périphérie de la vision de Mac. Il était trop tard pour faire demi-tour à présent.

Pas de seconde chance. C'était maintenant ou jamais.

Il planta le pied sur le rebord et sauta en lâchant un juron, se propulsant dans le ciel. Il écarta les bras alors qu'il faisait le saut de l'ange, se vidant l'esprit, attendant d'avoir assez d'espace pour ses ailes avant de se transformer. Un crocodile. *Je vous en prie, mon Dieu.* Deux crocodiles. *Je ferai tout ce que vous voulez.* Trois crocodiles. *Si vous... me laissez... juste... me...*

Et « hop ».

Ses mains et ses pieds se transformèrent en griffes. Sa peau prit l'aspect d'écailles bleu-gris et sa colonne vertébrale s'allongea sous des pics acérés tandis qu'il écartait les ailes.

Rikar poussa un cri de victoire.

Les autres lui firent écho.

Mac grogna et, découvrant ses crocs, prit un virage serré, contournant le bord pointu du gratte-ciel pour voler en direction de l'océan. Bastian jura. Mac s'en fichait. Il avait besoin de nager, et il devait le faire tout de suite.

CHAPITRE 16

Bastian lâcha une autre injure. Rikar grogna, suivant le mouvement et décidant de devenir président du comité pour botter le cul de Mac. Le nouveau dragon était parti aux abonnés absents après avoir perdu la tête en plein milieu de Seattle. Et tout ça sans la capacité de se dissimuler alors qu'il était sous forme dragon. Et avec Venom et Wick hors du jeu – vu qu'ils étaient partis enquêter sur la disparition de Lothair, digne d'Houdini, de la nuit précédente –, ça ne laissait que Bastian et lui pour gérer de la situation. Mais jouer à saute-mouton au-dessus de la ville pour couvrir les flancs du nouveau n'était pas vraiment ce que Rikar avait envie de faire un samedi soir.

Surtout avec Angela qui l'attendait à la maison.

Fichu flic. Mac niquait ses plans.

Rikar gronda, dévoilant ses crocs. Attendez qu'il mette la patte sur le nouveau. Mac allait se prendre une dérouillée de proportions épiques. Mais chaque chose en son temps. Il fallait d'abord qu'il attrape ce crétin fini.

Plus facile à dire qu'à faire.

Mac volait incroyablement bien. Il était passé en mode kamikaze avec un K majuscule.

— *Mac* ! dit-il au travers de la communication mentale, essayant de faire revenir le dragon à la réalité.

Pas de réponse.

Rikar lui hurla une nouvelle fois après.

Rien.

Rikar vira violemment et contourna le Space Needle, espérant intercepter Mac de l'autre côté. Pas de bol. Seigneur ! il était rapide. Et loin d'être normal.

La plupart des novices battaient des ailes comme des oisillons avant de retomber et d'apprendre à s'en servir pour manœuvrer avec vitesse. Mais non, bien sûr, pas Mac. Le flic négociait ses virages comme un pro. Il parvenait à slalomer entre les immeubles et à les éviter avant de remonter avec une efficacité implacable. Et pour aller où, exactement ?

Vers ce putain d'océan. L'endroit que Rikar détestait le plus au monde.

Non qu'il en veuille à Mac. Sa réaction n'avait rien de surprenant et... oh, joie ! ce tour de carrousel dément auquel Bastian et lui participaient contre leur gré était sa faute. Il aurait dû savoir que ça se produirait dès que Mac serait lâché dans la nature. Malgré son inexpérience, le dragon était un guerrier. Sa nature agressive et son historique militaire – sans parler de celui à la police de Seattle – le prouvaient. Alors il était logique qu'il réagisse de la même manière que lui et d'autres guerriers Nightfury l'avaient fait après le changement.

Rikar connaissait toutes les histoires de ses camarades. Il les avait tous écoutés évoquer leurs expériences à un moment ou un autre. En général assis autour de la table de la salle à manger pendant qu'ils jouaient au poker. Le Texas Hold'Em, sur l'insistance de Wick.

Ils étaient tous devenus un peu fous après la transition. Bastian, il le savait, s'était intimement lié

avec un éclair une fois ou d... non, sept fois. En tant que dragon de feu, Wick s'était enfoncé profondément dans la terre pour aller se blottir dans une coulée de lave. Et Venom ? Merde ! il avait passé une semaine entière dans la couche d'ozone à respirer des fumées toxiques. Sa propre transition ne s'était pas mieux passée. Il avait volé en direction d'une crevasse dans un glacier et s'était enveloppé de glace et avait profité des températures négatives. Il n'était pas sorti pendant trois semaines.

Alors, ouais, il comprenait l'instinct qui conduisait Mac. En tant que dragon d'eau, il voulait se retrouver dans les profondeurs de l'océan, entouré de rien d'autre que de vie aquatique.

Ce qui était un putain de problème majeur.

Seattle était un terrain de chasse. Pour les Nightfury et les Razorback. S'ils ne maîtrisaient pas Mac rapidement, l'ennemi allait détecter l'énergie qui s'échappait du nouveau dragon comme un drapeau rouge et...

— *Merde !* grogna Bastian en négociant un virage serré pour contourner un autre gratte-ciel.

Ah, putain ! ça n'augurait rien de bon.

— *Qu'est-ce que t'as ?*

— *On a de la visite. Cinq en approche, tous puissants.*

À moins d'une queue de distance de Mac, Rikar imita son commandant et contourna un immeuble. Lorsqu'il termina son virage, il survola les pics sur le dos de Bastian.

— *Dis-moi tout.*

— *Des Razorback... à moins de cinq kilomètres, et ils se rapprochent vite.*

Traduction : ils seraient là d'ici à une minute et demie. Mauvais à tous les niveaux. Sauf...

Peut-être que ce n'était pas vrai. Peut-être qu'on venait de lui faire un cadeau. Peut-être qu'il pourrait en finir ici et maintenant et donner à Angela la justice qu'elle voulait et lui permettre de faire son deuil. Tout ça sans avoir besoin que sa femelle se mette en danger. Le cœur de Rikar se mit à battre un peu plus vite. *S'il vous plaît, mon Dieu ! faites que ce connard de rebelle soit de ceux qui se dirigeaient vers eux.*

Les ailes largement écartées, quasiment au-dessus du flic à présent, Rikar demanda :

— *Lothair est avec eux ?*

— *Non.*

— *Merde !*

— *Rikar... on l'attrapera. Mais pas ce soir.*

— *Captures-en un vivant.*

Le plan : foutre une raclée à un de ces trous du cul. Questionner le rebelle jusqu'à ce qu'il se mette à table et crache les coordonnées du repaire des Razorback. Angela voulait qu'on libère les autres prisonnières. Et ce que voulait sa femelle, elle l'obtenait. Merde ! il ferait n'importe quoi – même les emballer dans du papier cadeau avant de les déposer à ses pieds – pour la voir sourire.

— *Isole le plus faible d'entre eux de la meute. Je le congèle. Tu le mets à terre.*

— *Parfait,* répondit Bastian.

Alors qu'il avait toujours les yeux rivés sur Mac, son sonar émit un bruit. La sensation s'enroula autour de ses cornes. Ces connards n'étaient plus très loin. D'ici à une minute, les rebelles allaient attaquer.

— *Dis-moi tout, Bastian.*

Utilisant son don pour lire les forces et les faiblesses à distance, son meilleur ami répondit :

— *Quatre d'entre eux soufflent du feu. Le cinquième... des fumées toxiques.*

Eh bien, d'accord. Un souffleur de poison. Rien de mieux qu'un peu de diversité.

Bastian survola l'aile droite du flic, assez proche, à présent, pour le mettre à terre.

— *Qu'est-ce qu'on fait du nouveau ?*

— *Laisse-le partir.* (Rikar tourna à droite et ralentit, laissant la distance entre Mac et lui grandir.)

On le sortira de l'eau une fois qu'on en aura terminé.

C'était une bonne stratégie. Même en sous-effectif, à presque trois contre un, Rikar ne voulait pas que le flic approche la bataille. Un dragon non entraîné était plus un handicap qu'une aide. Le combat demandait un entraînement tactique et une bonne manœuvre aérienne – savoir se battre avec ses griffes, ses crocs et sa queue plutôt que ses mains, ses pieds, et un AK-47 – prenait du temps à développer. Alors, ouais, il avait besoin que Mac soit sous l'eau et hors des lignes de feu, et aussi vite que possible.

Ils y étaient presque. Trente secondes, et Mac serait...

Le flic tourna vivement la tête sur le côté. Il plissa ses yeux aigue-marine brillants et...

Merde ! le flic était plus qu'aux abonnés absents. Il avait perdu l'esprit. Il venait d'incliner les ailes pour s'éloigner du front de mer, tournant afin de se retrouver sur la ligne de vol des rebelles. Rikar se précipita pour l'intercepter.

Trop tard.

Mac était déjà dans la partie et était apparu sur le radar ennemi. Volant en formation de bataille, les Razorback s'approchèrent comme des vipères : rapidement, violemment, sans hésitation ou pitié.

Bastian gronda.

Rikar jura.

Mac siffla. Et projeta de l'acide aqueux. Pile sur sa cible. Le liquide gluant atteignit le premier Razorback en plein visage, se répandant sur ses yeux et sur le sommet de ses cornes. Le rebelle hurla et, tout en donnant des coups de griffes devant son visage, tomba du ciel comme s'il était soudainement aimanté par le sol.

Volant à toute allure, Rikar engagea un dragon rouge pour protéger le flanc de Mac. Après avoir attrapé la tête du rebelle, il lui tordit le cou pendant que Bastian soufflait. La pulsation électromagnétique de son ami brilla dans la nuit. L'éclair percuta un autre rebelle en pleine poitrine tandis que, toutes serres dehors, Mac attaquait un dragon jaune.

Magnifique.

On pouvait compter sur le flic pour oublier sa fixette sur l'eau et foutre en l'air un plan parfait. Seigneur ! il était dans la merde jusqu'au cou. Parce que... ouais, Angela se débrouillerait pour trouver des cartouches, charger le Glock qu'il lui avait offert et utiliser Rikar comme cible d'entraînement s'il ne ramenait pas Mac à Black Diamond en un seul morceau.

Imbécile de novice. Crétin de flic.

Rikar intercepta un Razorback qui allait entrer en collision avec Mac et assena un coup oblique au dragon ennemi avec ses griffes. Le sang gicla violemment, repeignant les écailles blanches de Rikar en rouge. Mac grogna, rabattit ses ailes et fit demi-tour pour distribuer un coup de sa queue tranchante. Rikar se pencha pour éviter le retour de bâton. Le rebelle ne fut pas aussi chanceux. Il écarquilla les yeux une fraction de seconde avant qu'une fine ligne n'apparaisse sur son cou et que sa tête ne quitte son corps. Lorsque le dragon ennemi se transforma en cendres, Rikar se ramassa les restes de la dépouille en plein visage. Et, pendant un instant infime, il pensa que, peut-être... peut-être... le flic s'en sortirait vivant.

Bon sang ! il l'espérait de tout cœur, parce qu'une fois que le combat serait terminé il allait sérieusement botter le cul de Mac pour insubordination.

Mac chancela lorsque le rebelle lui mit un nouveau coup. Sa tête partit vers l'arrière. Le dragon jaune revint à l'attaque, emboutissant sa cage thoracique de la tête. La douleur le parcourut tandis que son corps se tordait et que ses sens explosaient. Un autre coup violent par le côté. Davantage de serres acérées qui s'enfonçaient dans ses écailles. Un autre méchant coup de tête, et il se retrouva à tourbillonner, perdu dans des nuages d'agonie et un vortex de ciel nocturne. Sa vision diminua, disparaissant sur les bords tandis que les lumières de la ville se transformaient en queues de comètes.

Mac perdit l'ennemi de vue. Du sang se répandait sur ses crocs. Le goût métallique le brûla, descendit le long de sa gorge et...

Putain ! il était cuit. Dans une chute libre sans fin. Tournant si vite sur lui-même qu'il était bon pour le plus grand plat sur le visage qui ait jamais existé s'il ne se tirait pas les pouces du cul. Et ne cessait pas de plonger en piqué.

Il écarta les ailes, utilisant les parties palmées comme parachute. L'air fut bloqué et le retint. Il se retrouva propulsé vers le haut dans un courant ascendant et se retourna brusquement. Dieu merci ! il était de nouveau en train de voler, capable de manœuvrer, de gagner de la vitesse et d'éviter l'ennemi.

Saignant comme une passoire d'innombrables endroits, il fouilla le ciel des yeux et...

Putain de merde ! le connard aux écailles jaunes était coriace. Le Razorback l'attaqua de nouveau. Mac esquiva, évitant le coup tandis qu'il contournait un château d'eau. Un autre rebelle l'attendait de l'autre côté. Brun avec une unique corne au centre du front, il essaya de le balayer d'un coup de queue. Mac se tordit pour compenser, ses nouveaux instincts de dragon hurlant pour l'avertir.

Trop tard.

Les Razorback étaient futés et travaillaient en tandem – un le faisant avancer, l'autre arrivant de front –, utilisant son inexpérience et leurs tactiques pour l'encercler.

Ses yeux sombres luisant, le dragon brun souffla. Un nuage vert épais jaillit de sa bouche. Des fumées nocives se répandirent devant lui. Le paysage urbain disparut derrière le brouillard toxique. Le Razorback jaune vira violemment, se protégeant derrière Mac avant de virer à droite et...

« Bam ».

Les toxines atteignirent Mac en plein visage. Il s'étrangla. Sa gorge se ferma tandis que ses poumons se convulsaient. La douleur pressa sa cage thoracique, lui faisant monter les larmes aux yeux et... oh, merde ! ce truc puait, et le goût était encore pire, un mauvais mélange de poisson pourri, de médicament et de diluant pour peinture.

Secoué par une quinte de toux, Mac battit des ailes, essayant désespérément de gagner de l'altitude. Le rebelle souffla une nouvelle fois. Mac redoubla d'efforts malgré ses haut-le-cœur, luttant pour se tirer de la trajectoire. Putain ! ce n'était pas bon. Il avait une cible en plein front, et il avait perdu son élan. Il aurait tout aussi bien pu s'épingler une pancarte sur le torse qui dirait : « Vise ici. Achève-moi. »

Une seconde avant que le rebelle ne le percute encore, un mouvement attira son attention. Une traînée blanche, plus floue qu'autre chose, le dépassa rapidement, laissant un sillon de gel derrière elle qui recouvrit l'air d'une couverture blanche, construisant un mur qui anéantit les gaz toxiques. Le rebelle aux écailles brunes poussa un cri perçant en essayant de changer de trajectoire.

Mais Rikar était plus rapide. Se retournant de manière ingénieuse, il attrapa le rebelle et tordit intégralement son corps. Le tourbillon fit s'élever les deux dragons avant que Rikar ne relâche l'autre, jetant violemment le fils de pute comme un poids mort et...

« Clang ! »

Le son déchira l'air lorsque le dragon ennemi percuta le château d'eau tête la première. La nuque du rebelle partit vers l'arrière, mais ce connard borné ne tomba pas. Il rebondit plusieurs fois contre

l'acier. Secouant la tête pour se débarrasser de ce qui aurait dû être une commotion, le dragon gronda et revint à la charge.

— *Mac ! Va-t'en !* hurla Rikar. *Fiche le camp d'ici !*

Mac grogna. Hors de question. Lui vivant, jamais.

Il refusait d'abandonner Rikar. Il était inexpérimenté. Il ne savait pas ce qu'il faisait. Avait de la peine à faire la différence entre ses griffes et sa queue. Et après. Il y avait beaucoup trop de Razorback. Bastian et Rikar avaient besoin de lui. Alors au diable ce qu'on lui disait. Que ça plaise ou non à Rikar, Mac resterait là. À défaut de mieux, il était une excellente distraction. Tant que Connard et Tronche de Cake le poursuivaient, ces deux crétins ne pourraient pas attaquer ses amis par surprise.

Était-ce une idée stupide et totalement folle ? Peut-être. Un problème d'ego ? Absolument.

Mais ne pas se replier signifiait « ne pas se replier ». Et Mac avait quelque chose à prouver. Même sans entraînement au combat dragon, sa place était ici. Au sein des Nightfury, au cœur de la bataille. Il le ressentait ardemment, le savait au plus profond de lui-même, là où vivaient la vérité et l'honneur.

— *Rikar*, dit-il par conversation mentale. *Vire à droite.*

Rikar grogna en guise d'avertissement.

Mac s'en fichait. Tout ce qu'il voulait, c'était...

Rikar partit sur la droite.

À la seconde où son lieutenant libéra la ligne de feu, Mac souffla. De l'acide aqueux jaillit d'entre ses crocs. Le dragon jaune plongea, se dirigeant vers un toit. Merde ! il avait manqué sa cible. Mac tourna vivement la tête et repéra Tronche de Cake. Il décrivit une spirale et souffla de nouveau. Le Razorback tenta de prendre de l'altitude.

Le connard ne fut pas assez rapide.

Mac recouvrit son flanc gauche de substance gluante. Le Razorback se mit à crier lorsque le jet létal se mit au travail en rongéant un trou dans son aile et il tomba en direction du sol. Mac ricocha entre deux buildings. Des carreaux de fenêtres s'entrechoquèrent quand il se rapprocha, chronométrant parfaitement, et il découpa son ennemi en passant à côté de lui. La lame acérée de sa queue s'enfonça profondément, découpant les écailles dures afin d'atteindre le cœur palpitant sous la chair tendre. Avec une implosion soudaine, le rebelle se transforma en cendres dans la brise nocturne.

— *Brave petit*, dit Rikar.

— *Va chier.*

Fichu dragon... il pouvait se mettre sa fierté au cul. Et tourner.

Son lieutenant rigola et, dans un éclair d'écailles blanches, attaqua un autre Razorback.

Mac se balança et fouilla l'horizon. Un à terre. Un à abattre. Il plissa les yeux, mais... rien. Pas d'écailles jaunes en vue. Pas de boules de feu traversant les airs. Mac prit de la vitesse au-dessus des toits tout en étudiant les allées entre les immeubles, volant rapidement, à la recherche du dragon ennemi.

— *Allez, ducon*, murmura-t-il. *Viens jouer.*

Les secondes s'écoulèrent et se multiplièrent. Quelque chose brilla en périphérie de sa vision, et Mac le repéra. Stupide Razorback. Ce crétin était de la même couleur à l'extérieur qu'à l'intérieur. Jaune. Ce lâche était en train de mettre les voiles, voletant entre les immeubles, utilisant les toits comme couverture pour s'éloigner de la bataille.

Mac gronda. Hun hun. Hors de question. Il refusait de laisser le rebelle filer. Pas après avoir reçu coup sur coup de la part de ce connard. Le Razorback allait payer pour chaque ecchymose, chaque coupure et chaque point de suture dont Mac aurait besoin une fois que le combat serait terminé.

Mac survola un immeuble d'habitation, les ailes écartées en grand, espérant que tous les balcons

étaient vides. La dernière chose dont il avait besoin, c'était de tomber nez à truffe avec un amoureux des étoiles. Si ça se produisait, le type verrait des trucs qu'il n'avait vraiment pas envie de voir, puisque, sans Rikar, Mac était incapable de passer inaperçu. Il ne savait pas comment disparaître et devenir silencieux comme les autres guerriers Nightfury.

Bon sang ! il avait vraiment besoin de lire le manuel. Celui qui s'appelait *Crocs et griffes : le guide rudimentaire pour tout ce qui concerne les dragons*.

Mais, oh non ! pas lui. Il ne faisait rien de la manière facile. Le cul en premier, c'était plus son style. Alors, quand il s'agissait du Razorback devant lui, il prévoyait de le faire à la manière dure. Sa stratégie ressemblait à un truc du genre...

... frapper fort. Frapper vite. Et espérer que tout se passerait bien. Mac remonta son massacromètre jusqu'à létal. À moins de dix mètres de lui, le dragon jaune tourna la tête comme s'il l'avait senti approcher. Le connard siffla et changea de direction, fonçant dans sa direction plutôt que de continuer à s'enfuir. Si ce n'était pas adorable. Le rebelle voulait jouer, et Mac connaissait le jeu parfait à lui apprendre. Un jeu qui s'appelait bottage de cul.

Lorsque le Razorback fut à portée de griffes, Mac se déchaîna, visant sa gorge. Le rebelle décrivit un tour sur lui-même pour esquiver et plongea. Merde ! il n'avait manqué que de quelques centimètres et n'avait rencontré que de l'air. Sans perdre une seconde, Mac se retourna pour s'élever. Il frappa de nouveau. Le connard rabattit les ailes, mais pas assez vite. Les muscles des flancs de Mac l'élancèrent lorsque ses griffes grattèrent des écailles jaunes. Le sang jaillit, éclaboussant son avant-bras. Le rebelle poussa un cri perçant. Mac se retourna en plein air et percuta l'arrière du crâne du connard. Ses serres butèrent contre de l'os. Le son brutal se réverbéra sur l'acier et le verre entre les immeubles.

L'écho atteignit l'océan en s'éloignant.

Mac cligna des yeux. Seigneur ! l'océan.

Le plan parfait. Un bain de minuit *et* un rebelle mort. Oh ! c'était bon. Deux pour le prix d'un.

Le Razorback négocia un virage serré. Filant à toute allure, le dragon l'attaqua comme un requin, par-dessus. Mac vira violemment. Le vent siffla à ses oreilles. L'odeur du sel marin le pénétra tandis qu'il se dirigeait vers l'eau.

À moins de trente secondes de lui, la baie brillait sous le ciel dégagé, les vagues agitées illuminées par les lumières de la ville et de la pleine lune. Des traînées blanches ruisselaient du bout des ailes de Mac avant de s'élancer dans l'air frais. Droit derrière lui, les fins filets s'écrasaient contre le visage du rebelle. En tournant la tête, il aperçut les crocs de Connard, qui essayait de le mordre.

Mac changea de trajectoire. Vola à toute vitesse en direction du rivage de Seattle, conduisant le Razorback là où il voulait qu'il aille.

Allez, petite merde. Allez.

Les ailes à la verticale, Mac vola entre deux entrepôts. Des grues se trouvaient en face de lui, silhouettes sombres semblables à des bâtons s'élevant des jetées en béton. Il vola entre elles. Par-dessus des conteneurs maritimes et des cargos oscillant sur les vagues et...

Eurêka ! Elliot Bay, droit devant.

Mac se redressa et augmenta sa vitesse en inclinant les ailes avant de jeter un coup d'œil par-dessus son épaule. Le rebelle était toujours là. Magnifique. Connard avait mordu à l'hameçon et restait gentiment derrière lui.

Mac descendit très bas et survola la baie comme une vipère. Une brume fine s'accrochait à ses écailles. Il se mit à respirer profondément, savourant l'odeur salée de l'océan. Puis il se retourna

rapidement et se précipita vers le rebelle. Connard essaya de freiner, la surprise traversant ses yeux brillants. Le Razorback tenta de compenser et inspira. Une boule de flammes orange se rassembla à l'arrière de sa gorge. Avant qu'il n'ait le loisir de la propulser, Mac frappa, percutant le dragon tête la première.

Parfaitement chronométré, il attrapa la queue du rebelle. Malgré les pics aiguisés qui déchirèrent ses serres, Mac tira d'un coup sec. Le Razorback cria tout en donnant des coups de patte dans le vide alors qu'il était tiré vers le bas et...

« Splash ! »

L'eau salée s'engouffra entre les écailles de Mac, emplit son nez, sa bouche, ses poumons et...

Oh, ouais ! C'était le pied, putain ! Rien de mieux que des vagues bleu marine, la sensation du frais, du sombre et de l'humide. Le rebelle ne semblait pas partager son avis. Il était trop occupé à brailler et à se débattre en projetant de l'eau partout. Et, tandis que l'ennemi luttait pour se libérer et sortir de l'eau, Mac prit le dessus.

Il dévoila ses crocs, attrapa le fils de pute par la peau du cou et poussa sa tête sous l'eau. Une seconde plus tard, il lui permit de refaire surface. Il regarda son ennemi cracher et avoir des haut-le-cœur, l'écoula supplier qu'on lui laisse la vie sauve. Mais la pitié ne faisait pas partie du plan.

Pousser. Lui maintenir la tête sous l'eau. Laisser le connard refaire surface. L'écouter supplier.

Mac répéta ces gestes encore et encore. Lorsque Connard cessa de se débattre et se mit à supplier qu'on l'achève et non plus qu'on l'épargne, Mac eut pitié et plongea, traînant le rebelle avec lui dans les profondeurs.

Connard avait voulu jouer. Ce n'était pas la faute de Mac si la situation – et l'eau – le dépassait à présent totalement.

Le dernier rebelle tourna les talons et s'enfuit dans le ciel nocturne comme une comète. Rikar observa le Razorback filer à l'anglaise et eut envie de lui coller le train. Chasser l'ennemi et l'abattre. Leur faire payer. C'était sa devise. Mais pas ce soir, de toute évidence. Il avait un plus gros poisson à ferrer.

Un poisson que Bastian insistait à appeler sa responsabilité – quelle chance il avait –, mais cet ajout à sa liste de tâches était le moindre de ses problèmes actuels.

Il ne voyait Mac nulle part. Il avait perdu sa trace pendant qu'il égorgeait le dragon turquoise. Hmm, quel *bon* souvenir. Dommage que l'ici et le maintenant ne le soient pas autant. Où était parti le nouveau, bon sang ?

Rikar étudia l'horizon sombre, là où la terre rencontrait l'eau. L'inquiétude lui brouillait les intestins. Ça n'avait aucun sens. Il aurait dû être capable de pister le flic. De le sentir n'importe où. Il s'était connecté à l'essence énergétique de Mac pendant qu'il le guidait à travers le changement. À présent, il pouvait reconnaître la vibration du flic aussi bien que celle de ses frères Nightfury. Chaque dragon possédait une signature, un signal qu'il émettait comme des ondes radio et qui était propre à chaque individu. Une fois qu'un mâle s'était lié à un autre, il pouvait traquer son compagnon sur des centaines, parfois des milliers de kilomètres.

Ça rendait le fait de disparaître – ou de se venger et de passer en mode fantôme si un dragon dans votre entourage n'aimait pas ce que vous faisiez – plutôt difficile. Merde ! il en savait quelque chose. Bastian lui avait filé le train à quelques occasions. Bien sûr, l'inverse était également vrai.

Alors, ouais, trouver Mac aurait dû être un jeu d'enfant. Sauf que la facilité n'était pas au rendez-vous. Le signal du flic était étouffé par quelque chose, une barrière épaisse qui le déformait. Mais, au moins, Rikar pouvait à présent le sentir, et ça voulait dire que le nouveau n'était pas mort. Pas encore.

Ça pourrait changer, toutefois, lorsqu'il mettrait la main sur lui.

Il avait désobéi à un ordre direct. Avait refusé de partir quand on le lui avait ordonné. Rikar fronça les sourcils. Fichu flic. Mac avait des couilles en acier. Et, même s'il le respectait pour ça, un sentiment contraire et d'égale intensité le tenait par la gorge. Un sentiment qui exigeait qu'il refasse le portrait de Mac pour lui avoir fichu une telle frousse.

Rikar secoua la tête et continua à chercher, fouillant pour localiser le signal de Mac. Seigneur ! il avait failli le perdre, ce soir. Un faux mouvement, et Mac se serait transformé en tas de cendres. Une autre urne sur la cheminée. Un autre nom gravé sur le mur de la Grotte des Souvenirs de Black Diamond.

Rikar expira lentement et doucement, savourant la fraîcheur de la nuit. Le gel roula entre ses crocs. Le brouillard glacé s'éleva devant lui, puis recula pour épouser ses écailles tandis qu'il augmentait sa vitesse de vol. Une odeur de bois brûlé et de chaudière à mazout flottait dans l'air automnal, portée par le vent du nord qui balayait la ville. Dans un mois, l'hiver serait là et s'installerait sur Seattle comme une délicieuse couverture blanche.

Bon sang ! il était impatient de voir ça.

Rikar décrivit des cercles au-dessus des immeubles d'habitation afin de vérifier les allées en contrebas. Sa vision nocturne était ultraprécise, et il étudiait un grand périmètre, utilisant son sonar pour envoyer des appels auxquels il espérait que Mac répondrait. Mais peut-être que le mâle était à terre. Ou blessé. Incapable d'établir une connexion mentale.

Bastian le frappa avec le plat de sa queue et se mit à voler à côté de lui.

Le coup amical atteignit une de ses côtes endolories, et Rikar grimaça.

— *Aïe ! Merde, Bastian... ça fait mal.*

— *Arrête de pleurnicher. Il y a des choses bien pires.*

— *Comme quoi ?*

— *Le fait que tu vas devoir te mouiller.*

Rikar poussa un profond soupir, qui commença doucement, mais finit en grognement. Il aurait dû comprendre. L'eau. Pas moyen que Mac ait résisté à son appel très longtemps.

— *Elliot Bay ?*

— *En plein milieu.*

— *Merde !*

L'aube serait là dans trois heures à peine. S'il n'arrivait pas à convaincre Mac de revenir d'ici là, il serait forcé de plonger pour l'attraper. Et Mac lutterait contre lui chaque seconde.

— *Je déteste mon job.*

Bastian rit.

— *Tu l'as accompagné durant le changement, mec. Il t'appartient à cent pour cent.*

Fantastique. La plupart des mâles avaient pour acolyte un dragon qui crachait du feu. Mais oh, non ! pas lui. Il avait écopé d'un dragon d'eau. C'était bien sa putain de veine.

Il espérait simplement que Mac choisirait la voie de la raison. Sinon, Elliot Bay se transformerait en patinoire géante. Ce n'était pas un truc que les autorités humaines comprendraient. Ou dont elles se remettraient rapidement.

— *Il a entraîné un rebelle avec lui.*

Rikar jeta un regard incrédule à Bastian.

— *Tu te fous de moi.*

— *Non, répondit Bastian. L'enfoiré jaune... le mâle qui n'arrêtait pas de l'attaquer.*

Le cœur de Rikar s'accéléra. Un Razorback. Mac avait mis la main sur un rebelle, un rebelle qui

pourrait avoir des informations de qualité. Putain ! peut-être que la nuit n'était pas aussi pourrie que ça, au final. Peut-être qu'il pourrait tirer quelque chose de cet enfoiré. Rapporter l'information qu'elle voulait à Angela et...

Il fallait qu'il atteigne Mac... et vite.

Rikar accéléra et survola le port de Seattle. Le chantier naval était toujours un vrai foutoir après leur affrontement avec Ivar. Les conteneurs déformés, le béton fendu, les grues tordues et le cargo avec une grosse bosse dans la coque n'étaient qu'une partie des dégâts. Les humains couraient çà et là, semblables à des points noirs sur la chaussée sombre. Occupés à nettoyer, des hommes maniaient des chariots élévateurs et des tracteurs à chargement frontal dans l'espoir de tout remettre en ordre.

Rikar ricana. Bonne chance. À la seconde où Wick – son frère qui aimait lancer de la machinerie lourde pour se marrer – repasserait dans le coin, l'endroit se retrouverait à nouveau sens dessus dessous.

Rikar atteignit le milieu de la baie et se mit à décrire un cercle, fouillant les eaux sous le roulement des hautes vagues. Une lueur attira son attention juste au-dessous de la surface. Bingo ! il avait repéré Mac. Ses yeux aigue-marine luisant, le mâle refit surface avec le dragon jaune. Sa queue tranchante bruissait, ses serres palmées étaient sorties au maximum de leur capacité. Mac contrôlait complètement le Razorback, jouant avec lui, le laissant juste prendre une bouffée d'oxygène avant de l'entraîner de nouveau sous la surface.

Rikar sourit. Il ne put s'en empêcher. Mac était vicieux. Eh merde ! ça le rendait fier. Dommage qu'il n'ait pas le temps de laisser le flic explorer toutes les facettes obscures de sa personnalité. Il avait besoin du dragon ennemi en vie. Suffisamment conscient pour cracher ses secrets.

— *Mac.*

Ce dernier grogna pour toute réponse.

— *Remonte le Razorback.*

— *Non.*

Mac maintint la tête du rebelle sous l'eau, et la longue lame qui courait sur sa colonne vertébrale émergea de l'eau. Rikar l'observa pendant une seconde, la regardant fendre l'écume. Seigneur ! un aileron de requin aurait fait pâle figure à côté. Cette vision inquiéta légèrement Rikar. Il serait pratiquement impossible de sortir Mac de l'océan s'il ne voulait pas se laisser faire. Il se trouvait dans son habitat naturel. Même un dragon de givre ne pouvait se mesurer à ça.

— *Il est à moi.*

— *Allez, mec. J'ai besoin de lui.* (Rikar le survola une nouvelle fois, ses écailles blanches brillant sous la lune tandis qu'il observait les ombres déformées sous les vagues.) *Arrête de déconner.*

Mac siffla.

Rikar grogna de manière agressive et sûre de lui. Il était son lieutenant, pas son pote.

Des bulles éclatèrent comme des cloques, brisant la surface de l'eau. Inquiet que le rebelle ne soit déjà mort, Rikar lança sèchement :

— *Mac, amène ton cul ici ! Ou je jure devant Dieu que, putain ! je vais te transformer en glaçon.*

— *Il est à moooooiiiiiiii.*

Génial. Menacer ce crétin ne le mènerait nulle part. Il était trop tard. C'était une question d'instinct qui prenait le pas sur la raison. Pour un novice, c'était normal. Pour un guerrier, ça pouvait se révéler mortel.

Rikar changea de tactique, utilisant la seule chose qu'il savait pouvoir atteindre Mac... même avec ses pensées troublées.

— *Ta partenaire a besoin de lui, Mac. Il a des infos dont Angela a besoin. Sans elles, je ne peux*

pas la protéger.

— *Merde ! lâcha-t-il avant de marquer une pause. Je veux ta parole que je pourrai le tuer ensuite... à ma manière.*

Bastian rejoignit la partie tout en décrivant des cercles au-dessus d'eux.

— *Marché conclu.*

En une fraction de seconde, les vagues qui secouaient Elliot Bay se calmèrent. Plus une ride. Une immobilité absolue, comme s'il s'agissait d'une surface plane de glace bleu-blanc. Inquiétant. Et putain de cool, aussi. Surtout lorsque l'eau s'agita et se mit à faire des remous en étant aspirée vers le fond du port. Le vent se leva alors qu'un tourbillon s'ouvrait sous Rikar, soufflant tandis qu'il diffusait une odeur salée dans l'air.

— *Il arrive, dit Mac. Attrape.*

Des écailles jaunes brillèrent dans les profondeurs du tourbillon. Une seconde plus tard, Mac jetait le rebelle hors de l'eau, transformant le dragon ennemi en torpille.

CHAPITRE 17

À sa place habituelle, allongé sur le dos au milieu du sol en béton, Forge ouvrit un œil en entendant un cliquètement métallique. On aurait dit un flingue qu'on armait tout près. Mais non, il ne s'agissait que de la porte de sa prison. Le doux grincement des gonds flotta dans le silence. Un bruit de pas discrets suivit, rebondissant contre les murs et traversant l'espace ouvert devant sa cellule pour parvenir jusqu'à lui. Ensuite vinrent des chuchotements. Portés par l'air qui soufflait du système de ventilation, les murmures dérivèrent, semblant aussi forts que des cris pour ses sens aiguisés.

Forge fredonna. Des visiteurs. Comme c'était plaisant.

Et, le mieux, c'était qu'ils venaient manifestement avec un plan et des intentions claires. Pour jouer un jeu mortel d'échecs mentaux. Un jeu auquel il excellait, dommage pour eux.

Forge referma les yeux et écouta les voix. Étudia le ton et la nuance de chacune d'elles. Remarqua la détermination qui laissait présager le désespoir. Il rajouta quelques pincées de manipulation pleine de bonnes intentions au mélange et... « boum » ! il avait la recette d'un désastre en préparation.

Il replia les bras derrière sa tête en soupirant, attendant... Ah ! la voilà. Pile à l'heure. Son odeur l'atteignit. Myst était de retour. Et elle avait amené une amie. Une autre femelle et son fils.

Forge sourit. Que Dieu la garde ! Oui, elle était probablement en train de lui tendre une embuscade, mais, au moins, elle n'était pas cruelle. Et, tandis qu'il écoutait les échos des gazouillis heureux de son fils se réverbérer dans le corridor, il remercia sa bonne étoile. Un mâle aurait utilisé son enfant. Aurait fait miroiter à Forge la promesse de le voir s'il fournissait des informations, mais pas Myst. Elle pensait qu'un père avait des droits sur son fils. Et qu'un fils avait besoin de son père.

Un défaut au niveau stratégique ?

Peut-être. Mais Forge n'était pas de cet avis. Il était plus susceptible de lui parler – de l'aider et de lui donner ce qu'elle voulait – à cause de sa gentillesse.

Ce qui faisait de lui un vrai imbécile.

Il aurait dû se servir de son grand cœur contre elle. Pas l'admirer. Mais les choses étaient ce qu'elles étaient. Impossible de changer ça. Alors il s'en contenta, les oreilles suivant les moindres mouvements des deux femmes, repérant les bruits presque inaudibles comme un chien errant ramasse les restes sur une table.

C'était triste, vraiment. Il avait tellement envie de voir Myst et son invitée, d'entendre leurs voix de près et de leur parler en retour. Il avait été seul un long moment avec le silence et ses pensées comme unique compagnie. Enfin, ça et le bruit de son propre cœur. Le fait qu'il batte encore était bon signe. Surtout avec le Glaçon, qui s'en était servi pour jouer des tambours de la mort.

Alors, oui, les femelles étaient les bienvenues. Même s'il savait que ce n'était pas une visite de courtoisie.

Myst était trop déterminée pour ça. Elle avait besoin d'informations. Et elle était persuadée qu'il les possédait, donc venir le trouver était un choix logique. Il était triste de ne pouvoir lui donner ce qu'elle désirait. Pas encore. Pas avant que Bastian ne plie.

Quel dommage. Il n'avait vraiment pas envie de lui faire du mal.

Il prêta l'oreille pour écouter l'approche des visiteuses. « Flip-flip-flop ». « Flip-flip-flop ». Putain de merde ! il aimait ce bruit. Il était si féminin, si joli et familier qu'il le fit sourire. Ce qui était une mauvaise idée. Surtout s'il n'arrêtait pas avant que Myst le remarque. Il aurait été stupide de lui donner ce genre d'avantage tactique. À la seconde où elle penserait qu'il était heureux de la voir, elle s'en servirait contre lui.

Ce n'était vraiment pas sage.

Forge voulait qu'elle voie en lui une brute, capable de tout, qui ne méritait pas son inquiétude et son attention. Peut-être que, alors, elle prendrait conscience qu'il était une cause perdue. Qu'elle cesserait d'essayer de le sauver. De le gagner à sa cause. De lui faire croire que les deuxièmes chances existaient pour des hommes comme lui.

Dangereux. Elle jouait un jeu tellement dangereux.

Et il aurait mis sa main au feu que Bastian n'était pas encore au courant. Ce qui le fit ricaner. Seigneur ! le dragon allait perdre la tête lorsqu'il découvrirait le pot aux roses. Mais, pour l'instant, Forge allait savourer ses visites. Et espérer plus.

Même sans ouvrir les yeux, il sut exactement à quel moment elle arriva devant sa cellule.

— Chère dame Munroe... à quoi dois-je plaisir ?

— Oh ! ferme-la et viens ici, répondit-elle d'un ton acerbe. Ton fils veut te voir. Et j'ai envie de te présenter quelqu'un.

Forge sourit. Il ne put s'en empêcher. Il était difficile de ne pas aimer la femelle de Bastian.

— Laisse-moi deviner... la fine fleur de la police de Seattle.

Il essaya de paraître décontracté mais merde ! le soulagement le submergea et sa gorge se serra. Rikar l'avait sauvée du repaire des Razorback, l'avait sortie de cet enfer. Et peu importaient ses propres problèmes avec les Nightfury, il ne pouvait s'empêcher d'être heureux de leur ingénieuse efficacité. Aucune femelle ne méritait d'être traitée de cette manière. D'être abandonnée en proie à la douleur et au désespoir.

— Je m'appelle Angela... ou Ange, dit-elle d'une voix douce et pourtant forte. Comme tu préfères.

Forge déplaça les bras derrière sa tête et posa une main sur le sol pour se redresser. Lorsqu'il se tourna vers l'avant de sa cellule, il vit enfin la nouvelle arrivante. Des cheveux roux aussi courts que ceux de Halle Berry brillaient dans la lumière tamisée et... merde ! elle était mignonne, avec ses yeux noisette débordant d'intelligence et de jugeote. Ce n'était pas étonnant. Elle était branchée au Méridien, possédait une haute énergie ; le pouvoir personnifié, son aura était éclatante. Mais, à la différence de la douce chaleur de Myst, celle d'Angela était comme un joyau : dure, froide, enracinée dans une détermination de glace et dans une attitude jusqu'au-boutiste.

Pas étonnant que Rikar la désirait autant. Son énergie fraîche était exactement ce dont le Glaçon raffolait et... hmmm, avait-il parlé du fait qu'elle sentait divinement bon, aussi ? Comme la glace et une forêt de pins, fraîche comme une brise hivernale. Une merveilleuse combinaison qui rappelait à Forge ses Highlands. Il baissa le menton pour la saluer silencieusement.

Elle passait d'une main à l'autre le récipient qu'elle tenait. Après quelques secondes, elle lui rendit son salut de la tête.

— Merde ! dit Myst.

Forge fronça les sourcils en reportant son attention sur la femelle de Bastian, craignant que quelque chose ne soit...

Non. Tout allait bien. Elle venait simplement de remarquer le nouveau décor. De larges coussins

carrés étaient disposés sur le sol, à la japonaise. Positionnés à une distance suffisante de la barrière invisible de sa cellule, de plus petits coussins couronnaient le tout, servant de dossiers, invitant les femelles à s'asseoir et à se mettre à l'aise. Mais le meilleur au milieu de tout ça, c'était le minibar. Poussé contre le mur du fond, il contenait toutes sortes de trucs : du jus de fruits de qualité supérieure, du lait, de l'eau dans de jolies bouteilles vertes, du chocolat emballé dans du papier de couleur. Et il savait de quoi il parlait. Il avait regardé pendant qu'on l'installait.

Il esquissa un sourire.

— Le Numbai est passé par là.

— Je vois ça. (Tout en berçant son fils, Myst observa les coussins et fit la grimace.) Oh mince ! on est dans la merde.

Ah ! exactement ce dont il se doutait.

— Bastian n'est toujours pas au courant ?

Myst se mâchouilla la lèvre inférieure et secoua la tête.

— Il va péter les plombs dès qu'il verra ça. Fichu Daimler. On est cuites.

— Je croyais que le valet t'adorait, dit Angela.

— C'est sûrement le cas, murmura Forge en les observant toutes les deux. (Il avait l'impression qu'elles venaient de se rencontrer, mais... ouais, elles allaient bien ensemble et elles deviendraient vite des amies très proches.) Et il ne supporte pas l'idée que Myst ne soit pas confortablement installée.

Angela lui jeta un regard interrogateur.

D'humeur à répondre aux questions, il expliqua :

— Les Numbai sont une classe de serviteurs... qui s'occupent des dragons. Le seul but dans la vie de Daimler, c'est de s'assurer du confort de son maître.

— Et par « maître », dit Myst en dessinant des guillemets aériens, il veut dire quiconque se trouve dans Black Diamond.

— Quelque peu archaïque, fit Angela.

— Je trouvais aussi, au début. (Elle s'avança vers un grand coussin carré, son fils bien installé dans ses bras, et s'assit en tailleur.) Jusqu'à ce que je comprenne que c'est lui qui tire les ficelles. Parce qu'à Black Diamond c'est Daimler, le patron. Il est estimé pour son travail et en aime chaque seconde.

Angela émit un « OK ! » silencieux.

Et Forge comprit. Ça ne faisait pas longtemps qu'elle était avec les Nightfury. Toutes les différences – toutes les particularités – de sa race étaient nouvelles pour elle. Ça devait sembler étrange quand on regardait ça d'un point de vue humain. Ça changerait bientôt. L'odeur de Rikar recouvrait la femelle. Le lieutenant des Nightfury l'avait nourrie, et, à présent, qu'Angela en ait conscience ou non, ils étaient liés par fusion énergétique. Le dragon n'allait jamais la laisser partir.

Ce qui expliquait pourquoi ces deux-là se liguèrent contre lui.

Non que ça le dérange. Il appréciait leur compagnie. Il mourait d'envie de parler à des gens autant qu'un enfant avait besoin d'affection, et ces femelles étaient précisément ce qu'il lui fallait.

Angela suivit le geste de son amie et s'assit sur un coussin. Tandis qu'elle se mettait à l'aise, se nichant dans le siège de fortune et croisant les jambes, elle posa le récipient devant elle et passa une main dans son dos. Elle attrapa une arme, jeta un regard à Forge, puis déposa délicatement le flingue devant elle, le canon pointé dans sa direction.

— Tu comptes me tirer dessus ?

Elle haussa les épaules.

— Seulement si j'en ai envie.

Forge se mit à rire. Il ne put s'en empêcher. Il aimait bien Angela Keen. Vraiment. Elle était forte, directe et avait une sacrée paire de couilles. Rikar avait bien choisi sa femelle.

— Je serai prudent, dans ce cas, murmura-t-il en observant le récipient bleu qu'Angela avait posé à côté de l'arme.

Recouverte de petits flocons de neige, la boîte venait de piquer sa curiosité. Il plissa les yeux, et son cœur s'accéléra légèrement.

Qu'y avait-il dedans, bon sang ? Une bombe ? Non, pas ça. Un gaz toxique lui attaquerait le visage dès l'instant où il ouvrirait le couvercle. Nan, pas vraiment le style de Myst. Ni celui d'Angela. Merde ! cette femelle préférerait lui tirer dessus que de l'empoisonner, alors...

Quelque chose de sucré, peut-être ? Oh, Seigneur ! il l'espérait de tout cœur. Après avoir vu Daimler remplir le minibar, il aurait bien besoin d'un peu de sucre.

La curiosité le taraudant, il demanda :

— Qu'est-ce que tu as là, femelle ?

Angela jeta un regard interrogateur à Myst.

Cette dernière pencha la tête, comme si elle réfléchissait à une affaire d'État, ou un truc du genre.

— Ah ! vas-y, dit-il, prenant plaisir au jeu même si son estomac grondait. Partage.

Angela tourna les mains, paumes en l'air, et haussa un sourcil.

Myst hésita une fraction de seconde, faisant la moue, puis acquiesça.

Angela poussa le récipient rond dans sa direction. Le couvercle rouge sang clignota, et le champ énergétique bourdonna et émit un « crac » lorsque le métal le traversa. Forge attrapa son cadeau, souleva le couvercle et...

Oh, Seigneur ! ouais, des sablés écossais. Ses préférés.

Forge prit une profonde inspiration pour se remplir les poumons de cette perfection sucrée qui le rapprochait plus du paradis qu'il ne le ferait jamais dans un futur proche.

Seigneur ! cette douceur magnifique lui rappelait la maison, les Highlands et le houx à Noël quand sa mère...

Forge chassa le souvenir de son esprit d'un coup rapide. Il n'avait pas besoin de se souvenir. Pas maintenant. Plus jamais.

Il s'accrocha au récipient comme un goinfre de cinq ans et s'assit là où il se trouvait, au milieu de sa cellule, sans regarder ses visiteuses. Incapable de contrôler sa faim, il mordit dans un des sablés et gémit. Putain de merde ! c'était bon. Ils avaient la consistance parfaite. La deuxième bouchée fut encore meilleure. Et la troisième... divine.

— Diabolique...

Forge marqua une pause pour fourrer un autre biscuit dans sa bouche. Un mâle n'aurait jamais pensé à cette stratégie. Mais jetez une femelle dans l'équation, et les tactiques changeaient radicalement.

— Utiliser mon amour du sucré contre moi.

Angela ricana.

Myst lui sourit.

— On a quelques questions.

— Je sais.

C'était le cas. Il en savait plus qu'elles ne s'en doutaient, et elles n'apprécieraient pas de savoir à quel point.

Par exemple que les femelles étaient là sous un front de solidarité, mais qu'elles voulaient des

choses différentes. En tirant profit de ses talents, il avait découvert leurs intentions. La capacité de lire les buts des gens était rare. Et ce don avec lequel il était né était puissant – le devenant de plus en plus chaque année – et il l'utilisait de manière efficace.

Actions. Pensées. Mots. C'était important, bien sûr, à moindre échelle. Mais l'intention derrière chacun d'entre eux ? Eh bien, c'était là que résidait la magie. N'importe qui, après tout, pouvait falsifier une pensée, raconter un mensonge, ou en vivre un. Mais la véritable intention était l'épicentre, le tremplin pour tout le reste. Et, alors qu'il observait les deux femelles assises en face de lui, il lut en elles comme dans des livres ouverts.

Il s'épousseta les mains avant de se concentrer sur la femelle de Rikar. L'inspectrice à l'âme meurtrie. Oui, elle essayait de le cacher, mais Forge voyait au-delà de ses barrières. Il soutint son regard, mais baissa le menton.

— Tu aimerais en apprendre plus sur...

Il laissa sa phrase en suspens tandis qu'elle se tendait, comme si elle se préparait à recevoir un coup. Il aurait dû le deviner. Angela ne voulait pas qu'il prononce le nom de cet enfoiré. Forge utilisa alors le surnom qu'il avait trouvé sur son lobe frontal.

— ... le fils de rat.

Elle relâcha le soupir qu'elle retenait jusqu'alors, se détendant légèrement, mais pas assez. Elle détourna le visage, incapable de le regarder dans les yeux, puis acquiesça.

— Regarde-moi, Angela.

Elle secoua la tête. Forge ne changea pas d'avis. Il voulait qu'elle comprenne quelque chose. Oui, il était peut-être un étranger, mais elle avait besoin d'accepter ce qu'il était sur le point de lui dire.

— Si tu veux savoir... regarde-moi.

Un muscle tressauta sur sa mâchoire, mais elle obéit.

À la seconde où leurs yeux se rencontrèrent, il dit :

— Ce n'est pas ta faute. Il était plus grand que toi. Plus fort que toi. N'importe quel mâle digne de ce nom t'aurait protégée... il ne t'aurait pas fait de mal. Accepte que tu as fait de ton mieux, Angela. Que tu es vivante pour cette raison, et passe à autre chose.

— T'es qui ? Un putain de Sigmund Freud ?

— Je connais une chose ou deux sur le fait d'être blessé. (Seigneur, qu'était-il en train de faire ? Il en révélait bien trop, c'était clair, mais... merde ! autant jouer le tout pour le tout. Il ne pouvait supporter toute la douleur qu'il ressentait au fond d'elle.) Sur le fait de se voir imposer la volonté de quelqu'un d'autre.

Angela cligna des yeux, luttant pour rester impassible.

— Qu'est-ce que tu sais sur... lui ?

— Pas grand-chose. Je n'ai pas passé beaucoup de temps avec les Razorback.

La déception s'empara du visage d'Angela. Et quelque chose d'autre, également. Un réel désarroi. Forge plia, cédant sous ce poids. Il fronça les sourcils, fouillant sa mémoire pour retrouver des petits détails pour elle.

— Il aime les jeux de toute sorte. Et les étudiantes. Il chasse de jeunes femelles. Celles qui viennent d'entrer en possession de leur énergie.

— De l'université de Seattle ?

— Ouais.

Angela plissa les yeux. Elle reprit le Glock et joua avec le cran de sécurité. « Click-click-click. »

— Des étudiantes mortes ont été retrouvées un peu partout dernièrement.

— L'œuvre d'Ivar, aucun doute là-dessus, dit Forge en ajoutant un juron.

Putain de connard ! Comme Lothair, le chef des Razorback les aimait jeunes. Il adorait leur prendre toute leur énergie lorsqu'il se nourrissait.

— Merci. Tu n'étais pas obligé de... (Angela reposa les yeux sur lui, puis plaça l'arme à feu sur ses genoux.) Mais c'est une bonne information. Ça me donne un point de départ.

Mal à l'aise face à la gratitude, Forge changea de position, fit rouler ses épaules, détendit sa nuque, et se mit à examiner les motifs granuleux sur le sol. Lorsque cela ne fonctionna pas, il s'attaqua à ses mains, faisant craquer chacune de ses articulations. Le bruit aigu mordit le calme ambiant, mais le silence qui s'éternisait devint pesant au bout d'un moment. Il avait eu son comptant ces vingt-quatre dernières heures. Il ne voulait pas perdre les précieuses minutes qu'il passait avec les femelles Nightfury perdu dans ses pensées.

— Et toi, murmura-t-il en relevant le regard vers Myst, tu voudrais en apprendre plus sur la fusion énergétique.

Angela regarda Myst avec l'incompréhension la plus totale.

— Fusion quoi ?

— C'est un lien spécial entre compagnons... une forme de partage d'énergie, répondit Forge. Lorsqu'un mâle se nourrit, il se connecte au Méridien à travers sa femelle, ce qui étanche sa soif et le maintient en bonne santé. Une femelle a besoin de l'énergie de son mâle pour bien se porter et pour guérir. Le lien est très rare. Myst et Bastien le partagent, ainsi que...

Il avait failli dire « toi », mais il s'était arrêté à temps, se demandant combien il devait en révéler. Si Rikar n'avait rien dit, sa femelle ignorait que le lien existait déjà entre eux. Forge pouvait sentir sur elle leurs énergies combinées, comme un chien de chasse sentait un renard.

— Ainsi que... ?

Angela se pencha en avant, le canon de sa formidable intelligence pointé droit sur lui.

Forge fronça les sourcils, hésitant. Même s'il mourait d'envie de saboter le Glaçon, ce n'était pas à lui de l'apprendre à Angela. Cette conversation n'avait lieu d'être qu'entre compagnons ; c'était un moment spécial pour un mâle, un engagement qu'il prenait avec la femelle qu'il avait choisie.

Et quelque chose d'aussi précieux devait être respecté.

De plus, Rikar avait déjà envie de voir sa tête sur un pic. Peut-être que mordre la queue de cet enfoiré n'était pas la meilleure idée qui soit. Pour l'instant.

Alors il se rétracta et dit :

— D'autres mâles de mon espèce.

— Mais ce n'est pas assez pour me protéger, n'est-ce pas ?

Myst berçait son fils d'un mouvement doux. D'avant en arrière. D'arrière en avant. Il pensa à Caroline. Désespérant de trouver une distraction, Forge observa son enfant. Il sourit. Il était presque endormi, les yeux déjà fermés et suçant son petit pouce pour s'apaiser.

— Quelque chose d'autre doit se produire, c'est bien ça ?

Elle avait de bons instincts. Ce qui était problématique. La femelle de Bastian était trop intelligente pour son propre bien.

Il quitta son fils des yeux. Lorsqu'il rencontra un regard empli d'inquiétude, il se sentit accablé. Il détestait devoir refuser ces informations à Myst. Sa vie, après tout, en dépendait, mais...

Merde !

Il ne pouvait pas lui parler de la cérémonie, le rituel qui complétait la boucle magique et mélangeait l'énergie d'un mâle à celle de sa femelle pour la vie... maintenant la femelle jeune et en bonne santé jusqu'à ce que son mâle meure. Forge connaissait la fusion énergétique grâce à ses parents. Ce savoir personnel ainsi que des livres anciens que son père lui avait fait apprendre par

cœur faisaient de lui un spécialiste. Il avait lu les détails encore et encore, espérant un jour la mener à bien avec une femelle à lui.

Mais ça ne s'était pas produit. Peu importait à quel point sa moitié humaine l'avait voulue, le dragon en lui – la magie qui forgeait la connexion – ne s'était pas lié à Caroline, refusant de l'accepter pour compagne. C'était sa faute – une faute pour laquelle il paierait pour le restant de ses jours. Mais, comme il l'avait dit à Angela, le passé était derrière eux. Il ne pouvait pas le changer, alors il devait passer à autre chose.

Et cela impliquait niquer la vie de Myst.

Putain de merde ! quel stupide concours de circonstances. Il ne souhaitait que deux choses : récupérer son fils *et* que la femelle de Bastian survive. Mais, pour s'assurer du premier point, il devait mettre le deuxième en jeu. Les informations qu'il possédait sur le rituel étaient sa monnaie d'échange. La seule façon de forcer la main de Bastian et de récupérer son enfant. Le fait que Myst était bloquée entre eux deux était un poids terrible à porter. Mais Forge comptait sur une chose : Bastian ne permettrait jamais que sa femelle souffre inutilement. Il ferait n'importe quoi pour s'assurer qu'elle soit en sécurité, en bonne santé, et en un seul morceau.

Alors, que ça lui plaise ou non, il devait s'en tenir au plan.

Si sa théorie se révélait juste, il serait sorti de sa cage le mois prochain. Libre de s'envoler loin de Black Diamond avec son fils. De quitter les Nightfury et leurs femelles.

Ce qui, chose étrange, lui faisait tellement mal au cœur qu'il le ressentit physiquement.

Rikar se pencha, évitant le retour de la queue de Mac tandis que ce dernier atterrissait en catastrophe sur la ZA. Merde ! c'était pire qu'un crash. Il était en train de tourbillonner comme un malade. Bon sang ! le nouveau aurait besoin d'un cours intensif sur l'art de l'atterrissage, qui lui expliquerait bien les avantages de ne pas confondre ses camarades avec des quilles de bowling.

Un autre tour complet. Rikar esquiva de nouveau.

Doux Jésus ! il était hors de contrôle, les pattes emmêlées, les écailles brillantes, le corps se tordant dans tous les sens. Ce à quoi, ouais, Bastian et lui auraient dû s'attendre. Le statut de novice de Mac ne venait pas avec des instruments d'atterrissage innés. Ni des freins, de toute évidence. Dommage. Rikar n'avait vraiment aucune envie de se faire faucher par la queue méchamment pointue de Mac.

Rikar bondit vers l'arrière et passa au-dessus de la Honda. Lorsqu'il atterrit de l'autre côté, Mac décrivit un nouveau tour à 360 degrés. Ses écailles bleu-gris ondulèrent sous la lumière tamisée tandis qu'il luttait pour cesser de faire des tonneaux. Ses serres laissèrent des traces dans le granit et de la poussière de pierre s'envola. De l'air à l'odeur de renfermé se souleva, faisant s'entrechoquer les globes lumineux contre le plafond de la grotte avant qu'ils ne disparaissent derrière un nuage gris.

La queue de Mac revint une nouvelle fois à l'attaque. La pointe acérée s'enfonça dans le coffre de la voiture et en découpa l'acier. Le métal grinça. La vitre explosa. La voiture fut décapitée, et le toit s'envola avant de se retourner en plein air.

— *Merde !*

Bastian plongeait pour se mettre à l'abri derrière une rangée de stalagmites.

Rikar lâcha une injure à son tour et reprit forme humaine, devenant ainsi une plus petite cible, et fit demi-tour. Le panneau de métal se mit à tourner comme une toupie, rebondit au-dessus du bord de la ZA et fit un plongeon dans l'aquifère en contrebas. Le bruit horrible de serres qui griffent la pierre cessa quand Mac atterrit contre le mur au fond de la grotte.

— Putain de merde ! grogna Mac en s'effondrant au sol.

Bastian releva sa tête cornue de derrière son abri.

— *Est-ce qu'on peut sortir en toute sécurité ?*

— *Vas-y*, répondit Rikar en se dirigeant vers Mac.

Le bruit de ses pas se répercuta dans l'immensité de la grotte tandis qu'il longeait le véhicule sans toit. L'inquiétude lui comprima la poitrine à la seconde où il aperçut Mac. Il était en mauvais état. Il ressemblait à un hématome géant bordé d'entailles et de lacérations plus profondes. La pire d'entre elles s'étendait sur son épaule. Une blessure propre, mais qui saignait à présent comme pas permis.

Le nouveau avait besoin de points de suture... et vite.

Rikar secoua la tête, en colère contre lui-même. Il aurait dû laisser Mac dans l'océan un peu plus longtemps. Lui permettre de jouer avec sa proie pendant encore une heure avant de le sortir de l'eau par la peau du cul afin de rentrer à Black Diamond. L'eau salée avait fait un bien fou à Mac : elle avait apaisé ses bleus, aidé à refermer égratignures et coupures, soigné les blessures les moins sérieuses. Mais le vol de retour ne lui avait pas fait de faveurs, défaisant ce que l'océan avait commencé.

Rikar ralentit le pas, s'approchant de Mac avec prudence. Non qu'il pense que le flic lui ferait du mal. Du moins, pas volontairement. Mais un dragon était un dragon. Et sous-estimer un dragon qui souffrait tandis qu'il s'approchait sous forme humaine n'était pas une bonne idée.

Rikar leva les mains et murmura :

— Mac.

Celui-ci sursauta. Une seconde plus tard, il s'ébroua en soufflant, et de la vapeur s'éleva en fins tendons jumeaux de ses narines.

— J'ai besoin que tu te transformes, mon grand.

Rikar tendit lentement le bras pour poser une main sur l'épaule de Mac. Il appliqua une légère pression, ne souhaitant pas effrayer le mâle. Le tatouage bleu foncé que Mac avait sur son torse écaillé brillait sous la main de Rikar. Lorsque Mac cessa de bouger, les motifs redevinrent une nouvelle fois plats et sombres.

— Il faut que tu rentres.

Mac cligna des yeux, les referma, les rouvrit de nouveau. Il essaya de relever la tête.

— Je veux retourner dans l'eau.

Bastian arriva vers eux en courant.

— Il y a un bain salé à l'intérieur. Allons à la clinique, et on te mettra dedans.

Mac planta ses pattes dans le sol et se releva, les muscles tremblants, grognant doucement tandis qu'il se métamorphosait. Rikar grimaça. Le flic avait l'air encore en plus sale état sous forme humaine. Pauvre bougre. Sa première nuit, et il avait déjà été pris dans l'action.

Pas vraiment juste. Ni sage.

Les novices étaient fragiles au début. Exténués après le changement. Bouleversés par leurs nouveaux corps et déroutés par la manière de s'en servir. Alors, ouais, on protégeait toujours un nouveau dragon, on le tenait éloigné du monde et des dragons qui ne faisaient pas partie de la famille jusqu'à ce qu'il apprenne à se débrouiller.

Mais oh, non ! pas Mac. Ce dernier avait plongé tête la première. Sans hésitation. Sans peur. Sans putain de bon sens. Ce qui, Rikar le soupçonnait, serait le truc de leur nouvelle recrue à partir de maintenant. Ce n'était pas une mauvaise chose, mais... bon sang ! ça allait être l'enfer de le protéger jusqu'à ce qu'il soit à niveau et prêt pour le combat.

Rikar passa le bras du flic par-dessus ses épaules. Mac jura. Il s'excusa en murmurant, mais ne s'arrêta pas. Bastian avait averti de leur arrivée durant leur vol. Sloan les attendait, donc...

... c'était le moment.

Tout en supportant le poids de Mac pour l'aider à traverser la ZA, Rikar contacta son camarade.

— *Sloan, t'es prêt ?*

— *Tout est en place.*

Rikar entendit un bruit de plastique qu'on pliait à travers la communication mentale alors que Sloan ajoutait :

— *Comment se porte notre nouveau ?*

— *Comme une merde*, grogna Mac entre ses dents serrées.

— *Prépare le bain de sel*, dit Bastian, qui fermait la marche. *Et va chercher Myst. Il a besoin de points de suture.*

— *Ah... à ce sujet*, commença Sloan d'un ton hésitant.

Ce qui mit aussitôt Rikar en garde. Oh, Seigneur ! qu'est-ce qui s'était encore passé ? Son pote n'hésitait que rarement, voire jamais.

— *Où est ma compagne ?* demanda Bastian.

— *Je laisserai Daimler t'expliquer ça.*

Rikar lança un regard alarmé à son meilleur ami par-dessus le bras de Mac, qui pendait toujours à son épaule.

Bastian le lui rendit, puis murmura :

— *Merde et merde ! Fichues femelles.*

Bastian les dépassa à vive allure. Rikar se mit au pas. Ouai, aucun doute, Myst tramait quelque chose qui ne leur plairait pas. Ce qui voulait probablement dire qu'Angela était de la partie elle aussi. Merde ! elle avait probablement été l'instigatrice.

Merveilleux. *Fichues femelles*, c'était bien le cas de le dire. Attendez seulement qu'il mette la main sur elle. Il allait soit briser sa jolie nuque, soit l'embrasser comme un fou.

Il se tendit à cette idée. Son esprit suivit le mouvement, le faisant souffrir de l'intérieur. Et ce n'était pas étonnant. Après avoir nourri Angela et après la bataille, il avait besoin d'énergie comme un drogué avait besoin de sa dose. La faim le dévorait, transformant ses entrailles en un puits sans fond. Rikar déglutit pour lutter contre la brûlure et mettre un frein à ses besoins. Qu'il soit affamé ou pas, sa femelle n'était nulle part en vue pour le nourrir. S'il la touchait maintenant, elle s'enfuirait, effrayée... et le détesterait avant qu'il ait eu la chance de lui prouver sa valeur.

Hors de question de laisser une telle chose se produire.

Il voulait qu'elle le désire, pas qu'elle le craigne. Alors il n'y avait qu'une manière de procéder. Il fallait qu'il garde les mains dans les poches et sa moitié dragon sous contrôle. Il avait déjà été affamé par le passé, des semaines si nécessaire, et il pouvait recommencer. C'était un guerrier ; la maîtrise de soi était dans sa nature. Alors, ouais, même si ça le tuait, il respecterait le temps dont Angela avait besoin.

Mais tandis qu'il portait à moitié Mac à l'intérieur de Black Diamond, le doute s'infiltra profondément en lui, et il pria pour parvenir à tenir sa parole. Sans parler de garder ses distances.

CHAPITRE 18

Assise en tailleur sur un coussin, Angela étudiait le type derrière la barrière invisible. Même avec le collier en acier qui lui enserrait le cou, Forge lui rappelait quelqu'un. C'était des détails. La manière dont il bougeait les mains. Dont il penchait la tête quand il souriait. La façon dont il plissait les yeux quand il marquait une pause pour réfléchir à quelque chose et...

C'était étrange, mais même ses traits lui semblaient familiers. L'avait-elle rencontré quelque part ? croisé dans la rue, ou quelque chose du genre ?

Elle plissa les yeux tout en étudiant son visage. Elle se serait souvenue d'un type comme Forge. Il était trop grand pour passer inaperçu et, tandis qu'elle l'écoutait parler, Angela se concentra de nouveau. *Niet*. Pas une étincelle de reconnaissance.

Elle fronça les sourcils et se décida à fermer la porte de son coffre-fort à souvenirs, se forçant à prêter attention à ce qui se déroulait. Tout en se concentrant – notant son langage corporel, mesurant les pauses dans son discours –, elle remarqua que Myst le martelait de questions, essayant de briser la barrière impénétrable qu'était Forge. Elle sourit. C'était un dur à cuire. Il évitait de répondre à chaque question. Contournait les vrais problèmes. Donnait à Myst des bribes d'informations sans rien lui révéler. Et tout ça avec sa voix aussi douce que du velours, ses R roulés, ses doux A et ses longs O.

De la magie pure sur le plan vocal.

Il esquiva une autre question difficile. Angela se retint de sourire. Connerie sur connerie. Fichu mec. Il aurait fait un excellent flic. Bon sang ! il était l'équivalent verbal d'un danseur de claquettes. Il produisait un très joli son, mais c'était un sacré baratineur.

Ce qui, naturellement, lui rappelait Rikar. Parce que, honnêtement, tout lui rappelait Rikar, aujourd'hui.

Angela se frotta l'arête du nez. Seigneur ! il fallait vraiment qu'elle se reprenne. Rikar l'intéressait beaucoup trop. Et il était bien trop accessible. Ouai, pas de doute à ce sujet. Il la voulait. Elle pouvait le voir dans ses yeux, le sentait aussi sûrement qu'elle sentait le coussin japonais sous ses fesses. Ce qui signifiait que résister à cette attirance lui incombait à elle.

Ça n'aurait pas été un problème en temps normal. Sa volonté était de fer, mais la manière dont elle réagissait à Rikar dépassait l'entendement. C'était tout sauf *normal*.

Angela se passa les doigts dans les cheveux et termina en se massant la base de la nuque. Ses muscles se détendirent, et l'inconfort se déplaça le long de sa colonne vertébrale. La douleur ne freina pas la curiosité qu'elle ressentait. Mais bon, elle était idiote. Une idiote qui avait une mauvaise idée et un gros problème. Et quel était-il ?

En deux mots : fusion énergétique.

Purée, quel concept ! Un type. Une fille. Et, « boum ! », attirance immédiate. Besoin mutuel. Faits l'un pour l'autre.

Angela soupira, refusant d'admettre son intérêt. Non. Effacez ça du procès-verbal. Sa *fascination* à l'idée que Rikar puisse avoir besoin d'elle de cette manière. Quelque chose de puissant existait entre

eux... ça ne faisait aucun doute. Elle le ressentait même quand il n'était pas auprès d'elle. La piquêre de leur lien – la poussée puissante de sensations qui se transformait en passion. Tout au fond d'elle-même – bien qu'elle n'ait pas envie de l'admettre –, elle espérait qu'il le ressentait également et qu'il viendrait chercher ce dont il avait besoin.

Un peu débile, elle le savait... avoir envie de le nourrir... Surtout après tout ce qu'elle avait traversé. Mais peu importait à quel point elle essayait, elle était incapable de nier cette obsession. Ce besoin d'être *la bonne* pour lui.

La seule et l'unique.

Putain de merde ! voilà qu'elle recommençait. Elle dégringolait dans le terrier du lapin la tête la première. Parce que, sérieusement, est-ce qu'elle avait vraiment envie d'être le prochain repas de Rikar ?

Angela déglutit avec peine et combattit un frisson. L'avait-elle nourri, cette nuit-là au *McGovern's* ? C'était une bonne supposition. Dommage que sa mémoire soit encore trouble. Elle se souvenait de certaines choses – comme la façon dont il l'avait touchée – de manière parfaite. Mais d'autres détails avaient disparu. Ce qui était plus qu'étrange. Sa mémoire photographique était au top, chose vraiment pratique pour un flic. Mais moins pour une fille qui voulait oublier ce que le fils de rat avait...

Elle grimaça, s'éloigna du souvenir, refermant le couvercle de sa boîte mentale si vite que le claquement fut assourdissant dans son esprit. Elle se raccrocha au plaisir à la place... à la sensation de Rikar et du lien profond qu'elle ressentait quand il était près d'elle.

Elle reprit le Glock et se mit à jouer avec le cran de sécurité. « Click-click-click »... enclenché. « Click-click-click »... sécurisé. « Click-click... »

— Hé ! Ange, t'es encore parmi nous ?

Angela releva la tête. Forge haussa un sourcil. Elle reposa le Glock sur ses genoux, se demandant si elle devrait lui poser la question. Myst l'avait probablement déjà passé à la moulinette, donc...

Elle hésita une seconde, pesant le pour et le contre. Au diable sa retenue. Pourquoi pas ? Elle ne pouvait pas demander à Rikar puisqu'il n'était pas là, et elle avait envie de savoir.

— Hé, Forge ?

Il posa ses yeux améthyste sur elle et murmura :

— Oui ?

— J'ai une question pour toi.

— Lance.

— Qu'est-ce qu'on ressent ?

Elle baissa le regard, incapable de soutenir celui de Forge. Il atterrit sur le flingue qui lui apportait tant de réconfort, même s'il n'aurait pas dû. Un Glock en guise de doudou. Vous parlez d'un truc bizarre. Elle était indéniablement foutue, au-delà de la réparation.

— Je veux dire... quand un dragon se nourrit ? Est-ce que ça fait mal ou... ?

— Ça ne devrait pas. (Les sourcils froncés, il faisait tourner un biscuit dans ses mains.) Ça devrait être agréable. Très plaisant pour la femelle si elle est consentante.

— Et si elle ne l'est pas ?

Il l'étudia pendant un instant, l'expression grave. Angela résista à l'envie de se tortiller sur place. Si elle le faisait, il le remarquerait. Merde ! il avait probablement déjà deviné, mais il était quand même hors de question qu'elle admette avoir été... blessée... par le fils de rat. Le savoir était déjà assez douloureux. Quant à le ressentir... Elle devrait vivre avec l'échec et la culpabilité. Le dire à haute voix l'enterrerait vivante.

— Ça ne l'est pas... (Il marqua une pause tandis qu'il remettait le biscuit dans le récipient.) J'imagine que ça doit être très douloureux pour une femelle si la connexion est forcée.

— Oh. Eh bien... (elle essuya ses paumes humides sur ses cuisses) ça répond à la question, je suppose.

Le silence suivit sa tentative maladroite de changement de sujet, s'étirant à l'infini. Bon sang ! sa voix la faisait paraître si petite. Si vulnérable. Pas ce qu'elle choisirait en n'importe quelle circonstance. Mais, nom de Dieu ! elle avait besoin de savoir et...

— J'aime nourrir Bastian, dit Myst, sortant la conversation de Dingoville pour la replacer plus près de Normalville. Ça me plaît énormément.

Angela cligna des yeux.

— C'est vrai ?

— Ouais. Surtout quand on est... euh... au lit. (Elle fit une grimace et jeta un regard à Forge.) Trop de détails ?

— Beaucoup trop de détails, répondit-il, mécontent, même si ses yeux brillaient. Écoute, Ange, il n'y a rien de facile dans tout ça. Dans le fait de se faire à notre monde ou de quitter le tien. Dans le fait de ne pas gérer les merdes qui te sont arrivées. Si tu le laisses faire, Rikar t'aidera. Le nourrir enlèvera un peu de ton anxiété. Ça t'apportera du réconfort à mesure que tu t'habitueras à lui...

Il marqua une pause pour jeter à Myst un regard amusé.

— Hum... au lit.

Sa nouvelle amie sourit, appréciant qu'il réutilise ses mots.

Angela leva les yeux au ciel, ayant furieusement envie de les frapper tous les deux.

— Une solution temporaire ?

— C'est mieux que de supporter la douleur toute seule, non ?

— Peut-être, murmura-t-elle, acceptant de concéder le point. Mais comment est-ce que je suis censée...

La porte s'ouvrit violemment et s'écrasa contre le mur en acier. Une seconde plus tard, un grognement profond résonna dans le corridor.

— Eh merde ! murmura Myst.

Angela reprit son arme en main et sauta sur ses pieds. En position, elle concentra son attention sur l'entrée. Qui était également la seule sortie. *Bien joué, Ange. Beau travail de déduction.* C'était bien de ne remarquer ce détail que maintenant, alors que le passage était bloqué par un type immense tout de cuir vêtu. Son accoutrement Harley Davidson se mariait parfaitement à son air en pétard... c'était un sacré dur à cuire.

Il posa son regard vert brillant sur elle, puis plissa les yeux en regardant Myst. Angela déglutit, résistant à l'envie de faire un grand pas en arrière. Et d'emporter Myst avec elle en fuyant.

Elle hasarda un regard rapide sur Myst et murmura :

— Bastian ?

— Bingo !

G.M. bien installé dans ses bras, Myst se releva. Le regard aussi féroce que celui de son compagnon, elle lui dit :

— Ne pète pas les plombs, Bastian. Je peux tout expliquer.

— J'espère bien, *bellmia*, répondit-il d'une façon qui ressemblait plus à un grognement qu'à des mots. Surtout dans la mesure où je t'ai *demandé* de ne pas descendre ici.

Oh, oh ! *Demandé*. Pas ordonné. Intéressant choix de mots, un choix qui plongeait Myst dans les ennuis jusqu'au cou. Une femme pouvait ignorer un *ordre* de la part de son homme. On n'était plus au

xii^e siècle, après tout. Une requête, par contre ? Angela grimâça. Ce n'était pas aussi simple. Et, à en juger à son air coupable, elle en déduisait que Myst en avait parfaitement conscience. Qu'elle savait qu'elle n'avait aucun argument qui tiendrait la route tandis que Bastian déboulait dans leur direction comme un ouragan humain.

— Je ne suis pas un de tes guerriers, rétorqua Myst d'un ton tranchant, les yeux plissés en observant l'homme qu'elle déclarait aimer.

C'était une bonne stratégie. Attaquer plutôt que reculer.

— Tu veux me parler ? Change de ton.

Bastian grogna de nouveau.

— Ne lui en veux pas.

Angela cligna des yeux. Doux Jésus ! pourquoi avait-elle dit ça, bon sang ? Eh bien, quelle que fût la raison, c'en était une mauvaise. Surtout dans la mesure où Bastian était à présent en train de la dévisager, ses yeux verts braqués sur elle comme des projecteurs. OK. Pas besoin de paniquer. Elle s'était mise dans la merde, elle pouvait s'en sortir.

Angela se racla la gorge, prête à faire marche arrière, ouvrit la bouche et... commit l'erreur de jeter un coup d'œil à Myst. Ah ! purée, elle ne pouvait pas le faire. Elle était incapable de laisser tomber son amie comme ça.

— S'il te plaît, n'en veux pas à Myst, reprit-elle. C'était mon idée.

Il lui lança un regard noir.

Angela abandonna du terrain en faisant un pas en arrière.

— C'est bon, Ange. (Un muscle tressauta près de la mâchoire de Myst tandis qu'elle lançait à son tour un regard sans équivoque à Bastian.) Bastian préférerait se tirer dans la tête que me faire du mal.

— C'est vrai, répondit le type sans ralentir.

Ses longues jambes l'amènèrent plus près, le bruit de ses pas étrangement fort dans le calme environnant.

— Mais ça ne veut pas dire que je ne vais pas te retourner sur mes genoux, n'est-ce pas, *bellmia* ?

Tandis que Myst bredouillait, s'étranglant sous la menace, Angela se reprit. Très bien, donc ce type ne ferait pas de mal à son amie. C'était bon à savoir. Mais ça ne voulait pas dire qu'il ne mettrait pas sa menace à exécution, cependant, et... sérieusement, personne n'avait besoin de se faire fesser aujourd'hui. À moins bien sûr d'en avoir envie, et ni elle ni Myst ne se porteraient volontaires.

— Écoute, Bastian, dit-elle en levant les mains pour montrer patte blanche. C'est vraiment ma faute.

— Putain de merde ! je le savais, gronda une voix profonde. Toujours dans les ennuis jusqu'au cou, hein, mon ange ?

Angela tourna rapidement la tête en direction de la porte ouverte. Oh, merde ! Rikar. Il avait le pire timing du monde. Ou le meilleur, ça dépendait de quel côté on se plaçait. Au moins Bastian n'aurait pas le loisir de l'étrangler, avec son homme-dragon dans la pièce. Mais, bon sang ! rien n'assurait que Rikar ne s'y essaierait pas lui-même.

Mensonge ou pas, elle venait de se tirer dans le pied.

Il se tenait sur le pas de la porte, l'air mécontent, bien trop beau pour être décrit avec des mots. Angela déglutit, essayant de ne pas le dévorer des yeux, mais... hmmm, c'était dur. Elle aimait le regarder. Elle aimait la manière dont ses yeux pâles luisaient et la manière dont il bougeait en se rapprochant d'elle, une grâce mortelle dans chacun de ses pas, les muscles tendus d'une force contrôlée qu'elle savait pouvoir se déchaîner sans prévenir. Et sans pitié.

Mais pas sur elle.

Elle pouvait voir la vérité au fond de ses yeux. Dans la manière dont ses iris bleu pâle la parcouraient pour s'assurer qu'elle n'avait pas été blessée. Très bien. Il était en pétard contre elle – il allait même sûrement grogner et crier –, mais il ne la toucherait pas de manière colérique. Pas besoin d'explications supplémentaires. Pas besoin de preuves. Angela le savait de manière instinctive.

À la seconde où il s'arrêta devant elle, Angela murmura :

— J'ai une bonne raison de me trouver ici. Laisse-moi t'expliquer.

— Trop tard, mon ange.

Il la parcourait des yeux, encore et encore, répétant son examen de près. Angela retint un frisson. Bon sang ! ce n'était pas juste. La manière dont il la regardait était, eh bien... Seigneur ! ça la faisait se sentir puissante, désirable, et quelque chose d'autre, également... courageuse. Assez forte pour camper sur ses positions. Disposée à tenter sa chance. À lui faire confiance un peu plus.

Ce qui était complètement dingue.

Elle aurait dû être en train de faire un pas en arrière. Voire dix. De prendre ses distances et se diriger vers la porte. Mais oh non ! pas elle. Qu'était-elle en train de faire ? Elle devenait courageuse au mauvais moment. Se posait des questions sur ce fichu lien qu'ils partageaient. Voulait se rapprocher de lui pour voir si elle allait y passer. Être emportée par le même plaisir déraisonné qu'elle avait ressenti au *McGovern's* la nuit où il l'avait touchée.

Rikar s'approcha tout près d'elle. Angela releva le menton et s'ancra sur ses jambes, refusant de succomber à l'intimidation. Dommage qu'il soit doué à ce jeu-là.

Utilisant son corps pour la bloquer, il la cloua du regard tandis qu'il l'éloignait de la cellule. Planté entre elle et Forge, il lui lança un regard d'avertissement. Angela se mordit la lèvre inférieure. Message reçu. Il voulait qu'elle reste où elle se trouvait. Derrière lui, là où Forge ne pouvait pas la voir.

— Le Glaçon, dit Forge d'un ton de défi. C'est tellement gentil à toi de venir me rendre visite. J'étais en train de discuter avec Angela... et je pensais entrer dans la compétition sur le plan amoureux.

Le regard de Rikar devint glacial avant d'étinceler, faisant luire ses iris.

Angela déglutit. Oh ! c'était vraiment mauvais. Rikar en pétard était une chose, mais en mode légal et déchaîné ? C'était quelque chose qu'elle n'avait pas envie de voir.

— N'est-ce pas, mademoiselle ?

Forge poussa la boîte de cookies pour envoyer son en-cas à l'arrière de la cellule. Le récipient rebondit contre le mur, et Forge se leva et fit un pas dans leur direction. Alors que la barrière invisible claquait, le collier autour de son cou émit un « bip » en guise d'avertissement.

— On était en train de planifier votre futur.

Le givre se rassembla, recouvrant les tempes de Rikar, déversant de l'air glacial sur le visage d'Angela tandis qu'il se retournait pour faire face à Forge.

— Arrête ça, Forge, dit-elle, essayant d'atténuer la réaction de Rikar.

Comme le dos de ce dernier l'empêchait à présent de voir le prisonnier, elle jeta un regard sur le côté. Il écarta les jambes, essayant de la bloquer. Angela se laissa aller à une réaction puérile et leva les yeux au ciel. *Oui, oui, bien sûr.* Comme si elle avait besoin de protection contre un homme qui était enfermé derrière une barrière magnétique et avait un collier de chien autour du cou.

— Tu joues les idiots, là... ça n'aide pas beaucoup.

— Je n'ai jamais dit que j'essayais d'aider, Ange, répondit Forge en ronronnant son nom comme un amant le ferait.

Angela grimaça. Eh bien, merde... juste merde ! Ce con était de toute évidence en train d'essayer

d'obtenir le prix de la réaction la plus stupide de tous les temps, parce que provoquer Rikar n'était pas le meilleur truc à faire. À moins, bien sûr, que son but ne soit de se faire arracher la tête.

Une possibilité, étant donné que...

Rikar grogna et serra les poings.

Ah, Seigneur !

— Rikar... non. Il essaie juste de te faire réagir.

— Oh ! allons, *mon ange*, dit Forge, empruntant le surnom que Rikar lui donnait. (Il roula des épaules pour se préparer au combat qui lui pendait au nez, une lueur espiègle dans le regard.)

Admets-le. Je suis le meilleur mâle. Tu seras plus heureuse avec moi.

Angela ouvrit la bouche en grand.

— Bastian ?

Raide de rage, Rikar fit craquer ses doigts. Le son se répercuta, donnant des frissons à Angela.

— Je vais l'abîmer un peu. Tu pourras toujours parler avec un tétraplégique.

— Ça me va, répondit Bastian d'un ton doux, mais glacial.

— Euh... Bastian ? fit Myst. Je ne crois pas que c'est...

— Il est l'heure que tu t'en ailles, *bellmia*.

Un doux bruissement de bottes sur le béton s'éleva derrière Angela. Elle remarqua un mouvement du coin de l'œil, et Myst haleta. Merveilleux. Bastian était en route et venait d'attraper sa compagne pour la conduire vers la porte. Son prochain arrêt : Angela. Elle lisait sans difficulté ses intentions dans son regard. Il prévoyait de l'attraper en chemin et de les traîner, elle et Myst, loin des cellules. Ce qui... ouaip, donnerait la possibilité à Rikar de mettre une dérouillée à Forge en privé.

Un œil sur Bastian, Angela retira ses chaussures. Elle avait besoin d'adhérence, et les pieds nus étaient plus pratiques sur du béton que des tongs à semelle lisse. Avec un sens du timing parfait, elle se glissa sous le bras de Rikar, évitant la main que Bastian tendait dans sa direction. Deux rapides pas sur le côté et...

... « bam ! »

... elle se planta devant Rikar.

— Recule. Tu ne lui feras rien.

Il plongea ses yeux bleu glacier dans les siens. Elle leva les mains. Rikar grogna, lui donnant un avertissement sans paroles. Angela retint un frisson, mais garda sa position. Hors de question qu'elle le laisse s'approcher de Forge de près ou de loin. Elle avait besoin de ce type. Il lui avait fourni des informations de valeur. Il en donnerait probablement davantage. Alors, ouais, refaire le portrait du prisonnier n'était pas à la carte pour Rikar. Pas aujourd'hui. Peut-être jamais.

— Je suis touché, Ange, dit Forge en continuant à jouer son rôle pour le public. Je ne savais pas que tu tenais autant...

— Ta gueule, le coupa-t-elle. Arrête de te conduire comme le dernier des cons.

— Tire-toi, Ange.

— Non.

Un muscle tressauta sur la mâchoire de Rikar. Il feinta sur la droite. Elle planta les mains sur sa poitrine, le gardant en face d'elle.

L'électricité jaillit de ses paumes. Elle aspira rapidement. Rikar jura lorsque le courant s'installa, tourbillonnant de ses bras pour couler directement vers son cœur. Il marqua une pause à mi-temps alors que le plaisir se répandait en elle, chatouillant sa peau pendant que la sensation l'embrasait et que la chaleur s'installait dans son bas-ventre.

Elle ouvrit la bouche en grand. Bon sang ! Un éclair de chaleur. Un orgasme en bouteille. Un

plaisir absolu. Fascinant. Le big bang sans sexe.

— Je rêve, grogna Rikar, reculant alors qu'elle le poussait vers le mur du fond. Angela... lâche-moi. Tu dois... oh, Seigneur !

Le lâcher ? Hors de question. Il était trop agréable. Elle ne voulait pas reculer et...

Bon Dieu ! il sentait divinement bon, comme les matins d'hiver et l'air frais de l'Arctique. Ajoutez ça au courant qui parcourait ses veines et oh, bon sang... elle avait besoin de plus.

— Rikar ? Est-ce que tu pourrais... juste...

Sa respiration se coinça tandis qu'elle s'approchait pour coller son corps contre le sien. Elle se rapprocha encore plus près et pressa la joue contre sa poitrine. Pile sur son cœur, et elle murmura :

— Donne-m'en plus.

— Doux Jésus !

Son dos frappa le mur alors qu'il attrapait ses poignets. Il pressa ses pouces sur les points de pulsation d'Angela et l'attira à lui tout en essayant simultanément de la repousser.

— Bébé, tu es... Putain de merde !

Forge se mit à rire.

— On n'aurait pas un petit creux, le Glaçon ?

Ignorant le con dans sa cellule, elle dit :

— S'il te plaît, Rikar.

— Seigneur ! mon ange, tout ce que tu veux.

Il passa la main dans ses cheveux et attrapa sa nuque tandis qu'il passait son autre bras autour d'elle. Elle gémit. Il l'imita et la souleva avant de la faire pivoter à 180 degrés. Son dos rencontra l'acier froid et il murmura :

— Mon magnifique ange, je sais que tu n'es pas prête pour moi, mais je suis affamé, ma belle. Si affamé.

Affamé.

La panique la gagna pendant une seconde. La peur suivit, mais Angela refusa de l'écouter. C'était sa chance. Peut-être la seule qu'elle aurait jamais d'expérimenter le soulagement que Forge lui avait promis. Alors, ouais, toute son incertitude pouvait aller se faire voir. Elle voulait Rikar. Avait besoin de le toucher et d'être touchée en retour. De ressentir de la paix au lieu de la douleur. D'oublier juste un petit moment et de faire semblant qu'elle était celle qu'elle avait toujours été. Intacte. Inchangée. N'éprouvant pas de honte pour ce qui lui était arrivé.

— Détends-toi, mon amour. Laisse-moi entrer.

Il remonta son sweat à capuche pour glisser les mains sur son corps, à la recherche de sa peau. Alors qu'il s'immobilisait, les doigts écartés sur le bas de son dos, il se mit à murmurer à son oreille. Des mots doux, remplis d'éloges et de réconfort : des promesses de se montrer doux, d'être délicat, de lui laisser le contrôle. La respiration chaude contre sa tempe, il pressa son genou entre ses jambes, les écartant pour se faire de la place.

— S'il te plaît, Angela. J'ai besoin de toi.

Son « s'il te plaît » fut le déclic. Il la fit cligner des yeux et fit reculer la brûlure des larmes. Le fils de rat n'avait pas demandé. Il avait pris : l'avait forcée, blessée et brutalisée. Mais Rikar n'était pas comme lui. Ses mains étaient douces et sa voix l'implorait. Lui demandant la permission. Lui donnant le choix de l'attirer ou de le repousser.

La voix de Myst lui revint... *J'aime nourrir Bastian. Ça me plaît énormément.*

Et, dans un claquement de doigts, sa dernière peur disparut. Rikar avait besoin d'elle. Elle subviendrait à ses besoins. Fin de l'histoire.

Avec un murmure accueillant, Angela pressa sa joue contre celle de Rikar. Il se laissa aller dans son étreinte et se nicha contre elle tandis qu'il posait les lèvres sur sa tempe. Un sentiment de félicité tourbillonna en elle, plongeant au plus profond, remontant violemment, se répandant à toute allure face à son désir. Elle glissa les mains sur les épaules de Rikar, explorant sa force avant de prendre sa nuque en coupe. Seigneur ! ses cheveux étaient si doux. Courts, oui, mais incroyablement épais. Tandis qu'elle s'émerveillait des sensations que le toucher lui procurait, laissant jouer ses doigts, les dents de Rikar effleurèrent le pouls qui battait sous sa peau, la faisant inspirer vivement alors qu'elle faisait ce qu'il lui avait demandé et l'invitait à s'abreuver.

La respiration de Rikar connut un raté.

Elle l'attira plus près.

— Tout va bien, Rikar. Prends ce dont tu as besoin.

— Ma merveilleuse femelle.

Il l'embrassa doucement, et murmura d'une voix douloureuse :

— Pardonne ma gourmandise.

Mais, alors qu'il la serrait plus fort contre lui et buvait goulûment, Angela comprit qu'il n'y avait rien à pardonner. Il était ce qu'il était. Elle possédait ce dont il avait besoin. Il était impossible de changer cela. Ou de faire machine arrière.

Rikar se réveilla aux anges, une odeur délicieuse flottant autour de lui. Il ouvrit les yeux en fredonnant, puis les cligna, ne voyant rien d'autre que du flou. Il referma les paupières. Merde ! il était groggy, dans un cycle profond entre le sommeil et l'éveil où les rêves devenaient vivants et la réalité restait aux frontières. Et, waouh ! pour la première fois depuis longtemps, il était repu. Complètement satisfait. Sans la pointe de faim qui le tenaillait toujours intérieurement.

Il se frotta les yeux pour se débarrasser des restants de sable et rouvrit les paupières pour faire un nouvel essai avec sa vision. De l'acier brillait au-dessus de lui, réfléchissant des arcs de lumière comme des arcs-en-ciel sans couleur sur le plafond. Rikar fronça les sourcils. C'était quoi, ces conneries ? Un murmure endormi se fit entendre tandis qu'un corps doux se recroquevillait contre lui et...

Angela.

Inspirant rapidement, il baissa les yeux et... oh, ouais, elle était là, profondément endormie, le dos appuyé contre son torse, les fesses nichées contre son entrejambe. Les souvenirs le submergèrent dans les moindres détails.

Rikar jura et reposa la tête sur l'oreiller. Il était un idiot. Un idiot qui avait vraiment tout foutu en l'air. Que Dieu lui vienne en aide. Il n'aurait pas dû se trouver ici avec elle. Il aurait dû être dans son propre lit, à la tenir contre lui pendant qu'elle dormait, pas... *ici*. Dès l'instant où elle l'avait touché, il aurait dû la soulever et la porter à sa chambre. Ce qu'il avait fait à la place, c'était perdre l'esprit et la pousser dans une des cellules. À présent, ils la partageaient. Ils étaient allongés, sans possibilité de se relever bientôt...

... sur un putain de lit de prison.

Seigneur ! est-ce qu'il avait dit idiot ? Eh bien, il voulait dire trou du cul.

Même s'il savait qu'il devait bien agir envers elle – la soulever et la transporter hors de la cellule –, Rikar était incapable de bouger. Il voulait rester exactement là où il se trouvait, lové contre sa femelle, à écouter ses respirations profondes et régulières, à savourer le contact au corps à corps. Peu importait qu'ils fussent encore tous les deux habillés. Être avec elle n'était pas une question de sexe. Du moins pas cette fois-ci. Un jour, ça le serait, et il la revendiquerait comme sienne. Mais,

aujourd'hui, tout ce qu'il voulait était la tenir. La protéger. Gagner sa confiance en lui montrant qu'il pouvait se montrer patient. Qu'être près d'elle serait suffisant jusqu'à ce qu'elle soit prête à aller plus loin.

Il se pencha en arrière sur les matelas jumeaux et la fit rouler sur le dos. Elle fronça les sourcils et grommela, n'appréciant guère le changement de position. Il chuchota à son oreille, utilisant sa voix pour l'apaiser. Elle se tourna vers lui en grognant d'une manière endormie, lui offrant son profil tandis qu'elle nichait son visage dans la courbe de ses biceps. Incapable de s'en empêcher, il suivit le tracé de sa lèvre inférieure, désirant la goûter si ardemment qu'il en eut l'eau à la bouche.

Il déposa un léger baiser sur sa tempe à la place, puis releva la tête et enfonça le nez entre ses douces mèches. Hmm, elle sentait le pin, la glace... et lui. Oh, ouais ! sa propre odeur était partout sur elle, et il aimait ça. Ça plaisait également au connard territorial tapi en lui. À présent, n'importe quel mâle qui s'approcherait saurait qu'elle lui appartenait.

Ou, plus précisément, qu'il lui appartenait.

Il étudia les contours de son visage. Son adorable nez légèrement retroussé. Ses hautes pommettes qui surplombaient son menton trop souvent obstiné. La rondeur de sa bouche. Seigneur ! sa femelle était magnifique – si délicieuse qu'elle lui coupait le souffle.

Il leva la main pour tracer les courbes de ses sourcils du bout des doigts et s'émerveilla de leur douceur. Elle soupira pendant qu'il la caressait, les yeux toujours fermés, le corps détendu, pas éveillée, mais plus vraiment endormie non plus.

C'était ce que ressentait une femelle après avoir nourri un dragon... un calme à faire fondre après un plaisir intense. Enfin, si c'était bien fait.

Il sourit. Ouais, l'endroit était à chier, mais au moins il s'était bien comporté envers elle pendant qu'il se nourrissait. Merci, putain ! La dernière chose dont il avait envie était de la blesser. Son appétit avait été terrible. Vorace. Mais il était parvenu à le maîtriser, à ne prendre que ce qu'elle était en mesure de lui donner. Elle avait le goût dont il se souvenait, de glace et de neige. Aussi décadente que de la vodka qui sort du congélateur.

Il pencha la tête et embrassa délicatement le coin de sa bouche, du bout des lèvres. Il avait envie de la remercier pour ce qu'elle lui avait offert. Elle l'avait si bien nourri... si bien que son corps tout entier ronronnait et que son esprit pulsait d'une énergie nouvelle. Et de magie. Le pouvoir l'embrasait de l'intérieur, filant dans ses veines, lui picotant le bout des doigts.

Seigneur ! s'était-il jamais senti aussi bien ?

Nan. Même pas de loin.

Rikar l'embrassa de nouveau et lui donna un petit coup de nez avant de reculer et de secouer la tête. Il ne pouvait s'empêcher d'être fasciné par elle. Mais, surtout, il se surprenait lui-même. Son attitude avait tellement changé. Un virage à 180 degrés par rapport au connard indépendant qu'il était encore moins d'un mois auparavant. Angela, cependant, était spéciale. Une femelle rare qui donnait sans penser à elle-même. Mais bon, c'était son boulot, à présent. De penser à elle, de lui fournir tout ce dont elle aurait besoin pour être heureuse à Black Diamond.

D'excellentes intentions. Avec une énorme mise en garde qui reposait sur une chose. L'accepterait-elle comme compagnon ? Le laisserait-elle prendre soin et s'occuper d'elle ?

Rikar l'espérait, mais la convaincre exigerait du travail. Il en était conscient. Il n'était pas assez naïf pour croire qu'elle abandonnerait sa vie – jetterait tout ce pour quoi elle avait travaillé si dur dans le monde humain – pour faire partie de la sienne. Le nourrir une fois, peu importait à quel point elle l'avait souhaité, ne créait pas une relation. Il voulait en avoir une avec elle, toutefois. Un arrangement à long terme qui commencerait maintenant et durerait pour toujours.

Rikar ricana. C'était officiel. Il avait perdu la bataille et son cœur pour une beauté farouche aux yeux noisette. Il était tombé dans le piège d'Angela exactement comme son meilleur ami l'avait fait avec Myst. Il secoua la tête. Quelle fine équipe ils faisaient. Fous de deux femelles. Si quelqu'un lui avait dit qu'une telle chose était possible un mois plus tôt, il aurait d'abord filé un coup de poing à ce crétin avant de lui poser des questions.

Angela battit des paupières. Elle bougea légèrement et son épaule rebondit contre son torse.

— Qu'est-ce qui te fait rire ?

Elle posa la question lentement, sans articuler. Rikar sourit en lui caressant la joue.

— Pas toi.

— Bien.

— J'ai l'instinct de survie.

— Je n'en doute pas.

Les coins de la bouche d'Angela se relevèrent, le geste se transformant en un sourire lent et insolent. Une seconde plus tard, il apercevait ses yeux bruns ensommeillés. Du vert, de l'or, et même un peu de gris sombre nageaient dans leurs profondeurs, en une combinaison compliquée à l'image de sa femelle. Il soutint son regard et, incapable de résister, pencha lentement la tête, lui laissant le temps de se détourner. Comme elle ne le fit pas, il posa les lèvres contre les siennes : un geste tendre, un désir doux en un baiser léger.

— Bonjour, mon ange, murmura-t-il en reculant légèrement.

Il resta à quelques millimètres d'elle pour jauger sa réaction, de peur de l'effrayer.

Angela soupira, et il se fit plus téméraire, léchant le coin de sa bouche. Il recula encore. Elle releva le menton, prolongeant le contact, les lèvres écartées comme si elle en voulait plus. Il obtempéra, mais resta léger, une douce caresse à la fois. Faisant attention de ne pas la submerger, il se glissa dans sa bouche, lui faisant déguster son goût tandis qu'il appréciait le sien en retour.

Putain ! elle était si incroyablement bonne. Si douce et délicate, et il était un enfoiré qui en tirait avantage. Elle était encore si détendue, profondément plongée dans l'euphorie qui suivait l'alimentation. Ce n'était pas réglo de l'embrasser quand elle n'avait pas tous ses esprits, mais Rikar était incapable de s'arrêter. Elle avait si bon goût, il était accro. Mais, plus que tout, le baiser était pour elle. Il avait besoin de lui montrer que, dès l'instant où elle dirait non, il prendrait ses distances et lui laisserait de l'espace.

Bon, d'accord. Ça le tuerait qu'elle le fasse.

« Non » n'était pas un mot qu'il aimait entendre. Du moins, pas trop souvent. Et surtout pas maintenant, quand il tenait finalement Angela dans ses bras et avait envie d'être profondément en elle. Qu'il le voulait si violemment que son cœur tambourinait et que ses couilles le faisaient souffrir le martyr. Mais ça ne signifiait pas qu'il franchirait la ligne. Il n'était pas comme le rebelle qui lui avait fait du mal. Rikar avait besoin qu'elle sache qu'il pouvait la toucher sans qu'elle ait besoin d'avoir peur. Qu'il attendrait qu'elle soit prête.

Que la leçon s'accompagne d'avantages – à savoir faire jouer sa langue contre la sienne, la goûter profondément pendant qu'elle passait la main dans ses cheveux ? Oh, bon sang ! il aimait sa chaleur, la douceur de sa bouche, son goût et, Seigneur ! les bruits qu'elle faisait. Chaque soupir, chaque doux gémissement l'excitait davantage, au point que l'enfoiré derrière le bouton de sa braguette suppliait qu'on le libère.

Il était temps d'arrêter.

Rikar mordilla la lèvre inférieure d'Angela en grognant, puis recula. Elle murmura une protestation. Incapable de s'en empêcher, il y retourna, l'embrassa doucement, mais, finalement, se

retira de nouveau. Il avait envie de continuer. Aurait pu continuer à l’embrasser pour l’éternité, mais ça allait à l’encontre de son but. Et de la leçon. Il n’était qu’un mâle, après tout. Avec ses défauts et ses faiblesses. Et une libido qui était à présent déchaînée. S’il la goûtait encore... putain ! il essaierait de la déshabiller.

Alors, au lieu de lui retirer son sweat à capuche comme il mourait d’envie de le faire, il se changea les idées en demandant :

— Tu vas bien, ma belle ?

— Hum hum. (Elle battit de nouveau des paupières, expira lentement, se frotta les yeux, et Rikar sentit que son esprit s’affûtait.) J’avais peur au début, mais ensuite... plus.

Il se retint de sourire. D’accord, peut-être qu’« affûté » n’était pas le bon mot. Elle était toujours dans le vague et reprenait ses esprits petit à petit.

— Bien.

— Tu ne m’as pas fait mal.

Elle avait l’air surprise. Rikar ne lui en tint pas rigueur. Il aurait été tout aussi surpris s’il avait lui-même été brutalisé par...

Seigneur ! pas moyen.

Son ennemi n’avait pas sa place auprès d’elle. Ni auprès de son lit. Pas en pensée. Ni en personne. Lothair aurait ce qu’il méritait : on lui arracherait sa putain de tête. L’ici et le maintenant étaient pour Angela. Pour eux deux et le nouveau départ qu’il voulait prendre.

Rikar se pencha et appuya la joue contre celle d’Angela.

— La dernière chose que je souhaite faire, mon ange, c’est te faire du mal.

— Je sais, chuchota-t-elle, brisant les portes qui menaient à son cœur un battement à la fois.

Sa confiance le stupéfiait. Son courage également. Et, abasourdi, il la serra plus fort, la gorge si serrée qu’il avait de la peine à respirer et encore plus à parler. Il y parvint tout de même et dit d’une voix rauque :

— Tu es la femelle la plus extraordinaire que j’ai jamais rencontrée.

— T’en as rencontré pas mal, hein ? (Elle frotta sa joue contre la sienne d’un mouvement joueur.)

Combien en tout ?

Rikar cligna des yeux. Était-elle réellement en train de lui demander avec combien de femmes il avait couché ? Bon sang ! il espérait que non, parce que... Seigneur ! il avait perdu le compte des années auparavant.

Il se redressa, s’appuya sur son coude et recula afin de mieux voir son visage. Une lueur espiègle dans les yeux, elle lui souriait. Mais il voyait bien ce dont il s’agissait... elle détournait l’attention. Elle voulait changer de sujet. S’éloigner d’une question sensible – les sentiments de Rikar à son égard – en faveur d’un sujet plus sûr. Il soutint son regard, essayant de décider s’il devait la laisser le piéger. Finalement, il abdiqua. La pousser trop loin, trop vite, ne lui rendrait pas service. Il prendrait ce qu’il pourrait avoir. Et, vu qu’elle était toujours lovée contre lui, il n’avait pas à se plaindre.

Il haussa un sourcil et lui répondit sur le même ton taquin :

— Est-ce que je devrais te poser la même question ?

Angela ricana.

— Ce n’est pas moi qui ai un nombre de conquêtes à crever le plafond.

À crever le plafond. Fichue femelle. Elle savait exactement où le frapper. Droit sous la ceinture.

Feignant un regard offensé, il se mit à bredouiller, se donnant en spectacle rien que pour elle. Elle se mit à rire, et le cœur de Rikar se fit moins lourd. Il avait envie d’entendre ce son plus souvent, si souvent que son sourire deviendrait la norme quand il était dans les parages. Il secoua la tête, toujours

à fond dans son rôle, espérant qu'elle rirait de nouveau. Elle n'y manqua pas. Cachant son sourire derrière sa main, elle releva vers lui un regard brillant. Il le lui rendit fermement. Plus de rires. Merde ! il aurait mérité un oscar.

— Très bien, mon ange, murmura-t-il en tapotant le bout de son nez. Tu t'es bien amusée, donc... tu vas me le dire, maintenant ?

— Quoi donc ?

— Pourquoi tu es descendue ici ? Avec des putains de cookies et...

— Des sablés... il y a une différence, tu sais.

— ...ce que tu as découvert de la part du trou du cul au bout du hall, termina-t-il, ignorant son interruption.

— Eh bien... tu t'intéresses à mes découvertes, maintenant ?

— Ça a toujours été le cas, ma belle.

— Un prêt pour un rendu, dans ce cas. Toi d'abord. Dis-moi ce que tu as découvert ce soir.

Bingo ! la fliquette était de retour. Tout le monde aux abris.

— Il n'y a pas grand-chose à dire.

Rikar fronça les sourcils, énervé du manque de progrès durant la soirée. Même après avoir soudoyé Mac et récupéré le rebelle, il n'avait rien appris de neuf sur le nouveau repaire des Razorback.

— Le Razorback qu'on a attrapé ne savait rien. Il ne nous a rien dit qu'on ne savait déjà.

— Par exemple ?

— Ivar est en train de construire un nouveau repaire, mais la plupart de ses guerriers ignorent où il se trouve.

— Est-ce que c'est normal ? demanda-t-elle. Je pensais que vous viviez en meute.

— C'est le cas.

Il caressa son épaule, puis l'arrière de son bras. Puisqu'elle restait détendue, il poussa un peu plus loin, descendant plus bas, observant sa réaction. Prêt à reculer au moindre signe négatif. Elle n'en donna aucun, et son cœur s'accéléra lorsqu'il posa la main sur l'arrondi de sa hanche.

— Mais les Razorback sont bien plus nombreux que nous, on parle au moins de dix contre un. Si ce n'est plus. Donc c'est logique qu'ils aient plus d'un repaire.

— Alors il... quoi ? Il garde le nouveau pour ses amis proches ?

— Ouais, je pense, répondit-il, resserrant les doigts sur sa hanche, mourant d'envie de glisser la main pour la poser sur son ventre. Ivar est malin. C'est un vrai psychopathe, mais il est intelligent. S'il garde sa base d'opérations secrète... qu'il ne permet qu'à ceux qui sont les plus proches de lui de savoir où elle se trouve, aucun des connards qu'on interrogera ne pourra rien nous apprendre.

— Donc, ces filles. Celles qui sont retenues prisonnières...

— Je suis désolée. À moins qu'on mette la main sur Lo...

— Le fils de rat, tu veux dire.

— C'est ça, murmura-t-il, voyant la douleur au fond de ses yeux.

Elle essayait de toutes ses forces de le cacher derrière une attitude qui disait : « Je suis une dure à cuire... ne t'inquiète pas pour moi. » Mais Rikar n'était pas dupe et détestait chaque seconde où elle souffrait. Il méprisait le fait de savoir qu'il ne pourrait jamais lui enlever ces souvenirs. Lui effacer la mémoire n'était pas la solution. Il ferait plus de mal que de bien. Bien sûr, il pourrait lui retirer ce souvenir, mais pas l'émotion qui se cachait derrière... ni le contexte qui donnait du sens à ce qu'elle éprouvait. Pour guérir, elle devait se souvenir pourquoi elle était toujours en train de souffrir. C'était la merde, mais c'était le cas. Guérir demandait un travail acharné. Et le travail acharné fonctionnait

mieux avec des paramètres clairs.

Rikar se racla la gorge.

— Donc, à moins qu'on n'attrape le bras droit d'Ivar ou quelqu'un qui est assez proche de lui, on ne pourra pas trouver le nouveau repaire.

— Merde !

Sans dec'. Ça ne lui plaisait pas plus qu'à elle. Il n'avait jamais aimé les impasses. Ou les dénouements qui reposaient sur de gros « si ».

Perdue dans ses pensées, Angela mâchouillait sa lèvre inférieure. Rikar fixa le regard sur ses dents blanches et régulières et déglutit. Comme ça ne l'aidait pas, il bougea légèrement, soudainement mal à l'aise dans sa propre peau. Elle lui semblait cinq tailles trop petite et, bon sang ! il devait oublier la lèvre inférieure d'Angela. Il voulait être celui qui jouait avec.

— À toi.

Elle cligna des yeux et reporta son attention sur lui.

— Ah ! oui. Selon Forge, le fils de rat aime les étudiantes et les jeux. Donc oublie le centre-ville. Si on veut le trouver, il faut qu'on cherche le campus et les bars environnants.

— Des bars d'étudiants et les endroits où ils aiment traîner.

— Exactement.

C'était logique. Il n'avait jamais vu Lothair dans un seul club que préféraient les guerriers Razorback. Là où lui et ses frères les trouvaient toujours. Eh bien, d'accord, il était l'heure de partir en chasse.

Avec des renseignements qui venaient de Forge.

Fichu mâle. À quoi jouait-il, bon sang ? Il ne se comportait pas comme un seul des rebelles que Rikar avait rencontrés. Ou, plutôt, avait eu le plaisir de tuer. Quelque chose clochait chez ce type. Ça valait la peine d'enquêter. Mais pas avec Angela dans les parages.

Il avait besoin de la planquer quelque part pendant qu'il examinerait les vidéos de surveillance de la cellule. Dieu soit loué pour Gage et sa prévoyance. Ce dernier avait fait installer le système juste avant de partir pour Prague à la rencontre des Archguard. Grâce à lui, Rikar serait en mesure de voir et d'entendre exactement ce que Forge avait dit à Angela. Mot pour mot. Lire entre les lignes en étudiant l'expression du mâle. Chaque nuance. Chaque hésitation. Toutes les petites choses qui voulaient tout dire.

Mais, en premier lieu, il devait trouver une distraction pour sa femelle.

Et Rikar en avait une parfaite. Mac. Elle serait incapable de résister à l'envie de voir comment se portait son partenaire. Le nouveau était peut-être plongé dans un bain salé, mais elle voudrait aller le trouver quand même. Être là quand il se réveillerait. Ce qui signifiait que Rikar saurait exactement où elle se trouvait... à tout moment.

Simple. Parfait. Brillant. Comme il aimait les choses.

Il se pencha et l'embrassa une nouvelle fois. Elle gémit doucement en écartant les lèvres, en un geste d'invite. Rikar accepta en grognant et glissa la main dans les cheveux d'Angela tandis qu'il lui faisait plaisir. Et à lui aussi. Le désir doux se transforma en besoin, avant de devenir avidité alors qu'elle se tournait vers lui. Prenant sa nuque en coupe, elle joua avec ses cheveux, entrelaça ses jambes aux siennes, et plaqua sa poitrine contre son torse.

Et « bam ! », en l'espace d'un battement de cils, il eut envie de lui retirer son sweat. Le coton était bien trop épais. Il ne pouvait rien sentir à travers et...

Merde ! à quoi jouait-il ? Le plan était de la distraire. Pas de se retrouver avec des bourses prêtes à exploser.

— Euh... Angela ?

Il la mordilla avant de reculer.

— Hmm ?

— J'ai quelque chose pour toi.

— Quoi ?

— C'est une surprise.

La méfiance brillait dans son regard lorsqu'elle murmura :

— Oh, oh !

Dieu la bénisse. Elle était intelligente. Mais bon, lui aussi.

Il bougea rapidement et se défit de ses bras avant que l'envie de l'étendre sous lui ne prenne le dessus. Une autre session du genre et... bordel ! sweat ou pas sweat, il lui enlèverait ces pantalons de yoga et se fondrait en elle en moins d'une minute. Mais il ne pouvait pas faire ça. Du moins, pas aujourd'hui. Demain ? Qui sait, mais, pour le moment, le plan ne comprenait pas de lui faire l'amour. Il fallait l'embobiner. La laisser dans le doute, et elle le suivrait.

Sans poser de questions.

OK. C'était peut-être prendre ses désirs pour des réalités, ça.

Angela était née pour interroger. Elle le fusillerait de questions tout le long du chemin, mais elle serait en train de le suivre en le faisant. Et c'était le but recherché.

Rikar balança ses jambes sur le côté du matelas, se leva, puis jeta un regard à Angela par-dessus son épaule. Haussant un sourcil, il tendit la main et demanda :

— Tu viens ?

Elle plissa les yeux.

— Tu ne te bats pas à la loyale.

— Tu t'attendais à autre chose ?

Elle fit la moue tout en lui jetant un regard noir. Rikar combattit un sourire, l'attendant et... jackpot ! la curiosité gagna, et Angela accepta son offre, les yeux brillants. Il la tira lorsqu'elle glissa la main dans la sienne, puis enlaça leurs doigts. Elle protesta d'un murmure, essayant de se libérer, mais il la tint fermement et elle se laissa aller. Alléluia ! C'était une petite victoire, mais, bon sang ! il la prenait quand même.

Il la conduisit vers la porte tout en souriant comme un idiot. Pensant tout le long... *Le pied*. Lui tenir la main était agréable. Juste. Tout ce que ça devrait être et plus encore.

À présent, tout ce qu'il avait à faire était de convaincre Angela de rester. De devenir une partie permanente de sa vie une fois qu'il aurait abattu Lothair.

CHAPITRE 19

Serrant le volant si fort que ses jointures en étaient blanches, Tania pénétra dans le parking de la police de Seattle. Elle se retrouva en pleine zone de combat. Du ruban jaune quadrillait l'arrière de la zone. Des bouts de verre et d'acier recouvraient l'asphalte. Un pilier de téléphone, coupé en deux et avec des fils qui pendaient, était étalé sur un immense camion qui avait vu des jours meilleurs. Et, waouh ! on voyait des uniformes partout : des flics, des pompiers, des conducteurs de dépanneuses, tous en train de travailler pour nettoyer les débris et déplacer les voitures endommagées. Certaines d'entre elles étaient définitivement fichues, alignées de manière anarchique, les toits fracassés, les vitres brisées et les pneus crevés. D'autres s'en étaient sorties avec seulement quelques égratignures.

Seigneur ! Bagdad n'avait rien à envier à cet endroit.

Et ça, c'était avant qu'elle remarque l'immense trou sur le côté du bâtiment. Bonté divine ! on aurait dit qu'une bombe avait explosé au commissariat.

Tania détourna le regard de cette galerie d'horreurs et gara sa Mini Cooper de 1964 dans une petite place entre deux 4 x 4. Ils appartenaient de toute évidence à des losers. Toutes les femmes connaissent ce genre de mecs. Des types avec des complexes d'infériorité, plus préoccupés par leur apparence que par la manière dont ils se conduisaient. Ouai, les mecs comme ça choisissent toujours de grosses voitures.

Peut-être compensaient-ils pour ce qu'ils n'avaient pas dans le pantalon ?

Tania ricana. Probablement. Aujourd'hui, cependant, elle était heureuse de pouvoir tirer avantage de la stupidité qu'engendrait la testostérone. Elle venait de faire repeindre sa Mini – rouge cerise avec des bandes blanches... la douceur personnifiée. Il aurait été bête de mettre sa fille en danger en la garant à l'autre bout du parking, là où on jouait des muscles.

Elle prit une profonde inspiration et observa la clôture métallique à travers le pare-brise, doutant de la fiabilité de son plan. Elle avait tout essayé. Même de manger une tripotée de chocolat – avant 10 heures du matin ! Elle était allée courir à midi. Avait quitté le travail plus tôt, prétextant une migraine, était retournée nager, s'était tellement poussée qu'elle pouvait à peine lever les bras à la fin. Mais hélas ! rien n'avait fonctionné. MacCord lui collait à la peau comme un chewing-gum à une semelle. Rien ne le lui sortait de l'esprit.

Tania se pencha en avant et appuya son front contre le volant. L'envie de se frapper – de balancer la tête d'avant en arrière et de faire sortir son anxiété par son lobe frontal – se disputa avec son instinct de survie pendant une seconde. Mais se faire une bosse ne l'aiderait pas. Elle finirait juste par ressembler à une mauvaise version de Frankenstein quand elle verrait MacCord. Parce que... ouai, elle allait rentrer. Pour lui reprocher d'avoir dû faire son boulot à sa place. Elle avait trouvé de nouvelles informations sur la disparition de sa meilleure amie. L'affaire que MacCord était censé résoudre en ce moment. Fichu con. *Il* était censé *la* tenir au courant, pas l'inverse.

Elle se redressa en poussant un soupir, retira la clé de contact et tendit la main pour attraper son sac, qu'elle installa sur ses genoux pour y chercher son iPhone.

— Je vous en supplie, je vous en supplie, je vous en supplie, murmura-t-elle tandis qu'elle faisait défiler ses appels en absence.

Rien de la part d'Angela Keen, l'extraordinaire partenaire du con. Merde ! elle lui avait laissé... quoi ? Sept messages ? Pourtant, l'inspecteur Keen ne l'avait pas rappelée. Ce qui était étrange, dans la mesure où il semblait à Tania que la fliquette était plutôt au taquet. Et encore plus puisqu'elle lui avait fait part de sa nouvelle piste dans un message vocal.

Myst était en vie. Toujours disparue, mais *en vie*.

Tania le savait parce qu'elle avait découvert des serviettes humides. D'accord. Ça avait l'air dingue, mais quelqu'un avait utilisé la douche de sa meilleure amie. Avait laissé les bouteilles de shampooing en désordre. Du maquillage éparpillé partout dans la salle de bains. Mis le tiroir de la commode de Myst – celui où elle gardait ses tenues pour l'hôpital – sens dessus dessous et laissé une pile de serviettes éponge derrière elle. C'était une preuve incontestable. Myst était passée au loft à un moment donné ces vingt-quatre dernières heures.

Elle le savait aussi sûrement qu'elle était assise dans sa Mini, son sac à main sur les genoux. Elle ignorait la raison pour laquelle son amie ne l'avait pas appelée. Peut-être que les kidnappeurs la gardaient sous haute surveillance.

Tania secoua la tête. Elle n'avait pas envie de penser à davantage de scénarios atroces. C'était maintenant ou jamais. Il était temps que les détectives se prennent le retour du bâton.

Elle tira sur la poignée, ouvrit la porte en grand en faisant attention de ne pas toucher le véhicule garé à côté d'elle, et posa ensuite le pied sur le sol. Le bruit de ses talons de huit centimètres disparaissait sous celui d'une scie mécanique, d'hommes qui criaient tandis que les pompiers découpaient de l'acier. Tania regarda les étincelles s'envoler et décrire des arcs tandis qu'elle traversait le parking. Elle se glissa entre les voitures, dépassa le pilier téléphonique et se dirigea droit vers l'entrée principale : les épaules droites, la tête relevée, se comportant comme si elle était du coin. La dernière chose dont elle avait besoin, c'était que quelqu'un l'arrête et la force à faire demi-tour... lui dise de revenir quand la police aurait fini de réparer les dégâts.

Hors de question. Myst avait besoin d'elle.

Elle atteignit l'entrée en marchant à une allure régulière. Le métal froid épousa sa main, glaçant sa paume alors qu'elle ouvrait la porte en grand et pénétrait dans le couloir principal. L'odeur du soufre et du nettoyant pour sol lui fit retrousser le nez. Ignorant ce mélange toxique, elle adressa un signe de la tête au concierge, évitant sa serpillière et le signe jaune « Attention ! sol glissant », puis fila vers l'accueil.

Une blonde peroxydée au chignon plus que bouffant s'y trouvait déjà. Plus Tania s'approchait, plus les détails lui sautaient aux yeux. Beurk ! cette femme ressemblait à une voiture volée. Ses lèvres rouges en cul-de-poule, elle était penchée sur le haut comptoir et flirtait avec le policier chargé de l'accueil. Sa jupe noire en cuir était si serrée qu'on aurait dit qu'elle avait été peinte sur elle. Une veste en cuir recouvrait un top qu'on remarquait à peine et qui ne laissait rien à l'imagination. Quant à ses chaussures... Une paire de Louboutin à imprimé léopard. Hmm... de très belles chaussures. Et certainement la seule chose classe qu'il y avait sur Mme Mangeuse d'Hommes.

— Écoutez, madame Newton, j'aimerais beaucoup...

— Clarissa, murmura la femme en se penchant pour redresser la cravate de l'officier, lui offrant l'équivalent d'un demi-striptease gratuit. On s'appelle par nos prénoms, maintenant, n'est-ce pas, Clark ?

Et jackpot !

Clark baissa les yeux, plongeant droit dans le décolleté de Mme Mangeuse d'Hommes. Il déglutit.

Tania esquissa un rictus. La manipulation sexuelle dans toute sa splendeur. Cette femme savait s'y prendre.

Tout en jouant avec sa pince de cravate, Clarissa l'observait sous ses cils, se comportant de manière timide.

— Alors, Clarkie, mon chou... qu'est-ce que tu peux me dire au sujet de ce qui s'est passé ici ?

Tania faillit lever les yeux au ciel. Elle se retint à la dernière minute, la curiosité prenant le dessus. Elle s'installa derrière Mme Mangeuse d'Hommes près de l'accueil. Elle avait envie de savoir ce qui s'était passé, elle aussi. Et s'il suffisait de se laisser porter par la vague de Clarissa pour obtenir les informations sans avoir à lever le petit doigt, c'était tout aussi bien.

— Écoutez, Clarissa. (Le flic jeta un regard circulaire, bougeant comme si la moitié inférieure de son corps venait tout juste de se réveiller derrière le comptoir.) Le capitaine Hobbs va me faire la peau s'il vous voit ici. On n'est pas censés parler aux journalistes et...

— Il n'y aura pas de problème s'il ne l'apprend pas, murmura Clarissa. On se voit après ton boulot ? Au *Deuce*, de l'autre côté de la ville ?

Oh, bon sang ! Jeu. Set. Et match. « Clarkie, mon chou » était cuit. Le *Deuce* était une boîte réputée pour ses coins sombres et confortables, ses galipettes sous les tables, et ses deals dans l'arrière-salle. Tania n'y avait jamais mis les pieds, mais... waouh ! les rumeurs ne manquaient pas. Surtout dans la mesure où il fallait payer un prix salé pour recevoir une carte de membre.

Le flic hocha la tête et lança de nouveau un regard circulaire.

— Super. (Clarissa sourit et passa les mains sur le devant de la chemise de Clark avant de le relâcher.) On se voit là-bas, mon chou.

Elle arqua légèrement le dos en se retournant, posant pour l'homme pour lequel elle avait mis les magnifiques Louboutin en mouvement et, tout en lui adressant un signe de la main, elle se dirigea vers la sortie. Tania secoua la tête en la regardant s'en aller. Seigneur ! Mangeuse d'Hommes lui allait vraiment bien. Elle était fine connaisseuse. Et l'air ahuri du flic était une preuve de ses talents. Clark avait marché à cent pour cent.

— Excusez-moi ? demanda Tania, espérant le faire sortir de la fixation qu'il faisait sur la bombe blonde.

— Quoi ?

Il plissa les yeux en la regardant.

Oh ! mince, pourquoi était-il soudainement en colère ?

— Je suis venue pour voir l'inspecteur Keen et...

— Personne n'entre ou ne sort aujourd'hui, madame.

— Mais...

— Le commissariat est fermé aux visiteurs. Seul le personnel essentiel est autorisé à entrer.

Mince ! on aurait dit qu'il récitait un ordre direct. Pas bon, ça.

— J'ai des informations très importantes au sujet d'une affaire sur laquelle ils travaillent et...

— Dans ce cas, appelez-le. Laissez un message.

— J'ai déjà fait ça. (Elle attrapa le bord du comptoir des deux mains et se pencha, utilisant ses deux grands yeux bruns pour lui faire de l'effet.) Si vous me laissiez juste passer une minute, ça ne prendra p...

— N. O. N.

Il la regardait sévèrement.

Tania cligna des yeux. Merde ! c'était bien la première fois de sa vie qu'elle aurait aimé être blonde. Les choses étaient plus faciles quand on possédait la bonne couleur de cheveux.

— S'il vous plaît, officier Clark ? L'inspecteur Keen m'a dit de venir la trouver à *n'importe quel moment*. Tout ce dont j'ai besoin, c'est de cinq minutes.

— Allez-vous en, madame. (Il désigna la sortie de la tête et y joignit un geste de la main pour lui signifier de s'en aller, puis il ramassa une pile de paperasses.) Revenez quand il n'y aura plus de trous sur une des façades du bâtiment dans lequel on travaille.

Tania soupira, la déception la frappant en pleine poitrine. Il était impossible qu'elle entre aujourd'hui. Pas avec les deux flics qui montaient la garde à côté de l'ascenseur et surveillaient l'escalier. Tania se tourna en direction de la sortie et retira la lanière de son sac à main du creux de son épaule. Alors qu'elle la remontait, le cuir frota son épaule et... Seigneur ! elle le trimbailait depuis toujours, mais c'était la première fois qu'il lui semblait si lourd.

Elle traversa le corridor, ouvrit les portes et sortit. L'air semblait plus frais sans cette odeur de citron et de soufre qui se mêlait aux senteurs automnales. Elle observa les pointes de ses Manolo Blahnik, réfléchissant à un nouveau plan.

Alors... que faire ? Suivre l'inspecteur Keen chez elle comme un chiot perdu ? Lui tomber dessus dans un parking souterrain ? Tania ricana. Ouais, elle avait vraiment envie de tomber par surprise sur une femme qui portait une arme à la hanche. Ce genre de comportement stupide ne servirait qu'à la faire tuer.

Le bruit d'un briquet se fit entendre non loin. De la fumée de cigarette s'éleva, parfumant l'air une seconde avant qu'une voix rauque ne demande :

— On a des ennuis, ma belle ?

Tania jeta un coup d'œil en direction des ombres à droite de la porte d'entrée. Oh ! merveilleux, la Mangeuse d'Hommes, qui tirait sur un bâtonnet à cancer, attendait sa prochaine victime.

Mais... attendez. Peut-être que c'était une bonne chose. Les flics ne voulaient rien entendre et ne semblaient pas se préoccuper du fait que son amie était toujours dans la nature. Toute seule. Ou que Tania avait des informations qui pourraient sauver la vie de Myst. Il se pouvait que cette dernière soit en vie en ce moment, mais pour combien de temps encore ? Les personnes qui l'avaient enlevée voulaient quelque chose. Et, dès qu'ils l'auraient obtenu, sa meilleure amie serait retrouvée avec une balle en pleine tête.

Tania raffermi sa prise sur son sac à main. Elle vivante, jamais. Elle ne laisserait jamais une telle chose se produire.

Après avoir adressé un signe du menton à Mme Mangeuse d'Hommes, elle demanda :

— Vous êtes une journaliste d'investigation ?

— Pour KING 5 TV.

Hmm. La plus grande société de diffusion locale de Seattle.

— J'ai une histoire au sujet d'une femme portée disparue et de l'incompétence de la police, dit Tania, agitant sa carotte.

En général, elle n'aimait pas mentir, mais, avec la vie de Myst en danger, il ne s'agissait que d'un autre incident de parcours. Elle soutint le regard de la journaliste et haussa un sourcil.

— Ça vous intéresse ?

— « Ça m'intéresse » est mon deuxième nom, répondit Clarissa dans un murmure tout en sortant de son habitat naturel ; les ombres.

Tania sourit. Excellent. Mme Mangeuse d'Hommes avait mordu à l'hameçon. Le plan B était officiellement en marche. Si les flics refusaient d'écouter son histoire, Seattle le ferait... durant le journal de 18 heures.

CHAPITRE 20

La tête à moitié ensevelie sous un oreiller, Mac se réveilla si vite qu'il sursauta. Il cligna des yeux pour éclaircir sa vision tout en se demandant où il avait bien pu atterrir. Grand lit. Draps blancs. Non, ce n'étaient définitivement pas les siens.

Oh, Seigneur !

Il n'aimait vraiment plus se réveiller dans des endroits inconnus. Une décennie de coups d'un soir lui avait suffi, merci beaucoup. Il avait perdu tout intérêt pour ce genre de choses depuis un bon moment. À présent, il avait ses préférées. Celles chez qui il allait régulièrement : le genre qui aimait s'amuser sans attaches. Ça lui convenait. Ça leur convenait. Tout était bien dans le meilleur des mondes.

Ça faisait partie du jeu.

En cet instant, cependant, son alarme interne s'était déclenchée. Il n'arrivait à rien voir à travers la pile de coussins, mais son ouïe fonctionnait parfaitement. Mieux que ça, à vrai dire. Il pouvait tout entendre. Le bourdonnement des halogènes au-dessus de lui, l'eau qui se précipitait dans les tuyaux de l'autre côté des murs... le léger bruit de la respiration de quelqu'un. Et quelque chose d'autre, également. Un foutu bruit, comme si on frottait du papier contre du papier.

Il tendit la main pour atteindre l'autre côté du lit, très lentement. Rien. Pas d'autre corps chaud. Pas une once de peau. Mac remercia Dieu, puis marqua une pause pour se demander ce qui clochait chez lui. Il n'avait jamais été soulagé de se réveiller seul auparavant et...

Putain ! il était en train de perdre l'esprit.

Il se passa la main dans le nid de rat sur le sommet de sa tête. Bon sang ! il avait besoin d'une coupe de cheveux. Et de savoir ce qu'il foutait là.

Mac fronça les sourcils au point que l'espace entre eux devint douloureux et réfléchit, et...

Tadam ! les souvenirs refirent surface. Il poussa le soupir qu'il retenait. La dernière chose dont il se souvenait, c'était le bain salé. Et Sloan qui le recousait.

Cinquante-sept points de suture.

Il le savait parce qu'il avait compté, qu'il avait essayé de ne pas geindre comme une gamine pendant que l'aiguille lui transperçait la peau encore et encore. Foutu Sloan. Quelqu'un devait faire sortir ce type de l'âge de pierre. L'informer que les anesthésiants et les antidouleur existaient. Histoire d'éviter au prochain type dont il s'occuperait de souffrir pour rien.

Mac ne se sentait pas mal en ce moment, cependant. En fait, il se sentait même plutôt bien, quand on pensait que les Razorback s'étaient servis de lui comme pelote à épingles il y avait moins de...

Mac repoussa le coin d'un oreiller de sa vision. Il plissa les yeux en observant la large horloge murale qui surplombait les armoires à pharmacie brillantes de l'autre côté de la pièce. Merde ! il s'était fait laminer moins de six heures plus tôt. C'était violent. Quelques heures de sommeil, et il avait déjà totalement guéri. D'accord. Peut-être qu'il exagérait un peu. Son épaule droite lui faisait toujours mal, après tout, et lui rappelait que, même si le muscle déchiré était en train de se réparer, il

ne l'était pas à cent pour cent. Du moins pas encore. S'il dormait un peu plus, par contre, il serait comme neuf.

Il tritura le bandage du bout des doigts, se tourna sur le côté et...

— Putain de merde !

— Debout, partenaire.

Un sweat à capuche fermé jusqu'en haut, la moitié d'un jeu de cartes dans les mains et l'autre étalée sur une couverture devant elle, Angela était assise, jambes croisées, au pied du lit. Un solitaire. Putain ! c'était tout elle... rester assise à son côté, jouant patiemment à un jeu pendant qu'elle attendait qu'il se réveille. Pendant qu'elle attendait de voir s'il allait bien. La gorge de Mac se serra lorsqu'il remarqua l'inquiétude sur ses traits.

Elle mélangea les cartes tout en se mordant la lèvre inférieure.

— Comment ça va, ce matin ?

— Seigneur ! Ange, dit-il, la voix chevrotante alors qu'il trouvait son regard.

Les yeux d'Angela se remplirent de larmes. Les siens les imitèrent, le piquant sur les côtés. Bon sang ! il était tellement heureux de la voir.

— Tu essaies de me filer une crise cardiaque ?

Elle se lança dans ses bras sans prévenir. Les cartes s'envolèrent. Mac s'assit en vitesse, l'attrapant à mi-vol, et la serra fort. De la même manière qu'un frère prendrait sa sœur dans ses bras après ne pas l'avoir vue pendant un moment.

Elle le serra, se retenant fortement à lui.

— Je suis tellement contente de te voir.

L'étau qui lui enserrait la poitrine se relâcha légèrement, lui permettant de prendre une profonde inspiration. Dieu soit loué pour l'existence d'Ange. Elle lui produisait toujours cet effet. Elle l'avait toujours calmé. L'avait toujours fait réfléchir avant d'agir, ce qui était la raison pour laquelle il avait tenu si longtemps dans les forces de l'ordre. Un coup du destin les avait rendus coéquipiers deux ans plus tôt, et il en était tellement reconnaissant. Il avait gagné bien plus qu'une excellente partenaire ce jour-là. Il avait trouvé une famille.

Mais, à présent, il en avait une nouvelle. Les dragons.

Mac déglutit, soudain nerveux. Est-ce qu'Angela comprendrait ces nouvelles circonstances ? Est-ce qu'elle accepterait ce qu'il était et deviendrait avec l'aide des Nightfury ? ou est-ce que son côté dragon l'effraierait et lui ferait prendre ses jambes à son cou ?

Il espérait que non. La perdre était la dernière chose dont il avait envie.

Il inspira pour se donner de la contenance et recula. Elle le serra une dernière fois avant de le relâcher et de s'installer en arrière sur le matelas, mettant une distance confortable entre eux. Et, ouais, c'était mieux comme ça. Angela et lui avaient beau s'aimer, c'était purement platonique. Et c'était ce qu'ils voulaient tous les deux. Alors se prendre dans les bras, ça n'arrivait pas souvent, et, quand c'était le cas, c'était sincère, mais bref.

Elle essuya ses joues, puis l'observa, faisant l'inventaire des égratignures presque soignées et des ecchymoses qui s'estompaient.

— Tu vas bien ?

— Ouais. Et toi ?

— Je suis en pleine forme.

Il haussa un sourcil.

— Tu mens vraiment mal.

Angela pouffa et s'installa sur les genoux, talons sous les fesses, puis remit son bandage en place.

— Et c'est toi qui dis ça ?

Il haussa les épaules, ignorant la pointe de douleur tout en cherchant un moyen de tout lui avouer. Par où devait-il commencer ? Au début ? Près de la fin ? Il l'ignorait, mais, étrangement, lâcher « Surprise, je suis à moitié dragon, exactement comme les connards qui t'ont enlevée et torturée » ne semblait pas être la meilleure manière de procéder.

Ouais. Ça ne lui apporterait rien de bon.

— Je ne savais pas que tu avais un tatouage.

Elle tendit la main et toucha une des lignes sur son avant-bras.

— Je n'en avais pas... jusqu'à hier, murmura-t-il en observant le dessin, les lignes courbes bleu marine qu'il n'avait jamais voulu se faire.

Rikar pensait que la magie était à l'origine du tatouage. Que ça avait un rapport avec le fait d'être un dragon d'eau. Mac fronça les sourcils en observant le motif, fléchissant le bras, regardant les traits bouger avec ses muscles. Peut-être qu'il avait raison. Après tout, le tatouage était venu avec son changement. Avec ses serres et la lame acérée qui suivait la ligne de son dos lorsqu'il était sous forme de dragon. Mais, à la différence des cornes sur sa tête, l'encre restait en place, se transformant d'écailles à peau, recouvrant la moitié de son torse avant de se déplacer sur son épaule gauche, de descendre son biceps et son avant-bras. Humain. Dragon. Peu importait la forme qu'il adoptait, le motif ne bougeait jamais.

Ce qui signifiait qu'il était bloqué avec ce truc. Qu'il le veuille ou non.

— Waouh ! regarde-moi ça. (Angela se pencha sans quitter le tatouage des yeux et observa l'encre sous sa peau. Les marques brillaient, changeant de bleu nuit à clair là où elle touchait son bras.) Cool.

Cool ? Il cligna des yeux. D'accord, il n'avait pas de peine à le croire. La plupart des filles aimaient les tatouages, mais, en ce moment, ce n'était pas sa préoccupation principale. Il avait besoin de trouver le courage de lui avouer que les choses avaient changé. Que *lui* avait changé

Mac se racla la gorge, cherchant les mots justes. Comme aucun ne vint, il se défila et demanda :

— Tu trouves ?

Angela pouffa.

— T'es une chochette, tu sais ça ?

Mac fronça les sourcils et releva les yeux. Angela le dévisageait. Sa respiration se bloqua lorsqu'il remarqua la compréhension dans les yeux de sa partenaire.

— Putain ! tu es au courant.

Elle acquiesça.

— Rikar m'a raconté.

Mac ferma les yeux, le soulagement libérant sa poitrine. Elle savait, et elle était toujours là malgré tout, auprès de lui. Elle n'était pas partie en courant. Elle voulait toujours être son amie... sa famille. Seigneur ! il était abasourdi par sa force, et cela décuplait sa foi que les bonnes choses existaient. Et, si la situation avait été inversée, lui se trouverait probablement déjà loin.

— J'ai toujours su que tu étais différent, dit-elle en souriant légèrement, ce qui lui brisa le cœur. Je ne savais juste pas en quoi. Donc je pense que de l'ADN dragon est une bonne explication.

— Bon sang ! Ange, dit-il, si fier d'elle que son cœur en était douloureux. Je ne pensais pas que tu...

— Je l'ai vu, tu sais, dit-elle d'un ton que l'émerveillement adoucissait. Rikar... sous forme dragon... quand il est venu me chercher. Je dois bien l'avouer, c'était plutôt sensationnel. Peut-être que c'est parce que j'avais perdu beaucoup de sang et que je délirais, par contre, alors n'en attends pas trop de moi. Je pourrais péter les plombs et te tirer dessus malgré tout.

— Bien... (Il attrapa sa main et la serra légèrement.) Je me tiendrai prêt pour ta crise psychotique. Angela souffla.

Mac lui sourit. Il ne pouvait s'en empêcher. On pouvait compter sur Angela pour accepter facilement ce qui foutrait la trouille à la plupart des gens. Elle avait toujours été comme ça. Insatiablement curieuse. Bien trop intelligente pour son propre bien. Ce qui soulevait une question. Une question qui avait à voir avec son nouveau lieutenant. Mac plissa les yeux. Hum. Il pouvait sentir l'odeur de Rikar partout sur elle – une odeur qui criait « Garde tes distances ou je te pète la gueule ».

Intéressant. Et dangereux.

Deux de ses mots préférés. Surtout vu que c'était lui qui péterait des gueules si Angela était blessée en cours de route. Lieutenant ou pas, Rikar avait intérêt à bien la traiter, sinon il aurait affaire à lui.

Il soutint le regard d'Angela et baissa le menton.

— Tu fricotes avec lui, Ange ?

— Qui ?

— Ne joue pas les imbéciles.

Elle lui lança un regard dur pour lui signifier que ce n'étaient pas ses affaires.

— Foutaises.

Il était hors de question qu'il la laisse l'entourlouper. Il ne marchait pas et il ne lâcherait pas le morceau. Il voulait des réponses. Avait besoin de savoir à quoi il avait affaire, parce que... merde ! il ne comprenait peut-être pas grand-chose au sujet des dragons pour l'instant, mais il savait que c'étaient des affaires sérieuses. Et le bien-être d'Angela était bien trop important pour faire comme si de rien n'était.

— Tout ce qui a à voir avec toi... ici. (Il relâcha la main d'Angela avant de lever la sienne pour décrire des cercles aériens de l'index.) Dans ce monde. À Black Diamond. Tu es mes affaires. Alors fais-toi une raison et mets-toi à table.

Elle se mordilla la lèvre inférieure, soupira et détourna le regard. Mauvais signe. Ça puait le doute. Il pouvait pratiquement sentir sa vulnérabilité. Et ça, c'était avant qu'elle commence à triturer la couverture en tirant sur un fil cassé. L'estomac de Mac se noua.

Putain de merde ! il n'aimait pas sa réaction. Angela était la seule constante dans sa vie. Peu importait à quel point les choses merdaient, il pouvait toujours compter sur elle pour lui botter le cul quand il en avait besoin. Mais, à présent, c'était elle qui souffrait. Alors ouais, c'était à lui d'être le pilier... pour une fois.

— Dis-moi ce qui se passe.

— J'en sais rien, répondit-elle. (Sa voix paraissait bien trop jeune. Bien trop perdue. Bien trop vulnérable.) Je suis attirée par lui. C'est comme si on partageait une connexion étrange, ou un truc du genre. Plus je passe de temps avec lui, plus j'ai envie de me rapprocher et... merde ! je sais que ça a l'air dingue, mais... (elle ramassa le sept de pique sur le lit et fit tourner la carte dans sa main) je l'aime bien, Mac... beaucoup. Mais j'ai peur, aussi.

L'apprécier, c'était bien. Avoir peur, non.

— Est-ce qu'il t'a fait du mal ?

Elle se balançait vers l'arrière, le choc évident dans ses yeux.

— Non. Il ne ferait jamais rien qui puisse me faire souffrir.

— Alors tu n'as pas à hésiter.

Elle fronça les sourcils, et Mac sut exactement ce qu'elle était en train de penser. Elle n'avait pas besoin de dire « T'es cinglé, mec » pour qu'il l'entende.

Peut-être qu'il l'était. Il ne connaissait pas très bien Rikar. D'accord, il le respectait, il l'appréciait, même. C'était facile à faire. Mais ça ne changeait rien aux faits. Le lieutenant des Nightfury était un guerrier très agressif. C'était une bonne chose sur un champ de bataille. C'était le genre de mec qu'on voulait pour protéger ses arrières lors d'un combat. Mais, avec une femme, ce n'était pas la meilleure combinaison.

Mais après tout, qu'est-ce qu'il en savait ?

Il était tout aussi léthal que Rikar – il l'avait toujours été –, et il n'avait jamais fait de mal à une femme. Pas une seule. Il aurait préféré se faire exploser la cervelle que d'en maltraiter une. Alors la question devenait : pourquoi Rikar serait-il différent ? Réponse courte : il ne l'était pas. Ce type était un roc. Rikar ne ferait jamais de mal à Angela.

Mac expira lentement. Très bien, dans ce cas. Crise évitée. Ce qui voulait dire qu'il pouvait s'amuser à jouer les Cupidon. Il y avait de vrais avantages à ce qu'Angela et Rikar se mettent ensemble. Il ne serait pas forcé de dire au revoir à sa petite sœur. Égoïste ? Sans doute. Mac s'en fichait. La garder auprès de lui était bien trop tentant pour laisser filer cette chance.

— Le fait qu'il soit à moitié dragon ne te dérange pas ?

— Je t'en prie. Le fait que *tu* sois dragon ne me dérange pas, alors...

— OK, du calme. Je vérifiais juste, répondit-il en reprenant leurs échanges habituels et en appréciant le fait que rien n'avait changé entre eux même si tout le reste était chaotique. Donc tu vas laisser une chance à Rikar ?

Angela haussa les épaules.

— Ça me fait encore un peu peur, mais... ouais, je pense.

— Prends ton temps, Ange, mais ne laisse pas la peur te paralyser. Rikar est un type patient. Il attendra que tu saches ce que tu veux.

Elle lui lança la carte et l'atteignit en plein milieu du front. Alors qu'il jurait, elle dit :

— Eh bien, ça, alors... tu te transformes en dragon et, tout d'un coup, tu joues les entremetteuses ? Il se frotta le front. Merde ! comme s'il n'avait pas assez de bleus comme ça.

— Petite maligne.

— Tu le savais déjà. (Elle se mit à rire et lui adressa un grand sourire. Oh ! comme elle lui avait manqué.) Bon, tu vas rester dans le coin, ou... ?

Mac haussa un sourcil, attendant la fin de la phrase. Angela était forte pour trouver des options. Et il adorait quand elle en trouvait. Le fait que les choix qu'elle proposait les mettaient presque toujours dans les ennuis – et les rapprochaient de la vérité – ne faisait que rendre les choses plus amusantes. C'était un peu la cerise sur le gâteau.

— Tu viens ?

Elle se déplaça vers le bord du lit.

Il suivit et invoqua une paire de jeans tandis qu'il marchait. Alors que le tissu recouvrait ses hanches et ses cuisses, il demanda :

— Où est-ce qu'on va ?

— Tendre une embûche à Rikar, répondit-elle d'un ton nonchalant, comme si elle venait de proposer qu'ils aillent se chercher un café, et non tirer sur la queue d'un dragon. Il me cache quelque chose. Je veux savoir ce dont il s'agit.

Mac serra les lèvres.

— Tu sais où il est ?

— Pas la moindre idée.

— Hmm... une chasse au trésor.

— L'emplacement du trésor est indiqué par une croix.

Angela sauta sur le sol et, après avoir enfilé une paire de tongs, se dirigea vers la porte.

Mac la suivit pieds nus, sans s'embêter de chaussures. Oh, bon sang ! Angela était capable de détecter des gouttes de sang dans l'eau, et il était impatient d'assister au spectacle. Rikar serait mort quand elle lui mettrait la main dessus. Et, par bonheur, il aurait une place au premier rang pour la représentation.

Mac sourit. Seigneur ! qu'est-ce qu'il l'aimait. C'était comme au bon vieux temps.

Rikar se trouvait dans la salle informatique de Sloan, devant le mur de moniteurs, et se demandait par où commencer. Le centre de communication était sacrément compliqué – pire que la NASA sous stéroïdes. Il n'y avait rien d'autre que des écrans géants et des disques durs. Il n'avait pas sa place ici.

Et il n'avait pas envie de s'y trouver non plus.

Les trucs informatiques ne l'avaient jamais intéressé. Chasser des informations dans le cyberspace exigeait de la patience. Le genre qu'il ne possédait pas. C'était une bonne chose que Sloan en ait à revendre et qu'il passe les entrailles des réseaux humains au crible, détarrant les infos, gardant un œil sur les activités ennemies. Du très bon boulot. Son pote était vraiment doué pour tout ce qui touchait à l'informatique. Dommage qu'il ne possède pas les mêmes facilités pour la décoration intérieure.

Rikar jeta un regard au bureau ravagé qui s'étendait sur toute la longueur de la pièce sous le mur d'écrans et grimaça. Bon sang ! quelle bonne blague. Ce truc devait avoir quelques milliers d'années. Bon, d'accord. Il était massif et avait l'air solide, ce qui en temps normal aurait dû suffire... si ça avait été le seul défaut visuel de la pièce. Mais il y avait quelque chose de bien pire juste devant, qui accentuait l'horreur de la chose.

Une chaise ignoble.

Avec son dos courbe, son cuir craquelé, son siège en mauvais état et ses coutures qui s'effiloçaient, elle ressemblait à un truc qui aurait dû rendre une visite permanente à la décharge. Et rapidement, parce que... merde ! ce truc était aussi violet qu'un de ces fichus Télétubbies.

Rikar secoua la tête. Sloan avait besoin d'une mise à jour... d'un autre endroit où s'asseoir tous les soirs pendant qu'il triait le flot d'informations. Mais bon, leur petit génie informatique était un peu excentrique. Sentimental au point d'en être stupide, il ne jetait jamais rien.

Surtout pas ses choses préférées.

Rikar fit le tour de l'atrocité violette, posa une main sur le bureau, se pencha, et prit la souris en main. Le système sortit de sa veille, les écrans s'allumant en bleu pendant une seconde avant que...

— Merde ! murmura-t-il. Protégé par un mot de passe.

Il aurait dû s'en douter. Sloan ne plaisantait pas quand il s'agissait de pare-feu, de piratage informatique et de confidentialité. Il n'aurait jamais laissé son système sans surveillance et vulnérable. Ou ouvert pour qu'un de ses frères Nightfury fasse un saut et nique tout. Ça s'était déjà produit. Wick et Venom avaient fait planter tout le système un après-midi en jouant à des jeux vidéo.

Donc il allait sans dire que l'expression « moi vivant, jamais » était souvent utilisée lorsque l'un d'eux voulait se servir d'un des ordinateurs de Sloan.

Rikar grogna et jeta la souris sans fil sur le bureau. Génial. Heureusement qu'il avait réussi à se faufiler ici. Non qu'il n'ait pas envie que son pote sache à quoi il jouait, mais il ne savait pas ce qui se trouvait sur cet enregistrement. Est-ce qu'Angela avait raconté à Forge ce qui lui était arrivé ? Avait-elle révélé des choses personnelles ?

Rikar jura. Il espérait que non.

Pas parce qu'il n'avait pas envie qu'elle en parle. Elle avait besoin de la guérison que le fait d'en parler apporterait. C'était juste... eh bien, *il* voulait être celui vers qui elle se tournait pour le réconfort. Celui à qui elle se confiait, pas un étranger.

Et certainement pas Forge. Enfoiré de mâle. Idiot indiscret.

Était-il jaloux ? Sans l'ombre d'un doute. Mais, même avec ce petit monstre vert sur son épaule, Rikar gardait la tête froide. Du moins en ce qui concernait Forge. Ce qui était un revirement total. Alors qu'il n'avait eu qu'une envie, arracher la tête du rebelle, son instinct s'était mis à sonner. Rien n'avait de sens dans cette situation. Ni la capture facile de Forge. Ni l'intérêt qu'il montrait pour son fils. Et encore moins la manière dont il traitait Angela et Myst.

Rien de tout ça ne ressemblait aux Razorback.

Il tourna un regard noir vers la porte, puis pivota pour observer la chaise vide. Où était Sloan, bon sang ? C'était bien sa putain de veine. Son pote dormait pratiquement dans le centre de communication – certainement dans sa chaise aussi moche que de la merde. Mais, à la seconde où Rikar avait besoin de quelque chose comme d'un enregistrement vidéo, « pif paf pouf », il disparaissait. Le mâle n'était nulle part en vue.

— *Sloan, mec*, dit-il en le joignant à travers la communication mentale. *T'es où ?*

— Juste là, mon frère.

Il tourna rapidement la tête vers la porte. Sa peau moka plus sombre dans la pénombre, son ami franchit le seuil. Rikar le salua de la tête avant d'observer la boîte qu'il tenait entre ses mains.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Des avis de recherche pour ta femelle. J'ai cherché sur les huit derniers mois.

Sloan haussa les épaules et prit sur la droite, en direction d'une large table contre le mur du fond de son domaine. Dressée comme une table de conférence, des chaises de cuir noir – qui avaient décidément l'air normales... Dieu merci... et étaient moins moches que ce truc violet – étaient disposées tout autour. Après avoir posé la boîte sur le cèdre poli, Sloan dit :

— Toutes les jeunes femelles disparues qui avaient entre dix-huit et vingt-huit ans. Je ne sais pas si elles sont à haute énergie ou pas, mais peut-être qu'Angela peut trouver un lien. Quelque chose qu'on pourra rapprocher des Razorback.

— Les habitudes de chasse et le profil type des proies.

Rikar hocha la tête, l'idée lui plaisait.

Si Angela parvenait à mettre des noms et des visages sur les prisonnières grâce aux avis de disparition, ça aiderait à identifier les constantes : âge, antécédents, race, et habitudes. Les mâles avaient tendance à privilégier un type de femelle, et, si c'était Lothair qui s'occupait de la cueillette, il se pouvait qu'il y ait un comportement type. Une folie méthodique, en d'autres termes. Des lieux. Des dates. Des heures.

Mais, encore mieux, analyser les données – mettre le doigt sur la victimologie – prendrait du temps. Ça occuperait Angela et la ferait rester dans l'enceinte du repaire. Et, pendant qu'elle éplucherait la paperasse, il serait dehors, en train de tuer le connard qui lui avait fait du mal.

Parfait.

À présent, tout ce qu'il avait besoin de faire était la convaincre que ce plan était bon. Et se mettre au boulot. Rikar ne lui faisait pas confiance pour rester en place. Pas après le coup d'œil désapprobateur qu'elle lui avait lancé quand il l'avait laissée sur une chaise auprès d'un Mac encore endormi. « Intelligente » et « méfiante » étaient ses deuxièmes noms, et elle avait vu juste. Il manigançait effectivement quelque chose. Il avait prévu de regarder la vidéo et d'avoir encore le temps de mettre une raclée à Forge si ce dernier l'avait seulement regardée de la mauvaise manière.

— Alors... (Son regard sombre plein de spéculation, Sloan haussa un sourcil.) De quoi t'as besoin ?

— Des vidéos des caméras de surveillance des cellules.

Son ami poussa le carton au milieu de la table et se dirigea à grands pas vers ses jouets coûteux. Un coup de souris, quelques commandes sur le clavier... et voilà. L'écran géant prit vie, diffusant une image figée qui montrait des coussins et des femelles.

— Seigneur ! (Rikar se pencha pour mieux observer. Merde ! Sloan était le meilleur. Il lui sourit.) Tu les avais déjà mises en place.

— Je me suis dit que tu voudrais les voir. Vu que ta femelle et Myst sont allées jouer à *Spy Game* là-bas en bas.

Rikar ricana. *Spy Game, jeu d'espions*. Il adorait ce film. Rien d'étonnant à ça. L'espionnage était son truc, après tout. Enfin, à part actuellement. Il n'aimait pas le jeu auquel jouait Angela. Ou le fait qu'elle avait approché Forge. Le mâle n'était pas ce qu'il semblait être. Ce qui le rendait incroyablement dangereux.

— Alors, à quoi tu penses ? demanda Sloan. Il y a un truc pas net avec le Razorback ?

— Ouais... de vraiment, vraiment pas net.

Rikar attrapa une des chaises de la table de conférence, la tira jusque vers l'écran et s'y laissa tomber. Il jeta un regard à Sloan afin d'étudier sa réaction lorsqu'il ajouta :

— Je ne crois pas que ce soit un Razorback. Ou qu'il l'ait jamais été.

Sloan haussa les sourcils si haut qu'ils atteignirent son front.

— C'est un putain de danger pour nous si tu as tort.

— Je sais. (Il se pencha, les yeux rivés à l'écran, et posa les coudes sur ses genoux pour s'installer pour le spectacle.) Contente-toi de le lancer, OK ?

Après avoir attrapé le dossier de sa chaise immonde, son ami s'y laissa tomber. Le métal grogna alors que les coutures ressortaient et créaient un contraste évident sur l'ignoble cuir violet. Un pli entre les sourcils, les doigts volant au-dessus du clavier, Sloan commença à faire des miracles et...

Début de la projection.

Rikar parvint à se contrôler jusqu'à la dixième minute. Après ça, tout partit en sucette. Putain de bordel de merde ! Forge et sa grande gueule... et son grand cœur, aussi. Son inquiétude pour Angela – sa gentillesse et ses conseils – dérouta Rikar et, alors que sa gorge se serrait, le mâle le déconcerta encore une fois en disant...

« Ce n'est pas ta faute. Accepte que tu as fait de ton mieux, Angela. Que tu es vivante pour cette raison, et passe à autre chose. »

— Achevez-moi, murmura Rikar, ses yeux le piquant tandis qu'il regardait sa femelle lutter.

Seigneur ! elle était si forte. Elle le rendait si fier. Elle supportait la douleur comme une guerrière : restant maîtresse d'elle-même, sans pleurer, se retranchant en elle-même même si elle n'avait pas besoin de le faire. Et Forge... putain ! ce mâle était carrément honnête. Il avait dit la vérité à Angela au lieu de la polluer avec de la peur. Il la poussait vers Rikar au lieu de la presser de s'en éloigner.

Ce fils de pute aurait pu ruiner les chances de Rikar avec elle. Au lieu de ça, il avait fait le travail de terrain, coupant le pied à ses peurs tout en piquant sa curiosité. Rikar fronça les sourcils. Pas étonnant qu'elle l'avait laissé la toucher. Elle avait voulu savoir... faire l'expérience de le nourrir en personne. Mais la chose la plus étrange était que Forge était à présent son allié dans la séduction d'Angela.

Et ça posait un énorme problème.

Il avait un mâle innocent enchaîné au sous-sol. À quel point c'était la merde ? Totalemment. C'était un foutu casse-tête. Un casse-tête qu'il fallait résoudre. Et plus vite que ça.

— Putain de merde ! (Sloan pressa le bouton « pause », sourcils froncés tandis qu'il se balançait sur sa chaise.) Il ne se comporte pas comme un rebelle... je te l'accorde. Qu'est-ce qu'on va faire avec lui, putain ?

— La seule chose qu'on puisse. (La réponse était venue à Rikar dans une inspiration soudaine.) On va le faire rejoindre nos rangs.

— T'as perdu l'esprit ?

— C'est un mâle puissant, Sloan. Un guerrier. (Il plissa les yeux en réfléchissant et attrapa un stylo sur le bureau de marbre. Il se mit à le faire tourner entre ses doigts tout en observant le capuchon.) On peut se servir de lui, mec. Ivar se fout de savoir qui se bat pour lui ou pourquoi, c'est la raison pour laquelle il renfloue ses rangs beaucoup plus vite que nous. Si Forge est de notre côté, il sera un atout puissant pour les Nightfury.

— Ça ne va pas plaire à Bastian.

— Bastian est déjà en train d'y songer, mon pote... je t'assure.

Rikar se laissa aller contre le dossier de sa chaise et observa l'écran figé de l'ordinateur. Il posa le regard sur sa compagne, étudia le visage d'Angela tandis que son esprit bouillonnait, essayant de mettre de l'ordre dans ses pensées et rejetant un plan après l'autre. Faire rejoindre leurs rangs à Forge exigerait du boulot. De l'inventivité et du travail d'équipe... et il faudrait que la meute entière des Nightfury l'accepte à cent pour cent.

Ce qui était plus facile à dire qu'à faire.

Sa meute était un groupe fermé. Suspicieux. Méfiant à l'égard des outsiders. Et dont les membres se montraient très protecteurs les uns envers les autres. Inviter un mâle aussi fort que Forge à le rejoindre menacerait l'équilibre si Rikar ne s'y prenait pas de la bonne manière. S'il ne contrôlait pas les variables. S'il ne manipulait pas les tenants et les aboutissants. Rikar plissa les yeux lorsqu'une idée jaillit telle une étincelle avant de prendre forme. Lui faire faire équipe avec Mac pourrait fonctionner. Ça donnerait à Forge quelqu'un à qui enseigner et à protéger pendant qu'il serait assimilé au groupe.

Donc... une attaque sur deux fronts. Faire accepter à Forge de les rejoindre, puis lui donner un job.

Ça pouvait fonctionner. C'était peut-être la réponse. Seul le temps le dirait. Mais il fallait commencer par le commencement. Il avait besoin que tout le monde soit d'accord.

Il lança un regard à Sloan.

— Réunion dans quinze minutes ?

Sloan poussa un soupir et se releva.

— Je m'occupe de Venom et Wick. Charge-toi de Bastian.

— Merde ! murmura Rikar.

Faire sortir son meilleur ami du lit et le traîner loin de sa femelle lui vaudrait probablement un coup de poing en pleine figure. Bonjour, commotion. Mais bon, la tâche de Sloan n'était pas plus facile. Faire quitter la salle des jeux vidéo à Venom et Wick reviendrait à arracher une dent... avec une cuillère. Et à partir en vol plané.

Rikar grimaça. Génial. Cette journée venait officiellement de devenir merdique. Et, Seigneur ! Angela ne lui avait même pas encore mis la main dessus.

CHAPITRE 21

Angela referma son sweat à capuche jusqu'au menton. Non qu'elle ait froid. Son thermomètre interne était toujours un peu trop élevé. C'était la raison pour laquelle elle maintenait la température de son appartement si basse. Elle appréciait un peu de fraîcheur, aussi le besoin de s'emmitoufler à présent n'était dû qu'à la confiance en soi.

Ou plutôt, à son manque.

Bon sang ! se sentir à ce point exposée n'était pas normal. Si ?

Angela l'ignorait. Elle n'arrivait pas à comprendre pourquoi elle se sentait comme si elle était sur le point de bondir hors de sa propre peau. Sa réaction n'avait aucun sens. Surtout dans la mesure où Mac lui emboîtait le pas, surveillant ses arrières lorsqu'elle marquait une pause à une intersection dans le large corridor. Peut-être que c'était à cause du silence absolu. L'écho inquiétant de, eh bien... rien du tout. Il n'y avait aucun mouvement. Aucune autre voix. Juste les pulsations de son cœur et le bruissement léger des pas de Mac derrière elle. Ce qui était ce qui lui filait le plus la trouille. Son partenaire ne produisait jamais aucun son. Jamais. Il était le silence personnifié lorsqu'il bougeait. Alors le fait qu'elle puisse effectivement l'entendre n'était pas bon signe. Où était tout le monde, bon sang ?

Bon, d'accord, elle ne voulait pas trouver *tout le monde*. Juste Rikar. Dommage qu'il eut décidé d'endosser le rôle de l'homme invisible. Fichu type. Partout où elle regardait – la clinique, la salle des ordinateurs, la salle de gym... qui, putain de merde ! possédait un équipement dédié à l'affûtage des serres de dragons –, elle faisait chou blanc.

— On va se promener toute la journée ? demanda Mac. Ou tu as une destination en tête ?

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et rencontra le regard de Mac. Les esprits curieux avaient toujours envie de savoir. C'était son cas à elle aussi, mais elle avait perdu son signal énergétique trente secondes plus tôt.

— Donne-moi un instant. J'ai besoin de recalibrer mon radar sur Rikar.

— Ton radar sur Rikar ? Doux Jésus ! murmura-t-il, l'air à la fois intrigué et alarmé. Tu peux vraiment le *sentir* ?

— Ouais, enfin, c'est plus un genre de vibration... comme si j'étais réglée sur sa fréquence radio ou un truc du genre.

Mac pouffa.

— Il pourrait tout aussi bien avoir une puce GPS plantée dans le cul.

Dommage que ce ne soit pas le cas. Elle était habituée aux trucs technologiques. Appréciait les systèmes informatiques high-tech et la mise sur écoute. Et utiliser des satellites pour suivre les mouvements des téléphones, des voitures et des gens était génial, avec un G majuscule. Mais il lui faudrait un moment pour s'habituer à l'apparition soudaine d'un dispositif surnaturel de pistage intégré dans son cerveau.

Et un putain d'entraînement.

Maîtriser la chose n'était pas aisé et la concentration était la clé. Analyser le signal – se connecter à Rikar – demandait des efforts. Peut-être que, avec le temps, ça deviendrait plus facile, mais, pour l'instant, elle avait besoin de rester vigilante et en mode traqueur.

Angela prit une profonde inspiration et se concentra, plongeant en son for intérieur, à l'endroit où elle était absolument calme et où le chaos n'avait pas sa place. Le lien s'embrasa, la liant à Rikar comme un appareil électrique branché à une prise murale. Les muscles entourant sa colonne vertébrale se resserrèrent. La sensation partit de la base de sa nuque et progressa de manière fantomatique vers le bas, libérant la tension fil après fil.

Elle leva la tête vers le plafond.

— Trouvé. Il faut qu'on monte.

— Il doit y avoir un escalier quelque part, dit Mac, frôlant son épaule lorsqu'il la dépassa.

Angela lui emboîta le pas.

Incrustées dans le sol de béton, les rangées jumelles de lumières formaient comme une piste d'atterrissage, attirant les yeux d'Angela vers l'avant tout en illuminant les murs de motifs en forme de V qui n'atteignaient pas tout à fait le plafond de près de quatre mètres de haut. Cet endroit était impressionnant. Grand. Moderne. Propre comme pas permis. Bon sang ! la personne qui s'occupait du nettoyage de Black Diamond devait souffrir de sérieux TOC. Enfin, ça, ou alors c'était un germophobe de compétition.

Mac ralentit le pas en arrivant vers une nouvelle intersection. Deux choix s'offraient à eux. Continuer droit devant le long du large corridor principal, ou prendre à gauche un couloir plus étroit.

Il lui jeta un coup d'œil.

— Quelle direction ?

— Tout droit. (Ouaip, c'était bon. Elle savait exactement où elle se trouvait à présent grâce à sa promenade dans le repaire en compagnie de Myst.) Il y a des ascenseurs un peu plus loin.

— Purée ! cette merde de GPS intégré est foutrement utile.

Angela ricana.

— Tu changeras d'avis quand une femme sera en mesure de te retrouver grâce à ça, monsieur J'ai-peur-de-m'engager.

— J'ai pas peur.

Il lui lança un regard noir et allongea le pas. Il avait de toute évidence envie de laisser cette conversation derrière lui.

Domage. Il était hors de question qu'elle laisse tomber. Mac délirait s'il pensait ne serait-ce qu'une seconde qu'elle ne voyait pas clair dans son jeu. En plus, comme toute sœur qui se respecte, elle ne pouvait pas manquer une occasion de le charrier. L'embêter était bien trop amusant.

— Oh ! je t'en prie. (Elle suivit son allure fuyante au trot pour rester à sa hauteur.) L'idée de te caser te file une frousse d'enfer.

— C'est faux.

— C'est vrai, rétorqua-t-elle en s'arrêtant devant les deux ascenseurs.

Mac appuya sur le bouton du plat de la main.

— Bon sang ! t'es une vraie emmerdeuse.

— Je t'ai manqué, hein ?

Il leva les yeux au ciel. Elle lui sourit. Bon sang ! se réinstaller dans une routine avec lui était si agréable. Si normal. Comme au bon vieux temps. Incapable de s'en empêcher, elle repartit à l'attaque.

— Avec combien de femmes différentes tu couches en une semaine ? Cinq... dix ? Comment tu fais pour ne pas les mélanger ? Chacune a un soir ? Tu sais... Candy la stripteaseuse le lundi. Fluffy

l'idiote le mardi et...

— Oh ! ta gueule. (Il lui jeta un regard mécontent.) Les hommes ont des besoins, tu sais ?

Oh, Seigneur ! oui, elle le savait. Embrasser Rikar le lui avait rappelé. Ça lui avait fait se souvenir de quelque chose d'autre également... qu'elle était une femme avec ses propres besoins. Hmm, sa bouche. Il avait le goût des glaçons et des granités à minuit. Décadent. Délicieux. Riche en épices mâles et en plaisir pur. Qu'elle désire ardemment qu'il la touche après tout ce qu'elle avait subi la surprenait. La plupart des victimes ne voulaient plus rien savoir des hommes après une attaque. Mais elle prenait la direction inverse.

Eh bien, au moins elle était cohérente. Se précipiter vers les ennuis au lieu de s'en éloigner avait toujours été sa spécialité. Et, ouaip, la curiosité avait toujours joué un grand rôle là-dedans. Une curiosité malade. C'était la croix qu'elle devait porter. Ce qui était un problème, surtout parce que ça la conduisait toujours...

Angela se mordit la lèvre inférieure. Oh, bon sang ! était-elle vraiment en train de songer à se précipiter dans le lit de Rikar ?

Elle fronça les sourcils tout en passant mentalement en revue la liste des pour et des contre. D'un côté, il était peut-être trop tôt pour l'intimité physique – ça pourrait l'effrayer et la faire partir en vrille. De l'autre, elle avait vraiment pris du plaisir à le nourrir ; elle devenait très excitée quand elle était proche de lui ; elle désirait qu'il la touche ; devenait folle en le goûtant ; répondait à sa gentillesse et au désir qu'elle voyait dans ses yeux dès qu'il la regardait. Tout ça, ajouté à sa curiosité – au sujet de Rikar, de sa magie, et du lien qu'ils partageaient –, et la colonne du contre était plus que mince. Elle était pratiquement anorexique.

Le total était donc de... quoi ? Sept raisons pro-Rikar et un seul gros contre.

— Tu comptes lui sauter dessus quand tu le verras ?

Angela lança un regard de biais à son partenaire. Mac haussa un sourcil, une lueur complice dans les yeux. Elle fit la moue et songea un instant à lui mentir, mais bon... quel bien cela ferait-il ? Mac avait toujours été trop perspicace, et une chiée d'ADN de dragon n'avait pas changé la donne.

Elle haussa les épaules et admit :

— J'y pense.

Le bruit d'arrivée de l'ascenseur retentit et les doubles portes brillantes s'ouvrirent.

— Penses-y rapidement. (Mac attrapa son bras et l'attira dans la cabine avec lui.) Et sois réglo, Ange. Pas le droit de le chambrer. Saute-lui au cou ou pas. Mais décide de ce que tu vas faire avant de sortir de l'ascenseur. Rikar mérite mieux qu'une douche froide.

Merde ! au temps pour « en amour comme à la guerre, tous les coups sont permis ». Mais elle savait que Mac avait raison. Exciter Rikar avant de partir en courant si elle prenait peur n'était pas juste. Elle avait besoin de se donner totalement... ou pas du tout.

Angela soupira. C'était bien sa veine. Elle avait moins d'une minute pour faire son choix.

Assis sur un tabouret au bout de l'îlot de cuisine, Rikar observait les mâles réunis autour de lui. Wick et Venom étaient assis à sa gauche, épaule contre épaule à leur place habituelle. Sloan était à l'autre bout, tandis que Bastian était penché contre les placards en face de lui, les bras croisés, l'air mécontent.

Et ça n'avait rien d'étonnant.

Il aurait lui aussi été énervé si quelqu'un l'avait tiré du lit et éloigné de sa femelle pour une discussion. Rikar haussa un sourcil en croisant le regard de son commandant, espérant qu'il lancerait la discussion. Angela était en route. Il pouvait la sentir, comme une sensation gelée le long de sa

colonne vertébrale, et suivait sa progression au sous-sol. Seigneur ! elle était proche des ascenseurs, à présent, et se dirigeait droit sur lui comme un missile à tête chercheuse.

C'était bien sa veine.

La dernière chose dont il avait besoin, c'était que sa femelle se joigne à la discussion. Surtout dans la mesure où, dès l'instant où elle comprendrait ce qui se tramait, elle voudrait en être. Ce que... eh bien, ça faisait pencher sa balance du côté du « moi vivant, jamais ».

Bastian le dévisagea d'un air renfrogné, puis baissa le menton. Rikar sourit. Bon, d'accord, c'était à lui de jouer.

Il reporta son attention sur les mâles autour de lui. Il les regarda l'un après l'autre, se rappelant d'anciennes batailles, leur force, et à quel point ils travaillaient bien tous ensemble. La cohésion. L'union. Dévoués les uns aux autres, liés par leur lignée, leur expérience et leurs buts communs. Les Nightfury étaient une meute puissante. Et, alors que Rikar faisait le tour du grand îlot qui paraissait minuscule à cause des guerriers qui l'entouraient, il ressentit de la fierté à tous pouvoir les appeler ses frères.

Même Wick.

Et ça, c'était une grosse surprise. Rikar n'avait pas nourri beaucoup d'espoir en ce qui concernait le mâle aux yeux dorés lorsqu'il était arrivé. Wick avait traversé beaucoup d'épreuves, mais ce fils de pute était coriace et avait parcouru beaucoup de chemin. Gagner la confiance de Wick était une partie de l'équation. Que ce dernier obtienne celle de toute la meute en était une autre. Le temps et les efforts étaient de bons maîtres, et ils avaient fini par réussir à franchir la garde à toute épreuve de Wick. À présent, il était un membre phare de la meute.

Merci, mon Dieu. Tout ce qui était légal, après tout, était toujours le bienvenu.

— Donc on est tous d'accord ? demanda Rikar.

Lorsqu'il posa les yeux sur Venom, ce dernier demanda :

— T'es sûr que ce serait pas mieux si je lui faisais exploser le crâne ?

Rikar sourit. On pouvait faire confiance à Venom pour choisir le chemin le plus facile.

Bastian ricana.

— Allons, Ven. Si Forge nous rejoint, on gagne un autre guerrier puissant. C'est mieux pour nous.

— Si ? répéta Venom. Tu veux dire qu'il y a encore une chance que je puisse lui p...

— Ta gueule, Venom, le coupa Wick en plantant ses avant-bras sur le dessus du comptoir, ses yeux dorés brillant tandis qu'il dévisageait son ami sans les cligner. J'étais pire que Forge quand vous m'avez récupéré. Après toutes ces conneries...

Wick haussa les épaules, brisa le contact visuel, et murmura :

— ... intégrer Forge sera un jeu d'enfant.

Le silence gonfla comme une poche d'air après que le mâle eut parlé, emplissant tout l'espace. Rikar cligna des yeux. Bonté divine. Trois phrases complètes. C'était une grande première pour Wick. Une première dont Rikar ne savait que faire.

C'était comme regarder un enfant faire ses premiers pas. Une chose nécessaire, mais difficile à supporter sans tendre la main pour proposer son aide. Et, alors que Venom posait une main sur la nuque de Wick et la pressait, Rikar se posa la question qu'il se posait toujours quand il était témoin de leur amitié. Que leur était-il arrivé, bon sang ? Il savait que quelque chose de grave s'était passé. Il avait réussi à combler quelques vides – comme le fait que Venom avait tiré Wick d'un sale trou à rats avant son changement. Mais, en dehors de ça, personne ne savait grand-chose. Personne n'avait jamais demandé, et les deux guerriers qui se tenaient côte à côte n'avaient jamais proposé de raconter.

— Donc... (Sloan se racla la gorge, brisant le silence pesant.) Vous voulez qu'on aille le voir tous ensemble ?

— Solidarité, murmura Wick en se débarrassant de la main de Venom. Esprit de meute.

— Ouais, dit Bastian. Tout le monde à bord sur ce coup, les gars.

— Et quoi ? On va se faire des câlins, ou un truc du genre ? (Venom s'appuya sur le dossier de sa chaise en faisant la moue. Le bois grinça, protestant contre la pression soudaine de ses muscles.) Chanter *Kumbaya* avec cette tête de lard ?

Rikar se mit à rire. Il ne put s'en empêcher. L'image était hilarante. La tête que faisait Venom n'arrangea rien. Merde ! il adorait ce mâle et son sens de l'humour.

— Il a besoin de savoir qu'il sera accepté par la meute tout entière, Ven. Pas d'entourloupe. Pas de piège.

— Et ça va le convaincre ?

— Ça vaut le coup d'essayer, répondit-il, repoussant une pâtisserie à moitié mangée et l'observant se vider de sa confiture qui se déversa sur l'assiette blanche.

Rikar grimâça. Il devrait probablement manger ce fichu truc. Daimler serait déçu s'il ne le faisait pas. Après tout, le Numbai bossait dur pour leur faire de la bonne bouffe. Dommage qu'il n'ait pas faim... de nourriture. Du sexe torride avec Angela, par contre, lui mettait l'eau à la bouche.

— Je crois que Forge se cherche un foyer. Qu'il attend qu'une meute l'accepte.

— Ou peut-être qu'il est simplement suicidaire, dit Venom, pas décidé à abandonner son rêve d'arracher la tête de Forge.

Rikar ne pouvait pas lui en tenir rigueur. En temps normal, il aurait été tout à fait partant pour ce plan. Faire confiance à un outsider n'était pas quelque chose qu'ils pouvaient se permettre. Pas quand une mauvaise décision – faire entrer un espion dans leur cercle – pouvait signifier la mort de l'un d'eux.

— Il vient de perdre une femelle.

— Raison de plus pour le faire maintenant. (Bastian se déplaça sur le côté pour se gratter l'épaule contre un placard afin de soulager une démangeaison.) Il est vulnérable. Il a besoin de soutien et d'une meute puissante qui lui dise quoi faire. En plus, il veut son fils.

Sloan plissa les yeux.

— C'est un moyen de pression.

— Ouais, murmura Bastian. Tirons-en parti autant que possible.

Venom ouvrit la bouche, sans aucun doute pour protester une nouvelle fois. Wick lui mit un coup de coude dans les côtes.

— Aïe ! Doucement, Wick... Seigneur !

— Ta gueule, répondit Wick, se remettant à ne parler que par monosyllabes, comme d'habitude.

Venom lança un regard noir à son ami et se gratta le flanc tout en grommelant :

— Très bien, je suis partant. Mais je suis disponible à n'importe quelle heure pour passer au plan B, Bastian.

— Je m'en souviendrai, mec.

— Alors... Rikar. (Venom fit rouler ses épaules pour s'étirer. Rikar passa en alerte maximum. Il connaissait ce ton, et rien de bon ne l'accompagnait jamais.) J'ai une solution pour toi.

— Oh, Seigneur ! (Pendant que les autres rigolaient, Rikar regarda son ami.) Je ne m'étais pas rendu compte qu'il m'en fallait une.

Venom leva les yeux au ciel.

— Mon pote, t'as tout un tas d'emmerdes.

Rikar haussa un sourcil.

— Tôt ou tard, mec, tu vas devoir te sortir la tête du cul. Tu ne peux pas la garder enfermée pour toujours.

La. Traduction : Angela. Putain de mâle ! Venom fourrait son nez dans des choses qui ne le concernaient pas. Le mâle n'avait pas son égal pour se mêler de ce qui ne le regardait pas, et le fait qu'il soit en train de penser à Angela – pour quelque raison que ce fût – donna envie à Rikar de lui botter le cul.

— C'est mon problème. Pas le tien, dit-il d'une voix douce, mais létale.

Le mâle devait lâcher l'affaire... tout de suite. Avant que Rikar ne ressente le besoin de lui refaire le portrait.

— Je sais, répondit Venom. Mais Lothair peut pister son énergie. Pourquoi ne pas utiliser ça à notre avantage.

— Hors de question. (Rikar serra les poings, prêt à appuyer sa réponse d'une branlée.) Ça n'arrivera pas.

— Allez, mec. Elle pourrait...

— Laisse tomber, Ven. (Bastian se redressa, prêt à intervenir si les choses dérapaient. C'était une bonne idée, dans la mesure où Rikar venait de prendre la mouche et qu'il était sur le point de l'écraser.) Ne t'aventure pas sur ce terrain.

— Pourquoi pas ? C'est un bon plan, Bastian. Elle est flic, pour l'amour de Dieu... avec un talent pour botter des culs. L'utiliser comme appât pour faire sortir ce connard de son trou est parfaitement logique.

Venom se pencha et planta les coudes sur le comptoir. Puis, l'honnêteté brillant dans son regard rubis, il dit :

— Rikar, mec, ça fonctionnera. On la protégera pendant que tu mettras ce fils de pute hors d'état de nuire. Angela sera vengée. Où serait le problème ?

— Oh, mon Dieu !

Le murmure s'éleva du pas de la porte derrière lui.

Rikar tourna la tête. Angela. Elle avait réussi à se faufiler sans faire de bruit malgré ses putain de tongs. Quelle inattention. Mais bon, Venom et son plan stupide l'avaient totalement distrait. À présent, il serait forcé de se débrouiller avec les retombées et les peurs d'Angela.

Il pivota sur son tabouret pour lui faire face et... bon sang ! son expression lui brisa le cœur. La terreur – abjecte et terrible – était visible dans ses grands yeux noisette. Sa respiration se bloqua dans sa gorge, rendant sa cage thoracique douloureuse lorsqu'il se mit en mouvement. Il ne pouvait pas la laisser plantée là toute seule, crevant d'envie de s'enfuir alors que la panique la gagnait. Bon, d'accord, techniquement, elle n'était pas seule. Mac se trouvait juste derrière elle, le regard si tempétueux que la couleur de ses yeux semblait bouillonner, passant de l'aigue-marine à un bleu-gris turbulent.

— Putain de merde !

Toute sa colère dirigée vers Rikar, Mac ajouta :

— C'est vrai ? Il peut la pister ?

Rikar garda le silence. Rejoindre Angela l'intéressait plus que répondre à Mac. Il s'arrêta devant elle et glissa sa main dans la sienne. Les tremblements d'Angela se propagèrent à son bras. Il entrelaça leurs doigts, espérant que son toucher, la proximité de son corps et le réconfort de son regard la calmeraient. Que ça l'aiderait à prendre conscience qu'il ne permettrait jamais à qui que ce soit – ou quoi que ce soit – de lui faire du mal.

Plus jamais. Pas tant qu'il vivrait.

— Angela, murmura-t-il en se rapprochant encore, brûlant de la prendre dans ses bras au point que ses paumes le démangeaient.

Mais la forcer ne fonctionnerait pas. Pas avec Angela. Elle avait la force d'un guerrier, était capable de mener ses propres combats et de décider qui elle voulait à ses côtés. Son côté enfantin sautillait sur place en criant « Choisis-moi ! Choisis-moi ! ». Rikar tint bon et attendit, espérant qu'elle prendrait ce qu'il offrait, le réconfort de sa présence. Les secondes s'égrenèrent tandis qu'elle soutenait son regard, une question au fond du sien, puis...

... ça se produisit. Elle abandonna, parcourut la distance qui les séparait encore, serra les poings dans son dos et posa la joue contre sa poitrine, demandant sans un mot qu'il la serre dans ses bras. Le cœur de Rikar se mit à battre plus fort, se brisant en mille morceaux alors qu'il répondait à sa requête. Il la serra fort et absorba ses tremblements, appuyant sa joue au sommet de la tête d'Angela et la calmant de la seule manière qu'il connaissait... avec son corps, son toucher et sa compréhension.

— Mon cher ange. Tout va bien.

— D-désolée, chuchota-t-elle, s'excusant d'une faiblesse imaginée.

— Pas besoin. Tu es en droit d'avoir peur. Seul un imbécile ne craindrait rien, ma belle. (Il la caressa du bout du nez et embrassa la peau douce derrière son oreille.) Mais tu es en sécurité. Black Diamond est un endroit sûr. Il ne peut pas t'atteindre ici.

— Et si je m'en vais ?

— Il te retrouvera.

Elle serra les poings, frottant le tee-shirt de Rikar contre son dos. Il la serra doucement lorsqu'elle releva le menton, puis le regarda. Elle plongea ses yeux dans les siens avant de prendre une profonde inspiration, de détourner le regard pour le promener sur la cuisine et croiser celui de tous ceux qui s'y trouvaient. Ses guerriers hochèrent la tête l'un après l'autre, la saluant en silence et avec beaucoup de respect. La gorge de Rikar se serra. Dieu soit loué pour ses frères. Leur démonstration de force – de solidarité et d'engagement – était précisément ce dont sa femelle avait besoin.

— C'est mon énergie, c'est ça ? demanda-t-elle en reportant son attention sur lui. Il peut la sentir à présent ?

— Ouais.

— Putain de merde ! grogna Mac en dévisageant Venom, le regard brillant si féroce qu'il luisait en bleu clair. Tu oublies ton plan avec l'appât, ducon. Je t'interdis de mettre ma partenaire en pleine ligne de tir.

Rikar souffla. Eh bien, merde ! au moins il avait un allié au sein du groupe. Tous les autres semblaient bien trop intéressés par la suggestion de Venom.

L'utiliser comme appât ? Plutôt crever.

— Attendez une seconde. (Angela plissa les yeux, et l'alarme intérieure de Rikar retentit. Il n'aimait pas ce regard ni le fait que la fliquette en elle reprenait du service, repoussant la peur et une saine dose de prudence au loin.) N'écartons pas l'idée de Venom. Vous me trouvez les bonnes armes... peut-être un fusil pour le tir à longue portée ? Trois ou quatre chargeurs de munitions perforantes ? (Elle pencha la tête, les rouages s'activant derrière ses yeux.) Ouais, je devrais être en mesure de...

— Non.

Rikar secoua la tête pour appuyer son refus. Des munitions perforantes, et quoi encore. Il n'arrivait pas à décider qui était le plus fou entre sa femelle et Venom.

Angela fronça les sourcils en le dévisageant, probablement en train de réfléchir à un argument bien pensé et tout aussi énervant. Il répéta son « non ». Elle recula, relâchant la prise de fer qu'elle exerçait sur son tee-shirt. Il prit sa nuque en coupe pour la garder délicatement contre lui tandis qu'elle essayait de s'éloigner.

Elle soupira. Un son doux, mais plein d'exaspération.

— Écoute, Rikar...

— C'est trop dangereux, mon ange.

— Pas si tu fais régresser son énergie, dit Sloan.

Doux Jésus ! Rikar lança un regard noir à son ami. *Faire régresser son énergie*. Est-ce qu'il avait perdu l'esprit ?

Ça semblait tout à fait probable, parce que... merde ! la régression énergétique exigeait une putain de confiance mutuelle, sans parler de toutes sortes d'engagements. De sa part. De la part de sa femelle, également. La seule manière dont un mâle pouvait altérer la signature énergétique d'une femelle était en lui faisant l'amour. De manière répétée. De lui faire prendre tellement de plaisir – et tellement souvent – qu'un lien s'ouvrait jusqu'au Méridien, permettant au mâle d'accéder à la fréquence unique tissée dans sa force vitale. C'était comme se shooter à l'énergie, comme une drogue, addictif, violent comme pas possible. Enfin, c'était ce qu'on lui avait dit.

Rikar déglutit. Rien que l'idée de passer une semaine avec Angela le faisait bander. L'excitait au point que c'en était douloureux. Que Dieu lui vienne en aide. Il avait envie d'elle de cette manière. Il serait prêt à mourir pour la mettre KO et utiliser la connexion qu'ils partageaient afin d'assurer sa sécurité. La question était : pourrait-il le faire sans lui faire de mal ?

Il n'en avait honnêtement aucune idée.

Il ignorait tout de la régression énergétique. Bon, d'accord, il savait comment ça fonctionnait en théorie. Il avait lu des choses à ce sujet dans les annales héritées des ancêtres dragons. Avait entendu d'autres mâles en parler, également – de la manière dont ils avaient utilisé la magie pour empêcher d'autres représentants de l'espèce de retrouver une femelle. C'était un concept cool, bien sûr, mais avec des conséquences potentielles désastreuses.

Angela n'était pas encore prête à faire l'amour avec lui. Pas après ce qu'elle avait enduré, alors... ouais, c'était un très, très, très mauvais plan. Sans parler du fait que, s'il modifiait son signal énergétique, elle ne serait pas seulement à l'abri de Lothair, mais également capable de quitter Black Diamond. Et lui. Pour toujours.

Merde !

Tout ce dont il n'avait pas besoin. Un dilemme éthique, qui le forcerait à choisir entre son besoin d'elle en tant que mâle lié, et le désir de liberté et d'indépendance d'Angela.

— Rikar ? (Elle passa la main sur son épaule et releva les yeux, le regard confus, et bien plus encore.) Qu'est-ce q...

— Je t'expliquerai, mais... pas ici.

Hors de question qu'il explique la régression énergétique en face de ses guerriers. Il en entendrait parler jusqu'à la fin des temps. Il lança un coup d'œil à Bastian, cherchant de l'encouragement.

Comme à son habitude, Bastian était au taquet.

— Prends ton temps. Les autres merdes peuvent attendre un peu.

— Viens avec moi, mon ange.

Il raffermi sa prise sur la main d'Angela et l'attira vers la sortie. Vers le corridor qui menait à sa chambre.

Il avait besoin d'intimité. Des tonnes. Si elle le laissait prendre les rênes et l'aimer comme il

brûlait de le faire, il voulait que ce soit dans un lit avec des draps aussi doux que de la soie. Peut-être que, là, il trouverait un moyen de lui montrer à quel point elle était importante pour lui. À quel point il l'aimait. Et s'il faisait les choses correctement – qu'il était vraiment, vraiment chanceux –, peut-être... oui, peut-être... qu'elle tomberait folle amoureuse de lui elle aussi. Qu'elle deviendrait sa compagne dans tous les sens et...

... resterait avec lui à jamais.

CHAPITRE 22

Après avoir surpris la réunion des Tueurs anonymes qui avait lieu dans la cuisine de Black Diamond, la chambre de Rikar lui parut aussi silencieuse qu'une crypte. Tout aussi fraîche, également. Mais le froid convenait très bien à Angela. La fraîcheur la calmait, la détendait, et lui permettrait de gérer la situation sans se mettre à crier.

Un frisson la parcourut lorsque la peur la poussa en territoire inconnu. Le fils de rat pouvait la pister. La retrouver. Lui faire du mal de nouveau. La pensée l'accula contre des barrières psychologiques qui n'étaient pas faites pour être franchies et... bon sang ! voilà qu'elle recommençait à imaginer le pire.

Elle chassa les souvenirs, refusant d'agir comme une chochette. Se comporter encore comme elle l'avait fait dans la cuisine ne servirait à rien. Seigneur ! tu parles d'un besoin d'affection. Mais elle avait été incapable de s'en empêcher. Elle avait eu besoin des bras de Rikar comme elle avait besoin de jambes pour rester debout. Dommage que ses amis aient assisté à ce fiasco, l'aient regardée pendant qu'elle s'accrochait à Rikar et baignait dans son réconfort.

Génial. Il n'y avait rien de mieux que d'agir comme une idiote pour bien commencer la journée. L'équipe des Nightfury pensait probablement qu'elle était une petite nature, à présent, qui pleurerait pour un rien. Angela frotta ses mains sur son cœur, luttant contre la douleur, essayant de rassembler son assurance. Ce qui n'était pas aisé, vu la bombe qu'elle s'apprêtait à refiler à Rikar.

Ou à essayer, en tout cas.

Mais, même après avoir pris sa décision, la mise en pratique lui donnait du mal. Elle continuait à revenir aux souvenirs. Aux soupirs. Aux bruits. Et à la douleur.

Foutu fils de pute aux yeux sombres.

Il avait pris plus que son corps ; il avait tué sa confiance en elle. Entaillé son amour-propre. Réduit son courage et son côté débrouillard en morceaux. Mais, avec Rikar, elle voulait croire qu'elle pourrait tout récupérer. Que la guérison était possible. Que la bravoure et la confiance en soi reposaient sur le fait qu'il la désirait. Même s'il savait qu'un autre lui avait fait du mal, il la désirait de la même manière. Ça faisait toute la différence.

La porte se referma derrière elle.

La main toujours dans celle de Rikar, elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. L'homme destiné à être sien lui rendit son regard, sérieux, patient... magnifique. Elle lui sourit. Pas un grand sourire, juste une subtile courbe des lèvres, mais le message était clair. Enfin seuls. Et, même si elle était contente de l'avoir rien que pour lui, l'ironie de la situation ne lui échappait pas.

Elle avait fantasmé sur ce moment depuis qu'elle avait pris l'ascenseur. Sur le fait de l'attirer dans un coin sombre et ce qu'elle lui ferait. La manière dont elle l'exciterait, *lui sauterait dessus*, comme Mac l'avait si élégamment présenté. Mais, à présent qu'ils étaient seuls, tout ce dont elle avait envie était de pleurer. Tourner la valve de sa cocotte-minute interne et relâcher la pression. Faire le deuil de son ancienne vie et commencer la nouvelle parce que... ouais, elle ne pourrait jamais revenir en

arrière.

Cette prise de conscience aurait dû l’effrayer encore plus.

Étrangement, pourtant, ce n’était pas le cas. Rikar avait rendu l’idée de rester dans son monde – de rejoindre l’équipe – attrayante. Et, même si ses neurones sortaient de leur camp de base pour crier « Holà, doucement ma grande », son cœur acceptait la vérité. Angela ne voulait pas repartir. Elle voulait être avec Rikar. Aussi longtemps qu’il lui permettrait de rester.

Oubliée, la fichue magie. Oubliée, la moitié dragon. Oubliés, le Méridien et le lien qu’elle entretenait avec ce dernier. Rikar était tout ce qui lui importait. Alors au diable tout ça. Elle allait se jeter dans le vide... et sur lui. Affaire résolue. Rangez le dossier.

— Angela, murmura-t-il.

Elle ferma les yeux. Hmmm, sa voix. Elle aimait la manière dont il prononçait son prénom. Douce. Profonde. Riche de promesses et de plaisirs cachés qui criaient « *mienne* ». Et, alors qu’elle sentait son corps puissant dans son dos, elle espéra que c’était vraiment ce qu’il sous-entendait. Qu’elle lui appartenait. Qu’il lui appartenait. Qu’ils étaient faits l’un pour l’autre.

Elle poussa un soupir en se laissant aller contre lui. Il grogna doucement, acceptant son poids, l’enveloppant dans la richesse de son parfum tandis qu’il enroulait les bras autour d’elle. Il la serra fort, et lui cala le dos contre son ventre. Son menton caressa le sommet des cheveux d’Angela une seconde avant qu’il ne dépose un baiser sur son front.

Si adorable. Si doux. Si excitant.

Même alors qu’elle nageait en pleine incertitude, elle avait besoin du réconfort que le corps de Rikar contre le sien lui apportait. Elle passa les bras par-dessus les siens en murmurant son nom, ignorant le flingue qui s’enfonçait à la base de son dos, et le serra en retour.

— Merci, dit-elle.

— Pour quoi ?

— M’avoir fait tenir le coup, dans la cuisine. (Changeant de position dans ses bras, elle jeta un regard par-dessus son épaule, le forçant à relever la tête et à la regarder.) Lothair veut me tuer maintenant, n’est-ce pas ?

— Je ne le laisserai pas faire.

— Je sais.

Et c’était le cas... elle le *savait*. Rikar la protégerait au péril de sa vie. Ce qui lui faisait plus peur qu’elle ne l’aurait souhaité. Qu’elle soit de la partie le mettrait en danger. Elle comprenait le jeu. Elle savait ce qu’elle affrontait. Les dragons ne suivaient pas de règles et ne laissaient pas leurs armes à l’entrée. Leur monde était en guerre, la mort était le sacrifice ultime, et elle ne faisait pas du tout le poids. Et, pourtant, elle ne pouvait pas laisser tomber. Elle ne pouvait pas se tenir à l’écart et laisser Rikar s’en charger, même si elle savait pertinemment que c’était ce qu’elle aurait dû faire.

Elle voulait que Lothair meure. D’une balle dans la tête.

Et elle avait besoin d’être celle qui appuierait sur la détente. D’abattre le fils de rat avant qu’il ne fasse du mal à d’autres femmes. Il y en aurait. On pouvait compter là-dessus. Les sadiques comme Lothair prenaient leur pied comme ça... en torturant les plus faibles qu’eux.

Elle frissonna, déplorant ce qu’elle avait perdu entre les mains de ce monstre. Moins de douze heures. Seigneur ! elle avait été emprisonnée moins d’une journée et... putain de fils de pute, regardez ce que ce psychopathe lui avait fait ! En moins de trente minutes, il lui avait pris sa fierté et l’avait remplacée par de la honte. L’avait fait douter de ses propres capacités. Lui avait donné peur de faire passer les choses à la vitesse supérieure avec Rikar.

Mais oh ! comme elle en avait envie. Elle avait envie de le mettre à plat. D’explorer chaque

centimètre de sa peau. De l'aimer si bien qu'il en oublierait son propre nom. Qu'il ne se souviendrait que du sien.

Après avoir serré Rikar une nouvelle fois, elle se libéra de son étreinte. Il émit un murmure de protestation, mais la laissa s'éloigner. Elle s'avança dans la chambre, remarquant des détails qui lui avaient échappé lorsqu'elle se trouvait près de la porte. Tandis qu'elle étudiait l'endroit – parcourant rapidement des yeux les murs crème et le parquet sombre, les poutres au plafond et la couverture colorée jetée sur le lit géant –, elle eut une meilleure compréhension de l'homme qui habitait les lieux.

Comme elle, il aimait les choses simples. Confortables, sans fioritures, dépouillées. Le charme rustique du style cabane en forêt. Rien de superflu, pourtant indéniablement saisissant, comme Rikar.

Elle retira ses tongs, qu'elle laissa à côté de deux vieux fauteuils à bascule, et s'aventura sur le tapis oriental avant de jeter un regard à Rikar. Celui-ci l'observait, immobile, les mains dans les poches avant de son jean, les épaules contre la porte de la chambre. L'estomac d'Angela fit une triple boucle piquée. Puis un salto arrière. Cet homme magnifique était cent pour cent à elle. Elle pouvait voir la vérité au fond de ses yeux. Dans la manière dont il la regardait. De la magie pure... emplie de désir, de magie du genre je-te-veux-hier.

Il y avait un petit problème, cependant. Elle était terriblement nerveuse.

Angela se frotta le haut des bras, ayant l'impression d'avoir de nouveau quinze ans et de songer à perdre sa virginité. C'était stupide, elle en avait bien conscience, mais on aurait dit qu'elle n'avait jamais couché avec personne avant. Comme si les compteurs avaient été remis à zéro, qu'elle avait fait un bond de douze ans en arrière et avait atterri tout droit sur une pile d'angoisses adolescentes.

— Est-ce que tu sais..., commença-t-elle avant de s'arrêter au pied du lit *king size* en cherchant le courage d'aborder le sujet du sexe.

Ouais, Rikar avait envie d'en parler, mais elle n'était pas encore prête. Alors elle contournait le problème, essayant de trouver le courage tout en soutenant son regard.

— ...que l'hiver est ma saison préférée ?

Son regard glacé rivé au sien, il secoua la tête.

Elle tendit le bras et suivit le tracé du pied de lit du bout des doigts, caressant le bois lisse, imaginant à quoi Rikar ressemblerait sous ses mains, ses muscles durs, ses longs membres, chaque magnifique centimètre de sa personne.

— Je patinais à l'époque, tu sais.

— Du patinage artistique ?

Elle acquiesça.

— Ça fait bientôt un an que je ne suis plus allée à la patinoire, mais j'adorais ça. Plus il faisait froid à l'intérieur... ou à l'extérieur sur un étang... plus j'aimais ça.

Elle attrapa son Glock et le retira de l'élastique de son pantalon pour le poser sur le rebord du lit, exactement sur une rayure bleu marine, avant de se tourner pour faire face à Rikar.

— Tu crois que c'est pour ça que je t'apprécie autant ?

Il fronça les sourcils.

— *Apprécie ?*

— Tu espérais quelque chose de plus fort ?

— De beaucoup plus fort.

Elle pencha la tête et haussa un sourcil. Très bien. Tant pis. Elle allait se lancer.

— Qu'est-ce que tu dirais de... « vouloir ». D'« avoir besoin ». De « désirer ». Ces mots te conviennent mieux ?

— Seigneur ! oui, mais...

Les yeux de Rikar brillèrent d'une lueur pleine de chaleur qui se transformait en kaléidoscope de désir.

— Mais ?

Rikar se passa une main à l'arrière de la tête.

— On devrait parler, mon ange. De ce que Sloan a mentionné... au sujet de la régression énergétique. Il y a des choses que tu dois savoir... pour lesquelles tu dois donner ton accord, et...

— Tu m'en parleras plus tard.

Elle défit la fermeture Éclair de son sweat à capuche.

Rikar ouvrit la bouche. Appréciant sa réaction, Angela faillit sourire. Elle se retint et joua des épaules pour faire tomber le sweat par terre, exposant ainsi son fin tee-shirt de coton. Rikar serra les poings. Elle se mordit l'intérieur de la lèvre inférieure en l'observant la désirer.

Sa réaction était réjouissante. La faisait se sentir puissante. Désirable et désirée. Et elle n'était même pas nue. Pour l'instant. Elle n'avait pas de forte poitrine, de courbes et n'était pas bourrée de sex-appeal comme d'autres femmes. Bien sûr, son bonnet B se défendait bien. Ses seins étaient hauts, fermes, et assez pleins pour être appréciés par la plupart des hommes. Et actuellement sans soutien-gorge. Ce qui ne laissait que peu de place à l'imagination. Surtout dans la mesure où la fraîcheur de la pièce l'atteignait et faisait durcir ses tétons sous le coton.

La poitrine de Rikar s'abaissait et se soulevait, chaque respiration se faisant plus laborieuse... et plus rapide.

— Tu ne te bats pas à la loyale, mon ange.

— Tu t'attendais à autre chose ? demanda-t-elle, le taquinant en lui renvoyant les mots qu'il avait utilisés dans la cellule. Pourquoi tu ne t'approcherais pas ?

— Je s... putain de merde... Je crois que...

Sa pomme d'Adam bougea lorsqu'il déglutit.

Angela regarda Rikar serrer et desserrer les poings, un geste qui en disait long. Il était impatient de la toucher. Imaginait le goût qu'auraient ses tétons. Elle eut envie de sourire. Il était facile à lire. C'était une partie classique de tir à la corde... le bien contre le mal. Première option : oublier le *bien* et lui faire l'amour. Deuxième option : rejeter le *mal* et parler. Elle se mordilla la lèvre inférieure et vit le regard de Rikar descendre pour suivre le mouvement. Elle perdit la bataille et sourit.

Il était temps de mettre la première option en marche. De tenter le destin. Ou plutôt, de l'aider un peu.

Les yeux rivés au visage de Rikar, Angela attrapa l'ourlet de son tee-shirt. Elle entendit la respiration de Rikar se bloquer. Mais la pitié n'était pas d'actualité. D'un mouvement contrôlé, elle remonta le coton avant de le passer par-dessus sa tête. Rikar s'étrangla. Elle gémit de satisfaction. Exactement la réaction qu'elle attendait. Ce type était cuit, et il le savait. Sa *discussion* venait de passer par la fenêtre. Il serait incapable de résister à l'envie de la toucher, à présent. Pas tant qu'elle se tiendrait en face de lui, seins à l'air, tee-shirt pendant dans une main et menton relevé en un mouvement de défi.

Il la dévisageait, respirant avec difficulté, le désir assombrissant son regard. Oh, bon sang ! son expression était parlante. Angela était sur le point d'être très bien servie... à la mode Rikar.

— Doux Jésus ! dit-il d'une voix rauque en s'avançant. Tu es tellement belle, Angela.

Elle murmura un remerciement, mais resta parfaitement immobile, le laissant l'observer, tentée de se débarrasser de son pantalon de yoga en le faisant glisser le long de ses jambes pour offrir un vrai spectacle à Rikar. Putain ! elle était prête à faire une pirouette pour lui. À danser, même, tant qu'il

traversait la pièce et la touchait.

Tout de suite.

Son approche, cependant, était lente – prédatrice, animale – et la rendait folle d'impatience.

Elle attrapa le pied du lit d'une main et fit monter la pression en lançant :

— Tu attends une invitation formelle ?

Il détourna son regard pâle et brillant de sa poitrine. Lorsqu'il plongea les yeux dans les siens, il demanda :

— Qu'est-ce que tu veux, Angela ?

Elle déglutit.

— Toi.

— Sois-en sûre, ma belle.

Elle hésita moins d'une fraction de seconde.

— Je le suis.

— Alors demande-moi. (Les semelles de ses bottes grincèrent contre le parquet lorsqu'il s'avança vers elle.) Crache le morceau. J'ai besoin de te l'entendre dire.

— Je veux que tu... (Angela mordilla l'intérieur de sa lèvre inférieure. Le regarda s'approcher. Cherchant le courage de prononcer ces mots.) ... me fasses l'amour.

— Tu me veux en toi ?

— Oui.

— De toutes les manières dont j'ai envie ?

Angela fut agitée d'un frisson, qui s'accompagna d'un souvenir. Elle avait envie de Rikar, ça ne faisait aucun doute. Mais pas de la manière dont le fils de rat avait...

Angela serra les dents. Hors de question. Pas ici. Pas maintenant. Elle refusait de laisser la honte salir ce qu'elle partageait avec Rikar. Ce n'était pas sa faute. Mais, si tentant qu'il fût, elle ne parvenait pas à enterrer la honte. À la lui cacher – à lui mentir –, ça ne ferait de bien à personne. Il avait besoin de savoir. Elle avait besoin de le lui dire. L'honnêteté faisait partie du tout.

— Pas de...

Elle se racla la gorge et chuchota :

— Pas par-derrière. C'est comme ça qu'il m'a fait mal. Je ne le supporterai pas... pas encore.

— Je ne t'aimerai pas de cette manière... pas avant que tu sois prête.

Sa voix était douce, pleine de compassion, mais pas de pitié. Il comprenait, l'acceptait sans hésiter ni la juger. Et waouh ! ça lui donnait envie de se remettre à pleurer. Alors qu'elle clignait des yeux pour retenir ses larmes, Rikar s'arrêta devant elle.

— Mais je te prendrai de toutes les autres manières... longtemps et violemment, doucement et lentement. Sans retenue. Tu es prête à me donner ça ?

Elle acquiesça.

— Oui ou non, mon ange ?

Angela murmura un nouveau « oui ».

— Tu auras été prévenue, alors, ma belle.

Il tendit la main vers elle de manière lente et délibérée. Il fit glisser les doigts contre sa peau, la caressant doucement avant de prendre sa joue en coupe.

Elle se laissa aller à la caresse, se délectant de son odeur, de la douceur de son toucher, du plaisir pur de la connexion. Rikar lui fit relever le menton et se pencha, ce qui fit s'accélérer son cœur et lui fit écarter les lèvres. Oh, Seigneur ! elle avait besoin de sentir son goût sur sa langue, dans sa bouche, de connaître la satisfaction de le sentir profondément en elle. La chaleur de son souffle la toucha en

premier, puis sa bouche. Elle eut un grognement de plaisir, tel une invite. Il resta très doux. Un gentil coup de dent. Un autre baiser. Une caresse aussi légère qu'une plume sur sa peau.

Il prit son temps, l'attirant profondément, prolongeant le plaisir, lui offrant son goût en petites gorgées plutôt qu'en longues. Il s'écarta lorsqu'elle gémit, la retenant prisonnière du regard.

— Si je te fais l'amour maintenant... que je te donne la libération que tu désires... je ne te laisserai pas partir. Pas dans cinq minutes. Pas dans cinq ans. Jamais, Angela.

Merci, Seigneur, c'était exactement ce qu'elle avait besoin d'entendre. Il l'avait réclamée... les mots avant les faits. Honorable, à la manière d'un guerrier. D'une façon qu'elle pouvait accepter et respecter.

Elle releva le menton, demandant un autre baiser, l'observant sous ses cils. Il le lui donna, titillant les coins de sa bouche de la langue. Angela gémit, prenant plaisir à ce doux jeu tandis qu'elle faisait remonter ses mains le long des bras de Rikar pour les passer autour de son cou. La pointe de ses seins caressa son torse. Elle en eut le souffle coupé, la sensation la faisant tourbillonner dans une vague de plaisir.

Elle l'embrassa de nouveau, doucement, en guise d'avertissement.

— Je ne te demanderai pas de me laisser partir, mais ça fonctionne dans les deux sens, Rikar. Si je t'accepte, tu m'appartiens. Pas de retour en arrière. Pas d'autres femmes. Juste moi.

— C'est un marché très facile à passer, ma belle.

Il grogna et lui écarta les lèvres pour plonger profondément dans sa bouche, enroulant leurs langues, la faisant gémir tandis qu'il l'entourait de ses bras. Il parcourait son dos à l'aide de ses mains, la pressant contre la courbe de son corps. Seigneur ! il était si agréable à toucher... et à goûter encore plus, comme un plaisir sombre et une épice érotique, un besoin impérieux et un désir torride. Exactement comme un homme devrait être. Un grognement au fond de la gorge, il lui caressa les fesses, lui mordit une fois la lèvre supérieure, puis releva la tête.

— Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais une autre femelle pour moi. Je l'ai su dès l'instant où je t'ai rencontrée.

Angela inspira rapidement. Son cœur fit un plongeon, se fendant en un trou béant dans lequel Rikar s'installa et trouva un foyer. Oh, quel homme : d'un grand soutien, passionné... et sans peur de l'engagement.

Bon, d'accord, ce n'était pas enrobé de sucre. Ou aussi doux que l'aurait été un « Je t'aime... reste avec moi pour toujours », mais ça s'en approchait. Tellement que la gorge d'Angela se serra. Et, alors qu'elle faisait jouer ses doigts dans les cheveux de Rikar, elle embrassa le coin de sa bouche et murmura son nom.

Presque, c'était *presque*, après tout. Et, ouais, ça lui conviendrait.

Pour le moment.

Le cœur de Rikar s'emballa et se mit à tambouriner contre ses côtes lorsque Angela s'installa dans ses bras. Elle murmura son nom, le faisant défaillir de désir tandis qu'il approfondissait leur baiser. Hmm, hmm, si bonne. Elle était incroyable. Délicieuse. Magnifique. Riche. Et si excitante qu'il ne savait pas par quoi commencer. L'allonger sous lui et lui faire violemment l'amour. Ou se mettre à genoux, lui écartier les jambes et la goûter profondément.

Seigneur ! ouais, ce serait son premier choix.

Il voulait les boucles rousses entre ses cuisses. Avait besoin de sentir sa crème sur sa langue. Profondément dans sa bouche. À l'arrière de sa gorge. Il voulait la sentir jouir pendant qu'il léchait ses plis mielleux. Rien que cette image avait le pouvoir de l'anéantir. Et, alors que son érection battait

derrière sa fermeture Éclair, il grogna, écarta les doigts sur le bas du dos d'Angela, appréciant la douceur de sa peau, la perfection de son odeur, le goût incroyable de sa bouche. Il la caressa plus profondément de la langue. Gémit quand elle écarta encore les lèvres, l'invitant à la posséder.

Quelle magnifique femelle... Sa compagne, son égale de toutes les manières.

Il était ensorcelé. Complètement perdu par son abandon volontaire. Par la confiance absolue qu'elle plaçait en lui. Elle était si douce. Manquait tellement d'affection. Elle était époustouflante dans sa passion et dans la manière dont elle l'acceptait. Un rêve devenu réalité ?

Sans dec'.

Il avait rêvé d'elle, juste... comme... ça. Avait passé un temps incroyable à l'imaginer dans chaque position sexuelle connue des dragons. *Nom de Dieu ! laisse tomber le Kamasutra*. Cette merde n'avait rien à lui apprendre. Et pourtant, malgré tout ce qu'il s'était imaginé, rien ne l'avait préparé à ça. Rien ne s'approchait de la réalité de l'avoir dans ses bras.

Une main enfouie dans ses cheveux, Rikar fit glisser la seconde, explorant les courbes d'Angela, se dirigeant vers ses fesses. Il aimait ses formes. La peau douce qui recouvrait son corps souple et athlétique : forte, sexy, et indéniablement femme. Et totalement sienne.

Sienna. Chaque merveilleux centimètre carré de sa personne.

Il se retira du baiser et mordilla la lèvre supérieure d'Angela, jouant, provoquant, flirtant avec le plaisir tandis qu'il glissait les doigts sous la ceinture élastique de son pantalon de yoga.

— Ce truc doit disparaître, mon ange.

— Toi d'abord. (Elle sourit contre sa bouche, caressa ses épaules des mains et tira sur son tee-shirt.) Bon sang ! Rikar, tu es tellement fort. J'aime te sentir contre moi.

Le gémissement d'appréciation qu'elle poussa le tendit, et les muscles de son bas-ventre se contractèrent, tirant sur ses hanches. Angela se mordilla la lèvre inférieure, ce qui le rendit fou, lui donnant envie de la goûter encore lorsque, du bout des doigts, elle se mit à descendre le long de son torse en caressant le coton.

— Enlève-le. Enlève-le. Je veux te voir en entier.

Rikar frissonna lorsque le désir le griffa de ses serres acérées. Chaque entaille le conduisait plus près du précipice... du désespoir et du besoin d'oublier ce dont Angela avait besoin – qu'on lui fasse l'amour longuement et délicatement – et de prendre ce dont il avait besoin. S'enfoncer en elle jusqu'à la garde. La chevaucher violemment tandis qu'il la faisait jouir encore et encore.

Mais, même si elle était d'accord, il ne pouvait pas l'aimer de cette manière. Pas la première fois. Ça viendrait bien assez vite. Il la prendrait de la manière dont il brûlait de le faire après qu'il lui aurait apporté tellement de plaisir qu'elle ne pourrait même plus se souvenir de son propre nom. Juste du sien.

Angela poussa le dessous du menton de Rikar du bout du nez et glissa les mains sous son tee-shirt. Il lâcha un juron lorsqu'elle le caressa, ses doigts espiègles frôlant ses tétons tandis qu'elle déposait un baiser au milieu de son torse.

Que Dieu lui vienne en aide. Qu'était-il censé faire, là, déjà ?

Rikar fronça les sourcils, relevant le menton pour laisser un meilleur accès à Angela. Ah ! oui, c'est ça. Il devait se déshabiller pour elle. Sacrement fantastique. Il était tout à fait partant pour ce plan.

Libérant sa magie, Rikar se débarrassa de ses habits, jetant pantalon, tee-shirt et bottes dans son coffre mental.

— Oh ! (Surprise par ce tour de passe-passe, Angela sursauta légèrement dans ses bras.) Seigneur... tu es... oh, mon Dieu !

— Un de mes nombreux talents.

— Celui-ci me plaît, dit-elle, ses yeux noisette obscurcis par le désir.

Il essaya de se montrer patient, de la laisser l'explorer et l'étudier, mais... merde ! ses mains s'activaient – ses putain de mains talentueuses – et, alors qu'elle le caressait, descendant lentement, le cœur de Rikar se mit à tambouriner dans sa poitrine et ses couilles se contractèrent. Il avait besoin de l'arrêter tout de suite, avant qu'elle ne descende plus bas. Si elle refermait les doigts autour de lui, il allait perdre le contrôle. Jouir si violemment et si vite qu'elle n'aurait pas ce qu'elle voulait. Ou ce qu'il mourait d'envie de lui donner.

Elle fit courir ses ongles contre son bas-ventre.

— Magnifique.

— Content que ça te plaise, dit-il d'un ton de lopette éperdument amoureux.

Ce qu'il était. Il n'avait toujours pas attrapé ses mains. Il la laissait s'aventurer plus bas même s'il savait que c'était une très, très, très mauvaise idée.

— Angela... mon cœur, je ne peux pas... Si tu me prends dans tes mains, je vais... oh, merde !

Rikar grogna lorsque Angela referma ses petits doigts autour de lui, une main sur toute sa longueur tandis que l'autre s'aventurait encore plus bas. Incapable de dire non, il murmura un juron lorsqu'elle le prit en coupe par-dessous, massant gentiment tout en le caressant de la base à la pointe. Il adopta un mouvement des hanches en rythme. Putain de merde ! c'était tout simplement incroyable. La manière dont elle s'occupait de lui... putain ! Angela savait ce qu'elle était en train de faire. Chaque caresse le rapprochait de l'extase, mais jamais assez pour le faire basculer.

— Rikar ?

— Mon doux ange... tu me tues.

— Alors prépare-toi à mourir heureux, mon beau. Je descends.

— Non... s'il te plaît, dit-il dans un murmure rauque en essayant d'attraper Angela par les épaules.

Trop tard. Elle était déjà à genoux entre ses jambes, sa bouche chaude refermée sur son manche. Elle le suçait sans pitié de haut en bas. Une chiquenaude humide. Une aspiration tourbillonnante et...

— Putain de merde... Seigneur !

Elle l'avalait en entier. Profondément. Le tortura. Le réduisant en esclavage avec chaque caresse dévastatrice de sa langue. Et Rikar rendit les armes, devenant l'esclave de sa maîtresse.

Ce qui n'était pas tout à fait dans l'ordre des choses. Peut-être qu'« étrange » était le bon mot.

Il avait l'habitude de contrôler le jeu, de dominer, de donner pendant que la femelle se soumettait et prenait. Mais pas avec Angela. Elle était différente, incroyable à observer tandis qu'elle utilisait son pouvoir. Il portait ses chaînes avec fierté, serrait les doigts dans ses cheveux, gémissait pendant qu'elle le faisait voyager dans un pays de plaisirs véritables.

La pression s'accrut à la base de sa colonne vertébrale. Rikar serra les dents – jurant, encourageant Angela, qui ne montrait aucune pitié. Il pulsait contre sa langue. Angela pressa le pouce à la base de son membre, retardant son orgasme, le calmant uniquement pour repartir de plus belle. Elle continua son manège, l'amenant jusqu'au bord de l'orgasme, à un soupir de la jouissance, jusqu'à ce qu'il supplie.

À la seconde où il dit « s'il te plaît », Angela releva la tête. Ses yeux noisette espiègles, elle lui lança un coup d'œil.

— C'est déjà mon tour ?

La diablesse. Magnifique allumeuse. Elle allait payer pour ça.

Rikar découvrit les dents et grogna. Elle sourit. Il riposta. Il la força à se relever, l'attrapa et la jeta au milieu du lit. Elle rebondit une fois et rit alors qu'elle s'immobilisait sur le matelas. Ne perdant pas

une seconde, il bondit sur elle, l'entourant de son corps, l'épinglant sous lui. Il se repositionna afin de parvenir à attraper l'élastique de son pantalon pour le lui retirer. Elle haussa les hanches pour l'aider, ses seins se soulevant avant de retomber de manière exubérante.

— Putain de magnifique femelle.

Rikar se délecta du spectacle visuel après avoir jeté le pantalon de yoga par-dessus le lit. Des tétons roses. Des boucles rousses. Une peau pâle et douce. Miam... il en avait de la chance.

— Je vais te manger toute crue.

Elle se lécha la lèvre inférieure.

— Par où tu comptes commencer ?

Il soutint son regard, attrapa ses genoux et les écarta en grand. Alors que ses hanches trouvaient leur place entre ses cuisses, elle murmura son nom. Ce son emplis de désir lui donna envie de plus, et il baissa la tête, titillant son téton du bout de la langue. Très légèrement. La vengeance dans sa forme la plus pure.

— Hmm, oui. Encore, dit-elle en essayant de lui donner des ordres.

Il sourit contre sa peau, puis se mit au travail pour la satisfaire. La tête d'Angela partit en arrière tandis qu'elle poussait un soupir gémissant et arquait le dos, en réclamant plus. Il obtempéra, l'avalant de toute sa bouche, suçant jusqu'à ce qu'elle se fasse désespérée, ondulant sous lui. Elle pressa les hanches contre lui. Il la retint et se déplaça vers son autre téton.

Tandis qu'il la baignait de sa chaleur, elle dit d'une voix rauque :

— Rikar, allez. J'ai besoin...

— Et ça viendra, ma belle, mais pas tout de suite.

Il remonta le long de son corps et l'embrassa profondément, lui laissant prendre la pleine mesure de son désir. Leurs langues entremêlées, il fit passer un des genoux d'Angela autour de son bassin avant de quitter sa bouche et de lui faire remonter le menton pour exposer sa gorge. Goûtant sa peau, il sentit son énergie se déchaîner et se délecta de son excitation et de la chaleur de sa réponse.

Bon sang ! ça ne prendrait pas longtemps. Elle était prête, déjà aux portes de l'orgasme et, tandis que Rikar caressait l'endroit où battait son pouls, il prit une petite gorgée d'elle, se nourrissant, la dégustant. Elle gémit son nom. Il suçait gentiment, mesurant chaque battement de son cœur tandis que le sien tambourinait.

— Quand j'aurai pu te goûter, je te laisserai jouir.

La respiration d'Angela se bloqua dans sa poitrine lorsqu'elle étouffa un sanglot. Elle joua des hanches, le baignant d'une chaleur humide... le tentant, essayant de contrôler le tempo.

— Hors de question. Je te veux maintenant. Maintenant.

— Tu vas me supplier ?

Elle grogna, impatiente et énervée.

— Va te faire foutre.

— On y arrivera, mon ange, répondit-il, appréciant le contrôle qu'il avait sur elle. Maintenant, écarte les jambes, beauté. J'ai besoin de te goûter.

Il descendit le long de son corps en grognant, lapa son nombril, prolongeant son plaisir, la faisant se tortiller. Après avoir écarté ses cuisses en grand, Rikar s'installa et la maintint en place. Son odeur le rendait fou. Elle était magnifique là aussi. Rose et mielleuse. Chaude et crémeuse. Si excitée qu'elle lui coupa le souffle. Mais seulement pour une seconde. Parce que, la suivante, il écartait ses boucles, penchait le menton et, sans pitié, partait explorer son intimité.

Il roula les yeux de plaisir. Oh, putain ! elle était bonne : chaude, humide et délicieuse. Un festin pour un mâle affamé. La buvant jusqu'à être rassasié, Rikar la travailla. L'écoula gémir alors qu'il

suçait le bouton de son sexe et glissait un doigt en elle.

— Oh, Seigneur... oui. Comme ça... (Angela l'attrapa par les cheveux et leva les hanches, surfant sur une vague de plaisir.) Exactement comme ça... Rikar !

Il introduisit un deuxième doigt profondément, l'étirant, suçant avec férocité. Elle s'arqua, se tortilla sous lui en gémissant. Il lui donna des petits coups de langue. Angela cria, jouissant en une vague puissante autour de lui, le foudroyant d'une explosion d'énergie à lui faire perdre la tête. Le plaisir le fit tanguer, puis s'empara de lui et l'entraîna vers l'oubli. Incroyable. Enchanteur. Il était accro à Angela. Mourant du besoin de s'enfouir en elle, il plongea entre ses cuisses et s'enfonça profondément jusqu'à la garde.

Elle fut de nouveau prise de spasmes. Entoura ses jambes autour de ses hanches et le supplia de lui en donner plus.

Alors que Rikar était entouré de la chaleur pressante d'Angela, sa respiration se bloqua tandis qu'elle se raccrochait à lui, bougeait avec lui, utilisant son corps pour faire fondre le sien. Parfait. Puissant. Sans précédent. Et, pour lui, juste ce qu'il fallait.

Personne ne lui arrivait à la cheville. Elle était son soleil et sa lune. Son étoile brillante. Et, alors qu'il envahissait sa bouche – qu'il l'embrassait profondément et la sentait trembler contre lui –, Rikar perdit le contrôle, se perdit en elle alors qu'elle le ramenait à la maison.

CHAPITRE 23

Après avoir pris la dernière bouchée de pâtes *primavera*, Mac se mit à mâcher. Putain ! c'était délicieux. Un chef-d'œuvre culinaire, qui stimulait les bonnes papilles gustatives tout en remplissant le puits sans fond qu'était devenu son estomac. Ce qui... ouaip, était un bel euphémisme. Peu importait la quantité qu'il mangeait, il n'était jamais rassasié. Il était toujours à un doigt de se sentir à moitié affamé.

Ça devait être normal. Un des effets secondaires du changement, dont il souffrirait un moment. Du moins, c'était ce que ses nouveaux amis lui avaient dit. Mais, bon sang ! il n'avait jamais eu aussi faim de toute sa vie, et faire travailler Daimler sans arrêt devenait gênant.

Non que ça dérange le Numbai. Les yeux de ce dernier s'illuminaient chaque fois qu'il voyait Mac arriver. Il se réjouissait de lui concocter son plat suivant. Ou en-cas. Ou, merde... Les en-cas entre les en-cas.

Mac secoua la tête. Seigneur ! il pourrait tout aussi bien élire domicile devant le frigo. Traîner son lit dans la cuisine et s'y installer définitivement.

Il poussa un soupir satisfait et se redressa sur son tabouret, s'éloignant de l'îlot de cuisine, et reposa sa fourchette. L'argent résonna contre la porcelaine fine. Mac sourit. Il n'était pas habitué aux couverts prétentieux : c'était un signe que sa vie avait changé pour le meilleur. En général, il mangeait dans une assiette en carton ou dans une boîte de chinois à l'emporter. Mais pas ici. Black Diamond ne ressemblait en rien aux pièces exiguës de son bateau, et Daimler n'avait jamais été à son service.

Le Numbai le répétait trop, ce n'était pas sain. « À votre service, maître. Bien sûr, maître. Puis-je vous apporter autre chose, maître ? » Daimler était un homme-orchestre à la Martha Stewart avec des oreilles pointues et légèrement plus tape-à-l'œil à cause de ses dents en or. Et, tandis qu'il observait l'homme à tout faire des Nightfury vaquer à ses occupations dans la cuisine – remuer le contenu d'une casserole qui mijotait, vérifier la minuterie du four –, Mac remercia sa bonne étoile.

Black Diamond était sa demeure, à présent. Les guerriers Nightfury et Daimler sa famille. Alléluia ! Il était putain de temps. Il avait enfin trouvé l'endroit où il avait sa place.

Mac repoussa son assiette et se leva. Après s'être étiré, il attrapa le long étui noir qui se trouvait à côté de son tabouret.

— Hé, Daimler ?

Planté devant sa cuisinière à six plaques, le Numbai lui jeta un coup d'œil. Une lueur pleine d'espoir au fond des yeux, il demanda :

— Une autre portion, maître ?

Mac secoua la tête.

— Une part de gâteau au chocolat ?

Mac se mit à rire. Ce type n'abandonnait jamais. L'elfe vivait pour servir, et il pourrait s'habituer à ce traitement de roi.

— Pas maintenant. Il faut que j'y aille, mais merci, mec.

Le visage de Daimler se décomposa et la cuillère en bois qu'il tenait se figea en milieu de mouvement.

Son regard déçu fit hésiter Mac. La dernière chose qu'il voulait, c'était causer de la peine à Daimler.

— Laissez-la dans le frigo pour moi, d'accord ? Je reviendrai la chercher.

Daimler releva la tête, heureux, et ouvrit un tiroir pour en sortir un grand couteau. Mac secoua la tête, souleva l'étui et se dirigea vers la sortie tandis que le Numbai s'attaquait au gâteau, découpant une immense part. Mac se mit à fredonner. Pas de doute. Il reviendrait pour cette petite merveille. Et pour sa petite sœur. Le gâteau au chocolat était son préféré, après tout, mais...

Plus tard. En ce moment, il avait du travail à faire. Rikar l'avait contacté par communication mentale une heure plus tôt, demandant une livraison spéciale. Merci, mon Dieu.

Deux jours. Quarante-huit putain d'heures à attendre. À s'inquiéter au sujet d'Angela. Et, finalement, son lieutenant refaisait surface.

Non que Mac puisse en vouloir au mâle. Angela était belle, intelligente... et sexy en diable. Du moins, c'était ce que pensaient tous les types que connaissait Mac. Et il savait de quoi il parlait. Il en avait éloigné suffisamment d'elle. Il avait même mis une raclée à certains d'entre eux quand ils se montraient trop insistants. Angela l'ignorait, chose qui ne devait pas changer. Mac grimaça en imaginant la manière dont elle réagirait si elle l'apprenait. Seigneur ! on aurait pu le croire suicidaire de s'être immiscé ainsi dans sa vie amoureuse et, si elle le découvrait jamais, elle lui botterait sévèrement le cul.

Pas recommandé. Pas très amusant, non plus.

L'étui du fusil rebondissait contre sa cuisse tandis que Mac parcourait le prétentieux double corridor de Black Diamond. Ses bottes de combat frôlaient le parquet sombre, ne produisant pratiquement aucun son, et les murs luisaient sous les halogènes, éclairant des peintures signées de gens comme Picasso et Jackson Pollock, Van Gogh ou Renoir.

Grands et petits. Colorés. Noir et blanc. Gravures ou fusain.

Seigneur ! cet endroit comprenait tout ce à quoi on pouvait penser. Le genre de trucs qu'on trouvait dans des galeries d'art. Un peu comme le Louvre sous stéroïdes.

Non que Mac en connaisse beaucoup en matière d'art. Mais, de ce qu'il voyait dans le corridor, des sommes colossales avaient été dépensées pour habiller les murs. Ça lui importait peu en ce moment. Il était trop occupé à compter les portes. Celles qui s'alignaient le long du couloir, interrompant le spectacle artistique coloré de portes en bois couleur miel.

Neuf. Dix. Onze... bingo ! La porte de la chambre de Rikar.

Mac resta planté devant une fraction de seconde. Elle avait l'air plutôt innocente. Juste des planches anciennes assemblées pour former une barrière entre ici et là. Enfin, à moins qu'on songe à ce qui s'était passé derrière cet objet au cours des deux derniers jours. Mac serra les dents. Foutu type. Il ignorait ce qu'il devait faire en premier. Féliciter Rikar pour être parvenu à garder Angela au lit pendant quarante-huit heures d'affilée. Ou exploser les dents de ce connard et les lui faire avaler pour avoir couché avec sa petite sœur.

Ça se jouait à pile ou face, vraiment.

Il avait envie de faire les deux. Jouer les Cupidon et le grand frère protecteur en même temps.

Il soupira, puis roula les épaules pour se défaire des tensions dans ses muscles. Il avait besoin de reprendre le contrôle de lui-même avant de frapper. Tomber sur le dos de son lieutenant ne lui ferait pas gagner de bons points auprès d'Angela. Elle voulait Rikar – elle avait peut-être même besoin de lui pour plus que le plaisir physique qu'il lui procurait.

La preuve : personne ne l'avait forcée à pénétrer dans cette chambre. Personne ne la forçait à y rester non plus. Alors se montrer prudent était un bon plan. Surtout s'il avait envie de garder ses couilles là où elles s'étaient toujours trouvées.

Mac leva une main et toqua doucement du bout des jointures. Son ouïe supersonique de dragon à l'affût, il entendit le bruit de draps qu'on bouge, un murmure endormi, puis des pas tranquilles qui se rapprochaient de la porte. En quelques secondes, on tourna la poignée et la porte s'ouvrit en grand. De l'air glacé se précipita sur son visage, d'un genre à rivaliser avec un hiver en Alaska. Il cligna des yeux, s'ajustant au changement de climat, distrait comme pas permis avant que...

Putain de bordel de merde !

Il resserra les doigts autour de la poignée de l'étui lorsque son regard rencontra celui de Rikar. Mac ravala un grognement. Le mâle avait l'air bien trop satisfait : ses yeux pâles luisaient, son corps était détendu, il était si bien nourri qu'il ne s'échappait de lui que des ondes positives. Détail qui frôlait avec l'obscène.

Connard chanceux. Putain de con.

Mac serra le poing de sa main libre.

— Comment va-t-elle ?

— Elle dort, et elle va bien. (Tout en bloquant la vue de la chambre de son corps, Rikar haussa un sourcil.) T'as envie de me frapper ?

— Putain ! j'en rêve.

— Je te botterais le cul si ce n'était pas le cas, répondit-il. Je comprends ton besoin de la protéger. Je le ressens, également, mais... c'est ma compagne, Mac. Celle que j'attendais. J'ai besoin d'elle.

Le besoin ne suffisait pas. Pas pour sa petite sœur.

— Est-ce que tu l'aimes ?

— Oui.

Une réponse affirmative et rapide. Un bon point pour Rikar. Mais pas pour lui. Il n'allait pas pouvoir faire avaler ses dents à son lieutenant. Du moins, pas aujourd'hui.

— Très bien, dans ce cas, dit-il en relâchant un soupir. (Ses muscles se relaxèrent, la tension s'évacua le long de sa colonne vertébrale et descendit jusqu'à ses pieds.) Mais si tu la fais souffrir... s'il lui manque un seul cheveu sur la tête, je t'ouvre le crâne pour t'arracher le cerveau. C'est clair ?

— Très clair. (Rikar sourit en faisant un pas dans sa direction. Il posa la main sur son épaule, serra, puis désigna du menton l'étui que portait Mac.) C'est ça ?

— Ouais.

Rikar fronça les sourcils.

— T'es sûr de ton coup ?

— Elle est meilleure tireuse que moi.

Ce qui en disait long. Mac était un sniper. Sa réputation dans les Navy SEALs lui avait valu de belles missions à l'époque. Mais les talents d'Angela avec un fusil longue portée le surpassaient même lui. Elle pouvait atteindre une cible – la mettre en pièces – à plus de huit cents mètres. Ce qui était incroyable à tous les points de vue, mais, dans les cercles de tireurs d'élite et au sein du SWAT de Seattle, elle était vénérée pour sa main sûre et son exactitude létale.

— Installe-la à quelques centaines de mètres, et elle réduira la cible en charpie à tous les coups.

— Même une cible qui se déplace ?

— Combien de temps on a pour s'entraîner ?

— Environ une semaine.

Traduction : la régression énergétique était toujours d'actualité. Sloan avait expliqué le

processus – le comment et le pourquoi un mâle pouvait altérer le signal d'une femelle pour la protéger d'autres dragons. Plutôt cool, comme truc, et, bon sang ! Mac espérait que ça fonctionnait. Il n'avait aucune envie de sortir sur le terrain pour se rendre compte que Lothair pouvait toujours pister sa partenaire. Qu'elle soit là avec eux serait déjà assez dangereux comme ça. Personne n'avait besoin que l'opération parte en sucette dès le moment où ils mettraient un pied dehors. Sa tension grimpait rien qu'à l'idée que ça puisse se produire, ce qui était hors de question.

— Il faut que je la fasse bûcher sur le stand de tir, dit Mac en observant son nouveau pote. Mais, pour ça, tu dois faire quelque chose pour moi.

— Quoi donc ?

— La laisser sortir de ce putain de lit.

Rikar haussa un sourcil.

— Tu penses que c'est ma faute si on est toujours là ?

— Putain de merde ! murmura Mac en secouant la tête, essayant de ne pas rire. (Ce type était presque en train de supplier qu'on lui botte le cul... à la mode Angela.) Je lui dirai que tu as dit ça.

— Vaut mieux pas.

Rikar tendit la main en direction de l'étui du fusil. Alors que Mac lui en abandonnait le poids, Rikar ajouta :

— À moins, bien sûr, que tu n'aies envie qu'on te rende tes couilles au bout d'une lame.

— Seigneur ! (Mac grimâça et posa les mains en coupe sur son paquet.) Pas sympa comme image.

— Le résultat serait encore pire, dit Rikar en souriant.

Puis il souleva l'étui et fit demi-tour pour retourner dans la chambre, et Mac eut son premier aperçu. Allongée sur le ventre – couverte jusqu'aux épaules, tête à moitié enfouie sous un oreiller au centre du lit géant –, Angela était profondément endormie, mais absolument en bonne santé.

Le soulagement frappa Mac à hauteur de poitrine, lui serrant la gorge.

Bon point pour elle. Elle s'en était tenue à sa promesse. Elle ne s'était pas dérobée et n'avait pas pris ses jambes à son cou même si elle avait peur de laisser Rikar lui faire l'amour et lui offrir le soulagement contre la douleur qu'elle ressentait. Mac déglutit. Il était si fier d'elle. Et si reconnaissant qu'il ne savait pas quoi faire.

Rikar lui offrit une distraction – Dieu merci ! – en retournant l'étui et en l'installant sur le matelas à côté d'elle. La poignée racla contre le plastique dur, le son résonnant dans le silence ambiant tandis que son lieutenant jetait un coup d'œil à Angela. Après une seconde, il se pencha, planta les mains des deux côtés de la jeune femme et déposa un baiser sur sa tempe. Elle murmura dans son sommeil, un son qui ressemblait plus à un soupir qu'à un mot tandis que son compagnon s'attardait, posant sa joue contre ses cheveux, comme s'il n'aurait jamais assez d'elle. Ou que se trouver si près d'elle sans la toucher était impossible.

Le cœur de Mac battait à un rythme effréné alors qu'il observait le couple en se demandant à quoi il jouait. Il ne devrait pas se trouver dans la chambre. Ne devrait pas assister à ce précieux moment entre compagnons. Il devrait avoir la décence de s'en aller, mais ses pieds étaient cloués au sol. Il était incapable de détourner le regard. Était forcé de jouer les voyeurs pendant que Rikar caressait le dos de sa partenaire. D'assister à un autre baiser tendre. D'entendre le doux murmure et de voir l'expression de son lieutenant.

L'admiration. La gratitude. La dévotion. Chacune de ces émotions passait sur le visage de Rikar.

Toute cette situation convenait parfaitement à Mac. Affaire classée. On pouvait enterrer le dossier. Fait accompli. Rikar ne laisserait jamais Angela partir. Pas maintenant. Alors, ouais, sa petite sœur allait rester à Black Diamond.

Rikar se détourna d'elle et invoqua une longueur de ruban. Le satin soyeux dans la main, il entreprit de l'enrouler autour de l'étui, finissant son travail d'une double boucle. Comme c'était mignon. Un cadeau avec un ruban rouge brillant.

Mac retint un sourire. Quel comportement de lopette. Un geste qu'Angela apprécierait sans aucun doute lorsqu'elle se réveillerait. La plupart des femmes rêvaient de bijoux – de quelque chose de coûteux et de joli – de la part de leurs hommes. Mais pas Angela. Rikar avait tout bon. Sa partenaire aimait les armes. Ce qui faisait du fusil de sniper M25 le cadeau parfait.

Le crétin amouraché griffonna une note, puis ouvrit le tiroir de la table de nuit. Le métal racla contre le carton lorsque Rikar posa une boîte de munitions 9 mm pour le Glock d'Angela à côté du bout de papier. Il observa celle-ci un instant, puis l'embrassa une dernière fois et se tourna en direction de la porte.

Mac haussa un sourcil, laissant transparaître son amusement.

— Va chier, grogna Rikar en s'approchant comme un rouleau compresseur humain.

Peu désireux de se laisser aplatir, Mac recula jusqu'au corridor. Rikar fixa ses yeux pâles sur lui et franchit le seuil. Alors que la porte se refermait derrière eux, il prit à droite dans le corridor.

— Allons-y, ragondin. Les autres nous attendent.

— On se dirige vers les cellules ?

— Rencontre inévitable.

— Il était temps. (Il était sincère. Ça faisait des jours qu'il attendait de rencontrer Forge.) Quel est le plan ?

— Bastian et moi allons nous en charger, répondit Rikar en se dirigeant vers les ascenseurs. Toi et les garçons êtes en stand-by... vous êtes là pour le soutien.

En d'autres mots, il fallait être vus, pas entendus.

— Pourquoi est-ce que j'ai soudain l'impression d'être un gosse de trois ans ?

— Les yeux et les oreilles grands ouverts, compris ? (Rikar lui lança un regard par-dessus son épaule, une expression intense sur le visage.) Utilise tous tes trucs de flics. Donne-moi des signaux... langage corporel, expression, tout ce que tu remarques. Si tu vois quelque chose qui aidera à le faire craquer, utilise la communication mentale pour m'avertir. Compris ?

Mac acquiesça. Bon plan. Un plan qu'Angela et lui avaient souvent utilisé. L'un d'eux posait les questions. L'autre écoutait, se concentrait sur le langage oral et corporel, sur les indices émotionnels. Peu importait à quel point ils étaient légers, un suspect se trahissait toujours d'une manière ou d'une autre. Des informations qui aidaient parfois à boucler une affaire. Le fait que les Nightfury étaient sur le point de s'occuper de Forge de la même manière – et désiraient son aide – le ravissait. Ça le faisait se sentir inclus, comme un membre estimé de la meute.

— Hé, Rikar ? (Mac s'arrêta en face des ascenseurs, tendit la main pour appuyer le côté de son poing sur le bouton, puis recula pour se tenir épaule contre épaule avec son lieutenant.) J'ai une question pour toi.

— Balance.

— Toute cette histoire de régression énergétique...

— Oui ?

— Une fois que le signal énergétique d'Ange sera changé et que Lothair ne pourra plus la retrouver... (Mac laissa sa phrase en suspens, éprouvant de la difficulté à rassembler toutes les pièces du puzzle : le comment, le quoi et les pourquoi des dragons.) ... comment est-ce qu'on va prévoir l'embuscade ?

— Fastoche.

L'ascenseur émit un bruit lorsque les portes s'ouvrirent.

Rikar jeta un regard à Mac avant d'y entrer.

— Je suis connecté à sa force vitale, à présent. Ce lien me donne accès... me laisse manipuler sa fréquence unique et l'imiter. Ancienne. Nouvelle. Peu importe. Une fois qu'on sera parés... quand Angela sera en place et prête... j'enverrai son signal original. Lothair le captera, pensera qu'il s'agit d'elle et...

— ... cet enfoiré se précipitera. (Mac s'installa au fond de l'ascenseur et planta ses épaules contre l'acier avant de croiser les bras.) Il la poursuivra et nous trouvera à la place.

— Bingo.

Le plan parfait. À part pour un détail.

— Je ne veux pas la voir près des lignes de tir.

— Elle n'y sera pas, répondit Rikar, son regard glacé scintillant. Un M25, quelques centaines de mètres et toi qui surveilles ses arrières, tu te souviens ?

Comme s'il pouvait oublier. Il s'était repassé le plan encore et encore, imaginant chaque scénario possible, cherchant les failles, les faiblesses... une putain de meilleure stratégie. N'importe quelle raison qui forcerait Angela à rester à la maison plutôt que de se mettre en pleine ligne de tir.

Mais ça ne se produirait pas.

Dès la seconde où Rikar et lui essaieraient de la laisser sur le banc de touche, elle déciderait de se débrouiller toute seule et finirait blessée. Alors peu importait si les probabilités de réussite le rendaient nerveux. La situation n'avait rien d'une procédure standard. Elle était même le contraire de normale, avec une meute de putain de dragons dans l'équation. Tout ce qui pouvait mal tourner – si les choses se passaient comme d'habitude – le faisait en général. Ce qui lui foutait une trouille de tous les diables. Il ne se pardonnerait jamais si Angela se faisait prendre entre des tirs croisés.

Ou pire. Se faisait capturer une nouvelle fois par le fils de pute sadique qui lui avait fait du mal.

Forge fit rouler ses épaules avant de pencher la tête sur le côté. Le collier s'enfonça dans sa peau, griffant le dessous de sa mâchoire. Merde ! ce truc était en train de le rendre plus que dingue. Lui irritait la peau. Se resserrait autour de sa gorge à chaque mouvement, faisant grimper en flèche sa cocotte-minute interne au point qu'il était sur le point d'exploser.

Volcanique. Nucléaire. Peu importait.

La description était secondaire. Et Forge s'en fichait. Il voulait qu'on lui retire le collier. « Pif, pouf », loin... rien d'autre qu'un mauvais souvenir. Non que ça ait des chances de se produire dans un futur proche. Bastian avait été très clair sur le sujet.

Forge serra le poing et se mit à arpenter sa cellule comme un lion en cage. D'avant en arrière. De gauche à droite. Le cycle était sans fin. Ses pieds nus silencieux sur le béton, le bruit dans son esprit insoutenable, il essayait de réfléchir à un plan d'action. Une stratégie à utiliser la prochaine fois que Bastian lui rendrait visite.

Seigneur Dieu ! deux jours de bla-bla. À pratiquer la joute verbale avec le commandant des Nightfury. Et Forge n'avait toujours pas la moindre idée de ce que le mâle cherchait à faire. Ce manège commençait à le rendre nerveux.

Ce qui, quand on y réfléchissait, était une bonne chose.

En dépit du fait qu'il était enfermé, sa réaction lui confirmait que son instinct était toujours de la partie. Bastian ne faisait pas les choses au hasard. Il lui rendait visite pour une bonne raison. Est-ce que le mâle essayait de lui tendre un piège ? Prenait-il la température de l'eau ?

Forge secoua la tête. Il l'ignorait. Ce qui était un sacrément gros problème.

En général, son don pour découvrir les intentions des gens était infaillible. Mais le commandant des Nightfury était puissant. Il ne laissait rien transparaître. Peu importait le nombre de fois que Forge essayait, il ne parvenait pas à pénétrer le crâne épais de ce connard et à espionner ses pensées.

Ce qui était bien dommage, mais, s'il lui fallait faire un pronostic, il aurait parié sur Myst. La beauté aux yeux violets était la priorité de Bastian.

Alors, oui, le fait que le mâle lui cire les pompes était logique afin d'obtenir les informations dont il avait besoin pour garantir la sécurité de sa femelle. En établissant la confiance, Bastian espérait sans aucun doute qu'il s'adoucirait et partagerait son savoir sur l'ancienne cérémonie. Celle qui compléterait la fusion énergétique et protégerait sa femelle. C'était un bon plan. Un plan qui – malgré tout – commençait à fonctionner. Si stupide que ça puisse paraître, il appréciait le mâle. Il le respectait totalement. Le Nightfury était un leader puissant, juste, chose que Forge n'avait pas rencontrée depuis longtemps et...

Bon sang ! il était en train de perdre les pédales à la vitesse de la lumière. Il était hors de question qu'il se mette à songer à balancer ses informations. Pas avec des enjeux aussi élevés. Mais Forge ne pouvait pas nier qu'il réfléchissait à l'idée. Ça aurait été néanmoins se jouer de la vie de son fils, sans parler de la sienne. Mais peut-être que montrer un peu de bonne volonté – expliquer la cérémonie à Bastian et lui raconter tout ce qu'il savait – le ferait avancer et plus rapidement. Peut-être que, s'il donnait un peu, il recevrait énormément en retour.

Peut-être. Peut-être. Peut-être.

C'était un putain de mot.

— Merde ! murmura-t-il, sa voix forte dans le silence.

Forge s'arrêta en face de sa couche. Il attrapa une poignée de ses cheveux et se mit à regarder le matelas fin, essayant de prendre une décision. Quelle était la meilleure ligne de conduite ? Donner au Nightfury ce dont il avait besoin pour assurer la sécurité de Myst. Ou garder les choses pour lui et espérer qu'elle convaincrerait son compagnon de lui rendre son fils et de les laisser partir.

Il relâcha ses cheveux, croisa les mains à l'arrière de sa nuque en pressant dessus. Ses muscles se détendirent et la douleur se répercuta le long de sa colonne vertébrale. Mais ce n'était pas suffisant. Il avait besoin d'une distraction. Quelque chose pour relâcher la pression qui augmentait dans son crâne et lui apporter un peu de paix.

De la nourriture aurait fait l'affaire, sauf que Daimler n'était pas venu lui rendre visite depuis un moment. Bon, d'accord, c'était une exagération. Le Numbai lui avait apporté un plat de pâtes une heure plus tôt, mais il avait toujours faim. Et, maintenant que tous les sablés avaient disparu, il n'avait plus rien à grignoter. Aucune distraction du tout.

Forge poussa un grognement et se laissa tomber sur le sol. Les mains écartées à distance de ses épaules, les jambes tendues derrière lui, il se lança dans une série brutale de pompes. Inutile de déplorer ce qui ne viendrait pas. La faim n'était que le symptôme d'un plus grand problème.

Il avait besoin d'une femelle.

Pas pour du sexe. La mort de Caroline avait plus ou moins anéanti ce besoin. Il ne pouvait même pas s'imaginer faire l'amour à une autre femelle en ce moment. Alors, ouais, sauter une inconnue dont il ignorait le nom dans le coin sombre d'une ruelle attendrait encore un moment. Ça ne changeait pas les faits, cependant. Il était un dragon. Il devait se nourrir de temps en temps. Se remplir d'énergie femelle ou mourir.

Et, en ce moment, il était sur un terrain glissant, se rapprochant de la famine énergétique – un état que tous les mâles craignaient – et plongeant davantage dans un besoin abrutissant à mesure que les heures passaient.

Forge poussa sur ses bras et se releva. De la sueur coula le long de son dos et termina sa course sur le sol. Il se lança dans une série d'exercices de boxe. Ses poings volaient, fouettant l'air tandis qu'il pivotait sur la plante des pieds, se représentant un adversaire imaginaire.

Il ricana. C'est ça. *Imaginaire*, son cul. Le visage appartenait à un guerrier Nightfury. Celui aux yeux de glace.

Ses muscles criaient tandis qu'il s'entraînait. Un coup rapide. Un crochet du gauche. Plonger, bondir. Un uppercut du droit en remontant. La rage augmentait à chaque frappe, concentrant son attention uniquement... sur... une... chose.

La liberté. Il avait besoin de sortir de sa cage.

Il se tourna sur la droite, fit entrer son pied dans la danse, balançant son poids sur une jambe pour donner un coup haut. À hauteur de tête. Exactement là où la tête de Rikar se serait...

— Belle posture.

Forge s'immobilisa, maintenant sa jambe à la hauteur de son coup de pied. Eh bien, merde ! ce fils de pute était doué et s'était approché sans qu'il le remarque. Grosse surprise. Surtout dans la mesure où ça ne lui était encore jamais arrivé.

— Le Glaçon, dit-il en inversant son dernier mouvement sans observer le mâle. (Chacun de ses gestes contrôlé, il reposa le pied sur le sol, baissa les poings et pivota en direction de l'avant de la cellule.)

— Quelle agréable surprise et... oh ! quel plaisir, tu as amené de la compagnie. Comme c'est gentil pour moi.

Ou pas. Merde ! il avait des ennuis. Toute la putain de meute était venue jouer.

— Laisse tomber les conneries, Forge.

Bastian se sépara des autres. Tandis qu'il s'approchait à grands pas du champ de force qui gardait sa prison, la barrière claqua, et le commandant des Nightfury poussa un juron. Il fit rouler ses épaules pour se débarrasser de l'impulsion énergétique et entra dans la cellule.

— Nous ne sommes pas venus pour nous battre.

— Parle pour toi. (Venom, qui s'était installé contre le mur arrière, fit craquer ses doigts, son regard rouge brillant.) L'exercice me ferait du bien.

Un homme aux cheveux sombres donna un coup contre la poitrine de Venom avant de pivoter et de se planter devant son pote.

— Ta gueule, Ven.

Trois syllabes chargées d'une intention létale. Forge sourit. Il avait beau ne pas connaître ce mâle aux yeux dorés, il aimait déjà son style. Surtout s'il parvenait à rappeler Venom à l'ordre.

Rikar traversa la barrière énergétique en jurant, les muscles tressautant, pour rejoindre son commandant dans la cellule. Forge étudia les visages des quatre hommes qui se tenaient encore dans le couloir. Il avait déjà vu Venom et Sloan. Il ne reconnaissait pas les deux autres, mais on voyait que c'étaient tous les deux des bagarreurs. Même si le pote de Venom était aguerri, ce n'était pas le cas du dernier. Un novice, peut-être. Puissant, mais pas encore habitué à son nouveau corps et à la magie qu'il pouvait invoquer.

— Je déteste ce putain de truc, dit Rikar en secouant les bras pour se défaire des effets secondaires du champ de force.

Forge tira sur son collier.

— Tu devrais essayer en portant ça.

— Je passe mon tour.

— Ça m'étonne pas. (Forge essuya la sueur qui surplombait ses sourcils avant qu'elle ne lui

dégouline dans les yeux.) Mauviette.

Rikar se mit à rire sans se soucier de l'insulte. Ce qui était plus qu'étrange. Et légèrement inquiétant. Tant pis pour le plan « énerver Rikar ».

— Quoi de neuf, les mecs ? On est venu foutre une raclée collective ?

— Non, répondit Bastian. On est juste là pour discuter.

Forge plissa les yeux en étudiant le commandant des Nightfury. Ce dernier alla s'appuyer contre le mur du fond et croisa une cheville par-dessus l'autre. La position signifiait « relaxe. » Son langage corporel criait « alerte ».

Forge fronça les sourcils.

— Tu vas me dire de quoi, du coup ?

— Bien sûr, fit Rikar, qui s'arrêta à quelques pas de lui.

Assez près pour le provoquer. Assez loin pour éviter de se faire prendre par surprise. Ce qui aurait été une éventualité dans la mesure où Forge était entouré de tous les côtés.

— Il y a un truc que tu dois savoir d'abord, cependant.

— Quoi donc ?

— Tu vois cet endroit ? (Son regard pâle rivé sur lui, Rikar fit tourner deux doigts.) Il est sur écoute, mec.

— Putain de merde ! soupira Forge, à moitié par fatigue. (Il leva les yeux au plafond et se mit à chercher des microphones cachés tout en se souvenant de ce qu'il avait dit aux femelles.) Tu as entendu.

— Tout, répondit Rikar. J'ai regardé, aussi.

— Vidéosurveillance ?

Le Glaçon acquiesça.

— J'aurais dû m'en douter.

Mais ça n'avait pas été le cas. Ce qui était foutrement embarrassant.

Forge serra les poings et secoua la tête. Seigneur ! il était en train de perdre la main de manière inquiétante, laissant l'emprisonnement et toute la poudre qu'on lui jetait aux yeux l'atteindre. Les Nightfury étaient malins. Bien plus qu'intelligents. Liés au monde humain, ce qui signifiait qu'ils étaient passés maîtres dans la technologie moderne, qu'ils utilisaient pour manipuler et surveiller différents canaux, mettant ainsi la main sur des tonnes d'infos utiles. Des choses dont Forge se serait rendu compte s'il avait simplement fait son foutu boulot et prêté attention.

— Écoute, Forge. Tu ne me fais pas confiance. Je le comprends bien, mais... (Rikar se racla la gorge, l'air mal à l'aise.) Ma femelle avait besoin d'entendre ce que tu lui as dit. Tu l'as aidée. Tu as fait en sorte qu'elle ait confiance plutôt que peur de moi. Je te suis redevable.

— Mais non, putain ! lâcha Forge entre ses dents serrées. (Le lieutenant des Nightfury pouvait aller se faire foutre. Hors de question qu'il accepte sa gratitude.) Je l'ai fait pour elle, trouduc, pas pour toi.

— Je sais. Mais...

— Bordel ! le Glaçon, qu'est-ce que t'attends de moi ? Tu veux un câlin ou un truc du genre ? grogna Forge, le cœur douloureux pour le fils de pute fier qui était en train de le remercier.

Pour le mâle dont la femelle avait été brutalisée par les Razorback. Si Caroline avait subi le même traitement, il aurait été...

Merde ! il aurait réduit la ville en cendres pour retrouver l'enfoiré de sadique qui était responsable. Il aurait arraché la colonne vertébrale du rebelle d'un coup vicieux.

Il lança un regard noir à Rikar, brûlant de frapper le mâle pour le punir de l'avoir fait

sympathiser avec lui. De lui avoir fait ressentir quoi que ce soit.

— Tu veux me faire un bisou, comme ça on est quittes ?

Venom ricana, et ce son amusé traversa la barrière pour lui parvenir.

Les coins de la bouche de Bastian se relevèrent.

— Les bisous, ce n'est pas vraiment le truc de Rikar.

— Ni le mien.

— Bon à savoir, dit Rikar, les yeux brillants d'humour. J'ai quelque chose qui l'est, cependant. Tu veux l'entendre ?

— Ça dépend.

— De quoi ?

Forge se fit craquer les doigts.

— De si ça implique que je te refasse le portrait.

Un rictus apparut sur le visage de Rikar.

— Je te laisserai un essai... quand tu auras accepté.

Forge haussa un sourcil en une question muette.

— De devenir partie intégrante de notre meute, dit Bastian d'un ton décontracté malgré le poids de ses mots.

La proposition frappa Forge comme un tir en pleine poitrine, lui coupant la respiration. Il cligna des yeux, essayant d'inspirer. C'était impossible. Ses poumons étaient totalement bloqués. Et son cerveau était tellement abasourdi qu'il envoyait de mauvais signaux à son corps et, lorsque ses mains se mirent à trembler, Forge comprit qu'il avait mal entendu. Il était impossible que les Nightfury veuillent de lui.

— Vous vous foutez de ma gueule, dit-il d'une voix rauque.

Il avait l'impression d'être idiot. Mais c'était le mieux qu'il pouvait faire au vu des circonstances. Rien que l'idée... de... de... Que Dieu le sauve des trous du cul. Si le but des mâles était de le faire souffrir, ils venaient de frapper exactement là où ça faisait mal. Il désespérait de trouver un foyer. Un endroit où il aurait de nouveau sa place. Une chance d'élever son fils, de faire une différence, et de tuer quelques rebelles tout en mettant des bâtons dans les roues d'Ivar et en vengeant Caroline.

— À quel jeu vous jouez, les Nightfury ?

— Aucun, répondit Bastian. Il ne s'agit que de logique.

Forge fronça de nouveau les sourcils. Son regard jouait au ping-pong entre Rikar et Bastian. Putain de merde ! ils étaient sérieux. Ils ne plaisantaient pas. Ils ne lui faisaient pas de blague.

Il secoua la tête alors qu'un étau se resserrait autour de sa poitrine. Il jeta un regard aux autres Nightfury, rencontrant le regard de chacun d'entre eux à travers le champ de force invisible. Personne n'était en train de rire. Personne ne criait « Surprise, connard... on t'a bien eu ! » La meute tout entière était dans le même bateau et d'accord avec le fait qu'il reste à Black Diamond.

Ses yeux s'humidifièrent. Des larmes ? Le contrecoup de la surprise ? Il l'ignorait. Il s'en fichait, aussi.

— C'est ton idée ? demanda-t-il à Bastian.

— La mienne, en fait, répondit Rikar, ce qui le surprit.

De tous les mâles qui auraient pu jouer un rôle dans son introduction à la meute, il n'aurait jamais parié sur le Glaçon.

— Tu as besoin d'un foyer. On a besoin d'un autre guerrier. Tout le monde y gagne, mec.

— L'heure des décisions a sonné, Forge. (Bastian se redressa du mur.) Oui ou non ?

Forge ouvrit la bouche. Rien n'en sortit. Il la referma. Putain ! il fallait qu'il se ressaisisse, mais la

surprise le tenait par les couilles, lui volant sa voix, poussant son acuité mentale à se mettre sur pause. Une seule pensée résonnait. L'acceptation. Une meute réelle et digne de ce nom qui pouvait être la sienne. Il se passa une main sur l'arrière du crâne. La question ne se posait même pas. C'était mieux que ce à quoi il s'attendait. Mieux que ce qu'il méritait.

Forge déglutit pour chasser la brûlure des larmes contenues et murmura :

— Oui.

Rikar sourit.

— Bien. Je préfère te compter parmi mes frères que te foutre une dérouillée.

— Tu as déjà essayé, tu te souviens ? Ça ne s'était pas très bien passé pour toi, répondit Forge, récupérant son esprit et appréciant le ricanement d'amusement de Rikar tandis qu'il soutenait le regard de celui qui allait bientôt être son commandant. Il y a une cérémonie, qui va terminer la fusion énergétique avec Myst... pour unir ta force vitale à la sienne. Elle doit avoir lieu avant la naissance pour assurer sa sécurité.

— *Mervaiz, zi kamir*, répondit Bastian en dragonais.

« Merci infiniment, mon frère. »

— Et on y viendra, mais, d'abord, je veux que tu prêtes serment sur ton sang.

Il fallait s'y attendre.

Le rituel était une tradition plus vieille que le temps parmi les guerriers. En tant que mâle à qui on proposait de rejoindre une nouvelle meute, son sang devait être versé pour honorer le lien et cimenter son statut. Pourtant, alors que Forge posait un genou à terre et baissait la tête, une pointe d'incertitude le frappa.

Et si les Nightfury n'étaient pas sérieux ? Et s'il ne s'agissait que d'une mauvaise blague ? Une blague conçue afin de lui faire baisser sa garde et que Rikar puisse porter le coup fatal ?

L'acceptation dans une main, la mort dans l'autre. C'était un putain de pari.

Forge poussa un lent et profond soupir, essayant de garder son calme tandis que Bastian s'approchait. Tous les sens amplifiés, ce qui gonflait à bloc son instinct et son besoin de se protéger. Il tint le coup et resta immobile.

Il entendit le doux bruissement que les pas de Bastian produisaient sur le sol et le grincement du cuir. Sentit le mâle arriver avec une pointe du parfum de Myst sur la peau. Écouta les autres mâles murmurer dans le silence. Mais, surtout, il entendait son propre cœur, le sang qui battait dans ses oreilles. Et, alors que le commandant des Nightfury s'approchait à distance de frappe, Forge murmura une prière silencieuse, misant tout sur l'acceptation plutôt que la fourberie.

Il mourait d'envie de tenir son fils. Désirait une nouvelle vie. Avait besoin d'une seconde chance.

Mais, s'il avait tort et que le mâle frappait, la mort, au moins, viendrait rapidement.

CHAPITRE 24

Suivant le plan de Bastian, Rikar traversa la cellule. Alors que les semelles de ses larges bottes raclaient contre le béton, il entendit les autres Nightfury se déplacer derrière lui. Oh, oh ! ce n'était pas une bonne idée. Il ne les voulait absolument pas près de Forge. Pas en ce moment. Le mâle était tendu comme pas possible. Ajoutez un peu de muscles à l'intérieur de sa cellule, et les choses passeraient de gérables à gros foutoir en un battement de cœur.

Rikar ralentit le pas et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Il rencontra le regard de Venom et secoua la tête. Son guerrier acquiesça, recevant le message cinq sur cinq, et fit un pas en arrière, reprenant ainsi sa position première – le dos appuyé contre le mur du fond, bras croisés, un pied par terre et l'autre contre le mur. Dans un doux bruissement, le reste des guerriers suivit le mouvement de Venom et resta de leur côté de la barrière invisible, se préparant au spectacle.

Rikar se retint de ricaner. *Spectacle*. Bien sûr. Comme s'il avait besoin de davantage de divertissement cette semaine. Avec la transition de Mac, le sauvetage d'Angela et tous les exercices post-fusion énergétique, il avait atteint son quota trois jours plus tôt.

Il tourna la tête vers Bastian. Son commandant releva le menton. Rikar hocha la tête en retour et s'avança d'un côté tandis que Bastian se rapprochait de Forge de l'autre. Le regard rivé sur le mâle, Rikar se déplaça lentement et de manière régulière, laissant à Forge le temps de s'ajuster, d'accepter... d'avoir confiance. Mais, bon sang ! plus il se rapprochait, plus Forge devenait agité, son malaise s'élevant comme des boucles de fumée, parfumant l'air autour de lui.

La gorge de Rikar se serra. Incroyable. Ce mâle était vraiment courageux. Et, alors qu'il observait ce dernier pencher la tête et attendre que Bastian parvienne à sa hauteur, le cœur de Rikar s'emballa totalement, se contractant dans sa poitrine, faisant déconner son esprit, et remercier Dieu.

Il n'avait vraiment eu aucune envie de mettre Forge KO.

Ce qui était plutôt étonnant. Sans parler de totalement stupide. Surtout dans la mesure où tuer ne l'avait jamais dérangé, peu importaient les circonstances. Mais, avec Forge, il avait eu peur du dénouement. Il n'avait eu aucune envie de remercier la gentillesse qu'il avait montrée envers sa femelle avec de la violence ou de faire face à Angela avec le sang de Forge sur les mains. En chemin pour les cellules, il avait osé espérer plus, que leurs esprits se rencontreraient, pour ainsi dire. Et, à présent qu'il était exaucé, le soulagement le tenait par les couilles.

Forge serait bientôt l'un des leurs, un Nightfury lié par le devoir, l'honneur et un but commun. Ouais, ouais, il fallait profiter du moment présent.

Rikar voulait que la cérémonie commence et que la promesse de sang soit faite au plus vite. Angela se réveillerait bientôt. Il avait besoin d'être auprès d'elle pour observer sa réaction en trouvant ses cadeaux. Il voulait voir ses yeux s'illuminer, son sourire de plaisir, et tirer les fruits de sa gratitude.

Est-ce que c'était intéressé de sa part ? Sans aucun doute, mais il se réjouissait de la toucher de nouveau. De sentir sa peau douce contre la sienne et de la goûter. Rien que cette pensée lui produisait

un effet indicible. Deux jours en sa compagnie ne lui avaient pas suffi. Bon sang ! il n'en aurait jamais assez, et si ça faisait de lui une chiffe molle, il porterait ce titre avec fierté. Il avait mérité sa femelle. Elle l'avait accepté sans réserve. Tout était bien dans le meilleur des mondes.

Il s'arrêta à côté de l'épaule de Forge. Le guerrier se tendit, ses muscles se contractant sous son tee-shirt. Ce qui donnait à Rikar toutes les informations dont il avait besoin. Le mâle était sur ses gardes et se tenait prêt. Ouais, il était peut-être à genoux, mais il n'était pas sûr de lui. Il était en attente, se préparant certainement à ce que les choses partent en sucette. Peut-être même à ce qu'on le tue.

Rikar ne pouvait pas l'en blâmer.

Ce qu'ils demandaient de lui n'était pas juste. Une confiance totale sans preuve. Une soumission absolue. Le genre de truc à vous retourner le cerveau. Le fait que Forge tenait bon – qu'il avait la force d'endurer ça – poussait le respect de Rikar jusqu'à la fierté. Il secoua la tête en s'insultant de tous les noms. Être fier d'un guerrier qu'il connaissait à peine, et aussi puissant que Forge, était le comportement d'un fou.

Non que ça ait de l'importance. Les choses étaient ce qu'elles étaient. Inutile de tergiverser.

Souhaitant le rassurer, Rikar posa la main sur l'épaule du nouveau. Forge tressaillit. Rikar serra les doigts.

— Doucement. Tout va bien. Tiens bon.

Forge acquiesça, mais, suivant la tradition – respectant le rituel –, garda la tête baissée.

Bastian s'immobilisa à côté de l'autre épaule de Forge. D'un mouvement lent, son meilleur ami tendit la main et la posa à l'arrière du crâne du guerrier, juste au-dessus du collier. Le temps s'arrêta et le silence régna en maître tandis que Bastian et lui surplombaient Forge, leur message clair. « Fais-nous confiance. Tu es en sécurité avec nous. On surveille tes arrières. »

Les secondes s'égrenèrent, se multipliant. Forge trembla lorsqu'il desserra les poings. À mesure que la tension se relâchait, son corps se déplaçait un centimètre à la fois et les muscles se débloquent, se détendant sous leurs mains.

— Très bien, murmura Bastian, reconnaissant la confiance de Forge et félicitant son effort.

Rikar lui adressa un signe du menton.

— Le collier ?

— Ouais.

Bastian se déplaça derrière le grand mâle, planta les pieds de chaque côté de Forge et attrapa le collier à deux mains. Il pressa ses deux pouces contre le mécanisme du verrou, à la base du crâne de Forge, et enroula ses doigts autour du métal qui lui enserrait la gorge.

— Tiens-toi tranquille pendant que je retire cette merde, d'accord ?

— Ça me fera du bien de ne plus l'avoir.

Le menton pressé contre son torse, Forge frissonna d'impatience.

Sans dec', Rikar avait la tremblote rien qu'en regardant ce truc et, si l'acier s'était retrouvé autour de son propre cou, il aurait déjà perdu la boule à l'heure qu'il était.

Bastian ferma les yeux, inspirant de manière profonde et régulière. Rikar laissa sa main ferme sur l'épaule du mâle. Il ne voulait pas que Forge bouge au mauvais moment. Bourré de C4 et de magie, le collier était explosif, une bombe qui n'attendait que de péter. Il fallait une putain de concentration pour le mettre en place, et encore plus pour le retirer. Bastian avait besoin de temps et d'espace pour le déverrouiller, le retirer et le jeter dans l'espace magique dans son esprit. Un endroit où il pouvait faire implorer du métal et des explosifs en les gardant tous en sécurité. En un seul morceau. Pas vaporisés.

Un crocodile. Deux crocodiles. Trois crocodiles... quatre. « Clic-clic-clic. » Le verrou s'ouvrit et l'acier produisit un bruit de ferraille en glissant sur la gorge de Forge.

Ce dernier vacilla, son instinct lui criant de bouger.

Le retenant d'une poigne de fer, Rikar dit :

— Pas encore.

Tandis que le guerrier l'écoutait et obéissait, Bastian dévoila ses dents en grognant. La prise de son meilleur ami se resserra sur Forge. Un instant plus tard, le collier disparaissait. Bastian l'avait jeté dans sa poubelle mentale et...

« Pop. Pop. BOUM ! »

Bastian tressaillit. L'explosion se propagea avec un bruit léger, à peine audible. Un courant d'air se précipita dans la cellule, s'accrochant aux habits de Rikar, faisant voler les longs cheveux de Forge vers l'arrière. Le champ énergétique claqua, ses bandes puissantes clignotant avant de disparaître petit à petit, puis complètement, laissant l'entrée de la cellule sans protection.

La respiration laborieuse, Bastian rouvrit les yeux.

— C'est bon.

Rikar invoqua la dague rituelle, puis la tendit à Bastian manche en avant. Bastian la prit en main et se déplaça pour faire face à Forge. Comme il était de tradition, son commandant se baissa, posant un genou à terre devant le mâle. Sa botte à égale hauteur du coup de pied de Forge, il s'installa, alignant leurs jambes.

Bastian leva sa main libre.

— Donne-moi ta main droite.

La tête toujours baissée, Forge s'exécuta. Ses muscles se contractèrent lorsque Bastian saisit le dos de sa main. Le couteau apparut, le métal brillant sous la lumière tandis que Bastian faisait courir la lame acérée sur la paume de Forge. Du sang jaillit, des gouttes tombèrent, éclaboussant le sol entre eux. La magie s'éleva en hurlant, se tordant pour devenir un nuage en forme d'entonnoir. Transparent, et pourtant majestueux à observer, le Méridien surgit, puissant. L'énergie les empoigna, liant les deux mâles dont les genoux et les paumes se touchaient... et, à présent, c'était également le cas de leurs cœurs.

— Sang de mon sang, murmura Bastian, récitant les mots anciens du rituel. D'un seul esprit. Frères de batailles et pour l'éternité.

Forge releva le menton et répéta l'incantation. Lorsque son regard rencontra celui de Bastian, la connexion s'embrasa, se mettant en place et les unissant à la manière de leur espèce... la tradition ancestrale des guerriers. Bastian hocha une fois la tête, puis relâcha Forge afin de reculer. Rikar découpa sa propre paume et prit la place de son commandant. Lié par le toucher et la magie, il compléta le rituel, en récita les mots, le cœur tambourinant dans sa poitrine tandis qu'il s'unissait à Forge. Le lien du sang ondula entre eux lorsqu'il accepta le mâle et fut accepté en retour.

Les autres Nightfury pénétrèrent dans la cellule. Chaque mâle se succéda et s'agenouilla devant Forge. D'abord Venom, puis Wick. Sloan. Et finalement Mac.

Lorsque les derniers mots furent prononcés et la dernière goutte de sang versée, Bastian s'avança. Il se tint devant Forge, qui était toujours agenouillé, et tendit la main. Le guerrier accepta son offre, permettant à Bastian de le relever.

— Bienvenu, mon frère, murmura Bastian.

Forge cligna des yeux, luttant contre l'humidité qui y régnait.

— *Mervaiz*, mon commandant.

— Bien joué, *zi kamir*.

Féroce et fier de lui, Rikar posa la main sur la nuque de Forge. Le nouveau membre de la meute des Nightfury croisa son regard et hocha la tête, le remerciant silencieusement. Rikar le bouscula affectueusement en retour, puis le lâcha, recula et désigna le corridor du menton.

— Maintenant... va rencontrer ton fils.

Forge tourna aussitôt la tête vers le devant de la cellule. Rikar sourit. Que Dieu soit loué pour Daimler. Comme à son habitude, ce dernier était pile dans les temps et se tenait devant la cellule, à côté d'un tas de coussins. Un immense sourire sur son visage d'elfe, un précieux petit paquet dans les bras, le Numbai murmura une salutation, puis tendit Gregor-Mayhem à son sire.

Les larmes s'accumulaient dans les yeux de Forge. Rikar détourna le regard, ses propres yeux brûlants et sa poitrine aussi douloureuse que celle du nouveau membre des Nightfury alors que ce dernier s'approchait de Daimler pour pouvoir tenir son fils pour la première fois.

Au milieu de piles de papiers désordonnées étalées sur la table de la cuisine, Lothair tapait le bout de son stylo au bas de sa nouvelle liste. La dernière en date. Numéro cent quarante et quelques merdes.

Il poussa un soupir et jeta le Bic sur la table avant de se laisser aller contre le dossier de sa chaise. Ça semblait correct, mais il commençait à haïr les listes. Et les arbres généalogiques, mais... *derr'mo*, il n'avait rien à redire quant aux résultats. Ou quant au fait que les trois jours passés à compiler des informations – à vérifier encore et encore – avaient finalement porté leurs fruits. Il avait touché le gros lot le soir précédent.

Des jumelles. Des amies des deux femelles déjà prisonnières dans le bloc A. Blondes. Magnifiques. À haute énergie. La paire était du genre que préférait Ivar. Il allait sans dire que ça avait rendu le patron très, très heureux le soir précédent.

Lui aussi.

Le plaisir d'enfermer les jumelles dans le bloc A, cependant, devrait attendre un peu. Avec la lumière de l'après-midi qui déclinait, il lui fallait une nouvelle cible. Quelques-unes, en fait. Il lui manquait toujours trois femelles pour arriver aux sept dont Ivar avait besoin pour compléter le programme de reproduction. Ce qui signifiait qu'il n'avait pas de temps à perdre, et encore moins pour fêter le fait qu'il était parvenu à prouver sa théorie.

Il ne restait que peu de place pour le doute. Les femelles à haute énergie étaient attirées les unes par les autres. Soit elles naissaient dans la même famille, soit elles devenaient amies. Elles vivaient ensemble. Travaillaient ensemble. Sortaient ensemble. Se reconnaissaient entre elles. Elles voyaient chez les autres quelque chose de semblable, peut-être. Une vibration énergétique lorsque le Méridien les touchait.

Il plissa les yeux en étudiant la liste des candidates potentielles, puis haussa les épaules. Peu importait. Il se foutait des pourquoi et des comment. Tout ce qui l'intéressait, c'était de dégouter une autre femelle à ramener à la nuit tombée.

En trouver une... c'était en trouver davantage. C'était devenu sa nouvelle devise débile, à présent, et ça le resterait dans un futur proche. Jusqu'à ce qu'il en ait réuni sept avec lesquelles Ivar pourrait jouer.

Quatre sous la main. Plus que trois. Une petite victoire, mais qui sonnait creux.

La fliquette était toujours dans la nature.

Lothair grogna et ouvrit son ordinateur portable. Tandis que le MacBook s'allumait, il tira une feuille de papier d'un de ses tas précaires. Il ne le supportait pas. Le fait qu'Angela Keen était toujours en liberté le rendait dingue. Il ne parvenait pas à dormir durant la journée. Il ne faisait que rêver d'elle... de ce qu'il lui ferait quand il lui mettrait enfin la main dessus. Il avait besoin de la faire

souffrir. De la déshonorer. D'enrouler les doigts autour de son cou et de la secouer jusqu'à ce que la vie la quitte.

— Hé, Lothair.

Lothair desserra les dents et jeta un coup d'œil en direction de la porte. Il salua Ivar du menton tandis que ce dernier s'avançait dans la cuisine.

— Tu passes un bon après-midi ?

Bien nourri, son ami avait les yeux brillants derrière ses lunettes de soleil. Ivar contourna une rangée de placards et s'approcha du frigo à grandes enjambées. Il sourit et lança un regard appréciateur à Lothair.

— Seigneur ! mec... j'adore les jumelles.

— Et elles sont de bonne qualité.

— Tu as d'autres surprises pour moi ?

Lothair planta les coudes sur la table et observa sa liste.

— J'y travaille.

— Des nouvelles de Myst Munroe ? demanda Ivar d'un ton décontracté en ouvrant le frigo.

Mais Lothair ne s'y trompa pas. Il n'y avait rien de *décontracté* dans l'intérêt qu'Ivar portait à la femelle de Bastian. Le patron la voulait. Il la voulait depuis qu'il avait vu sa photo. Le fait qu'elle appartenait à son ennemi ne faisait qu'aggraver son obsession. Imaginez, voler une femelle que votre rival aimait... qu'il désirait et dont il avait besoin pour vivre. C'était la conquête ultime, et une victoire qui prouvait la suprématie d'un mâle sur un autre.

— Rien pour l'instant. Bastian la garde en sécurité, répondit-il. Comment se passe le projet supervirus ? Des progrès ?

— Putain, non. J'ai mis la première cuvée KO. J'enfermerai les autres humains et lancerai la deuxième dose virale ce soir.

Ivar jura à mi-voix et sortit le lait du frigo. Il but directement au goulot, puis reposa la brique sur le comptoir de granit.

— Tu as faim ?

— Ça se peut.

— Sandwich au rosbif ?

Ivar lança du pain sur l'îlot de cuisine. Le plastique craqua lorsque l'emballage glissa sur la surface lisse. Lothair acquiesça, observant son ami avec attention, une idée se formant dans son esprit. Ivar voulait la femelle des Nightfury, et Lothair n'avait pas vérifié depuis un moment. Il regarderait de nouveau son relevé téléphonique. On ne savait jamais. Peut-être qu'elle était sortie au cours des derniers jours. Peut-être avait-elle utilisé son portable. Peut-être qu'il pourrait offrir à son commandant ce dont il avait besoin à l'aide de quelques « clic » de souris.

Il fit pivoter l'ordinateur et y tapa son mot de passe. Le programme de Denzeil apparut à l'écran. Après avoir entré le numéro de la femelle, il fit défiler le relevé et...

Derr'mo, comment avait-il pu manquer ça ?

La femelle de Bastian avait appelé un numéro plus que tous les autres. Le cœur de Lothair se mit à battre à tout rompre tandis qu'il ouvrait une nouvelle fenêtre et y entra les chiffres. L'ordinateur se mit à travailler, le bruit du ventilateur résonnant fortement dans le silence tandis qu'il cherchait avec les nouveaux paramètres. Quelques secondes défilèrent avant qu'un numéro fixe, une adresse et un nom accompagné d'une photo apparaissent à l'écran.

Lothair sourit.

— Hello, Tania.

Hmm, elle était magnifique. Des cheveux sombres. Des yeux bruns. Une bouche faite pour sucer.

Il ouvrit une nouvelle fenêtre. Plissant les yeux pour observer l'écran, Lothair parcourut Internet pour trouver d'autres informations sur la femelle, cherchant la meilleure manière de lui mettre la main dessus. En moins de dix minutes, il avait trouvé une faille... et le nom de son concierge.

Fredonnant de satisfaction, il tendit la main par-dessus une pile de paperasse et attrapa son nouveau téléphone portable – qu'il avait acheté précisément pour ce genre de choses trois jours plus tôt. Il frissonna en refermant la main sur le BlackBerry. Il détestait ce truc... ainsi que la race inférieure qui l'avait inventé. Il préférait largement la communication mentale avec ses pairs au mode de communication préféré des humains. Mais il fallait faire le nécessaire.

Survoler Seattle à la recherche d'une femelle faisait perdre un temps fou. Alors il appelait toujours avant. S'assurait qu'elle était à la maison. Et, si ce n'était pas le cas, il lançait le programme spécial que Denzeil avait confectionné. Il déterminait sa position GPS en temps réel grâce à la puce dans son portable. Après tout, il n'avait pas de temps à perdre.

Lothair appuya sur le bouton noir et attendit que l'écran sombre passe au bleu, puis il composa le numéro.

Il était l'heure de voir si Mme Solares était chez elle.

Tania, qui se tenait sur le seul de sa penderie, grimaça. Argh ! quelle catastrophe. Un lieu de débauche plein de pirates n'aurait pas été plus difficile à parcourir que la parodie qu'était devenue sa garde-robe. Empilées jusqu'au plafond, ses fringues débordaient de la grande pièce rectangulaire. Des robes. Des jeans. Des jupes. Des tops. Oh ! et elle ne voulait même pas songer au nombre de chaussures et de bottes qui se cachaient dans des coins sombres. Ou sous des piles de sacs à main qui étaient devenues monstrueusement élevées au cours de l'année précédente.

Tania se mordilla la lèvre inférieure. Cette abondance était presque embarrassante, en fait.

Elle sortit de la zone de guerre après avoir attrapé un cintre et, se débattant avec tout ce qui débordait, attrapa sa veste en cuir. Seigneur ! il fallait sérieusement qu'elle commence à faire des donations à l'Armée du Salut.

Enfin soit ça, soit qu'elle arrête le shopping. Ce qui était mission impossible. Du moins pour elle. La thérapie par l'achat était sa spécialité. Sa drogue de prédilection. Alors que certains étaient accros à l'héroïne, elle était désespérément amoureuse de son American Express et de tous les biens qu'elle pouvait acheter.

Une faiblesse ? Sans aucun doute. Mais rien ne la faisait se sentir mieux qu'une nouvelle paire de chaussures. Qu'un magnifique sac à main. Ou, hmmm... un merveilleux bijou. Et la liste continuait. Elle était folle.

Myst le pensait. Elle le lui répétait sans arrêt.

La gorge de Tania se serra. Elle pencha la tête, ignorant le chaos environnant, et se frotta l'arête du nez. Elle en avait tellement marre de pleurer, mais, Seigneur ! sa meilleure amie lui manquait. Elle était si inquiète qu'elle ne savait plus quoi faire. Les flics ne l'avaient toujours pas recontactée. Trois jours, et rien. Pas un appel. Pas un seul SMS ni e-mail. Quelque chose clochait vraiment. Tania souffla. Sans dec'. Son premier indice : une Caroline Van Owen totalement morte. Un bébé disparu. Une Myst toujours en vie, mais qui se cachait. Et deux inspecteurs de la crim qui avaient disparu des radars.

Tania poussa un soupir et repartit à l'assaut de sa penderie, poussant plus de vêtements pendus sur le côté. Elle avait besoin de trouver son...

— Ah ! te voilà, dit-elle en repérant son sac de voyage sur le sol près du fond, dans le trou noir où

ses sacs allaient mourir en cachette. (Même si elle ignorait ce que son préféré faisait dans le tas.) Viens voir maman, mon beau.

Elle attrapa les poignées en cuir et tira le Louis Vuitton jusqu'à elle avant de se diriger vers sa chambre. Elle le jeta sur les draps en soie de son lit, juste à côté de ses habits bien pliés. Un week-end d'excursion était de rigueur. En fait, c'était un événement bimensuel durant lequel Tania rendait visite à sa sœur. Dans le pénitencier pour femmes de l'État de Washington.

Un autre raté. Elle avait manqué tous les signes. Elle s'était tellement préoccupée du fait de nourrir toutes les bouches – et de trouver des chaussures décentes à J.J. – qu'elle n'avait pas remarqué que sa sœur traînait avec les mauvaises personnes avant qu'il ne soit trop tard. À présent, elle faisait le déplacement toutes les deux semaines, graissant la patte des gardes à l'aide de cookies pour obtenir quelques minutes supplémentaires en sa compagnie.

Cette semaine, ce serait des cookies aux pépites de chocolat.

Le cœur douloureux, elle empaqueta rapidement ses affaires, rangeant deux jours d'habits confortables au fond de son sac. Elle ajouta ensuite ses ballerines. Elle ne prévoyait pas de rentrer chez elle ce soir. Elle était bonne pour un nouveau round de thérapie par l'achat quand elle se serait fait jeter hors de prison, où elle laisserait J.J. derrière les barreaux.

— Reprends-toi, Solares. (Elle s'essuya le dessous des yeux. Merde ! pas de nouveau.) Personne n'aime les pleurnicheuses.

Elle ferma rapidement le sac, puis contourna le pied du lit et alla vérifier le répondeur sur sa table de chevet. Rien. Aucun message. Rien de la part des inspecteurs MacCord ou Keen. Aucune info de cette stupide journaliste.

Quelle merde !

Elle n'aurait jamais dû parler à Clarissa Newton. Mais elle était tellement en colère que faire un pied de nez à la police lui semblait une bonne idée, la veille. À présent, elle regrettait son entrevue avec la journaliste. Dommage que l'entretien soit déjà dans la boîte. Elles s'étaient assises à l'arrière d'un café, dans deux fauteuils, pendant que la caméra filmait. La chaîne avait accepté de faire passer son interview comme partie d'un exposé sur la corruption policière à Seattle.

Tania fixa le regard sur les touches du téléphone et secoua la tête. Une part d'elle espérait que MacCord ferait une syncope quand il verrait l'interview. Qu'il viendrait tambouriner contre sa porte, exigeant de savoir ce qu'elle pensait qu'elle était en train de faire. Moment où elle serait forcée d'admettre qu'elle n'en avait pas la moindre idée et l'embrasserait à en perdre haleine. Pour se venger. Et peut-être un tout petit peu par plaisir.

Il méritait la provocation. Et, il fallait être honnête, elle avait besoin de ce moment de plaisir. Surtout après les rêves qu'elle avait faits à son sujet. Et, eh bien... waouh ! Juste waouh ! Vraiment chauds. Bouillants. Ajoutez-y quelques cuillerées d'« oh-mon-dieu-j'ai-envie-de-toi-tout-de-suite », et le plat qui en résultait était totalement dément.

Elle leva les yeux au ciel. C'était une fixette stupide. Et ce n'était pas sain, particulièrement depuis que...

Le téléphone sonna dans sa main.

Tania sursauta et se débattit avec le combiné avant de trouver le bouton de réponse.

— Allô.

— Madame Solares ?

Rocailleuse, la voix lui fit une mauvaise impression. Tania se raidit.

— Oui ?

— Êtes-vous chez vous encore un moment ?

— Je vous demande pardon ?

Un murmure – presque indistinct – résonna dans son esprit. Un avertissement, peut-être ? Elle n'aurait su le dire.

— Oh ! je suis désolé. Je ne voulais pas vous faire peur, dit l'homme, réagissant sans doute à son ton glacial. C'est Nick, l'assistant de M. Cannon ?

Oh ! bien sûr. L'assistant du concierge. Tania se détendit. M. Cannon était une perle. Bedonnant, portant fièrement une moustache kitsch, c'était un chic type aux talents multiples. Même si le fait qu'il ait un assistant la surprenait. Mais bon, son immeuble était vieux. Plein de cachet avec son charme des années vingt, mais du genre à nécessiter un entretien qui rendait le concierge fou la plupart du temps. C'était donc une bonne chose que M. Cannon ait de l'aide.

— Que puis-je pour vous, Nick ?

— Le locataire deux étages au-dessous de vous a signalé une fuite, répondit-il. On a besoin de venir vérifier votre appartement pour voir d'où provient l'eau. On l'a arrêtée, le plombier est en chemin. Est-ce que vous pouvez le faire entrer quand il sera là ?

Ah, merde ! elle n'avait pas envie de rester là à attendre un réparateur.

— Oui, bien sûr. Quand arrive-t-il ?

— Sous peu.

— Très bien, répondit-elle. Je serai là.

Tania raccrocha, attrapa le dernier *Cosmo* sur sa table de chevet et se laissa tomber sur son lit, le ventre sur ses draps de soie. Elle avait visiblement du temps à tuer.

CHAPITRE 25

Ventre contre terre sur la terre humide, Angela ajusta sa prise sur le M25. La crosse du fusil épousait parfaitement son épaule, et elle repéra sa cible à travers la lunette. L'odeur de l'automne tourbillonnait dans la brise qui se levait, pliant la cime d'immenses chênes au-dessus de sa tête, et faisant valser des feuilles de toutes les couleurs au sol. C'était une danse lente. Colorée. Gracieuse. Un événement annuel au cours duquel les arbres recevaient une coupe de cheveux et perdaient leur abondant feuillage.

Elle mesura la distance jusqu'à sa cible. Après avoir vérifié la force du vent, elle se concentra sur le drapeau jaune qui s'agitait au bout d'un poteau métallique au bout de l'enceinte de Black Diamond.

Non. C'était pas encore ça. Il fallait réajuster.

Sans lever la tête – ou perdre des yeux la courge posée sur le mur de pierre –, Angela retira les doigts de la détente et régla avec précision la lunette optique de son fusil longue portée. Deux cent cinquante mètres s'étendaient entre elle et sa cible. Deux stades et demi. C'était une grande distance qui ne laissait pas place à l'erreur. Elle avait besoin de mettre dans le mille. La plus infime erreur de calcul, et la balle n'atteindrait pas sa cible.

Un autre « clic » et...

Bingo ! Tellement mieux.

Elle visa de nouveau sa cible et écouta le bruissement de la cime des arbres sur lesquels soufflait le vent du nord, charriant une merveilleuse fraîcheur. Elle adorait quand l'automne devenait froid et se rapprochait de l'hiver, qui était sa saison préférée. Les jours se faisaient plus courts. Les nuits plus longues. Bientôt, elle pourrait profiter de la morsure du froid quand elle irait patiner en extérieur.

Il n'y avait pas grand-chose de mieux.

Même si quelques trucs étaient mieux qu'un triple salchow. L'un d'eux lui venait directement à l'esprit. Rikar. Et, en deuxième position, le fusil qu'elle tenait. Elle le soupesa, appréciant ses contours doux et ses lignes élégantes.

Seigneur ! quel beau cadeau.

Elle l'appréciait encore plus que les balles perforantes de 9 mm et, quand on savait à quel point elle aimait le Glock qui était attaché à sa cuisse, ça en disait long. Alors, ouais, même si elle adorait patiner, cette activité n'arrivait qu'en quatrième place sur sa liste des meilleures choses, parce que... ouais, le café serait toujours dans le top trois. Quoi qu'il arrive.

Accro à Rikar. Accro aux armes à feu. Accro à la caféine.

Dans cet ordre-là.

Elle sourit légèrement. Elle allait vraiment décrocher le badge d'accro de l'année. Non que ça lui importe. Rikar la rendait heureuse. Il la faisait rire. Elle l'aimait. Il lui manquait quand il n'était pas auprès d'elle. Elle avait envie d'être avec lui à la seconde où elle rentrerait et, malgré cette dépendance à laquelle elle n'était pas du tout habituée, elle se sentait plus elle-même que ça n'avait été le cas depuis des années.

Beurk... que quelqu'un l'achève, *par pitié*.

Angela pouffa et secoua la tête alors qu'elle se rendait à l'évidence. Elle était cuite. Elle était déjà trop loin dans la gueule du loup pour jamais parvenir à en sortir.

Non qu'elle en ait envie. Hors de question. Elle était totalement à bord. Alors au diable sa féroce indépendance. Rikar valait la peine de faire des ajustements. Son travail. Le peu d'amis qu'elle avait et la vie qu'elle connaissait. Elle était prête à tout miser, à totalement disparaître de la surface de la Terre aux yeux du monde humain afin de faire partie de celui de Rikar.

Même si ce n'était pas parfait. Oh ! non, pas du tout.

La perfection avait ses avantages, du moins c'était ce qu'elle supposait, mais elle n'en voulait pas. Pas avec Rikar. Elle avait envie de ce qu'ils avaient eu cet après-midi. Une putain de bonne dispute qui s'était terminée en partie de jambes en l'air spectaculaire. Angela poussa un soupir en se souvenant de la peau de Rikar sous ses doigts, du goût qu'il avait, et eut envie de remettre le couvert avec lui, disons... le plus vite possible.

Elle secoua la tête et se donna mentalement un coup de pied au cul. Fichu type. Il l'avait transformée en nymphomane. Ce qui n'était pas une mauvaise chose s'il était dans les parages pour régler le problème.

— Concentre-toi, idiote, se sermonna-t-elle, espérant que le son de sa voix lui ferait oublier sa fixation sur le sexe.

Elle n'eut pas autant de chance. Rikar resta dans ses pensées, mais elle parvint au moins à voir assez loin pour repérer la cible.

— Mets encore une fois dans le mille, et tu peux rentrer à la maison.

Enfin, à la cuisine.

Daimler œuvrait sans relâche aux fourneaux, essayant de garder l'estomac de Mac bien rempli. Angela sourit contre la crosse du M25. Elle n'avait jamais vu son partenaire manger autant. Bon, il avait subi un immense changement, donc ça signifiait probablement qu'il allait falloir s'habituer à une nouvelle normalité. Ça ne la dérangeait pas. Même si toute cette histoire d'allergie au soleil dont souffraient les dragons l'énervait un peu. Surtout dans la mesure où elle était seule dehors pour s'entraîner au tir.

Ça ne lui plaisait pas. Pas parce que ça lui faisait peur. Ça ne la dérangeait pas de faire les choses seules pendant quelques heures à l'intérieur du champ énergétique qui protégeait Black Diamond. Sa compagnie manquait simplement à Angela... et le fait qu'il lui servait en général d'observateur. Mac venait toujours avec elle au champ de tir. Il la conseillait, à chaque tir, estimait la force du vent, la distance jusqu'à la cible et lui donnait des astuces sur la manière de tenir son arme et sur la rapidité à appuyer sur la détente.

Dieu merci ! ce serait différent ce soir.

Elle ne serait pas toute seule sur une crête à attendre que Lothair pointe le bout de son nez. Mac et Forge seraient avec elle à chaque instant tandis que Rikar et les autres Nightfury attireraient le fils de rat dans un piège. Ils avaient passé le plan en revue un million de fois. Ou, du moins, c'était l'impression que ça lui laissait. Dès que Rikar s'approchait d'elle, il lui redonnait toute la marche à suivre, la faisait répéter chaque détail jusqu'à ce qu'elle en ait la migraine et ait envie de le frapper.

Ou de le sauter.

Les deux stratégies étaient très, très agréables. Mais la seconde option était sa préférée, et généralement celle qu'elle suivait. Il ne disait jamais non quand il s'agissait de lui faire l'amour. Ce qui lui faisait toujours oublier son plan et fermer son caquet.

Alléluia ! Elle avait besoin de paix et de tranquillité de temps en temps.

Raison pour laquelle elle avait décidé de sortir s'entraîner au tir et était actuellement en train de faire exploser des courges. Visant le légume, Angela inspira calmement, expira lentement, et appuya sur la détente. Un crocodile. Deux croc...

« Splash ! »

Bingo ! Mission accomplie. Citrouille anéantie.

Angela repoussa le verrou, le tira, et vida la chambre du fusil. La douille fut éjectée, le cliquètement brutal au milieu du charme de la nature, du craquement des branches et des doux piailllements des oiseaux au-dessus d'elle.

Elle ramassa la douille calibre 308, et, après s'être relevée, la glissa dans la poche de son pantalon de treillis. Angela sourit. Son UDC (à savoir, son uniforme de combat) était un autre cadeau que Rikar avait insisté pour qu'elle porte en sortant du repaire. Elle n'avait pas besoin d'être camouflée tant qu'elle se trouvait dans l'enceinte de Black Diamond. Les Razorback ne la trouveraient jamais ici, mais...

Peu importait.

Si le fait qu'elle porte ses vêtements de camouflage rassurait Rikar, elle le ferait sans hésiter et sans se plaindre. Elle comprenait son inquiétude – son besoin de la protéger –, parce qu'elle s'inquiétait tout autant à son sujet. Peut-être même plus.

Ce n'était pas *elle* qui sortait tous les soirs pour affronter des imbéciles de rebelles qui foutaient le merdier sur la planète. C'était Rikar et, même si Angela savait qu'il était plus que capable de prendre soin de lui, elle s'inquiétait malgré tout. Elle avait fait les cent pas dans le repaire, bu beaucoup trop de café et prié pour qu'il rentre sain et sauf à l'aube toute la dernière semaine.

Et ce n'était pas près de changer. Du moins, pas si elle restait à Black Diamond. Mais on ne savait jamais, non ? Les circonstances changeaient. Des relations se terminaient sans arrêt. En particulier quand il y avait des non-dits au sein d'un couple.

L'arme sous le bras, Angela se dirigea vers le repaire en essayant de ne pas trop s'inquiéter à propos de ça non plus. Elle n'avait pas envie de douter de Rikar, mais l'incertitude rôdait. Pas de son côté. Elle le voulait, mais, à part en disant qu'il ne voulait pas la voir partir – et en lui faisant l'amour dès qu'il en avait l'occasion –, il ne s'était pas prononcé sur le front de l'engagement. Ne lui avait pas dit qu'il l'aimait. Ne l'avait pas demandée en mariage. N'avait pas du tout mentionné le futur. Enfin, à part pour prévoir comment se débarrasser du fils de rat, et, eh bien... merde ! ça ne suffisait pas.

Elle avait besoin qu'il l'aime autant qu'elle l'aimait. Brûlait d'entendre les mots. Avait besoin de la cérémonie. Le kit complet avec tout le tralala.

Angela se traita d'idiote en remontant un chemin dallé. Lorsqu'elle posa les pieds dans le patio, une bourrasque souffla, cognant contre les carreaux de la porte-fenêtre. La salle à manger se trouvait de l'autre côté de la vitre. La pièce lui avait servi de bureau au cours de la semaine qui venait de s'écouler. Elle avait commencé dans la salle informatique, mais Sloan tenait à son intimité, et Angela comprenait. Le centre de communications high-tech était le bébé de Sloan, et, même s'il essayait de le cacher, il ne désirait pas y voir quelqu'un d'autre.

Alors elle avait ramassé toutes ses boîtes – tous les rapports de disparitions – et avait émigré à l'étage. Ce qui, bien sûr, avait ravi Mac. Qui, du coup, se retrouvait à proximité de la cuisine et de son nouveau meilleur ami... Daimler, le magicien culinaire.

Angela ricana en rejoignant la maison. Elle entendit un doux « clic », puis tira de toutes ses forces et la porte s'ouvrit. Elle entra, quittant le soleil couchant. La nuit n'allait plus tarder. Dans une heure, peut-être deux, les Nightfury mourraient d'envie d'aller installer le piège et de tuer autant de Razorback que possible.

Angela était impatiente. Elle avait besoin de se sentir puissante de nouveau. De viser avec son fusil et de faire un trou dans le front du fils de rat.

Elle referma la porte derrière elle sans quitter des yeux les chemises qui se trouvaient sur la table, puis s'en approcha. Deux nouveaux dossiers se trouvaient au centre de son espace de travail, et chacun d'eux comportait un Post-it jaune sur lequel l'écriture désordonnée de Sloan était visible. Merde ! de nouvelles disparues. Angela déglutit pour se débarrasser de la boule qui venait de se former au fond de sa gorge.

Il y en avait tant. Des jeunes femmes. Des adolescentes. Mais elle se concentrait sur celles entre dix-huit et vingt-huit ans.

Selon Rikar, l'énergie d'une femelle n'apparaissait pas avant, alors pas besoin de perdre du temps avec celles qui n'intéresseraient pas les Razorback. Ou qu'ils essaieraient de réduire en esclavage. Angela grimaça. Foutus enfoirés de rebelles. À sa connaissance, ils avaient emprisonné deux femmes avant elle et essayé de lui faire subir le même sort. Combien en avaient-ils enlevé de plus au cours de la dernière semaine et demie ?

Elle posa le fusil au bout de la table – délicatement... Daimler lui botterait les fesses si elle faisait une marque sur le verre – et tendit la main pour attraper les deux dossiers. À l'instant où elle refermait les doigts dessus, un mouvement attira son regard en périphérie de sa vision.

Elle jeta un coup d'œil en direction de l'arche qui menait à la cuisine. Daimler déboula dans la salle à manger, une assiette où étaient empilés des cookies à la main, les yeux brillants et un grand sourire aux lèvres. Mac était sur ses talons et essayait de tendre la main par-dessus l'épaule du Numbai. Ce dernier ne le laissait pas faire, maintenant l'assiette hors de portée.

— Allez, mec..., geignit son partenaire. Donne-m'en un peu.

— Ils sont pour madame, répondit Daimler en repoussant une autre vile attaque de Mac.

Angela se retint de sourire en observant le duo, essayant de s'habituer au fait qu'il l'appelait madame. Seigneur ! il était vraiment collet monté. Le Numbai avait sérieusement besoin de les rejoindre au XXI^e siècle.

— Vous pourrez en avoir quand elle en aura eu assez.

Mac la regarda par-dessus la tête du valet de ses grands yeux de chien battu suppliants. Elle pouffa, l'amusement se répandant comme une maladie. La torture par les cookies. C'était vraiment marrant.

— Merci, Daimler, répondit-elle en ignorant Mac.

Ce dernier grommela en lui jetant un regard noir.

Elle lui sourit à pleines dents.

— Si tu m'aides avec les dossiers des personnes disparues, je te filerai quelques-uns de mes cookies.

— C'est de l'extorsion.

— Je sais.

— Madame ! (Le couinement strident de Daimler lui fit aussitôt tourner la tête. Oh, merde ! il venait de remarquer le M25. Il fit la moue et la dévisagea durement.) Pas d'armes à feu sur la table de la salle à manger.

— Désolée.

Elle jeta les dossiers sur la table et attrapa son fusil. Elle entendit Mac rire tandis qu'elle l'éloignait de la table. Elle lui lança un regard noir, puis se tourna vers Daimler avec un air d'excuse.

— Ça ne se produira plus.

Le Numbai haussa les sourcils et lui lança un regard sans équivoque.

Elle fit un signe de croix au-dessus de son cœur.

— Promis.

Le valet l'observa encore une seconde avant d'acquiescer et posa l'assiette à côté de sa pile de rapports. Les yeux de nouveau brillants, il désigna Mac de la tête.

— Ne le laissez pas les manger tous, madame. Ce sont vos préférés, après tout.

Oui, c'était bien le cas. Au beurre de cacahuète et avec énormément de pépites de chocolat. Oh, bon sang ! ils sentaient tellement bon, comme les samedis après-midi et les en-cas à la patinoire.

Elle murmura un « OK » et posa son arme sur la caisse noire à côté de la porte avant de revenir vers la table. Elle attrapa un cookie, mordit et... oh, waouh ! c'était incroyable. Il était si bon qu'il la fit gémir de plaisir et qu'elle en prit aussitôt une autre bouchée. Qui fut encore meilleure que la première. Elle gémit de nouveau de plaisir, en rajoutant à cause de Mac.

Ce dernier grogna.

Elle sourit et, la bouche pleine, demanda :

— Du neuf ?

— En dehors de ta séance de torture, là ? (Il bavait presque en la regardant mâcher.) Rien pour l'instant.

Angela désigna l'assiette. Mac sauta sur l'invitation, attrapant trois cookies à la fois. Alors qu'il les enfournait, elle reporta son attention sur les dossiers que Sloan lui avait apportés. Après s'être frotté les mains pour se débarrasser des miettes sur ses doigts, elle ouvrit le premier et étudia son contenu. Nom. Informations personnelles – taille, poids, couleur des yeux et des cheveux. Adresse. Numéro de téléphone et...

Angela fronça les sourcils. Attendez une seconde. On rembobine tout. Elle connaissait cette adresse. Elle l'avait vue dans un autre dossier.

— Hé, Mac ?

— Qu'est-ce que tu as trouvé ?

Elle secoua la tête et tendit la main en direction du tas des victimes *possibles*.

— Je sais pas... J'ai juste...

Bingo ! Précisément celui qu'elle cherchait. Rehaussé d'un Post-it rouge, le dossier contenait deux rapports de disparition. Colocataires à l'université de Seattle, les deux jeunes femmes de vingt ans avaient disparu la même nuit. Elle ouvrit le rapport et...

— Putain de merde !

Elle lut rapidement, confirmant ce qu'elle savait déjà.

— Dis-moi.

— Ces deux filles ont disparu il y a seize jours.

Elle agita le rapport vieux de deux semaines d'une main. Tenant le nouveau dans l'autre, elle continua :

— Celle-ci il y a deux jours. Toutes les trois étaient colocataires... elles vivaient ensemble. Et elles correspondent toutes au profil... même victimologie.

— Seigneur ! ce n'est pas une coïncidence.

— Aucune chance. (Elle mit les deux dossiers de côté et ouvrit ceux que Sloan avait apportés.)

Bingo ! Voilà notre preuve.

Mac jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Merde... des jumelles.

— Le fils de rat les sélectionne, dit-elle. Il chasse des femmes qui sont de la même famille ou bonnes amies.

— Ce n'est définitivement pas une coïncidence.

— Non. Est-ce que les femelles à haute énergie sont attirées les unes par les autres ?

Mac haussa un sourcil plein d'intérêt. Celui qui n'avait rien à voir avec le fait d'être un flic et tout avec celui d'être un homme.

Elle lui donna un coup avec le dossier.

— Pas ce genre d'attraction, espèce d'idiot.

— On peut toujours rêver.

— Oh ! tais-toi. Il faut que je parle à Rikar pour voir ce qu'il sait à ce sujet.

Mac murmura peut-être quelque chose, mais Angela ne l'entendit pas. Les dossiers sous un bras, elle se déplaçait déjà, totalement concentrée. Rikar. Elle avait besoin de le voir. Si ce qu'elle soupçonnait se confirmait – si le Méridien rapprochait les femmes à haute énergie –, l'enquête au sujet des femmes disparues venait de passer de bancale à très solide. Avec cette information, Angela savait qu'elle parviendrait à les pister. À faire les connexions. À trouver d'autres femmes qui pourraient être prises pour cibles par les Razorback et jetées dans leur horrible centre de reproduction.

C'était un putain de bon indice. Du genre qui résolvait les enquêtes.

Toutefois, pour être honnête, ce n'était pas la seule raison pour laquelle elle se dirigeait vers le repaire souterrain. Angela avait envie de partager plus avec Rikar que de simples informations. Ce soir était un boubier en devenir. Une catastrophe potentielle qui pouvait se révéler létale, et Angela refusait de perdre une seule seconde. Elle avait besoin de lui faire l'amour de nouveau avant que la nuit ne tombe. Avant que les Nightfury ne sortent les armes et ne partent installer le piège. Ça pouvait être sa dernière chance de le tenir dans ses bras.

Angela accéléra. Ce n'était l'affaire que de quelques minutes, pensa-t-elle en entrant dans l'ascenseur. Elle retint un frisson. Elle détestait ces trucs depuis son voyage dans le repaire des Razorback.

Elle appuya sur le bouton de l'étage souterrain malgré tout. Les portes se fermèrent, et l'engin se mit en route en direction des profondeurs de Black Diamond. Immense et avec un réseau de tunnels interconnectés au-dessous de la maison principale, la tanière souterraine était sacrément cool et totalement fascinante. Mais il était vraiment dur de s'y retrouver. Surtout quand on n'en connaissait pas les plans. Ce n'était pas un problème pour elle, cependant. Grâce à son radar à Rikar, elle savait exactement où le trouver.

À la salle de sport.

Impatiente de le rejoindre, elle se balançait d'un pied sur l'autre, attendant que ce stupide ascenseur termine sa course. Trente secondes plus tard, et les portes de la liberté s'ouvrirent, la laissant en face du corridor. À droite se trouvait la clinique. À gauche : son homme. Elle pouvait l'entendre, à présent, sa voix rebondissant contre les murs pendant qu'il bavardait avec un autre type.

Elle courut presque sur les derniers mètres, fonçant droit vers la salle de sport. Elle passa la porte et remarqua tout l'équipement high-tech pour la cardio, les appareils de musculation et...

Putain de merde !

Des dragons.

Trois d'entre eux. Leurs têtes cornues touchaient presque le plafond.

Angela s'arrêta net et écarquilla les yeux. Elle reconnut instantanément Rikar. Il était d'un blanc presque immaculé, avec des écailles aux extrémités doré et bleu, ses serres acérées enroulées autour d'un montant vertical en forme de croix. D'un geste ferme, il faisait passer une de ses griffes sur la partie horizontale d'une machine – une lame d'affûtage, peut-être ? Un son horrible s'élevait,

semblable à celui que font des ongles sur un tableau noir.

Elle eut envie de se recroqueviller, de plaquer les mains à ses oreilles et de hurler à l'unisson avec le bruit ignoble. Et elle l'aurait fait, si elle avait été capable de détourner le regard. Mais aucune chance. Elle était trop occupée à observer la scène, complètement fascinée.

La plupart des femmes auraient eu la trouille de leur vie. Pas elle. La peur ne lui ressemblait pas. La curiosité avait toujours été son poison, celui qui la faisait passer en mode enquêtrice. Tandis qu'elle comparait chaque dragon, qu'elle cataloguait leurs différences, elle remarqua leurs tics, apprécia le spectacle et... oh, bon sang ! Rikar était magnifique sous sa forme dragon.

Elle se souvint l'avoir vu sur la plage, la nuit où il était venu la chercher, mais ce n'était rien en comparaison de le regarder de près en cet instant, alors qu'elle ne souffrait pas et ne tremblait pas de terreur. Magnifique. Aucun autre mot n'aurait pu le décrire.

Ses compagnons n'étaient pas en reste et étaient tout aussi époustouflants.

Un dragon bleu comme la nuit se trouvait à une deuxième machine. Une patte levée, ses yeux verts rivés à ses serres, il inspectait chacun de ses doigts comme s'il vérifiait son travail et s'assurait que ses griffes étaient assez aiguisées. Le troisième était noir de jais avec des écailles aux bords ambrés et un regard doré. Wick. Ça devait être lui. Aucun des autres n'avait d'yeux de cette couleur.

Wick, qui fut le premier à la remarquer sur le pas de la porte, souffla en la regardant. De la fumée s'éleva de ses narines. En matière de salutations, ça manquait d'un certain... hmmm... petit quelque chose. Angela s'en fichait. Elle décida de l'interpréter comme un bonjour et répondit :

— Hé, Wick. Tes griffes sont naturellement assez aiguisées ?

Les lèvres de Wick se relevèrent, dévoilant ses crocs. Un sourire ? À peu près, aussi décida-t-elle de lui en rendre un. Il secoua la tête et donna un violent coup à Rikar du plat de la queue.

Rikar releva les yeux de son opération aiguisage. Dès qu'il la vit, il ronronna longuement d'une voix grave.

— Angela.

Le fredonnement profond lui donna des frissons. Oh ! l'anticipation. Elle A-D-O-R-A-I-T ce ton, en appréciait le pic érotique et le grondement. Pourquoi ? Parce que, chaque fois qu'il l'utilisait, elle finissait sur le dos. Pas forcément dans son lit, d'ailleurs. Alors, ouais, la salle de sport était un terrain légitime pour faire l'amour.

Les choses importantes d'abord, par contre. De l'intimité. Elle avait besoin de se débarrasser des autres Nightfury.

Sauf que Bastian et Wick bougèrent d'eux-mêmes. Reprenant forme humaine, habits de cuir en place, ils se dirigèrent vers la sortie à grands pas. Et vers elle. Angela se poussa hors du chemin, se réfugiant à côté d'une étagère où étaient rangés des poids. Wick passa le premier et, naturellement, grogna en la regardant. Elle grogna en retour. Il lui fit un clin d'œil avant de jeter un regard plein d'incompréhension à Bastian, qui haussa les épaules et s'arrêta en souriant sur le seuil.

Il adressa un signe de tête à Rikar.

— Réunion dans une heure.

Rikar acquiesça, ses écailles irisées brillant sous l'éclairage artificiel.

Bastian la foudroya alors du regard. Il leva l'index et l'agita sous son nez.

— Une heure, Angela. Si tu le gardes plus longtemps, je descends pour te tirer par la peau du cul jusqu'à la cuisine et, crois-moi, tu n'apprécierais pas.

Rikar ricana, ne prenant même pas la peine de cacher son amusement.

Elle plissa les yeux en soutenant le regard de Bastian. Fichus mecs... ils la tenaient pour responsable du cirque nymphomane de la dernière semaine, comme si c'était elle qui avait retenu

l'autre. Seigneur ! Rikar était insatiable. Hors de contrôle dans le département du « couche-avec-moi-tout-de-suite ». Dieu merci !

— Pigé ?

— Pigé, répéta-t-elle, priant pour qu'il disparaisse au plus vite.

À la seconde où il tourna le dos et s'en alla, Rikar passa les bras autour de sa taille par-derrière. Les dossiers qu'elle tenait se répandirent aussitôt sur les tapis de sol, les feuilles qu'ils contenaient s'éparpillant un peu partout. La paperasserie pouvait attendre. Elle aurait le temps de lui parler de sa théorie plus tard. Quand elle ne serait plus enveloppée par son odeur, par sa force, et dans les bras d'un mâle si magnifique. Parce que... oh, ouais, il venait de lui jouer son tour préféré. Celui où il arrivait vers elle en ne portant rien du tout.

Angela gémit et regarda par-dessus son épaule.

— Embrasse-moi.

— Femelle autoritaire.

Le désir faisait luire ses yeux lorsqu'il pencha la tête et obéit.

Elle soupira, savourant son goût tandis qu'il plongeait, unissant leurs lèvres. Pas de préambule. Pas de temps perdu. Rien de poli ou de gentil dans ce geste. Juste quelque chose de profond, d'intense et de rapide... exactement comme elle aimait les choses : lui partout sur elle. Sans mettre fin au baiser, il se mit au travail et déboutonna son uniforme de combat, ouvrant sa fermeture Éclair pour enfiler ses mains dans son pantalon. Il lui caressa le ventre de ses paumes calleuses avant de descendre et de frôler sa peau hypersensible.

— Hmm, oui... comme ça, souffla-t-elle contre sa bouche.

Il releva la tête et posa le regard sur son visage tandis qu'il plongeait entre ses boucles et la caressait profondément. Le plaisir la parcourut, se répandant dans ses veines comme une drogue.

— Rikar...

— Seigneur ! ma chérie... tu es déjà si mouillée.

Ne montrant aucune pitié, il accentua le mouvement, baissant le pantalon d'Angela le long de ses jambes tout en continuant le mouvement circulaire de ses doigts à un rythme diabolique. Et, en deux coups de cuillère à pot, l'orgasme la foudroya et elle se retrouva haletante, à chercher son air et à le supplier silencieusement.

— Tu as envie de moi, hein ?

— Oui.

— À ma manière, ce coup-ci.

La respiration d'Angela se bloqua dans sa poitrine. *Sa manière*. Seigneur ! il avait essayé de la prendre comme ça toute la semaine. Elle avait réussi à éviter chaque fois : elle avait peur, n'était pas prête, et l'idée la faisait plus que paniquer.

— Laisse-moi, mon ange, murmura-t-il, sa respiration chaude contre son oreille. (Il immobilisa les mains et lui caressa la gorge du bout du nez.) Fais-moi confiance, beauté. Laisse-moi t'aimer de cette manière.

Par-derrière. Il voulait...

Elle frissonna.

— Rikar, je...

— S'il te plaît ?

Il ouvrit sa veste et glissa les mains sous son tee-shirt, la caressant doucement tout en déviant vers sa cage thoracique. Le coton s'accrocha sur son avant-bras, et de l'air frais s'engouffra sur la peau d'Angela. Elle frissonna. Rikar grogna et prit ses seins en coupe, passant sous son soutien-gorge

pour les saisir dans ses paumes. Il se pressa contre elle lorsqu'elle se cambra, collant son torse contre son dos, et joua avec son téton, puis tira avec une délicieuse attention. Lovée dans son étreinte, ses mains sur sa peau, son corps tendu contre le sien, Angela bougea dans ses bras, l'incertitude luttant contre un besoin désespéré.

— Ça ne te fera pas mal.

Il embrassa la naissance de sa nuque, suçà doucement tandis qu'il faisait tourner ses doigts au sommet de son sexe. Alors qu'il recommençait son mouvement de va-et-vient, Angela gémit et se pressa contre ses doigts, essayant de se rapprocher. Il fit jouer ses hanches contre elle, en rythme avec ses doigts.

— Laisse-moi te montrer, Angela. Ça te plaira avec moi. Je ferai en sorte que tu prennes du plaisir.

Elle savait ce qu'il voulait, et ça n'avait pas grand-chose à voir avec le sexe. Ce qu'il désirait allait au-delà de l'intimité physique, il s'agissait de confiance. Il avait besoin qu'elle lui fasse entièrement confiance. Qu'elle baisse sa garde et ait foi – en lui et en elle. Assez pour oublier la peur et tout lui donner. Plus d'appréhension. Plus de retenue. Juste de la vulnérabilité pure et dure.

C'était de la psychologie élémentaire : affronter ce qui nous faisait le plus peur.

Il continua à jouer des doigts, la caressant avec force, l'amadouant avec du plaisir. Sa respiration se bloqua lorsqu'il l'embrassa et attendit une réponse. Qu'il attendait le feu vert et...

Au diable ses peurs. Elle allait le laisser faire. Rikar méritait mieux que ça de sa part. Il mourait d'envie qu'elle lui fasse confiance, alors elle lui offrirait le pouvoir de donner tout en recevant, en sachant qu'il serait là pour la rattraper si elle tombait.

Tout en soutenant son regard, elle acquiesça. Un simple mouvement du menton. Presque imperceptible, mais c'était tout ce dont il avait besoin et tout ce qu'il demandait. Il murmura son nom, la mordilla une fois, puis l'embrassa profondément et les fit avancer en direction du coussin remboursé d'une machine de musculation. En quelques secondes, il l'avait déshabillée entièrement et avait refermé les bras autour d'elle, la serrant tout contre lui tandis qu'il...

— Ooooh, mon Dieu !

Il était vraiment, vraiment doué de ses doigts. Il aplatit la main sur son ventre et mordit son épaule, embrassa sa nuque et la pencha en avant. Les hanches d'Angela se pressèrent contre le coussin rembourré et Rikar se positionna derrière elle, les hanches contre ses fesses.

— Rikar ?

— Du calme, mon ange, murmura-t-il. Accroche-toi. Je vais t'emmener en promenade.

Elle attrapa les barres métalliques en face d'elle pour se stabiliser.

Rikar lui écarta un peu plus les jambes et s'approcha tout en continuant à la caresser des épaules au bas du dos, jouant dans les creux délicats et sensibles de son dos. Il prenait son temps, distribuant de légers baisers le long de sa colonne vertébrale. Une main installée sur sa hanche, il baladait la deuxième et la glissa finalement entre ses cuisses. Il la caressa profondément, la faisant gémir, d'un rythme si magnifiquement érotique qu'elle en oublia ce qu'il voulait faire et se mit à bouger à l'unisson. Elle se contentait d'exister et de profiter du plaisir qu'il lui donnait.

Il retira ses doigts lorsqu'elle fut au bord de l'orgasme. Elle grogna de déception. Il répondit, revenant à l'assaut pour la satisfaire, la pénétrant par-derrière. Angela en eut le souffle coupé et se cambra sous ses mains, luttant pour le recevoir alors qu'il s'enfonçait en elle jusqu'à la garde.

Seigneur ! il était profondément en elle... si profondément.

— Putain de merde !

Ses grandes mains encerclant ses flancs, il recula avant de revenir, roulant des hanches,

touchant... juste... le bon... endroit.

— Doux Jésus ! je... Oh ! oui. C'est ça, Angela... bouge avec moi. Bouge, ma chérie.

Épinglée sous son poids, le cœur tambourinant et le corps tremblant, elle utilisa le peu de place qu'elle avait pour lui faire plaisir. Pour se faire plaisir. Il jura, un son entre le plaisir et la douleur, chaque poussée amenant un plaisir lent et dévastateur. Chacune la rapprochant de l'orgasme, l'emmenant toujours plus loin, son désir et son besoin de lui à la limite de la souffrance.

C'était merveilleux.

Il était la dévastation en mouvement. La perfection personnifiée. Fait juste pour elle. Et tandis que le plaisir enflait dans une vague de délice, elle gémit son nom. Il la couvrit de louanges en retour, accélérant le rythme, la chevauchant si bien qu'elle le supplia.

— Allez, mon ange, grogna-t-il en s'enfonçant profondément, ses hanches rebondissant contre les fesses d'Angela. Je le veux. Donne-le-moi.

Elle se laissa aller dans un râle, se perdit dans une chaleur étouffante et un plaisir égoïste, les mots « je t'aime » sur le bout de la langue. Angela avait envie de le lui dire. De se mettre à nu et de tout lui donner, mais elle ne pouvait se résoudre à les prononcer. Elle ne pouvait se montrer à ce point vulnérable. Pas encore. Pas avant qu'elle soit sûre qu'il l'aimait en retour.

Alors elle le lui montra à la place, le prit sur toute sa longueur, le poussa entièrement en elle, lui donnant son cœur par des gestes plutôt que par la parole. Et, tandis qu'elle explosait autour de lui, elle l'entraîna avec elle. Dans la lumière. Dans l'oubli où le plaisir était niché, et avec l'espoir que l'amour avait trouvé un foyer dans les profondeurs de son cœur.

CHAPITRE 26

Lothair planait au-dessus de l'immeuble, les ailes écartées. Eight et Columbia Street. Parfait. Il avait fait le déplacement en moins de dix minutes. Il est vrai que l'appartement de cette femelle était tout près. Il aurait pu l'atteindre à pied s'il l'avait voulu, mais merde ! le transport aérien était une meilleure option.

Plus sûr, également.

Il ne voulait pas qu'un Nightfury fasse capoter le plan. Ces trous du cul étaient partout, dernièrement.

Grâce à sa vision nocturne, Lothair remarqua une trace tandis qu'il décrivait des cercles dans le ciel. La pleine lune aidait, brillante dans le ciel sans nuages, baignant Seattle d'une lumière bleu-gris. Il fit un nouveau passage et étudia le terrain. De petits chemins pavés conduisaient à l'immeuble au-dessous. Poussées par une fraîche brise automnale, des cimes d'arbres colorées s'agitaient doucement. Un monticule vert s'étendait sous les grands hêtres devant le lotissement, à côté d'un parking rempli de voitures.

Et tout pulsait d'énergie. Les choses animées. Celles qui ne l'étaient pas. Ça n'avait pas d'importance. Tout – grand, petit... vivant ou non – portait une signature. Cependant, aucune énergie femelle ne lui parvenait à travers la couverture de minuit du Méridien. Rien d'autre qu'un mâle seul qui entra par la porte principale. Destination inconnue.

Ce qui n'était pas son cas. Lothair savait exactement où se rendre. Tania Solares attendait. Seigneur ! il espérait que la femelle était à haute énergie. Elle était l'avant-dernière : la numéro six pour le bloc A. Tout ce qu'il lui restait à faire, c'était aller l'attraper.

Cinquième fenêtre. Onzième étage.

Les lumières étaient allumées. Tania avait mordu à l'hameçon et elle attendait à présent qu'il vienne la cueillir. Et il le ferait... il la prendrait. Probablement dans son lit. Peut-être même plusieurs fois avant de la ramener au repaire des Razorback pour l'enfermer dans une cellule. Dès que ce serait fait, il se rapprocherait encore plus de son objectif – tuer la fliquette.

Lothair inclina les ailes et descendit sans un bruit sur le balcon de la femelle. Il se transforma aussitôt, ses écailles se changeant en peau, ses serres et ses griffes en pieds et mains. Alors que les bottes épousaient sa peau, son nom résonna à son esprit. Angela Keen. Il se frotta le côté du visage, passant les doigts sur l'endroit où elle l'avait coupé avec le cutter. La blessure était totalement guérie, à présent. Il ne sentait plus rien. Aucune cicatrice, aucune imperfection sur sa joue. Mais elle l'avait entaillé plus profondément. L'avait découpé à l'intérieur. Et la blessure suppurait, faisant rugir son envie de prendre sa revanche.

Il roula les épaules et utilisa la communication mentale pour parler à ses guerriers qui décrivaient des cercles au-dessus de l'immeuble.

— *Attendez-moi. J'en aurai pour une demi-heure.*

Plusieurs mâles lui répondirent « bien reçu ».

— Besoin d'aide ? proposa Denzeil d'un ton plein d'espoir.

— Reste à l'extérieur.

— Amuse-toi bien, grommela D.

Lothair sourit en observant son ami voler à la recherche d'un perchoir. Il déverrouilla la porte du patio à l'aide de son esprit et l'ouvrit avant d'entrer dans l'appartement. Il prit une profonde inspiration pour s'imprégner de l'odeur de la femelle et se mit à fouiller les ombres du regard. Il nota les détails en balayant la pièce des yeux. Personne dans le salon ou dans la cuisine, mais un téléphone portable sur le comptoir de granit, branché à son chargeur. Une lumière clignotait, réverbérant un éclat vert vif dans la pénombre.

Il prit cela pour un bon signe. Les humains n'allaient jamais nulle part sans leurs téléphones. C'était une règle tacite, ou un truc du genre. Ou peut-être une addiction. S'ils n'avaient pas ce truc stupide collé à une oreille, ils étaient occupés à pianoter sur le clavier. Cette race tout entière était à deux doigts d'une épidémie catastrophique de tumeurs cérébrales.

Ce qui serait une bonne chose. Si tous ces trous du cul mouraient du cancer, Ivar pourrait ressortir de son labo. Moins se concentrer sur son supervirus et plus sur la chasse.

Lothair pivota et se dirigea vers la droite. Une double porte conduisait dans la chambre à coucher, là où il voulait se trouver, mais toujours pas de trace de Tania. Juste un magazine sur les draps en soie. Il vérifia la salle de bains avant de froncer les sourcils. Aucune trace d'elle.

Il fit un nouveau tour de l'appartement, ouvrant les placards, vérifiant les penderies, se demandant si elle était en train de se cacher. Il attrapa son iPhone et fit défiler son historique, mais ne trouva aucun indice. Elle était partie.

La rage de Lothair explosa et la magie se mit à tourbillonner. Il attrapa la porte d'un placard et arracha le panneau de bois de ses gonds avant de le jeter à travers la cuisine, puis de répéter le procédé. Ne laissant rien d'autre que du petit bois derrière lui, il bondit par-dessus l'îlot de cuisine. Il atterrit dans le salon et s'en prit aux coussins du canapé. Le rembourrage se mit à voler comme des confettis, se répandant partout autour de lui tandis que son cœur tambourinait et que ses poings se démenaient. Lorsqu'il eut terminé, il mit la chambre de Tania sens dessus dessous, déchirant le matelas, pliant le cadre métallique du lit en deux. Et le carnage continua. Le lavabo de la salle de bains explosa sous un coup de poing. Les vases furent expédiés contre les murs et les bris de verre volèrent comme des éclats d'obus. Les tables furent retournées. Les miroirs brisés. Et, pendant tout ce temps, il insultait la femelle qui avait ruiné son plan.

D'abord la fliquette. À présent Tania.

Lothair regardait fixement le miroir brisé de la salle de bains, la poitrine agitée par l'effort. Son reflet se divisait comme des rayons de soleil, partant dans des directions multiples. Il plissa les yeux alors que sa rage diminuait, que son esprit se faisait plus clair et lui fournissait un plan comme on distribue des cartes.

Après une minute, il grogna :

— *Denzeil.*

— *Ouais, patron ?*

— *Rentre.* (Il desserra les poings et leva une main pour observer ses jointures ensanglantées.)

Lance ton putain de système et trouve Tania Solares. Trace ses reçus de carte bancaire récents, le GPS de sa voiture... tout. Donne-moi une piste à suivre.

Entendant à quel point il était en colère, Denzeil ne fit aucune remarque. Lothair entendit le bruit d'un battement d'ailes à travers la communication mentale.

— *Je t'avertis dès que j'ai trouvé quelque chose.*

Il avait intérêt... s'il savait ce qui était bon pour lui. L'instinct de survie du mâle avait toujours été parfait. Dommage que Denzeil ne puisse trouver Rikar pour lui. Il arracherait la tête du Nightfury dès que...

Lothair sursauta lorsqu'il ressentit un picotement à la base de sa nuque. Il cessa de respirer, essayant de discerner le signal et... oh, merveille ! il le reconnaissait. C'était celui de la fliquette. Angela Keen avait échappé aux Nightfury et était en mouvement.

Il ferma les yeux et décrivit un tour sur lui-même. Des échardes de bois et des débris de céramique craquèrent sous ses pieds tandis qu'il exploitait son énergie pour remonter à la source. Au nord... nord-ouest. Près de la côte. Oui, c'était définitivement elle.

Le gémissement de satisfaction de Lothair se transforma en grognement. Cette nuit ne serait pas un désastre sur toute la ligne, finalement. La femelle était seule.

Il était temps de se défouler. Et de se venger.

Rikar se posa sur un rocher en continuant à émettre le signal énergétique d'Angela à toute puissance. Ses griffes raclèrent la pierre tandis qu'il étudiait l'horizon et le plateau qui s'étendait au-dessous de lui. Des centaines de mètres d'espace ouvert, bordé de falaises escarpées qui se précipitaient dans l'océan d'un côté et une forêt épaisse de l'autre, avec un terrain plat entre les deux.

L'endroit parfait pour une embuscade.

Il avait cherché un endroit toute la semaine. Il n'avait fait que des vols de reconnaissance, remontant la côte de l'État de Washington à la recherche d'une seule chose : plusieurs cachettes. Mais, par-dessus tout, un endroit sûr et une porte de sortie pour Angela si les choses se passaient mal.

Rikar ricana. Le givre s'éleva de ses narines comme de la fumée. Ce soir ne semblait pas être le bon soir. Ça ne le serait jamais tant qu'Angela serait de la partie, mais, alors même que son sentiment de malaise augmentait, il continua à émettre le signal, désirant autant en finir qu'il avait peur de l'issue de la rencontre. Le traquenard était le mieux qu'il pouvait faire. À présent que les humains qui habitaient la ferme séculaire avaient évacué les lieux et que la Jeep d'Angela était garée à côté, les Razorback en viendrait à la conclusion voulue par Rikar – qu'Angela était venue dans cet endroit isolé pour se cacher.

Pas un mauvais piège.

Mais il ne plaisait toujours pas à Rikar.

Tendus à l'extrême, ses muscles tressautaient sur son flanc, faisant s'entrechoquer les pics qui surplombaient son dos. Le son puait la nervosité, le forçant à réévaluer les choses. Il n'avait jamais beaucoup songé à la bataille. Se battre était simplement une partie intégrante de sa vie, quelque chose qu'il faisait pour protéger la race et, par extension, l'humanité. Pas de quoi écrire des poèmes, mais, ce soir, tout reposait sur Angela et le tir qu'elle effectuerait. Sur une cible mouvante. Avec un créneau très court.

Il reprit forme humaine et utilisa la conversation mentale.

— *Bastian, un tuyau pour toi, le signal est émis. Dis aux autres de se tenir prêts.*

— *Tu es en position ?*

— *Non,* répondit-il en sachant pertinemment qu'il allait se faire taper sur les doigts. *Je dois faire un arrêt avant.*

— *Bon sang ! Rikar.* (Comme celui-ci garda le silence, Bastian soupira, sachant reconnaître un combat perdu d'avance.) *Dépêche-toi, et ensuite ramène ton cul sur la falaise. On est tous prêts.*

— *Deux minutes au maximum, et je serai de nouveau dans les airs.*

Son meilleur ami jura.

Rikar ignore l'avertissement et sauta du sommet d'un rocher. Il tomba de plusieurs mètres et atterrit sur la saillie au-dessous. Ses bottes crissèrent en touchant la pierre. Il déglutit pour se débarrasser de son malaise lorsqu'il vit l'installation – d'Angela, du M25 qu'il lui avait offert et de l'endroit qu'elle avait choisi pour effectuer son tir.

Putain de merde ! à quoi avait-il bien pu penser ?

À rien de bon, c'était certain. Mais, alors qu'il la regardait se tenir épaule contre épaule avec Forge et Mac – qu'il l'écoutait donner des instructions de dernière minute à ses guerriers –, il ne put s'en empêcher. Elle le rendait tellement fier. Sa compagne était incroyablement belle. Si courageuse. Avait tant de jugeote. Était si... sienne... à cent pour cent. Et Seigneur ! il avait besoin de la protéger. Désirait sa sécurité plus qu'il ne désirait vivre et, tandis qu'il l'observait, elle se tourna, ignorant le jacassement de Mac et la réponse de Forge pour lui sourire. Le cœur de Rikar bondit dans sa poitrine.

Angela donna une tape amicale dans le dos des deux hommes et s'approcha de Rikar.

— Hé ?

Ce n'était pas une simple salutation. C'était une question, pleine d'inquiétude. La gorge serrée, Rikar baissa le menton, lui rendant son salut de la seule manière dont il était capable de le faire... avec des gestes. Merde ! elle n'aurait pas dû être en train de s'inquiéter. Il savait prendre soin de lui-même. Angela devait se concentrer sur elle, mais... bon sang ! il ne put s'empêcher de réagir. C'était si bon de savoir que quelqu'un se souciait de savoir comment il allait – qu'elle souhaitait qu'il rentre en un seul morceau tous les jours à l'aube.

Elle s'approcha et posa les mains sur les épaules de Rikar. Il ne put résister. Il la prit dans ses bras. Il inspira son parfum en plongeant le nez dans ses cheveux. Il voulait se souvenir de tout à son sujet. La manière dont son corps épousait le sien. Son odeur. Le son de sa voix.

Tout. Juste au cas où le pire se produirait et qu'il la perdrait à jamais.

Elle posa la main sur sa nuque et l'embrassa dans le cou.

— Tu vas bien ?

— Non, murmura-t-il, se montrant honnête. Je n'aime pas ça... Que tu sois là.

— Rikar, je s...

— Je sais que tu es plus que capable, mon ange. (Il écarta les doigts et fit courir sa main vers le bas de son dos, touchant autant de sa peau qu'il pouvait en une caresse.) Ce n'est ni une question de savoir à quel point tu es douée pour ton boulot ni pour remettre en cause tes capacités avec une arme à feu. J'ai juste... Je ne supporte pas l'idée que tu puisses être blessée. J'ai failli te perdre une fois. Je ne peux pas recommencer.

— Mac et Forge seront avec moi tout le long.

— Je sais.

— Forge nous maintiendra dissimulés, alors inquiète-toi pour toi, pas pour moi.

Elle le serra plus fort et murmura :

— S'il te plaît, Rikar. Je veux que tu sois concentré à cent pour cent, là-dehors. Si tu es distrait parce que tu penses à moi, tu ne prendras pas soin de toi et tu ne seras pas en mesure d'aider les autres Nightfury.

Très bon conseil. Dommage qu'il ne puisse pas le suivre. Non pas qu'il n'ait pas envie d'essayer, mais il était un mâle lié, à présent. Il ne pouvait pas plus ignorer la présence d'Angela que ses propres doigts. Elle était dans son sang, et à un cheveu du danger. Son dragon ne lui permettrait jamais de ne plus penser à elle, peu importait à quel point le combat devenait intense.

Angela recula légèrement pour le regarder dans les yeux. Elle laissa courir ses mains sur lui, caressant ses épaules, son dos, lui apportant du réconfort lorsqu'elle dit :

— Je suis désolée. Je sais que tu es inquiet, mais je ne peux pas abandonner. J'ai besoin de...

— ... tourner la page.

Il soupira, se détendant sous les caresses d'Angela.

— Exactement. (Elle referma le poing sur sa veste et le secoua légèrement.) Alors laisse-moi faire ce pour quoi je suis douée. Fais-moi confiance, je ferai mon travail, d'accord ?

Rikar acquiesça, lui donnant ce qu'elle voulait tout en détournant la tête. Il posa les yeux sur les mâles à quelques mètres d'eux. Les derniers membres en date des Nightfury n'essayaient même pas de feindre qu'ils n'étaient pas intéressés par la conversation.

Fouineurs de merde. Il avait besoin d'un moment privé avec sa femelle, et à quoi avait-il droit ? À une paire d'idiots étranges qui avaient des problèmes de respect des limites personnelles.

Mac avait un sourcil haussé, l'air amusé. Forge n'était pas aussi facile à lire. Le guerrier était stoïque, n'affichant aucune expression, mais Rikar ne manqua pas la sale lueur dans ses yeux. Il plissa les siens en observant les deux hommes, et leur dit :

— *Si vous la laissez seule ne serait-ce qu'une seconde, je vous arrache le cœur avant de vous le faire avaler.*

— *Eh bien...* (Forge sourit.) *C'est déjà mieux.*

— *Je ne te le fais pas dire.* (Mac afficha à son tour un rictus et donna un coup de coude à Forge.) *Pendant quelques secondes, j'ai cru qu'on l'avait perdu.*

— *Allez vous faire foutre,* répondit Rikar en essayant de ne pas rire. (Mais, Seigneur ! c'était dur. En moins d'une semaine, les deux mâles avaient trouvé le chemin de son cœur.) *Et soyez prudents. S'ils vous remarquent...*

— *On se rendra à l'emplacement secondaire.*

Forge fit craquer ses doigts, l'air aussi dangereux qu'un cobra.

— *T'en fais pas, mec,* dit Mac. *On la gardera cachée.*

Rikar acquiesça. Il faisait confiance aux mâles pour faire leur boulot. Ce n'était pas aisé. Laisser sa femelle à leurs soins équivalait à s'étriper avec une lame émoussée. Et c'était tout aussi douloureux. Son pressentiment refusait de s'en aller. Il était en train de creuser un trou à l'arrière de son cerveau et remuait tout un tas de choses – le genre de chose qu'il écoutait toujours avant un combat.

Mais comme elle lui demandait de lui faire confiance – en ayant l'air si sensible et si forte –, Rikar ignora son instinct et la relâcha avant de l'embrasser. En équilibre sur la pointe des pieds, Angela lui rendit son baiser avec fougue.

Elle lâcha ensuite la veste en cuir de Rikar et recula, faisant grandir la distance entre yeux sans le quitter des yeux.

— Sois prudent.

Incapable de détourner le regard, il se mit à marcher à reculons en direction du bord de la falaise.

— Vas-y, dit-elle avec un chat dans la gorge. On se voit tout à l'heure.

— Vise dans le mille, mon ange, murmura-t-il en mémorisant les contours de son visage tout en priant pour le revoir.

Puis il plongea dans le vide.

Angela vérifia le M25 pour la troisième fois en moins d'une minute. Elle ne voulait pas qu'il s'enraie. Rikar comptait sur elle. Bon, d'accord, elle n'était pas la seule sur le coup. Les Nightfury étaient également en position, prêts à sortir de leur cachette à l'instant où Rikar apparaîtrait dans le virage sur la côte et que l'ennemi serait en vue.

Pourtant, elle ne pouvait supporter l'idée de ne pas être prête.

Oui, son compagnon était un guerrier : fort, létal, et intelligent. Mais ça ne signifiait pas qu'il ne pouvait pas être blessé, ou pire.

Allongée sur le ventre au sommet de l'arête, Angela serra la boule de tissu imprégnée de poussière de craie. Ses paumes étaient humides. Mauvais signe. Surtout dans la mesure où ses nerfs n'avaient jamais été un problème auparavant. Sa main n'avait jamais tremblé quand elle était derrière la lunette d'un fusil. Ce soir, cependant, les choses étaient différentes. Il y avait trop en jeu et, tandis qu'elle vérifiait encore une fois son arme, elle se demanda ce qu'elle était en train de fabriquer. Peu importait à quel point elle avait tenu tête à Rikar, elle savait qu'elle n'aurait pas dû se trouver là.

Sa présence les mettait tous mal à l'aise. Elle pouvait le voir dans leurs yeux. À la manière dont ils avaient prévu la mission et l'appât qui conduirait le Razorback dans leur embuscade. Angela pressa la boule de craie plus fort, sur le point de vomir alors qu'un mot résonnait plus fort que les autres. *Appât.*

Doux Jésus ! un truc clochait chez elle. Il y avait quelque chose de malsain dans toute cette situation.

Cette prise de conscience la frappa comme une révélation. La honte suivit. Angela ferma les yeux, les conséquences de son insistance à faire partie de la mission défilant dans son esprit. Elle avait permis à Rikar de devenir l'appât, avait été d'accord de le laisser jouer la souris pour le chat qu'était le fils de rat. Pour quoi, exactement... la vengeance ? Sa gorge se serra. Ça avait l'air si stupide. Si insignifiant quand elle songeait que l'homme qu'elle aimait risquait sa vie pour lui offrir ce qu'elle voulait.

Elle ignorait pourquoi elle ne s'en était pas rendu compte plus tôt. Peut-être qu'elle avait été trop prise par ses plans. Peut-être qu'elle avait été trop concentrée sur sa petite personne. Quelle que fût la raison, elle ne pouvait plus ignorer son égoïsme, à présent. Ni son amour. La sécurité de Rikar serait toujours plus importante que la vengeance. Alors, même si ça la tuait d'abandonner, peut-être était-il temps de tirer sa révérence et de laisser des dragons se charger des dragons.

Angela ajusta sa prise sur le M25 et s'éloigna de la lunette de tir. Elle tourna la tête à droite. Ventre contre terre à côté d'elle, Mac regardait à travers sa propre lunette de visée, spécialement conçue pour les repérages de sniper.

— Hé, Mac ? Peut-être qu'il est temps que je...

— Ils arrivent, grogna Forge derrière eux.

Merde ! au temps pour sa décision de prendre du recul. Putain !

— Combien ?

— Au moins onze.

Perché comme une gargouille sur la saillie au-dessus d'eux, Forge maintenait sa surveillance tout en les enveloppant de sa magie.

— Donne-lui les détails, dit Mac.

— Tous des dragons de feu sauf trois, fit Forge. Deux d'entre eux ont des gaz toxiques. Le dernier connard... de l'acide.

Angela ajusta sa lunette, faisant le point sur la côte à une centaine de mètres d'eux.

— À quelle distance sont-ils ?

— Ils seront là dans une minute et demie. (Mac ajusta sa lunette ; le bruit qu'elle faisait à chaque rotation tendant Angela.) Ils se dirigent vers le sud. On est prêts dès maintenant.

Angela acquiesça, luttant pour rester maîtresse d'elle-même, vérifiant de nouveau sa position, sa mire, son fusil. Ce contrôle de dernière minute ne lui fut d'aucun secours. Elle fléchit les doigts puis

relâcha les poings, intimant à ses mains de cesser de trembler.

De petits débris tombèrent de la falaise lorsque Forge changea de point d'appui.

— Cherche un...

— Je sais à quoi il ressemble, le coupa Angela d'un ton tendu.

Des écailles noires. Des yeux noirs. Un cœur noir, sans âme, battant au centre de sa poitrine. *Allez, Angela... ressaisis-toi.* Alors que sa propre voix résonnait dans sa tête, elle ajusta sa prise, vida le champ de mines qu'était son esprit et se força à se concentrer. Elle plongea profondément en elle, loin des émotions et dans le moment présent.

— Compensation ?

Mac lui donna l'information, se servant de sa lunette de visée comme un pro.

— Respire, Ange.

— Lâche-moi la grappe.

— Elle est prête, dit son partenaire en jetant un regard à Forge par-dessus sa tête.

Angela remarqua le sourire diabolique de l'Écossais du coin de l'œil.

— Toi aussi, Forge.

— Aucun doute là-dessus, murmura ce dernier. Foutrement prêt.

— Ta gueule, dit-elle froidement, reconnaissante qu'ils soient là tous les deux.

Elle comprenait ce qu'ils étaient en train de faire ; ils essayaient de l'aider à se relaxer. Les crétineries étaient une tradition séculaire, utilisée par la police dans les situations explosives pour se calmer avant que les choses ne deviennent critiques. La stratégie du calme avant la tempête fonctionna à merveille, et elle fut concentrée à cent pour cent.

— Vous ne voyez pas que je bosse ?

— Brave petite, dit Mac sans la regarder. Prépare-toi. C'est à nous.

Une profonde inspiration. Une lente expiration. Le doigt sur la détente. L'esprit clair. La main ferme et...

Putain de merde ! il était là.

Ses écailles blanches brillant sous la lumière de la lune, Rikar fila dans le dernier virage. De fines volutes d'air s'accrochaient à ses ailes, tournoyant derrière lui comme du kérosène. Les vrilles atterrissaient en plein sur le visage du Razorback. L'enfoiré aux écailles noires avait découvert les crocs et donnait des coups de dent en direction de la queue de Rikar. Jeu. Set. Et match. Le dragon ennemi avait mordu à l'hameçon. À présent, il volait en direction de la zone d'abattage... et du viseur d'Angela.

— Allez... allez, murmura-t-elle, attendant le moment précis, l'ouverture parfaite durant laquelle elle pourrait tirer. Tourne, Rikar... prends à gauche... un virage serré, bébé.

Forge se mit à murmurer, transmettant le message.

Rikar vira d'un coup sec pour se diriger vers la côte. Angela pressa la détente. Le fusil eut un recul, la frappant violemment à l'épaule. Le coup de feu retentit. Le son ricocha dans la nuit étoilée et atteignit les vagues. Le temps ralentit, laissant la vengeance prendre le dessus. Angela suivit la trajectoire de la balle à travers sa lunette, priant pour qu'elle file droit dans le mille.

La tête du dragon noir partit vers l'arrière

Du sang vola, des traînées sombres rayant la lune de rouge. Le fils de rat replia les ailes. Le cœur d'Angela battait à tout rompre, le son se réverbérant dans ses oreilles pendant qu'elle le regardait tomber. Elle avait besoin de se souvenir, de mémoriser sa mise à mort, de se rappeler chaque détail et...

Le Razorback cligna des yeux, en un dernier réflexe avant que la mort ne le réclame. Angela avala

une rapide goulée d'air. Oh, Seigneur... non ! Ses yeux étaient bleus, pas noirs. Ce n'était pas Lothair.

Elle resserra les mains sur le M25. Putain de merde ! elle avait tiré sur le mauvais dragon. À présent, Rikar avait une cible sur le dos et plusieurs Razorback au cul.

Et tout était sa faute.

Elle lui avait fait prendre la mauvaise direction, à gauche et non pas à droite, l'éloignant des autres Nightfury. Et, alors que Bastian prenait son envol, sortant de leur cachette dans la forêt, Angela comprit qu'ils étaient dans la merde. Le plateau tout entier s'étendait entre lui et Rikar. Une minute de désolation entre les Nightfury et son compagnon.

La terreur comprima sa gorge.

— Forge, vas-y. Tu es le plus proche...

— Je ne peux pas te quitter, répondit-il d'un ton sombre. Angela, si je...

— Je m'en contrefous... vas-y !

Il hésita, croisa le regard de Mac par-dessus sa tête.

— Putain de merde, vas-y !

Son hurlement résonna contre la falaise.

Mac acquiesça.

Et Forge partit. Il chargea en direction du bord et se transforma en sautant dans les airs, ses sombres écailles violettes brillant sous la lumière de la lune tandis qu'il filait en direction de l'endroit où Rikar luttait pour sa vie. Le manteau d'invisibilité disparu, laissant Mac et Angela vulnérables sur la saillie rocheuse.

Angela s'en fichait. Elle se tapit derrière le M25 et grogna à l'attention de Mac :

— Compensation. Distance jusqu'à la cible.

L'œil rivé à sa lunette de visée, Mac lui donna les informations qu'elle réclamait. Angela visa et pressa la détente, couvrant Forge, protégeant son compagnon. Une centaine de dragons pouvait passer au-dessus d'eux, elle n'en avait rien à faire. Il était hors de question qu'elle abandonne Rikar.

Des serres aiguisées griffaient le flanc de Rikar, déchirant ses écailles pour parvenir jusqu'à l'os. Du sang jaillit de sa cage thoracique. Il grinça des dents et se déporta sur la droite, évitant les attaques ennemies tout en emboutissant un Razorback au passage. Le dragon bleu vif fut projeté vers l'arrière, fit un saut périlleux et percuta un de ses camarades. Rikar les entendit jurer lorsque leurs ailes s'emmêlèrent, mais il ne s'arrêta pas pour admirer son travail. Davantage de rebelles arrivaient, convergeant vers lui comme une meute de vélociraptors.

Cette situation merdique aurait dû le décontenancer. Mais il n'en avait rien à faire. Tant que ces enfoirés restaient loin de la falaise et d'Angela, il tiendrait bon. Il dessinerait une cible sur sa tête si ça pouvait assurer la sécurité de sa femelle.

Les trente secondes suivantes ne lui servirent qu'à gagner du temps. Qu'à filer et plonger. À distraire la meute ennemie assez longtemps pour que Bastian et les autres puissent le rejoindre. Dès qu'ils seraient là, il volerait droit vers sa compagne. Il avait besoin de la mettre en sécurité. Le combat aérien était trop intense, et le ciel se remplissait de dragons qui se rapprochaient davantage d'elle à chaque seconde.

Rikar évita de nouvelles griffes ennemies en décrivant un tour sur lui-même. Sa feinte fonctionna et le fit arriver au-dessus du dos parsemé de pics d'un de ces bâtards. La tête toujours à l'envers, à mi-chemin de sa rotation, il visa le rebelle. Il enroula ses serres autour des cornes de l'ennemi. Attrapa fermement et...

« Crac ! »

... Rikar brisa la nuque du mâle. Rapide. Efficace. Mortel. Hourra ! un de moins. Plus que neuf. Il était impatient.

Il ne voyait plus Lothair. Le mâle s'était esquivé, filant en direction des plages le long de la côte, un autre dragon sur les talons. Merde ! le lieutenant des Razorback était intelligent : il était resté en retrait, avait utilisé une doublure et les autres rebelles comme couverture. Rikar grogna, sachant précisément ce que voulait ce connard. Angela. Le fils de rat ne passerait pas sur une occasion de la capturer une nouvelle fois.

La peur l'embrasa alors qu'il tailladait un dragon rouge et lui brisait les pattes avant. Au moment où le rebelle hurla, Rikar remercia le Seigneur pour l'existence de Forge. Le mâle garderait Angela cachée et empêcherait que Lothair ne la trouve.

Ses ailes écartées au maximum de leur capacité, Rikar négocia un virage serré. Quatre Razorback le suivirent et l'attaquèrent sous différents angles. Rikar esquiva, mais pas assez vite. Des griffes ennemies écorchèrent ses écailles avant de plonger dans son épaule. Il poussa un juron en se retournant pour se débarrasser de l'attaquant en tourbillonnant.

Le bruit d'un tir de fusil retentit de manière sèche sous le ciel étoilé.

Le dragon jaune qui le suivait tressauta et sa tête partit sur le côté tandis que du sang gicla de sa tempe. Le rebelle se transforma en cendres que le vent nocturne précipita sur le visage de Rikar. Il grogna. À quoi jouait Angela... essayait-elle de se faire prendre pour cible ? La peur le secoua de nouveau. Il fallait qu'elle s'en aille et tout de suite. Le bruit du fusil était trop fort et, si elle ne cessait pas de tirer, tous les rebelles allaient se tourner dans sa direction.

Un deuxième coup fut tiré. Et un autre rebelle tomba au combat.

Rikar jura, même s'il essayait de lui être reconnaissant pour son aide, mais... merde ! attendez qu'il mette la main sur elle. Il allait lui mettre une bonne fessée. Après l'avoir embrassée comme un malade, parce que, bon sang ! elle était douée. Méchamment précise. Elle faisait mouche sur des dragons en plein ciel comme un missile à tête chercheuse abattait des jets. Heureusement que Forge était av...

— *Rikar... à ta gauche.*

Une traînée violette arriva en trombe à côté de lui.

Rikar changea de position, rabattant ses ailes lorsque son camarade souffla. De l'acide enflammé jaillit de la gorge de Forge et mit le feu à un rebelle. Le Razorback poussa un cri perçant et se mit à chuter, emplissant l'air d'une odeur de chair brûlée.

Rikar emboutit un autre Razorback et grogna mentalement :

— *Je vais te tuer.*

— *Plus tard,* répondit Forge, essoufflé après son vol supersonique depuis les falaises... où il avait laissé Angela seule et sans couverture magique. *Et elle est en sécurité.*

— *Espèce d'enfoiré.*

Rikar se retourna et découpa un dragon brun à l'aide de sa queue.

Forge passa au-dessus de lui, et Rikar pencha la tête, laissant au mâle l'espace dont il avait besoin pour manœuvrer. Son nouveau guerrier allait à toute allure et donna un coup de coude dans la tête d'un rebelle. Un craquement se répercuta lorsqu'il fit avaler ses dents à l'ennemi. En contournant un autre, Rikar enfonça ses griffes dans des écailles. Il éventra l'ennemi, protégeant le flanc de Forge de manière radicale.

— *Retourne là-bas.* (Rikar découpa un autre rebelle pour le tenir à distance.) *Je ne peux pas trouver Lothair et...*

— *Mac la déplacera si les choses deviennent moches.*

— *Fils de...*

Rikar attrapa un Razorback par la queue. Il le fit tourner avant de le rejeter en direction de la ferme au-dessous d'eux. Le dragon rouge percuta violemment le sol et glissa, brisant un enclos dans sa course, créant un monticule de terre avant de s'écraser contre la grange. Les planches explosèrent et se transformèrent en petit bois.

— *...pute.*

— *Va chier, le Glaçon.*

Forge souffla. Un jet de flammes orange jaillit de sa gorge, embrasant le ciel nocturne. D'une précision absolue, il mit le feu à la pile de bois sous le rebelle au sol.

— *Reste vigilant.*

Putain de Forge ! Il se fichait de savoir à quel point le guerrier était efficace avec le claque-merde qui lui servait de lance-flammes. Il l'écorcherait vif quand tout serait terminé.

Mais il fallait parer au plus urgent. Où était la cavalerie, putain ? Ouais, Forge et lui parvenaient peut-être à éloigner les rebelles, mais c'était dur. Après tout, il était difficile de mettre l'ennemi hors d'état de nuire tout en se défendant.

— *Bastian, gronda Rikar. T'es où, put...*

— *Derrière toi,* répondit son commandant en arrivant à toute allure. (Un Razorback brailla et se mit à battre frénétiquement des ailes pour se mettre hors de la trajectoire de Bastian.) *Pousse-toi.*

Pas de problème.

Rikar se retourna et fondit sur le côté en spirale serrée. Des écailles bleu nuit envahirent la périphérie de son champ de vision lorsque son ami apparut, les autres Nightfury sur les talons. Les Razorback s'enfuirent lorsque la meute déferla. Les idiots. Ils étaient audacieux quand ils avaient l'avantage du nombre à dix contre un, mais égalisez les chances, et tous ces trouduc filaient à l'anglaise.

Merci, putain ! Il n'avait pas un instant à perdre.

Rikar descendit en piqué derrière Venom et Wick.

— *Bastian... je vais à la falaise.*

Bastian grommela tout en brisant le crâne d'un rebelle.

— *Emmène-la loin d'ici.*

Amen.

Même s'il détestait quitter le combat, il ne pouvait pas rester. Pas en sachant Angela seule et vulnérable sur son arête rocheuse. Bon, d'accord, elle n'était pas seule, mais Mac était un oisillon – peu sûr de sa magie, pas habitué à son nouveau corps, incapable de se servir de sa force pour maximiser ses effets. La laisser avec un novice qui n'avait aucune idée de comment faire pour se dissimuler, sans parler d'Angela, n'était pas une option.

Surtout avec Lothair toujours dans la nature.

CHAPITRE 27

Se replier dans leur emplacement secondaire n'amusait pas trop Angela. Mais bon, Mac non plus, en ce moment. Fichu type et sa méthode forte. Il l'avait soulevée du sol et lui avait confisqué son fusil avant qu'elle ne puisse tirer un autre coup. À présent, il la traînait loin du combat aérien et de Rikar, la poussant devant lui en direction de la plage.

Merde ! ce n'était pas là qu'elle avait envie d'aller. De mauvais souvenirs s'étendaient dans cette direction. Surtout après avoir remarqué Lothair pas loin de leur premier emplacement sur l'arête rocheuse. Angela serra les dents et continua à avancer. Elle ne voulait pas penser à la cabane, la rivière, ou la plage où Rikar l'avait sauvée. Ressasser tout ça n'apporterait rien de bon. Mais, tandis qu'elle marchait sur la pente raide et que les talons de ses bottes s'enfonçaient dans les gravats, le sang afflua à ses oreilles et la peur revint en force.

Son estomac se noua. Elle ravala une soudaine remontée de bile, luttant pour garder l'équilibre sur le terrain inhospitalier. Ses semelles glissaient sur des pierres meubles. Des rochers de la taille de son poing dévalaient la pente devant elle, soulevant de la poussière. Angela chercha une prise afin de rester debout. Sa paume glissa contre un mur de roche. Une seconde avant qu'elle ne tombe, Mac attrapa l'arrière de sa veste et la redressa.

Angela aspira une grande goulée d'air.

— Mac...

— Continue à avancer.

Il jeta un regard par-dessus son épaule pour surveiller le ciel.

— On va se faire tirer comme des lapins ici, murmura-t-elle, sa voix une octave plus basse que d'habitude.

Le son se répercutait sur des kilomètres, dans le coin. Ils étaient déjà dans les emmerdes jusqu'au cou. Pas besoin de révéler leur position en jouant les idiots.

— Tu peux voler. Transforme-toi et voyageons par les airs.

Il secoua la tête.

— Trop dangereux.

Elle ouvrit la bouche pour protester.

Mac la fusilla du regard, ses yeux aigue-marine luisant dans l'obscurité.

— Je n'ai pas reçu assez d'entraînement. Merde ! je peux à peine me protéger, alors ne parlons même pas de toi. Rester cachés est notre meilleure option jusqu'à ce qu'on arrive à l'océan. Une fois qu'on y sera, personne ne sera plus en mesure de m'atteindre, et je te mettrai à l'abri. Je te ramènerai à la maison.

— Mais Rikar...

— ... peut prendre soin de lui.

C'était vrai. Une vue d'ensemble de ses capacités létales depuis l'arête rocheuse le lui avait appris. Elle l'avait bien observé à travers sa lunette. L'avait regardé emboutir des dragons ennemis... l'avait

vu piquer, tourner, ses écailles blanches brillantes tandis qu'il se déplaçait à la vitesse de la lumière pour éviter les griffes des Razorback. Et c'était avant que les autres Nightfury n'arrivent sur place.

Malgré ça, abandonner Rikar ici – ne plus pouvoir couvrir ses arrières – la tuait. Non qu'elle ait vraiment le choix. Il n'y avait qu'à voir le type derrière elle qui la forçait à avancer. Celui qui tenait son M25 sur l'épaule et ne lui avait laissé que les deux Glock fixés à ses cuisses en guise de protection.

Les gars s'étaient moqués d'elle quand elle avait enfilé la ceinture qui lui permettait d'y accrocher deux holsters, la traitant d'apprentie Lara Croft. Ils ne rigolaient sûrement plus, à présent. En tout cas, Mac avait arrêté.

Fichu mec... emmerdeur de voleur de fusil.

Mac attrapa son épaule et la poussa sur le côté, la cachant derrière un bloc de roche, ce qui signifiait de s'arrêter et de se baisser en langage militaire. Alors qu'il s'agenouillait à côté d'elle, il vérifia son fusil, mit une balle dans la chambre et murmura :

— En plus, il me botterait le cul si je m'envolais avec toi.

— Mieux vaut te faire botter le cul que me laisser être tuée au sol, le provoqua-t-elle pour relâcher la tension. (Ils étaient tous les deux bien trop tendus. Les situations de vie ou de mort avaient tendance à produire cet effet sur un duo de flics lorsqu'ils se sentaient complètement dépassés.) Il va te...

— Ta gueule, dit-il, mais il souriait. Et garde la tête penchée. On va tracer une ligne droite.

Angela guigna par-dessus le rocher.

— Un espace ouvert ?

Mac acquiesça.

— Une centaine de mètres.

— Merde !

— Je ne te le fais pas dire.

Merveilleux. Angela sortit un des Glock de son holster et retira le cran de sécurité. C'était bien ce dont ils avaient besoin, un espace à découvert bordé de parois rocheuses. L'endroit parfait pour une embuscade.

Après avoir revérifié son arme, elle jeta un regard à Mac.

— Quel est le plan ?

— Merde ! répondit-il, on est censés avoir un plan ?

Angela leva les yeux au ciel. Son partenaire lui sourit, mais elle voyait bien qu'il se forçait et elle savait exactement à quoi il pensait parce que... eh ouaip, elle pensait la même chose. Mac était un dragon, à présent ; il guérissait vite et était difficile à tuer lors d'un combat. Hyperrésistant, pas comme elle. Elle était humaine et ne pouvait compter que sur son intelligence et ses deux Glock pour la protéger tandis qu'il avait des griffes mortelles, une armure d'écailles et un souffle vicelard. Et c'était sans parler de la magie. Alors, ouais, si Mac et elle étaient séparés, elle serait forcée d'affronter un dragon psychopathe.

Toute seule.

— Très bien, murmura-t-elle en expirant lentement pour se calmer.

Elle se déplaça sur le côté en se tortillant et pencha la tête pour regarder au-delà du rocher, étudiant encore une fois rapidement le terrain.

— Je resterai proche de la paroi rocheuse. Il y a une avancée à la base du côté droit. Je devrais être capable de me glisser dessous. Si les choses se passent mal, je m'y cacherai. OK ?

— OK, répéta Mac, reproduisant ainsi leur routine pré-bataille. (Ça semblait presque normal,

comme s'ils se dirigeaient vers une maison à perquisitionner et non pas vers une clairière au pays des dragons.) Sois prudente.

— Je le suis toujours, répondit-elle avant de conclure leur rituel. Ne fais rien de stupide.

Il renifla dédaigneusement.

Elle se mit à avancer rapidement à couvert, restant courbée, tenant son flingue à deux mains tandis qu'elle contournait un rocher. Une fois le plateau atteint au pas de course, Angela se magna le train, se déplaçant avec plus de vitesse que de discrétion. Un long grondement fendit le silence, rebondissant contre les parois rocheuses qui l'entouraient. Un grincement suivit, le bruit de griffes qui raclent la pierre, celui des dragons lorsqu'ils prenaient leur envol.

Son cœur s'emballa dans sa poitrine.

— Mac !

— Baisse-toi !

Deux ombres les survolèrent, et des écailles brillèrent à la lumière de la lune.

Angela visa le Razorback brun. Mac la prit de vitesse. Il se transforma en dragon et s'élança à travers le plateau, se dirigeant vers son extrémité, là où la falaise plongeait en direction de l'océan. Sans cesser de courir, Angela se pencha et se glissa sur le côté pour se mettre à l'abri sous la pierre, déchirant la jambe de son pantalon au genou. Elle leva de nouveau son arme, essayant de viser, et observa Mac, subjuguée.

Pas d'entraînement, mon cul !

Ses écailles bleu-gris n'étaient qu'une traînée dans l'obscurité lorsqu'il bondit en direction du ciel. Le dragon ennemi s'arrêta, essayant de compenser, restant suspendu dans l'air. Mac frappa, attrapant la queue hérissée de pointes du fils de pute lorsqu'il arriva à sa hauteur. Il tira d'un coup sec en poussant un grognement. Le Razorback cria lorsqu'ils se mirent à descendre. Au moment où les serres de Mac se posèrent dans un bruit sourd, le rebelle s'écrasa au sol. De la poussière s'éleva en un nuage qui obscurcit la clairière alors que le dragon brun se mettait à glisser en direction du rebord de la falaise.

Mac sauta sur lui. Angela plongea pour se mettre à couvert, utilisant des morceaux de rochers effondrés aux bords déchiquetés pour dissimuler ses mouvements. Elle devait traverser un espace ouvert. Avec son partenaire qui rouait l'enfoiré de coups, elle ne parvenait pas à avoir une ligne de mire dégagée. Tirer une balle en plein dans la tempe du dragon faciliterait la tâche à Mac, mais uniquement si elle ne l'atteignait pas, lui, par erreur.

L'adrénaline accélérât ses mouvements. La tension la rendait dangereuse tandis qu'elle courait vers le bout opposé de la clairière. Alors qu'elle tenait le regard rivé sur Mac, un plan prit forme dans sa tête. Elle allait grimper. Se mettre en hauteur, protéger son partenaire et tirer sur l'enfoiré d'en haut. Même dans le noir, elle pouvait apercevoir une portion de pierres qu'elle pouvait escalader.

Angela rangea le Glock dans son holster et se précipita en direction du mur escarpé, cherchant des prises pour ses mains et ses pieds. Elle vérifia la position de Mac, le regarda repousser le Razorback vers le rebord de la falaise, et hurla :

— Mac, ne passe pas par-d...

Eh merde !

Mac fit capoter son plan en s'élançant par-dessus bord avec le Razorback. Le cœur d'Angela se figea tandis qu'elle les regardait tomber. En quelques secondes, ils disparurent tous deux, chutant en direction de...

« Splash ! »

...l'océan.

Le silence s'installa.

N'ayant aucunement confiance en cette tranquillité, Angela se mit à fouiller le ciel. Les étoiles lui adressèrent des clins d'œil, démentissant la gravité de la situation. Mac avait un des dragons, mais le deuxième se cachait toujours, attendant pour frapper. Le cœur au bord des lèvres, Angela recula en direction de l'avancée rocheuse et de la crevasse étroite qui la protégerait des griffes du Razorback. Des débris de rocs crissaient sous ses bottes, faisant un bruit d'enfer. Tenant le flingue contre sa cuisse, elle enroula un doigt sur la détente et attendit, se forçant à respirer malgré la peur.

— Allez, Mac... dépêche-toi, murmura-t-elle, essayant de se convaincre que son partenaire allait réapparaître d'une seconde à l'autre. Allez, mon grand.

Trois mètres jusqu'à sa cachette. Deux. Elle y était presque, mais l'inquiétude lui faisait garder les yeux au ciel. Elle refusait de tourner le dos à la clairière. Dès le moment où elle le ferait, le fils de rat passerait à l'action. Alors elle reculait lentement, essayant désespérément d'anticiper, sachant que le bâtard sadique était dans les parages... et qu'il l'observait, prenant plaisir à voir sa peur, désirant qu'elle la ressentisse au maximum.

— Viens ici, petit-petit-petit-petit.

Le sifflement immonde provenait de juste au-dessus de sa tête.

Angela se pétrifia. Cette voix l'affectait comme un poison lent, l'empêchant de penser. Ces mots... oh, Seigneur ! ces mots. Il avait utilisé les mêmes la nuit où il l'avait chassée jusqu'à la rive de la rivière. Ce souvenir lui fit l'effet d'un coup en plein ventre. Elle s'en débarrassa et puisa dans chaque once de courage qu'elle possédait.

Le réajustement mental se mit en place. Angela se précipita vers l'ouverture de la crevasse. Le fils de rat gronda. Une rafale de vent percuta le dos d'Angela, la poussant vers l'avant. Elle perdit l'équilibre et tomba, mais elle n'avait pas dit son dernier mot.

Elle roula sur elle-même et fonça vers la sécurité, se tordant pour éviter une griffe monstrueuse qui tentait de l'attraper. Le bruissement du battement d'ailes était assourdissant au-dessus d'elle. Angela accéléra tout en continuant à rouler, les bras ramenés contre la poitrine tandis que des petits cailloux mordaient dans son uniforme de combat. Des serres acérées tentèrent de s'emparer d'elle. Un instant avant que Lothair n'y parvienne, elle se faufila sous le renflement pour atteindre la crevasse.

— Putain de fliquette !

Angela entendait le son aigu des griffes de Lothair juste devant sa cachette.

Les poumons si serrés qu'elle pouvait à peine respirer, elle changea de position dans la fissure. Elle voulait s'y enfoncer plus profondément, mais... merde ! elle ne faisait que trois mètres. Entourée de pierre froide et humide, Angela ramena ses épaules en arrière autant que possible et attrapa une poignée de sable, qu'elle frotta contre son pull afin de sécher ses paumes humides, puis elle attrapa son flingue de l'autre main et répéta l'opération. Elle ne pouvait se permettre que l'arme lui échappe.

Le fils de rat grogna.

— Tu n'en vaux même pas le coup.

Après avoir fini de se sécher les mains, Angela leva son arme en direction de la fissure et de rayon de lune qu'elle apercevait.

— Rentre chez toi, dans ce cas.

Le provoquer n'était sûrement pas la meilleure des stratégies, mais elle ignorait que faire d'autre. À part lui exploser la cervelle s'il se penchait pour la regarder. *S'il vous plaît, mon Dieu, faites qu'il soit assez stupide.* Parce que, ouais, il l'avait peut-être acculée, mais, dès qu'elle verrait la lueur sombre de ses yeux de dragon ou qu'il reprendrait forme humaine pour venir la chercher, elle lui

mettrait une balle en pleine tête.

Rikar suivit l'énergie de sa femelle sur le terrain accidenté. Il plissa les yeux en observant le littoral escarpé et prit un nouveau virage. L'océan grondait, des vagues moussaient, se brisant au pied des falaises, faisant gicler de l'écume. Épaissie par la brume, l'eau s'écoulait sur ses écailles, se transformant en glace avant de quitter son corps pour créer un tourbillon de givre. Il accéléra encore, étudiant, cherchant... sa colère à un niveau apocalyptique.

Il devait la trouver. Il était proche. Tellement proche, putain ! À moins d'une minute de distance.

Ce qui était bien trop long. Il pouvait sentir sa peur grâce à la fusion énergétique, entendait sa respiration se bloquer et le martèlement de son cœur comme s'il s'agissait du sien.

Putain de merde ! quelque chose de mauvais était en train de se produire. Angela n'était pas facilement effrayée. Ajoutez à ça le fait que Mac était injoignable par communication mentale, et la situation passait de critique à alarmante.

Grâce à sa vision nocturne ultraprécise, il remarqua toutes sortes de traces, dont il ignora la plupart. Angela ne se trouvait pas sur la plage ni près de l'emplacement secondaire. Ce qui signifiait qu'elle était bloquée sur le sentier, vers les falaises au-dessus de l'océan agité. Rikar accéléra, les ailes écartées au maximum de leur capacité, et prit un virage serré pour retourner vers les terres. Il vola bas, suivant une piste accidentée qui remontait de la plage. Il y était presque. Il atteignit le sommet d'une paroi, entendit un rugissement et le bruit de serres sur de la pierre une seconde avant de repérer le rebelle.

Ce connard était en train de creuser, donnant des coups de serres dans le sol devant une avancée rocheuse. Bon Dieu ! Angela se trouvait là-dessous, tâchant d'éviter les griffes mortelles de Lothair.

Rikar dévoila les crocs en fonçant droit sur eux. L'air arctique s'éleva de sa gorge et des dagues de glace jaillirent. Réagissant à la magie qui se précipitait vers lui, Lothair releva la tête dans sa direction. Rikar gronda. Trop tard. L'enfoiré n'aurait pas le temps de s'envoler avant que...

« Bam ! »

Les dagues glacées atteignirent le Razorback, perçant ses écailles. Le sang jaillit tandis que Lothair grognait et se retournait pour lui faire face. Rikar fondit sur lui à toute vitesse et le percuta sur le flanc. Il enfonça ses serres dans ses écailles et atteignit l'os. Tout en rugissant, il appuya pour faire pénétrer les dagues de glace plus profondément tandis qu'il faisait tourner son ennemi pour l'envoyer loin d'Angela. La tête de Lothair partit sur le côté, exposant sa gorge. Rikar ignora la douleur que les griffes du fils de pute infligeaient à son épaule et le retourna. Il sauta sur son dos hérissé de pics, attrapa ses ailes et tira, les déboîtant.

Lothair poussa un cri strident tout en se débattant sous lui.

Rikar ne fit preuve d'aucune pitié. D'un coup rapide, il brisa la colonne vertébrale du dragon, lui sectionnant la moelle épinière. Paralysé depuis la poitrine, Lothair hurla. Rikar appliqua davantage de pression, laissant sa bête intérieure se déchaîner, et grogna :

— Elle est à moi. Si tu oses toucher ce qui m'appartient... tu meurs.

Eh merde ! il avait vraiment envie de le faire. D'achever Lothair – de délivrer le coup de grâce et le punir d'avoir fait du mal à Angela. D'avoir pris de force ce qu'elle aurait dû décider de donner. Mais il ne pouvait pas voler cela à Angela. Sa femelle méritait la justice, avait besoin de tourner la page et de guérir de ses blessures. Et si presser la détente l'aidait à le faire, il renoncerait à son propre besoin de vengeance.

Les griffes enfoncées dans la chair de son ennemi, il l'appela.

— Angela.

— Rikar ?

— Tu vas bien, ma belle ?

Il l'entendit bouger pour toute réponse. Le bruit semblait bien trop fort. D'autres l'étaient pourtant plus... les remous de l'océan, la respiration laborieuse du mâle qu'il épinglait au sol. Mais son attention était uniquement dédiée à sa compagne. Ses sens de dragon remarquaient le moindre mouvement, écoutaient son rythme cardiaque et essayaient de déterminer son état émotionnel.

Le feed-back biologique lui revint comme un boomerang. Elle était effrayée, mais allait bien. Rikar soupira de soulagement. Elle n'était pas blessée, Dieu merci !

Elle contourna un rocher, tenant fermement son Glock dans une main, puis se figea, ses yeux noisette grands ouverts. Rikar pressa un peu plus sa proie contre le sol et baissa le menton en la regardant, conscient de l'image qu'il donnait. Recouvert de sang. Létal. Agressif. Un mâle lié qui offrait un cadeau à sa femelle.

Les yeux d'Angela se remplirent de larmes. Elle murmura son prénom avec reconnaissance.

— Viens le finir, mon ange.

Une larme roula au bas de sa joue, créant une traînée dans la poussière qui maculait son visage. Angela s'avança, le flingue rebondissant contre sa cuisse, son attention rivée à présent sur l'enfoiré qui lui avait fait du mal. Lothair gémit lorsqu'elle s'approcha et se mit à donner des coups de patte sur le sol pour tenter de s'enfuir, bien qu'il n'ait nulle part où aller. Rikar enroula une serre autour des pattes avant du rebelle afin de le maintenir immobile et de protéger Angela, refusant d'éprouver de la pitié pour cet enfoiré.

L'exécuter n'était peut-être pas honorable, mais c'était mérité. De la justice pure et dure.

Angela s'arrêta à moins d'un mètre et leva le Glock. Elle rencontra son regard. Ses yeux débordaient de douleur, ceux de Rikar de compréhension. Il hocha la tête. Elle appuya sur la détente, mettant fin à la vie de Lothair et à son règne de terreur. Sur elle. Sur eux. Sur les femmes qui devaient encore être libérées.

Au moment où le Razorback se transforma en cendres qui se répandirent aussitôt dans l'air en flocons gris, la respiration d'Angela se transforma en un sanglot à briser le cœur. Que le Seigneur lui vienne en aide. On y était. Elle lâchait prise. Sa douleur était si vive, si profonde... et si nécessaire.

Elle avait besoin de pleurer. De dire au revoir à son sentiment d'impuissance et de désespoir, ainsi qu'à toute la pression qui s'était installée en elle. À présent qu'elle avait ôté la vie à Lothair, elle pouvait faire son deuil et dire adieu à l'injustice dont elle avait souffert.

Rikar reprit forme humaine et la prit dans ses bras pour la protéger de son corps. Elle accepta son geste pour le cadeau que c'était, se colla contre lui, passa les bras autour de sa taille et laissa les larmes couler.

— C'est ça, ma belle, murmura-t-il. (Il la souleva et les éloigna du tas de cendres et de l'odeur de la mort.) Laisse-le sortir... laisse tout sortir.

Il continua à lui parler, à la reconforter. Elle ne pleura pas longtemps. Mais ce n'était pas comme s'il s'était attendu à ce qu'elle le fasse. Sa femelle était taillée pour la bataille et avait la force d'une guerrière. Et, à présent que l'orage était passé, elle ferait son deuil et irait de l'avant. Exactement comme lui ou n'importe quel guerrier Nightfury le ferait.

— Ma magnifique femelle, murmura-t-il en lui caressant le dos. Tu me rends si fier.

— Rikar...

Elle marqua une pause. Il attendit qu'elle rassemble ses pensées, et elle se recroquevilla plus profondément contre lui, le serrant fort.

— Je sais que ce n'est probablement pas le meilleur moment pour te le dire, mais... Je t'aime.

Même si tu ne m'aimes pas en retour. Même si tu ne me veux pas...

— Bon sang ! mon ange, murmura-t-il, totalement pris de court. Je t'aime aussi. Tellement que c'en est douloureux.

— Oh ! (Elle renifla avant de relever la tête pour le regarder.) Pourquoi tu n'as rien dit ? Je devenais dingue à essayer de te déchiffrer. De déterminer si tu voulais que je reste ou pas.

Il essuya une larme sur sa joue et trouva l'ironie de la situation délicieuse.

— On fait une fine équipe.

Elle fronça les sourcils.

Il répondit sans hésiter.

— Je me suis retenu par crainte que si je te disais ce que je ressentais... que je veux un futur avec toi... ça te ferait peur. Tu as enduré tellement, Angela. Je ne voulais pas être *ce* mâle-là. Celui qui exige, qui te pousse à faire quelque chose que tu n'es pas prête à accepter. Qui s'attend à quelque chose que tu ne seras peut-être jamais en mesure de donner.

— Rikar ?

— Oui ?

— Tu devrais probablement savoir un truc, murmura-t-elle en essuyant le coin de ses yeux, ce qui emmêla ses cils. (Seigneur ! elle était si incroyablement belle que ça lui coupait le souffle.) Ça ne me dérange pas que tu exiges des trucs. Toutes sortes de trucs.

— Bon à savoir.

Il sourit en penchant la tête pour l'embrasser. Le baiser fut doux, pas ce dont il avait envie, mais ce dont elle avait besoin.

— La fusion énergétique... et me nourrir... ne te dérange pas ?

— Pas le moins du monde. (Elle sourit timidement et caressa les épaules de Rikar.) C'est le destin, tu te souviens ? Tu es mon compagnon. On est faits pour être ensemble.

— Dans le mille, mon ange, murmura-t-il, le cœur si rempli d'Angela qu'il avait l'impression qu'il allait exploser. Alors... au sujet des exigences, j'en ai une autre vis-à-vis de toi.

Elle l'embrassa doucement.

— Vas-y.

— Il y a une cérémonie, qui, selon Forge, va cimenter le lien qu'on partage. (Il était nerveux au point que son estomac se noua.) Veux-tu...

— Oui, le coupa-t-elle d'un ton assuré. (Elle sourit avant de se mettre sur la pointe des pieds pour planter un baiser sur le coin de sa mâchoire.) Oui à tout et à encore plus ensuite.

Il se mit à rire.

— Tu devrais me laisser terminer, ma belle. Avoir quelques détails avant de dire oui à quoi que ce soit.

— Si ça signifie rester avec toi, je suis partante... pour tout.

— Pour toujours, ça te semble bien ?

— Hmmm, ouais. (Elle passa une main dans les cheveux de Rikar et attira son visage pour un autre baiser.) Vraiment, vraiment bien.

— Merveilleux.

Il sourit contre sa bouche, la mordilla délicatement avant de relever la tête. Lorsqu'elle protesta, il ajouta :

— J'ai une dernière question, cependant.

— Oui ?

— Où est...

— Putain de merde !

Le juron provenait de la falaise. Un immense dragon bleu-gris le suivit. Il enfonçait les griffes dans le sol pour se soulever. Le bruit de raclement déchira le silence tandis que ses pattes glissaient et arrachaient des bouts de pierre.

— ...Mac ?

Angela ricana.

— Je suppose que ça répond à la question.

Mac jura de nouveau. Une seconde plus tard, sa tête cornue apparaissait par-dessus le rebord. Il fixa aussitôt ses yeux aigue-marine sur Angela.

— Je vais bien. Juste quelques égratignures, le rassura-t-elle.

Le soulagement adoucit la férocité de son expression. Un instant plus tard, il tourna les yeux vers Rikar, l'air foutrement en colère.

— C'est trop gentil à toi d'être passé, Ice Cube.

Rikar serra les dents pour s'empêcher de rire. Seul Bastian l'appelait comme ça. C'était un surnom affectueux que son commandant aimait bien utiliser de temps à autre.

Il haussa un sourcil.

— Le rebelle ?

— Mort.

Les serres toujours fichées dans la pierre, Mac finit de se hisser par-dessus le rebord, son dos hérissé de pics brillant d'eau salée, et grommela :

— On peut rentrer à la maison, maintenant ?

— S'il vous plaît, oui, murmura Angela, pressant la joue contre la poitrine de Rikar. À la maison.

La maison. Ça sonnait bien. Encore mieux en sachant qu'il ne s'y rendrait pas seul. Il avait Angela à présent, et, peu importaient les batailles à venir, elle était tout ce dont il aurait jamais besoin.

REMERCIEMENTS

Merci aux personnes terriblement talentueuses d'Amazon Publishing pour leur travail acharné et leur soutien, surtout à ma fabuleuse éditrice, Eleni Caminis, dont les idées n'ont cessé de m'émerveiller. Et également à Jessica Poore et Nikki Sprinkle. Travailler avec chacune d'entre vous a été un pur plaisir.

À Alain : merci. Tu es le meilleur des meilleurs !

À Kallie Lane – amie, collègue auteur, et relectrice extraordinaire. Merci pour tous les petits déjeuners brainstorming, les coups de fil tard le soir et les encouragements. Je serais perdue sans toi. Comme toujours, un immense merci à Christine Witthohn, agent littéraire, amie, et collègue. Tu déchires, ma poule !

Maman, papa, je vous aime. Merci pour tout, mais surtout d'être vous.

Et enfin et surtout, merci du fond du cœur à tous mes lecteurs pour être tombés amoureux des guerriers-dragons Nightfury autant que je le suis et d'avoir partagé votre enthousiasme avec moi. J'adore recevoir vos messages et répondre à vos questions, même quand je ne peux pas m'y risquer de peur d'en révéler trop !

Je lève mon verre à votre santé !

Après avoir décroché un diplôme avec mention en psychologie et travaillé en tant que décoratrice d'intérieur, **Coreene Callahan** a fini par succomber à son imagination hyperactive et est retournée à son premier amour : l'écriture. Quand elle n'écrit pas, elle rêve de mondes magiques remplis d'hommes-dragons, d'assassins d'élite et d'histoires d'amour trop chaudes pour être décrites. Elle vit actuellement au Canada avec sa famille et son compagnon d'écriture, un golden retriever qui adore s'amuser.

Du même auteur, chez Milady :

Dragonfury :

1. *Furie de flamme*

2. *Furie de glace*

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Fury of Ice*
Copyright © 2012 by Coreene Callahan

Tous droits réservés.
Publié aux États-Unis par Amazon Publishing, 2012.
Cette édition est publiée avec l'accord d'Amazon Publishing.

© Bragelonne 2015, pour la présente traduction

Photographie de couverture : © Shutterstock
Illustration de couverture : Anne-Claire Payet

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-2087-6

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

**BRAGELONNE – MILADY,
C'EST AUSSI LE CLUB :**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir votre nom et vos coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville
75010 Paris**

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

**www.bragelonne.fr
www.milady.fr
graphics.milady.fr**

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !